This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 940,328

ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

P66
R57

ŒUVRES
DE PIRON.

ŒUVRES
COMPLETTES
D'ALEXIS PIRON,
PUBLIÉES
PAR M. RIGOLEY DE JUVIGNY,

Conseiller honoraire au Parlement de Metz; de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon.

TOME SIXIEME.

A LIEGE,
Chez CLÉMENT PLOMTEUX, Imprimeur de Messeigneurs les Etats,

M. DCC. LXXVI.

ÉPITRES.

ÉPITRE

A MADEMOISELLE DE***, *depuis* COMTESSE DE***.

A Vous Reine des Paſtourelles,
Et favorite des Neuf Sœurs,
A vous, brillante entre les Belles,
Comme la roſe entre les fleurs:
Bon jour, bon an. Dieu vous protége!
Vous ſavez le Dieu que j'entends:
Celui dont le malin cortége
Eſt compoſé des beaux enfans
Que peignoit ſi bien le Corrége;
Qui, par jolis petits ſemblans,
Vous amuſent, vous divertiſſent,
Et puis tout doucement vous gliſſent
Le poiſon dans le cœur des gens.
Puiſſe donc le Dieu qui les guide,
Vous ſauver de leur main perfide!
Ce ſeroit bien le jeu pourtant,
Qu'ils vous ſoumiſſent à leurs armes:
Vous dont les trop dangereux charmes
Leur en ont fourni ſi ſouvent:
Mais non: vous ſeriez trop à plaindre,
(O Modèle d'un rare amour!)
J'en ai, pour vous, au point de craindre
De vous en voir à votre tour.
Crainte inutile! Eſt-il poſſible
Qu'à votre âge on ſoit inſenſible!

264837

Non, non : bientôt, je le prévoi,
L'Amour vous aura ſous ſa loi.
Eſt-il pour lui rien d'invincible ?
Parlons auſſi de bonne-foi :
Quand je crains qu'il ne vous captive ;
Ma peur eſt que cela n'arrive
En faveur d'un autre que moi.
L'événement m'a bien la mine,
De juſtifier ma frayeur :
Et c'eſt ce qui me détermine
A la jetter dans votre cœur.
Mais en eſt-il moins véritable,
Que l'amour doive être évité ?
Et pour être expérimenté,
En dois-je être donc moins croyable ?
Craignez, dis-je, craignez ſes coups.
Sa chaîne eſt un cruel martyre :
De tous les malheurs c'eſt le pire ;
A ce que je ſouffre pour vous,
Je dois ſavoir aſſez qu'en dire.
Jamais, ſur nos cœurs malheureux,
Ce Dieu ne forme une entrepriſe,
Qu'entouré des Ris, & des jeux :
Mais le vainqueur malicieux,
Auſſi-tôt que la place eſt priſe,
Reſte ſeul, & prend congé d'eux.
Puiſſe-t-il exemter votre ame
De ſa pernicieuſe flamme !
Et négligeant ſon plus beau droit,
Vous accorder ſur ſa puiſſance,
Une victoire, en récompenſe
De toutes celles qu'il vous doit !
Voilà mes vœux, & vos étrennes :
Le préſent n'eſt pas ſi mauvais.

Vous pourriez me donner les miennes,
Sans vous mettre en de plus grands frais.
Dites : j'ai grand plaiſir d'entendre
La morale que vous prêchez ;
Mais, Tirſis, je ne puis m'y rendre,
Et c'eſt vous qui m'en empêchez.

A MADAME
DE VILLEREY,

En lui envoyant mes Stances ſur les miſères de l'Amour.

BElle moitié d'un ſage époux,
Bien digne du bonheur extrême
D'être uni pour jamais à vous,
Puiſqu'il vous eſtime & vous aime
Au point de ſe vanter à tous,
Que ſon eſclavage eſt plus doux,
Que ne l'eſt la liberté même ;
Il a fallu vous contenter,
Et vous envoyer la ſatire
Que j'ai promis de vous écrire,
Et que je n'oſai réciter.
La honte eſt bonne à quelque choſe :
Vous avez blâmé mes refus ;
Liſez, vous en verrez la cauſe,
Et vous ne les blâmerez plus.
Ma Muſe injuſte & criminelle
Y blaſphémoit contre l'Amour :
Hélas ! je me ſouviens du jour,

Qu'outragé par une infidelle ;
Plein de rage & de déſeſpoir,
D'une voix hardie & rebelle,
Contre l'Amour & ſon pouvoir,
Oſai publier ce Libelle !
Ce jour ; dans l'ouvrage malin,
Mon dépit trouva quelques charmes :
A peine étois-je au lendemain,
Que je l'effaçai de mes larmes !
J'y ſoutenois que les dégoûts
Suivent une entière victoire ;
Maxime que dans mon couroux,
Je cherchois à me faire accroire.
En vain, je m'en étois flatté ;
Ce dépit paſſa comme un ſonge ;
Le mal en fut plus irrité ;
Et je fus puni du menſonge,
En avouant la vérité.
Mais, de quoi charmante Uranie
M'aviſé-je de diſcourir ?
Et par quelle étrange manie,
Mon foible & malheureux génie
A-t-il été ſi loin courir ?
Pardonnez-moi cette foibleſſe !
Tout farouche que l'on me voit,
J'ai plus aimé que l'on ne croit !
J'aime encore, je le conſeſſe :
Qui ſut aimer, aime ſans ceſſe.
L'ame rentre de toutes parts
Dans le pays de la tendreſſe,
Et c'eſt le pays des écarts.
Revenons donc à ma promeſſe,
Et diſons la raiſon qui fit
Que de ma ſcandaleuſe Pièce,

Malgré vous tous, j'eus la ſageſſe
De n'oſer faire le récit.
J'y ſoutiens, comme je l'ai dit,
Que, dès qu'une ardeur amoureuſe
Parvient à devenir heureuſe,
On la voit bientôt s'amortir.
Eh! quel ſuccès pouvois-je attendre;
Quand votre Epoux fidèle & tendre,
Étoit là pour me démentir?

A MONSIEUR
LE CHEVALIER DE BELLE-ISLE[1].

PReux Chevalier; que Mars & ſa Maîtreſſe
Puiſſent couvrir de myrte & de lauriers!
Or, écoutez un hère en grand'détreſſe,
Qui craint bien Dieu, puis après les Huiſſiers.
Mon Aubergiſte, un de mes créanciers,
Pour qui, le plus je me ſens de tendreſſe,
(Même deux fois par jour lui fais careſſe)
Jà me reçois ſi très-peu volontiers,

---

1 Il y avoit plus de ſix mois que le Chevalier de Belle-Iſle m'employoit à copier je ne ſais quelles vieilles rapſodies politiques, & qu'il ne me payoit pas. J'imaginai d'entourer de ces vers le collier de ſon chien de chaſſe favori, dans l'eſpoir que ſon Maître s'informeroit de qui pouvoient être ces vers, & qu'il me payeroit; mais je n'entendis parler ni des vers ni du payement : ce qui m'engagea, huit ou quinze jours après, de me ſervir du même ſtratagême, qui me réuſſit; car je fus payé.

Qu'il ferme l'huis, dès qu'il voit que j'arrive :
Si faut-il vivre, & grifonner pour vous.
Je le voudrois : mais comment, entre nous,
Si n'ai pécune, entend-on que je vive ?
Bien mieux : comment, (je le demande à tous)
Si je ne vis, entend-on que j'écrive ?
Je ne le sais. Or, donnez-moi de quoi.
Voilà le point. Puis excusez ma Muse,
De vous offrir vers de pareil aloi.
Faim fait faillir : je l'ai : c'est mon excuse.
Vous déplaît-elle ? eh bien, ôtez-la moi.

A MONSIEUR
LE COMTE DE **.

*Ambassadeur de ***, pour qui je travaillois aussi, auquel, après le mauvais succès de ma tentative pour être payé du Chevalier de* BELLE-ISLE, *j'écrivis l'Épître suivante.*

JEune Ministre, en qui lumière abonde,
Sage ** qui, chez le Peuple Franc,
Plus par le cœur encor que par le rang,
Représentez un des grands Rois du monde ;
Pour vous le Ciel épuisa son trésor.
L'homme parfait sous votre bonnet loge :
Vous êtes seul Télémaque & Mentor.
Que de bon cœur, j'alongerois l'éloge !
Qu'il y fait beau ! mais je veux être bref :
Et vous louant, comment le pourrois-je être ?

Taiſons-nous donc; & venons au grief,
Qui cette Épître, à vos yeux fait paroître.
La pauvreté fait mon piteux méchef:
Au coffre fort donnez un tour de clef.
Au ſort maudit joueriez un tour de maître,
Et mettriez belle aventure à chief.
Que voulez-vous? Hélas! ma plume active
Qui ne voudroit ſervir qu'à votre los,
Peint jour & nuit, pour une gent rétive
A deſſerrer les ducats & réaux.
Bien plus; en vers, par un coup de ma tête,
Pour obtenir le prix de mes travaux,
Le rouge au front, j'ai préſenté requête:
J'ai bien reçu promeſſe aſſez honnête:
Mais, d'argent point; dont pas mieux je ne vaux.
Car d'Hélicon, les ſaints ruiſſeaux n'abreuvent:
Cailles, ni manne, en ces déſerts ne pleuvent:
Si que ma peau touche preſque mes os.
Même à préſent je ſens de ligne en ligne,
La male faim m'abattre, & s'augmenter.
Ah! ſi j'en meurs, bien puis-je proteſter,
Que ne mourrai ſi gentiment qu'un cygne,
Fine ouïe aura, qui m'entendra chanter:
Bon, pour peſter. Voire même, que ſais-je!
Mots peu chrétiens pourroient bien m'échapper.
A bien jurer le ſouffreteux s'allége.
Enſuite il meurt; & vous le vient happer
Meſſer Satan. Ce me ſeroit grand'honte,
Qu'il m'emportât! Cherchons à le duper.
Secourez-moi, noble & généreux Comte,
Dont jà, par fois j'ai ſenti les bontés!
En tel étrif, pour Dieu, ne me quittez.

Très-peu d'argent feroit très-bien mon compte.
Donnez-m'en donc. Je vous dirois; prêtez:
Mais, las! depuis que Clement le bon-homme,
Du Roi François, ſans autres ſûretés
Que ſa parole, emprunta quelque ſomme,
Nous autres tous, ſommes décrédités.
Or donc, donnez: & ma Muſe animée,
Une eſpèce autre, & d'un peu moindre aloi,
Vous donnera: vous devinez bien quoi?
D'encens leger belle & bonne fumée,
De vous, peut-être, aſſez mal eſtimée.
Pas mieux pourtant ne payerois Dieu ni Roi.
Prenez toujours: nos plumes, croyez moi,
Servent ſouvent d'aile à la Renommée,
Et vous ſavez que ceinture dorée,
Ne la vaut point: ne la mépriſez pas.
Tous les grands cœurs lui font des ſacrifices:
Puis vous ſeriez le plus grand des ingrats!
Sa voix vous rend par-tout cent bons offices.
C'eſt aſſez dit: vous bâillez; je me tais,
Après un vœu: (j'en ſuis faiſeur en titre)
Gentil Seigneur, Dieu vous garde à jamais
D'un pauvre Auteur, & de pareille Épitre.

A MADAME
LA MARQUISE DE MIMEURE.

Hier au ſoir, dans mon lit peu mollet,
Pour m'endormir, je liſois la Légende,
Là je voyois des miracles, Dieu ſait!

Œuvre n'y font Merlin ni Dame Urgande.
Bref, en courant de feuillet en feuillet,
Sautant, après, de calende en calende,
De Magdeleine, au vingt deux de Juillet,
Je vois le nom. Sus, dis-je, à mon génie,
Comment, demain la fête d'Uranie!
Et rien de prêt! vîte, ici, Muſe! à moi!
Laiſſez-nous là vos rabots & vos limes;
Et, bien ou mal, exerçant votre emploi,
Si raiſon manque, ayons du moins des rimes.
Le premier vers à peine étoit éclos,
Qu'au doux filet, ma paupière attrapée,
S'appeſantit; mais, au ſein du repos,
Du même ſoin j'avois l'ame occupée.
J'ai cru donc être au haut de l'Hélicon,
(Car un beau rêve y peut mettre Pradon).
Des Saints du lieu, liſant la litanie:
En lettres d'or, y brilloit maint beau nom;
Sire *Arouet*, je ne vous y vis mie.
Trop bien en tête étoit écrit Valon [1],
Illuſtre époux de l'aimable Uranie:
A lui j'adreſſe auſſi mon oraiſon;
Et je lui dis: Grand Saint, près d'Apollon;
Intercédez pour moi, je vous ſupplie.
Faites ſi bien qu'il me prête ce ton
Qui vous gagnoit les cœurs à la ſourdine.
Pour un moment, qu'il me faſſe le don
De votre plume élégante & badine;
C'eſt pour louer & le corps & l'eſprit
De la Beauté dont votre cœur s'éprit.
Le Héros lors, & du Dieu de la Thrace,

1 Marquis de Mimeure.

Et de Phébus, ayant l'air éclatant,
M'eſt apparu. Les lauriers du Parnaſſe 2
Et de la Guerre ornoient ſon front brillant.
Vas, m'a-t-il dit, n'emprunte point ma Lyre,
Pour le ſujet qui te tient en ſouci.
Celle pour qui mon cœur encor ſoupire,
D'encens eſt laſſe : & puis, que peut-on dire
De ſon eſprit, que tout le monde ici,
Depuis long-temps, & ne ſache & n'admire ?
Pour ſon beau corps, on y voit mille appas.
Mais, a-t-il dit, en verſant quelques larmes :
On ne voit rien ; crois-moi, n'en parle pas.
Que diroit-on qui pût ſuffire ? Hélas !
Moi ſeul je ſais tout ce qu'il a de charmes !

2 Il étoit Lieutenant Général des armées du Roi, & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe.

A MONSIEUR.

LE MARQUIS DE L...,

Qui s'aimoit mieux avec moi, qu'avec M. de V...; pendant, qu'au contraire, la Marquiſe aimoit mieux cent fois M. de V... que moi.

MArquis, vivant en Marquis,
Et non de ceux-là ſans nombre,
Qu'on ne voit marcher, ſuivis
Que de leur malheureuſe ombre :
Recevez un bon avis.

Tous les gens de haut parage,
Par un goût particulier,
Groſſiſſent leur équipage
D'un animal ſingulier,
Ou domeſtique ou ſauvage,
Ou farouche, ou familier.
Déférez au bel uſage:
Et pour cela, que le ſage
Et glorieux Templier [1],
Corps auſſi léger qu'une ame,
Et fourreau qu'uſa la lame,
A jamais chez vous, Seigneur,
Soit le Poëte de Madame;
Et moi celui de Monſieur.
Apollon vous les envoie,
Comme beaux faiſeurs de feux
Et d'artifice & de joie.

Ils ſeroient bien malheureux,
De ne pas valoir tous deux,
Deux perroquets, ou deux ſinges.

L'un, à travers les brouillards,
Jette par fois des comînges;
L'autre emplit l'air de pétards.
La fuſée haute & ſuperbe,
Du mortier de l'un ſaillit:
De l'autre côté jaillit

---

1 Il s'agit de l'Architecte du *Temple de l'Amitié*, du *Temple de l'Amour*, du *Temple du Goût*, du *Temple de la Gloire*; & tous ces Temples ſont déjà tombés en ruine.

La girandole & la gerbe.
L'un joli Neutonien,
Hiſtorien, Algébriſte,
Ne douta jamais de rien :
L'autre, un peu Pyrrhonien,
Eſt bon Pantagruéliſte.

Cavalier ambitieux,
L'un piquant droit vers les Cieux,
Met Pégaſe hors d'haleine :
L'autre, va raſant la plaine ;
Mais aſſez haut, pour ne pas
Tremper ſes ailes dans l'onde ;
En même-temps, aſſez bas,
Pour que la cire ne fonde.

Encore un coup de pinceau
Qui finiſſe le tableau,
Et l'éloge, ou la cenſure.
Pompeux, brillant, & mignard,
Le premier, pour ſa chauſſure,
A les échaſſes de l'art :
L'autre, naïf, & ſans fard,
Les patins de la nature.

La Marquiſe, & vous, Marquis,
N'êtes-vous pas bien lotis ?
Faites, elle & vous, fanfare !
Pour deux lots ſi précieux.
Elle aime le beau, le rare :
Vous le vif & le joyeux.
Eh bien, quoi de plus ſortable ?
A ſa toilette elle aura
Quelque bribe inimitable,

D'Épopée, ou d'Opéra 1:
Et vous, de quoi rire à table.
Et quand la ſource faudra,
La reſſource y ſubviendra:
Tous deux avons nos patentes,
Pour piller, à cet effet;
Lui, le tréſor des Quarante 2;
Et moi, celui du buffet.

Pour jetons, (car en ce monde,
Chacun vit de ſon métier;
De ſon tracas, Radegonde;
Barnabas, de ſon pſeautier),
Pour jetons, chaque ſéance.
Pourra valoir au premier,
Le plus beau ſouris 3 de France:
Souris plein de bienſéance,
Et de fineſſe & d'eſprit:
Souris, quand il applaudit,
Vraiment doux & balſamique;
En ce que, parlant aux yeux,
Seul, il dit plus, & dit mieux,
Qu'un éloge Académique.
Du goût, enfant délicat,
Dont la gentilleſſe écloſe,
Semble ajouter à l'éclat
Des perles & de la roſe,
Qui, par un juſte retour,

---

1 Il compoſoit alors l'Opéra de *Samſon*.

2 Il venoit d'être reçu à l'Académie.

3 Madame la Marquiſe de... paſſoit pour avoir un beau ſouris.

Des attraits doublant la doſe,
L'embelliſſent à leur tour.

Le trop heureux Coryphée;
Aura de plus, à coup ſûr,
D'encens très-rare & très-pur,
Quelque petite bouffée:
C'eſt tirer l'huile du mur [1].
Car, hélas! le grand, le brave,
Et l'infortuné *Guſtave*,
Pleure en vain pour en avoir:
Zaïre, & ſon *Oroſmane*,
Ont vuidé tout l'encenſoir,
En dépit du *Métromane*.

Pour autre honoraire encor;
(Peſte! c'eſt le jeton d'or,
Celui-ci dont je m'aviſe)!
Il aura de la Marquiſe,
En guiſe de paroli,
Quelque chanſonnette exquiſe,
Du gracieux *Goudouli* 2:
Encor plus gai, plus joli,
Quand, de cette aimable Dame,
La flexible voix met l'ame
Au petit couplet Gaſcon:
Et d'une façon légère,
Mêle aux graces de Cythère,
Le beau feu de l'Hélicon.

---

1 La Marquiſe ne loue jamais que M. de V...

2 Poëte Gaſcon, dont la Marquiſe aimoit à chanter & chantoit continuellement les chanſons.

C'eſt payer ſon Poëte en Reine.
Vous fourniriez le pendant:
Le vôtre aura cependant,
Dans un ſeau de porcelaine,
Vin natal à ſon côté.
Soif de Chantre, hiver, été;
Égal appétit, ſans faute;
Eſprit & cœur en gaîté,
Excellent viſage d'hôte,
Grande chère, & liberté.

Puis après, maintes razades
De vin blanc, jaune & clairet,
Le Moka, l'eau des Barbades,
Et quelques airs de *Mouret*,
Vous lui donnez l'accolade;
Et, faiſant une gambade,
Mon gaillard enfin s'évade,
Muni d'un ordre à *Miret*.

A MADEMOISELLE CHÉRÉ,

A Saint-Ouen, 1732.

O Bel objet deſiré
Du plus amoureux des hommes,
O mon aimable CHÉRÉ,
Que n'êtes-vous où nous ſommes!
Jamais plus juſte deſir
N'anima mon cœur ſincère:

Les Belles faites pour plaire,
Sont faites pour le plaiſir;
Et c'en eſt ici l'aſyle,
De ces plaiſirs tant aimés.
La paix les tient renfermés
Dans ce Prieuré tranquille.
Hier, il en étoit plein:
J'en vois naître aujourd'hui mille:
Mille y renaîtront demain.
Je n'y reſſens qu'un chagrin,
C'eſt que le temps ſoit mobile;
Et que ſon ſable inhumain
Trace déjà le chemin
Qui nous ramène à la ville.

Décrirai-je ces plaiſirs,
Que rappelle chaque Aurore;
Plus rians que les Zéphirs,
Quand ils vont careſſer Flore?
Mais pourquoi les peindre? Hélas!
Un ſeul mot les rend croyables,
Et vante aſſez leurs appas.
Ils m'ont rendu ſupportables,
Des lieux, où vous n'étiez pas.

Je veux, toutefois les peindre;
Pour occuper mon loiſir:
Y puiſſé-je réuſſir,
De manière à vous contraindre,
A venir vous éclaircir,
Par le propre témoignage
Des beaux yeux qu'on deſira!
Des plaiſirs, en ce cas-là,
Parfait ſeroit l'aſſemblage:

Les peigne alors qui pourra !
De quatre heureux perſonnages
Que nous nous trouvons ici,
Deux ſont fous, & deux ſont ſages :
Providence en tout ceci :
Mélange qui, Dieu merci,
Sans relâche nous balote,
Et nous promène à grands pas,
Du compas à la marote,
De la marote au compas.
Figurez-vous le tracas
D'un quatrain de cette eſpèce,
Et voyez courir ſans ceſſe,
La ſageſſe après les rats,
Les rats après la ſageſſe.
Tantôt les règles en jeu,
Et tantôt les purs caprices.
Voilà, quant aux gens du lieu :
Voici, quant à ſes délices.

Sachez que premièrement,
Le Prioral hermitage,
Conſiſte en un bâtiment,
Mal conçu pour l'ornement ;
Très-bien conçu pour l'uſage.
Tout s'y reſſerre, ou s'étend,
Selon ſon juſte mérite ;
C'eſt pour cela, dit l'Hermite,
Que le réfectoire eſt grand,
Et la Chapelle petite.
Auſſi l'heureux Paraſite,
De la cave au galetas,
Voit cette ſentence écrite :
COURTE MESSE, & *LONG REPAS.*

Rien ne manque aux délicats :
Table en entremêts féconde,
Cave où le nectar abonde ;
Et la glacière à deux pas :
Les lits les meilleurs du monde ;
Plume entre deux matelas,
Doux ſomme entre deux beaux draps :
Un calme dont rien n'approche :
Jamais le moindre fracas
De caroſſes, ni de cloche :
Paix, bombance, liberté ;
Liberté, ſans anicroche :
L'horloge, à la vérité,
Qui voudra nous le reproche !
Rarement eſt remonté,
Mais non pas le tourne-broche.
Une autre félicité,
Après *Bénédicité*,
C'eſt de voir par la fenêtre
De notre ſalle à manger,
Cueillir dans le potager,
La fraiſe qui vient de naître :
De voir la petite faulx
Moiſſonner à notre vue,
Là de jeunes artichaux ;
Ici la tendre laitue,
Le pourpier, & l'eſtragon,
Qui tout-à-l'heure en ſalade,
Va piquer, près du dindon,
L'appétit le plus malade.

Du même endroit, nous voyons
Venir l'innocence même,
Liſe, qui, ſur des clayons

Nous apporte de la crême :
Blanche un peu plus que ſa main :
Mais moins blanche que ſon ſein,
Et que la perle enfantine
D'un ratelier des plus nets,
Que ne touchèrent jamais
Capperon, ni Carmeline 1.
C'eſt elle auſſi qui, le ſoir,
En cent poſtures gentilles,
(Où ſans jupe ni mouchoir,
Vous ſeriez charmante à voir)
Dreſſe, & redreſſe nos quilles :
Jeu tout des plus innocens,
Où, pour aiguiſer nos dents,
Quand la faim nous abandonne,
Nous nous exerçons un temps,
Avant que le ſoupé ſonne.
Le Quiller eſt dans un bois
Qui touche à la maiſonnette,
Bois d'une beauté complette,
Triſte & charmant à la fois ;
Bois qui peint ces lieux terribles,
Où loin des profanes yeux,
Nos Druides & leurs Dieux
Se rendoient inacceſſibles
A nos crédules ayeux :
Mais dans ces cantons paiſibles,
Et moins ſuperſtitieux,
Bois, où l'amour a des armes,
A qui l'auſtère pudeur
Se ſoumettroit ſans alarmes :

---

1 Fameux Dentiſtes.

Bois, où même avec douceur,
Dans les plus cruels malheurs,
L'Amant verſeroit des larmes:
Bois, où tout, juſqu'à l'horreur,
Pour un cœur tendre a des charmes.
Là, dans le ſein du repos,
L'ame s'égare & s'oublie;
Sa douce mélancolie
Transforme des lieux ſi beaux,
Et n'en fait qu'un ſeul enclos
D'Amathonte, de Paphos,
De Cythère & d'Idalie.

Jamais en effet l'Amour
Ne trouveroit un ſéjour
Plus propre à ſon badinage:
Qu'il y ſeroit amuſé!
Car je le ſais par uſage:
C'eſt un enfant aviſé;
Dans un quinquonce, il eſt ſage:
Mais plus l'endroit eſt ſauvage,
Plus il eſt apprivoiſé.
Diſparoiſſez, lieux ſuperbes,
Où rien ne croît au haſard,
Où l'arbre eſt l'enfant de l'art,
Où le ſable, au lieu des herbes
Nous attriſte le regard:
Lieux, où la folle induſtrie
Arrondit tout au ciſeau:
Où rien aux yeux ne varie,
Où tout s'alligne au cordeau
De la froide ſymmétrie,
Et de l'ennuyeux niveau!

Ici l'auguſte Nature,
Dans toute ſa majeſté,
Offre une vive peinture
De la noble liberté.
Sublime & toujours nouvelle;
Sous l'œil elle s'embellit:
Sa variété révèle
Une reſſource éternelle,
Que jamais rien ne tarit;
Qu'en ce point, l'art eſt loin d'elle!
Son chef-d'œuvre ſe décrit:
Mais la beauté naturelle
Reſte au-deſſus du récit.
Sous l'épais & haut feuillage
De ce bois qu'ont révéré
Le temps, la hache, & l'orage,
De l'engageante Chéré
Je me retrace l'image.
Ah! qu'au fond de ce bocage,
Son aſpect ſeroit charmant!
Le beau lieu! l'heureux moment!
Que de fleurs ſur ſon paſſage!
Que de ſoupirs éloquens!
Que les gages de ma flamme
Seroient tendres & fréquens!
Mais où s'égare mon ame?
O bel objet deſiré
Du plus amoureux des hommes!
O mon aimable Chéré!
Que n'êtes-vous où nous ſommes!

A MONSIEUR.

LE DUC DE NEVERS.

LA GOUTTE.

L'Amant joyeux d'Érigone,
Et la mère de l'Amour,
Dans la caverne d'un Faune,
Se rencontrèrent un jour.
A l'inſtant ils oublièrent
Les ſermens qui les lièrent
A mille aimables objets:
De goût tous deux ils ſe prirent;
Et ſe prirent à l'excès.
Enfin, dans ces lieux ſecrets,
Bacchus & Vénus s'unirent;
Et s'unirent à jamais.

Sous le couple vif & tendre,
Cybèle prit ſoin d'étendre
De mouſſe un beau tapis vert.
Oh, qu'il feroit beau t'entendre
Chantre mignon de Ver-vert,
Sous un ſi joli couvert,
Chanter le myrte & la treille,
Sur un chalumeau léger,
Mélodieux à l'oreille
Et du Prince & du Berger!
Ouïr ta ſainte pareſſe

Nous

Nous peindre avec gentilleſſe
Ce lit qu'auroient apprêté
L'impatiente Jeuneſſe,
L'ingénieuſe Moleſſe,
Et la douce Volupté;
Et d'une touche élégante,
Mettre en cadence à l'entour,
Les Ris, les Graces, l'Amour,
La Driade & la Bacchante!

Mais que n'ai-je auſſi, Seigneur,
Pour inſpirer la terreur,
Et pour faire la peinture
Du monſtre qu'à la Nature
Il plût, pour notre malheur,
De faire, dans ſa fureur,
Naître de cette aventure;
Que n'ai-je, paſſant enfin
Du gracieux au funeſte,
Que n'ai-je le fier burin,
Qui nous grava ſur l'airain
Le ſonge affreux de Thyeſte!

Pour avoir fait un vaurien,
Pères, ne venez plus dire
Un tel enfant n'eſt pas mien.
Il eſt vôtre. Liſez bien
Les vers que je vais écrire;
Et ne doutez plus de rien.
Bacchus qui n'aime qu'à rire,
Et Vénus qui ne reſpire
Qu'aiſe & plaiſir mutuel,
N'ont enſemble ſu produire
Qu'un enfant matériel,

Et tous vos lits de velours,
Contre la bête cruelle,
Vous ſont-ils d'un grand ſecours?
On voit la peſte maudite,
Dans le Louvre, où vous logez,
Entrer, rentrer à la ſuite
Des Dieux que vous hébergez:
Et tous les ans, la Félonne,
Viole, des mois entiers,
Dans votre honnête perſonne,
Les ſaints droits hoſpitaliers.
Mais, par plaiſir, éprouvez
De ſes fers comme on échappe,
Et par ma voix recevez,
Cet Oracle d'Eſculape.

Quand les deux Divinités
Gratteront à votre porte,
Réglez vos civilités,
Et les arrangez de ſorte
Que, ſelon droit & raiſon,
Vénus entre, & Bacchus ſorte.
Qu'avec ſa brillante eſcorte,
Crainte d'une trahiſon,
Il paſſe, & qu'ailleurs il porte
Sa coupe, & ſon doux poiſon.
Le monſtre ſuivra ſon père:
Car, du père libertin,
Dans la gaîté du feſtin,
L'excès ne s'éloigne guère;
Et dans l'une & l'autre affaire,
L'excès met l'arme à la main
De l'ennemi clandeſtin,
Dont l'atteinte déſeſpère.

Telle eſt du Dieu du Séné,
L'ordonnance un peu cruelle :
En fermant la porte au né
Du fougueux fils de Sémèle :
Genre humain vous fermerez
La boîte de Pandore.
Duc, un jour vous l'en croirez.
Oh, qu'alors vous bénirez
Les Oracles d'Épidaure !
Puiſque, après tout, vous aurez
Ce que tout le monde adore :
Chez-vous logeront beauté,
Simpleſſe, amour, liberté,
Ris, plaiſirs, paix & ſanté.
Que demandez-vous encore ?

A MADAME
DE BOULLONGNE,

Qui ſe plaignoit de l'inſomnie, & ne pouvoit s'endormir, qu'un livre à la main ; en lui envoyant une Lanterne de nuit & de chevet.

VOus vous plaignez, belle Uranie,
Et ne vous plaignez pas pour rien :
C'eſt un grand mal que l'inſomnie ;
Car le ſommeil eſt un grand bien.
Par le ſecours de la lecture,
Vous eſpérez vous en tirer :
Mais vous ne pouvez ignorer,
Que lire, pendant qu'elle dure,

Ne ſert qu'à la faire durer.
Avouez que votre eſprit l'aime ;
Et ſans vous en appercevoir,
Que vous l'entretenez vous-même,
Par la démangeaiſon extrême
Que vous avez de tout ſavoir.
De tout ſavoir ! & pourquoi faire ?
Qu'auriez-vous plus qu'auparavant ?
Quoi que ſache le plus ſavant,
Vous ſavez mieux : vous ſavez plaire.
Plus d'une qui, ſur ce grand point,
N'aura jamais, n'eut & n'a point
L'honneur d'être votre pareille,
Fière de ſes ſimples attraits,
Vit ſatisfaite à moins de frais,
N'a d'autre ſouci qui l'éveille,
Que celui d'avoir le teint frais,
L'œil brillant, la bouche vermeille ;
Et pour cela, ne lit jamais,
Dîne, ſoupe, ſe couche en paix,
Et dort ſur l'une & l'autre oreille.

Mais puiſqu'enfin c'eſt votre goût,
Qu'aux champs, à la ville, par-tout,
Sans lire vous ne ſauriez vivre :
Et que ſur le chevet ſur-tout.
A la main il vous faut un livre,
Pour mettre à profit les inſtans,
Que le ſommeil tarde à ſe rendre,
Où, tandis qu'il eſt chez vos gens,
Vous vous ennuyez à l'attendre :
Je ne m'oſerois plus répandre,
En un trop long raiſonnement ;
Et je ſoumets mon ſentiment

A la raiſon qui vous gouverne.
Liſez. Que j'oſe ſeulement,
Moi, petit eſprit ſubalterne,
En préſentant cette Lanterne,
Haſarder un petit conſeil :
Qui, ſi vous cherchez le ſommeil,
N'eſt rien moins qu'une baliverne.

Attendant l'effet du pavot,
Gardez-vous au moins d'un Voltaire,
D'un Monteſquieu, d'un Tannevot [1].
De tel autre qui peut trop plaire :
C'eſt moins remède que venin ;
Morphée étant, quand on l'appelle
Avec tels appeaux à la main ;
Un vrai chien de Jean-de-Nivelle.
De Nivelle [2] plutôt, liſez
Les vers anathématiſés :
Liſez quelque Pièce nouvelle,
Qu'a fait réuſſir la Clairon ;
Quelque ſemblable bagatelle,
Que vend Ducheſne au quarteron ;
Quelque eſſai d'une Muſe obſcure,
Débutante dans le Mercure ;
Ou bien quelque autre rogaton :
Vous dormirez, je vous l'aſſûre.

---

1 M. Tannevot, Premier Commis de M. de Boullongne, dont il étoit aimé & eſtimé. C'étoit un parfait honnête-homme, & un très-bon Citoyen. Il aimoit la Poëſie & la cultivoit, au milieu des opérations de Finance dont il étoit chargé. Il nous a laiſſé un Recueil de ſes Ouvrages.

2 M. Nivelle de la Chauſſée, de l'Académie Françoiſe.

A MADAME
DE TENCIN,

Sous le nom de VÉNUS ; en lui envoyant, pour étrennes, un petit Marteau d'acier, propre à casser des amandes. Datée des Forges de Lemnos.

DU Roi du monde & la Reine & la Mère,
Pour Sceptre, ayant la pomme d'or en main,
Divinité, nulle part étrangère,
Par tout chérie, & de qui l'art de plaire
Posa le trône au fond du cœur humain :

A l'engageante & rare créature,
Qui, du même art, tient sa gloire & son los,
Et qui reçut des mains de la nature,
De quoi ne pas envier ma ceinture;
Salut, gaîté, beau cercle, & douze lots 1.

Mortelle aimable, attendant ces aubaines,
De notre part aujourd'hui, pour étrennes,
Ayez en gré le don de ce Marteau ;
Et tenez-vous pour très-bien étrennée,

1 Elle avoit mis plusieurs billets à la Loterie de 1747, qui venoit d'être créée pour 12 ans. Elle mourut peu de temps après, & ce fut Astruc, son Médecin, qui profita de mes souhaits.

De posséder ce curieux morceau ;
Dont vous serez, à l'usage, étonnée.
Depuis l'armure & d'Achille, & d'Énée,
Ne s'est ici rien forgé de si beau.
Trépieds mouvans, ni violon d'Orphée,
Ni de Gygès le merveilleux anneau,
Ni talismans, ni baguettes de Fée,
N'ont égalé ce chef-d'œuvre en vertu.
Autre que vous jamais ne l'auroit eu ;
Et vous l'avez : vous naquites coëffée.

D'abord, à table, & pendant le dessert,
Si vous voulez, tout simplement il sert
A casser noix, sucre, amande, ou noisette.
Qu'ainsi ne soit, & qu'à votre couvert,
Il accompagne & cuiller & fourchette.
Tout n'en ira que plus gaîment son train,
Il n'en sera que mieux à votre main,
Pour signaler sa faculté secrette :
Faculté prompte, efficace & complette :
Qui vous transmue un sage en sagotin ;
Fait d'un Mentor un parfait Calotin,
Quadruple Égide eût-il pour amulette :
Opére ensuite un tout contraire effet :
Du Calotin fait un sage parfait.
Peste maligne à la fois & recette :
Voici comment l'un & l'autre se fait.

Droit, sur le têt, un coup de la hachette [1] ;
Au plus raffis, vaut un coup de giblet,
Gâte son timbre, & le fêle tout net,

[1] Le Marteau a le revers fait en forme de hache.

Si qu'à l'inſtant, légère girouette
S'arbore & vire au haut de ſon bonnet.
Nul n'eſt ſi ſain que le mal ne le gagne ;
Fût-ce un Socrate, un Séneque, un Montagne :
Du coup de hache à peine eſt-il frappé,
Que le voilà, beau cheval échappé,
Qui *pironiſe*, & qui bat la campagne.
Puis vous tournez, ayant bien ri du fou ;
Votre marteau du côté de la maſſe,
Et dans le mur, en enfonçant un clou,
Nous remettez tous les reſſorts en place.
Des clous ainſi fichés dans quelque mur,
Par un Pontife, en pompe ſolemnelle,
Pour le ſalut d'une pauvre cervelle,
Selon Durfé, le miracle étoit sûr.
Le bon Adraſte, aux pieds d'une cruelle:
Avec le cœur, ayant laiſſé l'eſprit,
Juſqu'au vouloir vivre & mourir fidèle,
Sous Adamas, l'heureuſe épreuve en fit.
Telle, aujourd'hui, ſous vous on la peut faire.
La main du maître ayant, à ce Marteau,
Tranſmis l'honneur de ce don ſalutaire.
Avec ceci d'aimable & de nouveau,
Qu'il réunit le plaiſant à l'utile.
Comme il guérit, il bleſſe le cerveau :
Eſſayez-en : c'eſt la pique d'Achille.
Mais n'allez pas étendant au ſurplus,
L'humanité par-delà ſa meſure
Ne bleſſant point, & clouant tant & plus,
De tous les foux entreprendre la cure :
Renoncez-y : point d'efforts ſuperflus !
Eh quoi, vouloir, de tout cerveau perclus,
Remettre en jeu, remonter la machine ?
Quelle muraille aſſez grande auriez-vous,

Pour y pouvoir trouver place à vos clous ?
Hélas, aucune ! & celle de la Chine
N'y ſuffiroit. Partant ne vous mêlez
Que de guérir les gentils perſonnages,
Qu'en vous jouant, vous aurez affolés :
Tenez-vous-en, de grace, à vos ſept Sages.
A Mirabeau, Mairan, Boze & Duclos,
A Fontenelle, Aſtruc, & Marivaux :
Que, de vos clous, la vertu ſans ſeconde,
Ne daigne agir que ſur ces ſept Férus !
Jà n'eſt beſoin que leur eſpèce abonde :
Telle abondance entraîneroit abus :
D'hommes ſenſés, qui peupleroit le monde,
Ruineroit les Dieux les plus courus.
Adieu celui du vin, celui de l'onde,
Mars, Apollon, moi, mon fils, & Plutus.
Laiſſons la terre en Calottins féconde ;
Nous donnerons gain de cauſe à Momus :
N'importe ! il faut vous régler là-deſſus :
Et qu'il en rie, ou que Minerve en gronde,
Tenez-vous-en, vous dis-je, au ſept Élus.

Donc au moment que renaît leur faconde,
Et qu'ils ont bu, chacun deux ou trois doigts,
Du vin d'une iſle [1] où j'ai donné des loix,
Sur chaque tête appuyez, à la ronde,
De la hachette un coup bien aſſéné :
Ne craignez rien : ſuffit qu'on vous réponde
Qu'à l'eſprit ſeul, le péril eſt borné.
Autre accident ne ſuit le coup donné,

1 Du vin de Chypre, qu'on ſervoit régulièrement à la fin du repas.

Qu'une raiſon plaiſamment vagabonde.
Courage donc ; par curioſité,
Dans le Lycée, une fois qu'on folâtre !
Qu'on ait, chez vous, une fois radoté !
Ferme, frappez ! le beau coup de théâtre !
La bonne ſcène ! oh ! quel plaiſir de voir
Cet eſprit net, univerſel & juſte,
Dont tous les gens de goût & de ſavoir,
Tant qu'ici bas j'aurai quelque pouvoir,
Encenſeront les écrits, & le buſte ;
De le voir, dis-je, errer du blanc au noir,
Et, pour le corps, lourdement prendre l'ombre ;
De voir ce clair, & céleſte Écrivain,
Qui, dans la tête, eut des ſoleils ſans nombre,
N'y plus avoir qu'une lune en ſon plein !
Quel paſſe-temps de voir l'autre génie,
Verſé dans l'art de prolonger la vie,
Qui, ſur la vôtre, a l'œil ſoir & matin,
Ce poſſeſſeur de l'Encyclopédie,
Pic de clartés, puits d'érudition,
Changer de rôle & de condition ;
Tendre Berger, ſoupirer l'Élégie,
Ou joyeux Faune, entonner une Orgie ;
Ne célébrer que l'amour, ou le vin ;
Et vous croyant Paſtourelle, ou Ménade,
Danſeur galant, vous préſenter la main ;
Ou plein d'un Dieu plus gaillard & moins fade,
Le corps en l'air, à ſon exemple, en vain,
Vous ordonner entre-chats, gargouillade 1,

---

1 Madame de Tencin ne pouvoit plus marcher qu'on ne la portât.

Et l'Évohé : de la perſonne enfin,
Dont il ſera l'éternel Médecin,
Pour un moment, devenir le malade !

Si, pour tout dire en un mot, le plaiſant,
Pour être tel, veut du neuf & du rare,
Vous en aurez, graces à mon préſent.
On m'avouera que ſa vertu bizarre
Aura produit du rare & du nouveau,
S'il vous fait voir délirer 1 Mirabeau ;
S'il vous fait voir 2 l'Auteur de Marianne,
Au lieu d'un vif & ſubtil ſentiment,
D'un terme heureux, d'un beau raiſonnement,
Ou d'un trait fin, lâcher un coq-à-l'âne.
Pour moi, déjà, d'avance, en vérité,
Je ris, voyant, de notre cher Euclyde,
Du bon Maïran, le compas démonté,
Au lieu d'un rond faire un trapézoïde :
Voyant d'ici rater un trait ſaillant
A ce Watteau 3, coloriſte brillant,
Dont le pinceau léger, docte & rapide,
Pouvoit, après le Seigneur d'Argenton,
Seul, achever de peindre Louis onze.
De voir avec un phlegme de Caton,
Sur le plus grave, & le plus ferme ton,
Notre Arondel 4, grand déchiffreur en bronze,
Dans un Louis démontrer un Othon.
Que ſais-je enfin, & maint & maint vertige,

1. Homme froid & ſenſé.
2. Marivaux, l'homme du monde le plus attentif à bien penſer, & à ſe bien exprimer.
3 Duclos.
4. M. De Boze.

Dont vous rirez, ſans doute, ainſi que moi.
Donnez-vous-en tout à l'aiſe. Après quoi,
Subtilement, de ce premier prodige,
Paſſant à l'autre; à grands coups vous cognez
Les jolis clous, d'ellébore empreignés.
A ce bruit-là, tout ſe remet en règle.
Nos ſept Meſſieurs s'éveillent: Momus ſort:
De hanneton chacun redevient aigle;
Minerve rentre. En tout cas, ſi d'abord,
Dans quelque tête, il manquoit un reſſort,
Que la raiſon n'y fût pas nette & franche,
Qu'un Rat s'y fût tapi dans quelque trou:
De l'un des ſept; reſté quelque peu fou,
Si le bon-ſens branloit encore au manche,
Aurez de quoi lui bien river ſon clou.

A LA MÊME,

*Sous le nom de DARDINEL, pour qui elle s'étoit tendrement intéreſſée, à la lecture d'une traduction de l'*ARIOSTE, *que M.* DE MIRABEAU *nous avoit faite chez elle.*

QUi fera bien, bien lui ſera rendu:
Avec les Dieux jamais rien n'eſt perdu.
De Simonide on ſait aſſez l'hiſtoire.
Des Dieux jumeaux ayant chanté la gloire;
Par leur moyen, lui tout ſeul, entre cent,
Fut préſervé d'un terrible accident.
La gratitude aux Dieux eſt choſe aiſée:
Or, tout Héros eſt Dieu dans l'Élyſée.

Je fus, jadis, uu Héros de renom :
Donc je ſuis Dieu ; *Dardinel* eſt mon nom.
Il me ſouvient, Nymphe, honneur du Permeſſe,
Et qui ſerez, ſans faute, ici Déeſſe ;
Il me ſouvient qu'en un cercle très-beau,
Où, ſous les traits du ſavant Mirabeau,
L'on admiroit le divin *Arioſte*,
Tu préſidois, & rempliſſois ton poſte,
En Déïté de l'eſprit & du goût,
Digne, vraiment de préſider par-tout.

Pour revenir à ce qui m'intéreſſe,
Il me ſouvient, & ſouviendra ſans ceſſe,
De ta pitié, quand ce vint au récit
De la bataille, où Renaud m'abattit.
Ton noble cœur plaignit la deſtinée
De ma jeuneſſe, en ſa fleur moiſſonnée :
Et ces regrets, qu'on croiroit ſuperflus,
Firent dès-lors que je n'en ſentis plus.
D'autrui le mal en fut un peu la cauſe,
Et, dans ma joie, entra pour quelque choſe.
Renaud en fut, par toi, pris en guignon ;
Si, que depuis, d'*Armide*, ce mignon,
Gémit, ſoupire, &, par fois même en pleure :
Ce qui me fait paſſer de bons quarts-d'heure.

Plaint, & vengé, je te dois un guerdon ;
Et tu l'auras : car je te fais un don ;
Et voici quel. Au Royaume des taupes,
En furetant n'aguères chez les Gaupes,
Dont l'une, avec ſes vilains ciſeaux, va
Exécutant les ordres de Sylva,
Je vis, parmi le rebut des fileuſes,
D'or & de ſoie un monceau que les gueuſes

Impunément, pour avoir plutôt fait,
De ma fusée avoient jadis soustrait.
Je découvris qu'au trio fourbe & lâche,
Avoit été mesurée une tâche,
Dont il n'avoit filé qu'à peine un quart,
Quand il jetta tout le reste à l'écart.
Ceci, criai-je, est à moi! je le prouve!
Et l'on reprend son bien, où l'on le trouve.
Grand altercas : mais déjà Lachésis
Pâle & tremblante au nom de Néméſis
Que j'appellois, reprenoit ma quenouille :
La mort alloit me rendre ma dépouille :
Redevenu jeune, charmant, & Roi,
J'allois revivre : il ne tenoit qu'à moi.
Nos Dieux d'ici, jà m'en faisoient la guerre :
Mais Roi debout vaut mieux que Dieu sous terre.
Je m'en moquois, Nymphe, quand j'apperçus
Filer des jours, mieux que les miens tissus :
D'un suc heureux, la santé les arrose ;
Le doigt qui mouille, est trempé dans l'eau rose :
Le bel-esprit, l'enchanteur, le Lutin 1,
Qui s'entend seul à parler au Destin 2,
Ces jours veille, & prend garde à toute heure,
Qu'un seul instant 3, l'ennui ne les effleure.
De maint rival, en titres bien fondé 4,
Dans cet office il est bien secondé :
Même, Esculape 4, en grand & beau génie

---

1 Fontenelle.
2 Voyez dans l'Opéra de *Thétis & Pélée*.
3 Il ne la quittoit ni jour ni nuit.
4 Les Académiciens François.
5 Astruc.

Transfiguré, groſſit la compagnie ;
Tient de ces jours le fil en bon état,
Et d'Atropos retarde l'attentat.

Nymphe, ayant lu ton nom ſur l'étiquette ;
Ce nom ſi cher me rappella ma dette,
Et dès long-temps brûlant de m'acquitter,
En vrai Héros, j'ai ſu m'exécuter :
De tout mon fil j'ai groſſi ta fuſée ;
Et pour jamais épouſé l'Élyſée.
Tu voudras bien ratifier mon plan.
Je te l'annonce, au premier jour de l'an :
L'aubaine eſt rare, ainſi que généreuſe.
Te voilà bien en fonds. Vis donc heureuſe,
Et vis long-temps, Nymphe adorée, au vrai,
Plus que ne fut la Reine de 1 Cathai :
Comme d'appas, de jours double la doſe :
Puis, quand ſera de ton apothéoſe
Venu le jour, tardif & ſolemnel,
Viens-t-en baiſer ton joli Dardinel.

1 Angélique.

A LA MÊME,

En lui envoyant une Chaiſe percée.

FEmme au-deſſus de bien des hommes,
Du ſiècle héroïque, où nous ſommes,
Femme digne, tout d'une voix,
Qu'on la célèbre d'âge en âge,

Comme ayant eu tout-à-la fois
Eſprit, beauté, graces, courage,
Goût, & ſentiment délicat;
Femme forte que rien n'étonne,
Ni n'enorgueillit, ni n'abat;
Femme au beſoin homme d'État,
Et s'il le falloit, Amazone;
Je voudrois bien en vérité,
Ne vous pas moins offrir qu'un trône,
De vous mille fois mérité :
Mais on en ſait la rareté !
Et nous voyons, loin qu'il en vaque,
Que pour un cul, en voilà deux 1,
Se prenant l'un l'autre aux cheveux,
Pour s'aſſeoir, où fut aſſis Jacque.
Donc au lieu d'un ſiége éminent,
Qui branle ou craque à tout moment,
Je vous en offre un bas, mais ſtable,
Plus néceſſaire aſſûrément,
Plus utile, & plus agréable,
Où vous aurez ceci de doux,
Qu'à la barbe, au nez des jaloux,
Vous y ſerez en paix profonde,
Et que ſi le tonnerre gronde,
Ce ne ſera que deſſous vous.

Différence encore infinie.
Cet autre poſté vis-à-vis
Du monde & de la calomnie,
Guindé ſur la cérémonie,

1 C'étoit le temps de la deſcente du Prince Édouart en Ecoſſe.

Environné de noirs ſoucis,
Adoſſé contre l'inſomnie,
Altère la ſanté ſouvent :
Celui-ci calme, ſalutaire,
Loin de l'altérer, au contraire ;
L'entretient ſans ceſſe, ou la rend.

Du reſte, aſſiſe en Souveraine,
Sur ce ſiége des plus décens,
Donnez-vous un plaiſir de Reine ;
Étendez-y votre Domaine,
Sur ce Peuple affamé d'encens
Que déſaltère l'Hypocrène.
Que Meſſieurs les beaux eſprits-nés
Soient ou flétris, ou condamnés,
A ce tribunal redoutable,
Auquel ils ſeront ajournés,
Comme ils le ſont à votre table.

A l'aiſe, & d'un œil équitable,
Là, vous jugerez ſans appel,
Les vers de Meſſieurs tel & tel.
Gardez les bons, par privilége :
Et pour ceux dont vous direz : fi !
Laiſſez-les en quittant le ſiége,
Où vous aurez trouvé ceux-ci 1.

1 C'étoit un exemplaire de la *Reine de Navarre*, qu'on venoit de jouer à la Cour, où elle n'avoit pas réuſſi.

A LA MÊME,

En lui envoyant une Boîte à Quadrille 1.

VOtre eſpèce, habitans des cieux,
Eſt à peu près comme la nôtre :
Et l'une, ſi j'en crois mes yeux,
N'eſt guère plus ſage que l'autre.
Parmi vous, comme en ces bas lieux,
La Diſcorde a plus d'une affaire :
On ne voit que Dieux contre Dieux :
Que l'un faſſe tout pour le mieux,
L'autre s'applique à le défaire.
Plaire à l'un de ces Dieux jaloux,
A l'autre auſſitôt c'eſt déplaire :
Jupiter à peine eſt pour nous,
Que Neptune eſt notre adverſaire.
En fait d'avis même altercas :
Nous ne ſavons à chaque pas,
Qui nous aveugle, ou nous éclaire.

Mars nous harcèle, & crie à tous :
Courage enfans ! égorgez-vous !
Vénus nous dit tout le contraire.

1 Comme Madame DE TENCIN étoit affectée de la poitrine, *Aſtruc*, ſon Médecin, lui défendit ſes aſſemblées ordinaires ; en ſorte que, pour ſe déſennuyer, elle n'avoit plus, les après-dînés, que quelques parties de Quadrille.

Aſpirons-nous au feu divin ;
D'un Poëte au-deſſus du vulgaire ?
Bacchus nous préſente du vin :
Apollon de l'eau toute claire.
Pour écrire l'hiſtoire, en vain
Clio forme un ſage Ecrivain ;
Momus nous préſente Voltaire.

Et chez vous, Madame, aujourd'hui ;
Pour nos péchés, & votre ennui,
C'eſt la même façon de faire.
Minerve en pleine liberté,
Y veut primer à l'ordinaire :
Eſculape de ſon côté,
A titre de Dieu tutelaire,
S'ingère de la contrôler :
Celle-là vous dit de parler ;
Celui-ci vous dit de vous taire ;
Et de vous taire, s'il vous plaît,
Tout net, ſur peine de la vie.
Au nom d'un ſi cher intérêt,
Madame, ſubiſſez l'arrêt :
Et taiſez-vous, je vous ſupplie !
Que, pour un temps, Minerve plie,
Toute impérieuſe qu'elle eſt.
Croyons quelquefois la Folie ;
Peut-être Eſculape a raiſon.

Que ſoumiſe au Dieu d'Hippocrate ;
Quelque-temps donc votre maiſon,
Du ſanctuaire d'Apollon,
Devienne celui d'Harpocrate :
Triſte échange, à la vérité,
La léſion eſt manifeſte ;

De l'aimable ſociété,
On ſait qu'Harpocrate eſt la peſte;
Tout cercle, à bon droit, le déteſte.
Ce Dieu froid & malencontreux,
Répandant la neige & la glace,
Chez vous eſt très-mal à ſa place:
Et n'eſt bien que chez les Chartreux.
Il eſt vrai: mais un mois ou deux,
Pour vous, ce n'eſt qu'une vétille.
Voilà de votre eſprit heureux
Déjà la ſageſſe qui brille:
Déjà du lugubre Immortel,
Qui ne veut pas que l'on babille,
Vous verdiſſez le ſombre autel
D'un joli tapis de quadrille;
Tapis riant, autour duquel
On s'amuſe, même en famille.

Là le ſilence, maintenant,
Obſervé les après-dînées,
Vous guérit, tout en badinant,
Et prolonge vos deſtinées,
Tout au moins d'un bon quart en ſus;
C'eſt-à-dire, d'autant d'années,
Qu'en tenant tête à vos Gracchus,
Vous auriez vécu de journées.
Trente ans de plus à s'écouler!
Madame, un pareil honoraire
Vaut bien la peine d'en parler;
Vaut bien la peine de ſe taire.

Suivez cet avis ſalutaire.
Mais quand les oiſeaux dans les bois
Feront entendre leur ramage,

Vous reprendrez alors l'uſage
De la parole & de la voix.

Or donc, recevez pour étrennes,
Ces Boëtes, de fiches pleines.
Laiſſez les vieilles à Paſſy :
Et de par le Dieu du Silence,
Point de compliment ; & défenſe,
De dire un mot de grand-merci.

A tous les coups, puiſſiez-vous prendre!
Que votre Boëte ſoit la mer,
Où les autres, tout cet hiver,
Comme fleuves viennent ſe rendre !

Votre bonheur au jeu, pourtant,
Fût-il mille fois plus conſtant,
Madame, il ne faut pas s'attendre ;
Que vous gagniez jamais autant
Que l'on perdra, le ſeul inſtant,
Qu'on ceſſera de vous entendre.

A MONSIEUR
LE MARQUIS DE CANY,
SEIGNEUR DE NORMANDIE,

Chez lequel je fus mené, ſans en être connu, avec l'illuſtre CRÉBILLON *& ſon Fils.*

MArquis, que le ciel a fait naître
Au deſſus du titre & du rang,
Cany, qui fais, en tout, paroître
Un cœur plus noble, que ton ſang;
Tant noble un ſang puiſſe-t-il être;
Je veux que les premiers momens,
Où l'on permet que je reſpire,
Soient vîte employés à t'écrire
Quelques mots de remercîmens.
Petits & grands, en leur puiſſance,
Ont de quoi prouver leur bon cœur?
Et comme la magnificence
Eſt la vertu du grand Seigneur,
La nôtre eſt la reconnoiſſance.
Ma Muſe, tout en te quittant,
Pour toi, d'abord m'enfla la veine:
Je voulois rimer en trotant,
Et trotant, je perdois ma peine.
Le trop n'eſt pas un mouvement,
Bien propre à ravir, à l'extaſe
D'un enthouſiaſme charmant:

Le

Le Mont-Parnaſſe, en ce moment,
Eſt plus dur que le Mont-Caucaſe;
Et pour m'exprimer nettement,
La maſette un mauvais Pégaſe.
D'un vignoble que Dieu maudit,
Ajoutez la liqueur infâme?
Qui ne ſert non plus à l'eſprit,
Que l'Eunuque ſert à la femme,
Le cidre, remède anodin,
Breuvage trop froid & peu ſain
Pour une Muſe moribonde:
Mais je me reconnois enfin;
Enfin la ſageſſe profonde,
Le bras puiſſant qui met un frein,
Aux fureurs des vents & de l'onde,
Nous refuſe ici le terrain;
Et notre courſe vagabonde
Finiſſant avec le chemin,
S'eſt terminée au bout du monde.

Grace encor au pouvoir divin,
En bons vins notre gîte abonde:
A ta ſanté même, à la ronde,
On vient de boire à verre plein;
Il n'eſt aucun qui n'y réponde:
Et des torrens d'excellent vin
Vont purifier notre ſein,
Souillé du jus du fruit immonde,
Qu'oſa cueillir l'eſprit malin,
Pour ouvrir la ſource féconde
Des miſères du genre humain.

Loin d'ici tout Normand profane!
Le petit diable de Lutin,

A MONSIEUR
LE MARQUIS DE CANY,
SEIGNEUR DE NORMANDIE,

Chez lequel je fus mené, sans en être connu, avec l'illustre CRÉBILLON *& son Fils.*

MArquis, que le ciel a fait naître
Au dessus du titre & du rang,
Cany, qui fais, en tout, paroître
Un cœur plus noble, que ton sang;
Tant noble un sang puisse-t-il être;
Je veux que les premiers momens,
Où l'on permet que je respire,
Soient vîte employés à t'écrire
Quelques mots de remercîmens.
Petits & grands, en leur puissance,
Ont de quoi prouver leur bon cœur:
Et comme la magnificence
Est la vertu du grand Seigneur,
La nôtre est la reconnoissance.
Ma Muse, tout en te quittant,
Pour toi, d'abord m'enfla la veine:
Je voulois rimer en trotant,
Et trotant, je perdois ma peine.
Le trop n'est pas un mouvement,
Bien propre à ravir, à l'extase
D'un enthousiasme charmant:

Le

Le Mont-Parnaſſe, en ce moment,
Eſt plus dur que le Mont-Caucaſe ;
Et pour m'exprimer nettement,
La maſette un mauvais Pégaſe.
D'un vignoble que Dieu maudit,
Ajoutez la liqueur infâme ?
Qui ne ſert non plus à l'eſprit,
Que l'Eunuque ſert à la femme,
Le cidre, remède anodin,
Breuvage trop froid & peu ſain
Pour une Muſe moribonde :
Mais je me reconnois enfin ;
Enfin la ſageſſe profonde,
Le bras puiſſant qui met un frein,
Aux fureurs des vents & de l'onde,
Nous refuſe ici le terrain ;
Et notre courſe vagabonde
Finiſſant avec le chemin,
S'eſt terminée au bout du monde.

Grace encor au pouvoir divin,
En bons vins notre gîte abonde :
A ta ſanté même, à la ronde,
On vient de boire à verre plein ;
Il n'eſt aucun qui n'y réponde :
Et des torrens d'excellent vin
Vont purifier notre ſein,
Souillé du jus du fruit immonde,
Qu'oſa cueillir l'eſprit malin,
Pour ouvrir la ſource féconde
Des miſères du genre humain.

Loin d'ici tout Normand profane !
Le petit diable de Lutin,

Qui nous fait ſans but, ni deſſein,
Courir de Palais en cabane,
Me met une plume à la main,
Et très-poliment me condamne,
Du commencement à la fin,
A parler pour la caravane.
O le plus aimé des ſéjours!
Bel ornement des alentours,
Brumare, préférable au Pinde!
Chez vous triomphent les amours:

Chez vous règne le Dieu de l'Inde.
Oui, tendre Amour, oui, bel Enfant,
Dans ce ſéjour rempli de charmes
J'ai vu le thyrſe triomphant,
Croiſer avec tes douces armes.
Cany, maître de trois Beautés,
Dont nos yeux étoient enchantés,
Nous faiſoit boire à pleines taſſes:
Ce n'étoit plus Cany, c'étoit
Bacchus entouré des trois Graces,
Qui de plaiſirs nous enivroit.

La troiſième [1], & la plus petite
Fut de la nature, en naiſſant,
Le miracle & la favorite.
Le feu de l'eſprit qui l'agite,
Pouſſe, de ſon âge innocent
Les agrémens juſqu'au mérite.
En attendant de la raiſon
Le grave & le pénible uſage,

1 Agée de cinq ans.

Qui conviendroit mal à ſon âge,
Elle en a ſi bien pris le ton,
Qu'elle y tromperoit le plus ſage;
Et que ſon joli babillage,
Qui tient, tant ſoit peu, du ſavoir,
Du Miſantrope le plus noir,
Dérideroit le front ſauvage.

Voilà pour la moindre des trois.
Muſe, relevons notre voix!
Je vais parler de la ſeconde 1,
Qui, ſans celle à qui s'eſt uni
Le brave & généreux CANY,
Seroit la première du monde.

Sa beauté, digne de nos chants,
Poſſède les appas touchans
De l'humble & rare modeſtie :
Et les yeux, aux dépens des cœurs,
Sur ſon front admirent les fleurs
Du premier printemps de la vie.
Vous aurez des momens bien doux,
O Mortel heureux entre tous,
Que, pour être un jour ſon époux,
Lui réſervent les Deſtinées!
Cette aimable Future, & vous,
Puiſſiez-vous vivre autant d'années
Que vous aurez fait de jaloux!

J'en ſuis à vous, belle Marquiſe 2;

1 Elle avoit quinze à ſeize ans.

2 Epouſe en ſecondes noces, mère de la petite, belle-mère de la Demoiſelle de 15 à 16 ans, & n'ayant que 20 à 25 ans.

Digne des plus nobles accens !
Mais, que dire, hélas ! qui ſuffiſe
Pour exprimer ce que je ſens !
De votre eſprit la douce amorce,
M'éveille & me ranime en vain ;
Le mien ici reſte ſans force,
Le pinceau tombe de ma main.
De quelles couleurs aſſez vives,
Peindrai-je les graces naïves
De ce bel enjouement caché
Sous la douce mélancolie,
Où vous ſemblez enſevelie,
Et dont l'on eſt d'abord touché.
J'ai pénétré votre fineſſe :
Les jolis éclairs que je vis
Sortir d'une fauſſe triſteſſe,
Sont les ris & les Jeux tapis
Sous les replis de la Sageſſe.
Mais, c'eſt-là votre ſeule adreſſe.
Sans attraits du fard empruntés,
Vous plaiſez telle que vous êtes ;
Et jamais les airs concertés,
N'entrerent dans ce que vous faites.
Du noble cœur que vous portez
Les agréables vérités,
Sont les uniques interprêtes :
Reſpectables ſimplicités,
Plus fatales aux libertés
Que l'art des plus fines coquettes.

Voilà quelque crayon léger
Du portrait que j'avois à faire :
Les Dieux du Pinde & de Cythère
Du reſte peuvent ſe charger.

Seulement, avant de me taire,
Belle Épouſe, daignez ſonger,
Que ma Muſe, entrant en matière,
Sur ce qui nous a charmé tous,
A compté trois Graces chez vous,
Et vous a miſe la première.

Aimable & généreux Marquis,
D'une femme tendre & fidelle,
Vous connoiſſez trop bien le prix,
Pour n'être pas amoureux d'elle :
Donnez-lui, ſi cela ſe peut,
D'une ardeur que tout encourage,
Et que toujours n'a pas qui veut,
Cent fois le jour, un témoignage :
Et puiſſiez-vous de ces bas lieux,
Après cent ans & davantage,
Portés en accolade aux Cieux,
Y monter, exempts du veuvage !

A MONSIEUR
DU MENIL-PATRY,
PROCUREUR DU ROI A CAEN,

Qui nous avoit honorablement hébergés, dans le même voyage de Normandie.

OUi, mon cher DUMÉNIL, je t'aime
De loyale & franche amitié ;
Car je n'en ai point à moitié,
En moi toujours elle eſt extrême.

J'entends déjà nos braves gens,
Mes bons compagnons de voyage,
Prêter à mes beaux ſentimens,
Un coloris qui nous outrage:
Ils les traiteront de fadeur,
Venant d'une ame bourguignonne,
Que tu charmas par la vapeur
De la merveilleuſe liqueur,
Du joyeux amant d'Érigone.
Ils diront que j'aime, en rimeur,
A couronner de quelque fleur
Les belles portes que l'on m'ouvre;
Et que pour avoir, en Seigneur,
Une nuit couché dans ton [1] Louvre,
Je t'aurai logé dans mon cœur.
Quoique ſenſible à cet honneur,
D'autres raiſons font que je t'aime.
Tu ne fis qu'obéir aux loix
De l'intelligence ſuprême,
Qui t'a fait généreux cent fois
Plus que ne le ſont bien des Rois:
Et tu te ſatisfais toi-même,
Autant que ceux que tu reçois.

Des Femmes, ta Femme eſt l'élite;
Et de tes Enfans, le mérite,
Eſt le fruit de ſes ſoins pour eux.
De la Paix, ton ménage heureux
Eſt la retraite favorite,
Et chez toi tout comble tes vœux:

---

1 Il a la plus belle Maiſon de campagne qui ſoit aux environs de Caën.

Rien de tout cela ne m'invite,
A t'aimer comme je le veux.
Seroit-ce, au ſein de ta famille,
Qu'Amour devenu mon vainqueur,
Aux charmes divins de ta fille
Auroit pu ſoumettre mon cœur?
Rien ne ſeroit plus ordinaire:
Et quelque Juge téméraire
Croiroit, ayant ainſi penſé,
Que, de mon amitié ſincère,
C'eſt le motif intéreſſé,
On s'y tromperoit bien encore.
Hélas! à cette aimable Aurore,
J'ai dit un éternel adieu.
Si je l'aime, ſi je l'adore,
C'eſt comme l'on adore un Dieu.
Non, Beauté peinte en ma mémoire
Non, je ne te reverrai plus!
Adieu. Le plaiſir & la gloire
Sont deux lots qui te ſont bien dûs.
Adieu. Dût la folle triſteſſe
Quelquefois s'emparer de moi,
Je me rappellerai ſans ceſſe,
Tout ce que j'admirois en toi:
J'aime un doux poiſon qui me tue;
Et je vais nourrir, ſans eſpoir,
La douleur de ne te plus voir,
Du ſouvenir de t'avoir vue.

Égayons mon cœur attendri.
Reviens, cher Duménil-Patry;
Reviens ſavoir pourquoi je t'aime;
Pourquoi donc enfin? Pour toi-même;
Pour cette rare urbanité,

Si bienſéante à l'honnête-homme ;
Pour cette pure intégrité,
Tréſor de l'ancienne Rome ;
Pour l'éloquence, qui, ſi loin
Du tems de la célèbre Athènes,
A fait, en un commun beſoin [1],
Renaître en toi les Démoſthénes,
Pour adoucir le poids des chaînes
D'un Peuple commis à ton ſoin,
Et dont tu partageois les peines.
L'eſprit doux & majeſtueux
Qui tempère cette éloquence,
N'a pas l'eſſor impétueux
D'un enthouſiaſme fougueux,
Tourbillon de l'extravagance,
Qui ſouvent, à pas tortueux,
Mène à l'obſcur plus qu'au ſublime,
Et qui ne faiſant que du bruit,
Tient plus de la foudre qui nuit,
Que du beau feu qui nous anime :
De ton eſprit le tour flatteur,
Dans une ſage & noble proſe,
Eſt à l'ame de l'Auditeur,
Ce qu'eſt le zéphire à la roſe :
Eſt-ce à moi de le célébrer ?
Ma plume ne le peut & n'oſe
Le peindre, ni le conſacrer.
J'en ſais une autre, accoutumée
A publier ce que je tais :

---

1 Dans une calamité publique, il fit des Remontrances pour la Ville de Caën, qui touchèrent la cour & procurèrent le ſalut public.

Et de l'envie envenimée,
Cette plume aiguiſe les traits:
Sans qu'au milieu de tes ſuccès,
Ta grande ame en ſoit alarmée:
Chacun la devine à peu près,
Avant que je l'aye nommée:
Elle eſt attachée à jamais
Aux ailes de la Renommée.

A MADAME DE ***.

En lui envoyant des Jarretières.

SUr le ſommet du Mont-Ida,
Quand, ſous les yeux d'un beau jeune homme,
Vénus, pour obtenir la pomme,
De ſes vêtemens ne garda
Que la merveilleuſe ceinture,
Où l'on prétend que réſida
Tout le charme de la nature;
Je gage, Iris, que ſes appas
Qui l'emportèrent ſur tant d'autres,
Tout conſidéré, n'alloient pas
A la jarretière des vôtres.
Quoi qu'il en ſoit, Iris, voilà
Les deux ſiennes que déroba
Un des plus grands fripons du monde;
Quand, de deſſus la belle Blonde,
Cotte & chemiſe tout tomba.

Et quel étoit ce fripon-là ?
Pour vous la choſe eſt peu douteuſe :
Qui mieux en effet le ſaura,
Que ſa plus grande receleuſe ?
C'étoit l'Amour, à qui vos yeux
Et jour & nuit donnent retraite :
Un logement ſi précieux
Eſt digne que cher on l'achette.
Auſſi pour avouer la dette,
Et commencer à s'acquitter,
Le petit brigand de Cythère,
Vous prie humblement d'accepter
Les Jarretières de ſa Mère.

A MONSIEUR,

LE COMTE DE ***;

Qui m'avoit promis des Perdrix.

EN bizarre Amateur des endroits ſolitaires
Je me promenois l'autre jour,
Dans cet agréable ſéjour,
Fatal aux ſoins jaloux des maris & des mères:
Solitude, où les Ris & les Jeux déchaînés,
Secourus de Bacchus, combattant la Sageſſe,
Métamorphoſent en Phrinés,
Et la Veſtale & la Lucrèce.
Ne vous la remettez-vous pas,
Cette lice où l'honneur a fait tant de faux pas
Cette dangereuſe carrière,
Où d'un courage ſans pareil,

A mes risques j'ai laissé faire!
A certain jeune téméraire [1]
Le rôle de fils du Soleil ?

N'a-t-on pas bien raison de dire que les Poëtes sont fous ? C'est en effet l'être bien, que de perdre le temps comme je fais, à dire en quinze vers, que j'étois au bois de Boulogne : & l'être à l'excès, que de reprendre le même style, après une si juste réflexion. Vous remontâtes de même sur le siége, après avoir manqué de vous rompre le cou.

Là, tel que les Troyens, que nous a peints Virgile,
Qui, lorsque, par un tour adroit,
Le Grec eut, pour un temps, abandonné leur ville,
Aimoient à contempler le rivage & l'endroit
Où furent les tentes d'Achille :
De même, je tournois de tous côtés les yeux ;
Et des événemens arrivés sur les lieux,
Je retraçois l'image à mon esprit tranquille.
Là, disois-je, un Amour escroc,
Sur le bien du prochain fit mille fois main basse :
Ici, dans un amoureux choc,
Dont ce gazon foulé nous conserve la trace,
Depuis peu, quelque poule a fatigué son cocq :
Plus loin, sous ce joli Platane,

[1] Il m'y avoit mené promener en calèche, avec des chevaux neufs, qu'il voulut conduire lui-même, & qui, ayant pris le mords aux dents, penserent nous faire périr.

Sur cette fougère & ces fleurs,
Le Comte fut heureux, & cueillit des faveurs,
Qui le mirent à la tiſane.
Combien, Amans, combien de fois,
Avez-vous dans ce bel aſyle,
Par-ci, par-là, planté du bois,
Qui dans le même inſtant prenoit racine en ville?
Sur l'écorce d'un jeune ormeau,
Entourré d'un débris de verre & de bouteille,
Je crus voir ce quatrain nouveau,
Qui ſembloit gravé de la veille :
Ci-gît qui, ſans regret eſt mort,
Bien qu'au treizième an de ſon âge;
Un doux baiſer finit ſon ſort:
Paſſant, Ci-gît un P.
Je fus interrompu, là, par un bruit ſoudain;
Je me tourne, & je vois le neveu de Dédale,
Que cet oncle jaloux, par un coup inhumain,
Voulut précipiter en vain
Dans les lieux où la ſoif martyriſe Tantale...

Ah, que de verbiage! je vis un perd
qui me fit ſouvenir de la promeſſe que
oubliez.... &c.

LIVRY,

OU LE VRAI PARNASSE.

A MONSIEUR

LE COMTE DE LIVRY.

LA Fable devient vérité.
Il eſt une Iſle de Cythère,
Telle que nous la peint Homère;
Lieu, par le Plaiſir habité,
Et nullement imaginaire.
Quelque jour, mon œil enchanté
La verra cette Iſle ſi chère!
Je verrai Cupidon, ſa mère,
Et le beau petit grouppe ailé,
A qui, la ſemaine dernière,
Sous une pieuſe bannière,
Tant de marmots ont reſſemblé.
Je verrai la jambe légère,
Le flanc, la gorge & le derrière
De ce beau Trio potelé,
Que ne vit jamais Couturière;
Trio de beauté ſingulière,
Graces, par la Fable appellé.

Oui, je vois tout cela d'avance,
Voyant ici l'équivalent,
Sans ſortir de l'Iſle de France.

Je vois le Parnaſſe brillant,
Je vois cette ſainte Montagne,
Que *Damville* & que *Samſon* prend
Pour un des Châteaux en Eſpagne,
Qu'a bâtis l'homme extravagant.

Je vois le Parnaſſe; il exiſte:
Non pas ce Mont profane & triſte,
Que le Turc a dans ſes États;
Vil amas de terre & de roche,
Lequel, ne ſe reſpectant pas,
Souffre indifféremment l'approche
De quiconque y porte ſes pas.

Mais cette Montagne divine,
Qui doit à l'art ſon origine;
Sur laquelle ont jadis brillé
Les Anciens à bonne tête,
Chez qui tout moderne a pillé;
Et que, par cœur, Danchet répête
Ce lieu ſi ſaint du bas au faite,
Où, dès qu'un homme a ſommeillé,
Il mérite place au Lycée,
Et plus fade que Pavillon,
Se fût-il couché la Chauſſée,
Se releveroit Crébillon.

Je vois Livri; c'eſt le vrai Pinde:
Il n'en fut point d'autre ici-bas,
Ni du Caucaſe au mont Atlas,
Ni du Mançanarès à l'Inde.
C'eſt ici l'Hélicon tout pur:
De ſon beau ciel, aucun nuage
N'a terni le clair & l'azur,

Depuis vingt jours & davantage,
Que j'y vis ſeul, & convaincu
Des vérités de mon ſyſtême;
Que j'y vis comme auroit vécu
L'Abbé Panurge dans Thélème.
Livry, vous dis-je, eſt l'Hélicon:
Vous conviendrez que j'ai raiſon,
Quand j'aurai, comme je vais faire,
Complété la comparaiſon,
Par un détail qui doit vous plaire.
Du milieu d'un feuillage épais,
Où, dans l'ardente canicule,
Comme au Printemps, on eſt au frais,
S'élève un auguſte Palais,
Dont le ſuperbe veſtibule,
De trente colonnes orné,
Retrace au regard étonné,
Le fameux temple de Mémoire;
Et le retrace d'autant mieux,
Que le charmant Bacchus, aux yeux,
S'offrant-là dans toute ſa gloire,
De la part du Maître des lieux,
Y fait reſſouvenir de boire.

Ce Veſtibule traverſé,
A la gauche d'un grand Parterre,
Le plus riant, le mieux tracé,
Dont Flore ait embelli la terre,
On monte ſur le Mont ſacré,
D'où ruiſſelle une eau qui figure
Avec celle dont à ſon gré,
Sévigné but après *Voiture*;
Sévigné, dont l'eſprit chéri
Fit tant de Chef-d'œuvres ſans peine;

Qu'elle puiſa dans l'Hipocrene,
Et qu'elle data de Livry.

Là, comme une belle anecdote,
On montre le tertre eſcarpé,
Célèbre par les quatre *P* 1
Du général de la Calotte.

Sortant du veſtibule, à droite,
De chez Bacchus, chez Apollon,
On deſcend dans une retraite,
Image du ſacré Vallon;
Car le Dieu des vers qui m'inſpire,
Anime l'air qu'on y reſpire:
L'importune & triſte raiſon,
Dès qu'on en foule le gazon,
S'y change en un joli délire;
Le bâton dont on s'aide, en lyre,
Et tous les ſoupirs en Chanſon.
Borée y devient un zéphire;
S'il ſiffle, ce n'eſt que pour rire;
Ce ſont des airs de violon.
Enfin, dans ce divin Canton,
Règne une eſpèce de magie,
Qui même, au Rimeur Bourguignon 2,
Reſtaurateur de l'Élégie,
De *Greſſet* donneroit le ton.

---

1 Ma mauvaiſe vue m'ayant fait faire là un ſaut très-périlleux, M. de Saint-Martin imagina d'y faire planter un poteau, ſur lequel on graveroit quatre P, qui voudroient dire : *Piron, penſant, penſa périr.*

2 L'Abbé le Blanc.

Si votre eſprit, comme à *Piron*,
Tarde à s'élever en extaſe,
Sous votre main eſt un Pégaſe [1]
Qui caracolle tout le long
De la haute & verte charmille;
Vous le montez par échelon,
Par dégrés la veine pétille:
Et, ſur la monture gentille,
Vous mettant à califourchon,
La rime heureuſe, & ſans cheville,
Se préſente à vous, & fourmille
Dans la moyenne région.
Si, plus quinteuſe qu'une mule,
Elle oſoit vous échaper-là,
Tenez bon & ratrappez-la,
Ou traitez-moi de ridicule.

Eſt-il encor quelque incrédule
Aſſez dépourvu de raiſon,
Pour nier la comparaiſon?
Déployons mes deux bras d'Hercule,
Étouffons l'hydre, & triomphons.

A ces gens ſans goût & ſans tête,
Prouvons que des Bellérophons
Le cheval n'eſt pas une bête.

---

1 Un jour dans le Parc de Livry, (je travaillois à *Guſtave*) je m'aviſai, pour élever mes idées en m'approchant du Ciel, de monter au haut de la double échelle, qui ſervoit à tondre les charmilles, & de m'y jucher à califourchon: quelqu'un m'y vit, ſans que je m'en apperçuſſe; & le lendemain, y étant remonté, je fut fort ſurpris d'y trouver une ſelle avec des étriers.

Prouvons étant monté deſſus ;
Que dans mes peintures légères ;
Loin d'être en proie à des chimères,
Je ſuis fait pour qu'il n'en ſoit plus.
Ils n'ont ici vu, du Parnaſſe,
Encor que le ſacré coupeau,
Le vallon, la monture & l'eau :
Voici pour eux le coup de grace.
Qu'après ce que je viens de voir,
On m'accuſe encor de folie.
J'ai vu ſur ce divin terroir,
J'ai vu Melpomène & Thalie ;
Vu, vu, ce qu'on appelle voir ;
Très-bien vu : je le certifie ;
Vu comme on ſe voit au miroir.
C'étoit Thalie & Melpomène [1].
Celle-ci ſe faiſoit ſoudain
Reconnoître au noble dédain,
Dont s'arme la fierté romaine :
L'autre, à ſon air vif & badin,
Ainſi qu'à des rats par douzaine,
Qui grignottoient ſes brodequins.
L'une en Reine des Amazones,
Telle qu'on nous peint Taleſtris,
Sous ſes pieds ayant des couronnes ;
Et l'autre des œufs de fourmis.
Apollon étoit avec elles.
Oui, le Dieu du fameux troupeau
Que nous nommons les Neuf Pucelles :
C'étoit le Seigneur du Château.

---

[1] Mesdemoiselles Q*** & P*** étoient venues ce jour-là chez moi.

Le Comte, un Apollon lui-même.
Auſſi la bévue eſt extrême!
S'il a l'air d'un Dieu, c'eſt de Mars:
D'accord: mais je l'ai dans la tête:
C'eſt Apollon, je le repette,
Apollon, le Dieu des beaux arts.
Du moins, Meſſieurs, cherchez le vôtre:
Quant à moi, ce que je ſais bien,
C'eſt qu'aſſûrément, c'eſt le mien;
Et le mien en vaut bien un autre.

A MONSIEUR
LE COMTE DE LIVRY,

Qui étoit à Compiégne.

COmte, ſur les bords de l'Oiſe;
Je me figure un Palais,
Occupant plus d'une toiſe,
Bâti ſans doute à grands frais,
Couvert peut-être d'ardoiſe,
Tout comme il aura plû: mais
Ce lieu ne vaudra jamais
Certaine maiſon bourgeoiſe,
Qui vous attend à Paris.
Graces, Plaiſirs, Jeux & Ris,
Nuit & jour y font la ronde:
Et certe une paix profonde
Siégeroit ſous ſes lambris,
Si paix pouvoit être au monde.
C'eſt, je l'avoue, un logis

D'aſſez petite étendue,
Mais libre, & dans une rue *
Où l'on entendroit trotter
La ſouris la plus légère;
Tandis que ſur le derrière,
C'eſt charme d'ouir chanter,
Sans qu'on ait ſoin de la cage,
Et fauvette, & roſſignol,
Nichés ſous un beau feuillage,
Qui ſort, auprès du vitrage,
De ſtore & de paraſol.
Du joli concert champêtre,
On s'approche tant qu'on veut:
Si le cœur en dit, on peut
Se jetter par la fenêtre;
Et dans ces lieux fortunés,
Tout le mal de l'aventure,
Seroit de donner du nez
Dans les touffes de verdure.
A l'Amour diſtant des loix
Dans ce riant hermitage
Brillent deux jolis minois,
Et ce qui vaut davantage,
Deux cœurs bons & franc-gaulois,
Couple aſſorti, couple d'Anges
Qui, tête-à-tête, en ce lieu,
Chantent tout bas vos louanges,
Ainſi que celles de Dieu.

Venez-donc, l'ami des Belles,
Venez le Prince à Binbin:

---

* Rue Pot-de-fer.

Amour puiſſe un beau matin,
Vous mettre au dos ſes deux ailes,
Et vous ramener bon train!
Je vous dirai pour nouvelles,
Qu'Éryphile eſt morte enfin:
Mais non le Cenſeur malin
Qui déjà ſuit à la piſte
La Vérité 1 fabuliſte,
Et qui, chez Servandoni,
Où court un monde infini,
Sur un portail ſe délecte,
A bien dauber à ſon gré
Le devis de l'Architecte,
Et le projet du Curé.

Adieu, Comte qu'on reſpecte;
De ce reſpect tempéré
Des douceurs de la tendreſſe,
Le ſeul reſpect deſiré
De tout cœur où gît nobleſſe:
Reſpect de la bonne eſpèce,
Que vous m'avez inſpiré,
Et m'inſpirerez ſans ceſſe.

---

1 Piéce de Launay aux Italiens.

AU MÊME.

Il étoit à Fontainebleau.

JOURAL DU MOIS D'OCTOBRE 1733.

Le premier.

ON donna, le premier d'Octobre,
Un Opéra de Pellegrin,
Pour qui le Parterre chagrin,
De louanges fut aſſez ſobre.
L'œuvre malade auroit beſoin
Des médicamens & du ſoin
D'un Docteur moins froid que Sidobre.[1]
Le Muſicien juſtement
Tire tout l'applaudiſſement,
Et le Poëte tout l'opprobre :
Sans quoi de tout bon connoiſſeur
L'attente eût été bien trompée,
Se ſouvenant qu'il eſt l'Auteur
De *Renaud*[2], & de *Pélopée*[3].

Du même jour.

Dans mon tabernacle enchanté
Le même jour je bus en brave,

1 Médecin de M. Livry, homme extrêmement taciturne.
2 Opéra.
3 Tragédie.

Neuf raſades à la ſanté
Des 1 neufs Grands, qui, chez leur eſclave
Dirent leur *Bénédicité.*
Toute grande ſolemnité,
Toujours mérita ſon octave.

Le ſecond jour.

Le Théatre où parut *Guſtave*,
Sous la tutelle d'un Seigneur 2;
A qui nous en devons l'honneur,
Donna du Comique 3 aſſez grave;
Et ſans aller par deux chemins,
Diſons qu'à cette Comédie,
Les rats de la folle Thalie,
Grignottoient mal ſes brodequins.
La Pièce du reſte eſt jolie,
Sur-tout écrite purement.
Même, au fond, ſa morale inſpire
Reſpect, pour le Commandement
Qui prohibe inutilement
Qu'œuvre de chair on ne déſire,
Qu'en mariage ſeulement.
Chez la 4 Peliſſier tête-à-tête,
Ce jour, on dit qu'un aſſaſſin,

---

1 Meſſieurs les Ducs de Nevers, d'Anville, de la rimouille, le Prince Charles, &c.

2 Sans des Cavaliers du Guet, répandus dans le arterre par l'ordre du Miniſtre, la cabale de M. e Voltaire m'eût fait tomber.

3 *La Fauſſe Antipathie*, début du R. P. de *La hauſſée.*

4 De l'Opéra.

Le piſtolet droit ſur le ſein,
Lui préſenta cette requête.
» La bourſe! où je tire ſoudain.
» Trois autres déjà, de ma main,
» Viennent de mourir tout-à-l'heure,
» Donc, pendant que je ſuis en train,
» Vîte! qu'on débourſe, ou qu'on meure.
La Belle opta pour ſon ſalut.
Le calcul des trois lui parut
Un Arrêt de la Cour ſuprême;
Et ſagement elle conclut
De n'être pas la quatrième.
Elle a trouvé bien enrageant
Que ce ne ſoit qu'à prix d'argent,
Qu'avec un voleur on compoſe:
Maudit ſoit un pareil ſergent!
Pour ſa vie, en ce cas urgent,
Elle eût donné toute autre choſe

Le quatrième jour.

Ce jour, où l'on chomme la fête
Du ſéraphique Saint-François,
Le ſouverain des Nivernois,
Reçut un bouquet fort honnête.
Benoît 1, qui d'en bas, juſqu'au faîte
Tient net le théâtre François,
Et qui, bien qu'il ait peu de tête,
A du front plus que deux ou trois:
De la part du galant Dufrêne,

1 Gagiſte de la Comédie Françoiſe, l'homme le mieux armé de cette groſſe impudence, ſi naturelle à de pareilles gens.

Gentil

Gentil mignon de Melpomène,
Entra dans la chambre du Duc :
Puis ayant fait la révérence,
Auſſi légérement, je penſe,
Qu'auroit fait l'oiſeau de Saint-Luc,
Préſenta, lié d'une corde,
Un mâtin couleur de corbeau
Qui fut par le petit [1] troupeau
Houſpillé ſans miſéricorde.
Le préſent ſe faiſoit au nom
De Mademoiſelle Pantoufle,
Qui complimente bien, dit-on,
Quand ſon ami Binbin la ſoufle :
Vous croyez bien que ce jour-là
Son ami Binbin la ſoufla.
Je communique ici l'ouvrage,
A cauſe des vœux de la fin,
Où vous avez droit de partage,
Comme Roi du cœur de Binbin.

Le cinquième jour.

Je fus à midi, rue d'Anjou,
Chez deux belles & dures Fées,
Dont la cuiſine eſt un Pérou,
Et toujours des mieux étoffées.
En vain le Paraſite uſa
Du privilége des Poëtes,
Le pauvre malheureux gueuſa,
Pour ſon dîné deux côtelettes,
Que tout net on lui refuſa.

---

1 Nombre de petits chiens rares que le Duc voit toujours dans ſa chambre.

Le ſixième jour.

Ce jour me vengea de la veille 1 :
Grace à de beaux petits paquets,
Mon dîné fut des plus complets;
Et je bus du vin d'une oreille.
La nuit ſuivante je dormis,
Au nez des Deſtins ennemis,
Dont la rigueur par fois m'éveille :
Mais à n'en pas faire le fin,
La reconnoiſſance ſans borne,
Qui, par fois, me rend un peu morne,
Me réveille d'aſſez matin,
M'en voilà pour juſqu'à la fin
Du ſolſtice du Capricorne.
Grand'merci, modèle des Rois;
C'eſt donc pour la huitième fois,
Que ma diſette vous écorne.
Muſe publie à haute voix,
Vante ce bienfait, & le corne
Aux oreilles de nos François:
Fais ſi bien crier ton hautbois,
Si bien réſonner ton cromorne,
Qu'on t'entende, où naît l'Élephant 2;
Où le Caſtor fait ſon enfant 3,
Où vivent l'Ours & la Licorne 4.

---

1 Je reçus cent bouteilles de vin de chez [illegible] et & douze louis & demi, dans trois petits pour deux quartiers de ma penſion.

2 L'Orient & l'Occident.

3 Le Nord.

4 Le Midi.

Le ſeptième jour.

Je fus très Binbin ce jour-là.
Pour m'élever l'eſprit & l'ame,
Par leur ordre mon corps alla
Au haut des tours de Notre-Dame.
Il eſt ma foi vrai, que de-là,
D'abord mon eſprit tout de flamme,
Dans le vague de l'air vola:
Se repoſant par-ci, par-là,
De cabriole en cabriole,
Sur de beaux petits ſiéges blancs,
Qu'on appelle des cerfs-volans;
Jouets que les enfans d'Éole,
Prennent des mains de nos enfans,
De ce papier-là plus friands,
Que de celui de leur école.
Mon eſprit, hors de ſa priſon,
Du haut de ces frêles montagnes,
Phénomènes de la ſaiſon,
Ayant parcouru les campagnes,
Et le cercle de l'horiſon,
D'un ſaut alloit franchir les nues:
Déjà je livrois ma raiſon
A mille viſions cornues:
Déjà je criois: m'y voilà!
Quand tout-à-coup à mon oreille,
La groſſe cloche brimbala;
Cette muſique ſans pareille,
Dont la tour où j'étois trembla,
Fit revenir l'eſprit bien vîte
Au corps qu'il avoit laiſſé-là,
Et prendre à tous les deux la fuite.

Le huitième jour.

Sur le théâtre, où de Binbin
Il ſera parlé l'an prochain,
Ce jour, pour la petite Pièce,
On repréſenta *le Tuteur.*
Le ſieur *Dancourt* en eſt l'Auteur:
Elle eſt de la petite eſpèce.
Du babillage tant & tant,
Le fond eſt un conte plaiſant,
Intitulé par un grand Maître,
Le Cocu battu, & content:
Le Parterre m'a paru l'être

Le neuvième jour.

Dans ma panſe ayant colloqué,
Un repas dont ſe fût moqué
Le riche & délicat Luculle;
Je fus au Marais chez Toqué,
Pour y voir le portrait croqué
Que votre éloignement recule.
Il eſt l'objet de mes deſirs.
Ne diſputons point des plaiſirs:
Pendant une abſence ennuyeuſe,
L'Amant par un doux ſouvenir,
Avec une image trompeuſe,
Peut ſe plaire & s'entretenir.
Mon amitié reſpectueuſe
Chez Toqué m'en fit convenir:
Ah! quand te verrons-nous finir,
Image, à mes yeux lumineuſe!
Et quand te pourrai-je tenir

Dans le tréſor de ma chartreuſe ?
Allez tout doucement, fileuſe
Qui devez un jour déſunir
Mon corps, & mon ame joyeuſe !
Avant que ma foſſe l'on creuſe,
Laiſſez, pour un temps, obtenir
Cette grace à ma voix quêteuſe,
Et, nargue après de l'avenir.

Le dixième jour.

Ce jour un Tendron 1 chambrelan,
A tignon couleur de chataigne,
Se vint enrôler ſous l'enſeigne,
De Monſeigneur de Carignan 2.
Ou pour être plus clair encore
Fut admiſe dans le B ***
De Canente & de Terpſicore.
Elle a la voix tendre & ſonore ;
Au point que ſi vous en croyez,
Le ſage Prince qui l'adore,
Elle aura bientôt ſous ſes pieds,
La Péliſſier, & la Lemaure.

Le douzième jour.

Étant au Cours, & preſque au bout,
Je trouvai l'homme d'importance,
Celui qui, l'ame de la France,
Eſt partout, voit tout, & fait tout.

1 Mariette de l'Opéra.
2 Qui étoit alors directeur de l'Opéra.

Moligny 1, traîné par deux roſſes ;
Qui, de mille ſoins dégagé,
Abandonnoit Paris, chargé
De cent nouvelles toutes fauſſes,
Pour en abreuver le Marquis,
Dont l'ame à tous ſoins eſt fermée :
Et que ni la Cour, ni l'Armée,
N'enlèvent plus à ſes amis.

Le treizième jour

Moitié Chroniqueur, moitié Poëte,
J'ai compoſé, tant bien que mal,
Ce grave & ſérieux Journal ;
Et je vais le mettre à la boëte.

---

1 Comédien vétéran, grand intrigant de ſon métier, & introducteur des Seigneurs dans les Loges des Actrices.

A MONSIEUR
LE COMTE DE LIVRY.

NOUVELLES ÉTRANGÉRES.

De Malingrerie.

BInbin le vingt-cinq de Septembre,
Fut empriſonné dans la chambre,
Cloué, rivé près du chevet

D'un triſte & maladif objet,
En qui nature ſe démembre;
Qu'abandonne juſqu'à Faget 1;
Et dont le mal opiniâtre
N'a contre la mort & ſon trait,
D'autre bouclier que l'emplâtre
Et le haut ſavoir de Canet 2:
Pourquoi Binbin manqua tout net
D'aller ſouhaiter bon voyage,
A ſon Souverain qui partoit:
De tout fait raiſonnable & ſage,
Ce jour le Diable m'écartoit.
O mon bon Ange, Ange fidèle,
Abſent, quand l'autre m'emportoit,
Partez, volez à tire d'aile,
Pour ſervir en meilleur endroit!
Et laiſſant là mon côté droit,
Plus prompt que le Vieillard 4 qui fauche,
Allez-vous mettre au côté gauche
Du Comte, de qui le ſalut
M'importe plus que le mien même:
De lui prenez un ſoin extrême.
Sauvez-le de tout cerf en rut,
Et n'y mettez celle qu'il aime,
Qu'une fois la nuit tout au plus.

---

1 Fameux Chirurgien Gaſcon, le plus avantageux, & le plus borné des hommes. Il faiſoit le rôle de Médecin tant mieux; &, trouvoit-il un malade à l'agonie, il diſoit *Ce n'eſt rien.* Le malade mort, il eût dit volontiers: *Ce ne ſera rien.*

2 Autre Charlatan qui débitoit un emplâtre à tous maux, pour les intérieurs, comme pour les extérieurs.

3 Le Temps.

. . . . . .

. . . . . .

De Salley.

Vous croyant à la ville encore,
Binbin, pour vous dire *ſalvé*,
Et pour être à votre levé,
Devança celui de l'Aurore.
A ſept heures j'étois lavé,
Muſqué, doré, prêt à paroître;
Mais c'eſt à Livry qu'il faut être,
Et non pas à la ville, pour
Que de ſi grand matin, le jour
Oſe percer votre fenêtre.
Voyant donc tout fermé, j'allai,
En attendant, trouver *Salley*,
Lequel, après mainte embraſſade,
Qui n'eût paru fauſſe ni fade,
Mais très-ſincère, s'il eût eu,
De Mouſtache [1] la queue au cu;
Salley, dis-je, après la pareille,
M'apprit le départ de la veille.
Ventrebleu! ſi vous m'euſſiez vu!
Ma fureur étoit ſans égale.
Je fus chercher au ſort fichu,
Des épithètes à la Halle;
De mes pieds plats de malotru,
Je battis bien fort la timbale.
Lors le généreux Saladin,
Pour un peu conſoler Binbin,

---

1 Chien très-careſſant. Voyez les Stances de queues ci-après.

Lui donna deux belles Images ;
Repréſentant deux payſages,
Le plus délicat, le plus fin,
Le plus délié des ouvrages :
Rareté digne, ſelon moi,
D'orner le cabinet du Roi,
Du Prêtre qu'à Rome on adore ;
D'un Empereur, de mieux encore ;
Le vôtre. Un ſi joli morceau,
De n'être pas à vous s'irrite.
Chez moi, c'eſt une marguerite,
Pas tout-à-fait chez le pourceau ;
Car j'en connois tout le mérite :
Mais c'eſt du moins, dans un grenier,
Une perle dans un fumier.

De Barbarie, le 27. Septembre.

Ce jour, ſans preſque être entendu ;
Fut, par un Parterre indocile,
Condamné le pauvre Auteur du
Rajeuniſſement inutile.
La tourbe aveugle & mal-habile,
Telle que bien la connoiſſez,
Cria d'une voix indocile,
Dès le premier Acte : *Annoncez !*
A de pareils cris bien placés,
L'Amant myſtérieux [1] fit Gile.
Mais ici l'Auteur eſt Gaſcon,
Gent dont le front n'eſt pas d'argile.

[1] Une de mes Pièces, en trois actes en vers qui fut à-peu-près reçue comme celle-ci, & que je retirai ſur le champ.

Voici, je gage, de quel ſtyle;
Datant du haut de l'Hélicon,
Il vient d'en écrire à ſa ville:
Cadédis! je biens de donner
Une Pièce belle au ſuprême,
Tu né ſaurois t'imaginer,
Comme elle a fait un vruit extrême.
On n'entendoit pas Dieu touner 1:
On ne s'entendoit pas ſoi-même.
C'eſt un chef-d'ûvre à t'étonner,
Couſis 2! ah, mardié qué jé l'aime!

De Bimbinie, le 28. Septembre.

TRIOLET.

Le vingt-huitième de ce mois
Fut le plus beau jour de ma vie.
Célébrons, Muſe, à haute voix,
Le vingt-huitième de ce mois.
Allons, Muſe, encore une fois,
Le triolet veut que je crie:
Le vingt-huitième de ce mois
Fut le plus beau jour de ma vie.

Ce jour Picard entra chez moi,
Porteur d'une grande boëte,

---

1 En effet, je me ſouviens qu'un homme, milieu du Parterre, voulant, & ne pouvant l'e porter ſur le bruit des ſifflets, mit un trouſſeau clefs au bout de ſa canne, & les fit trimbaler: toit merveille.

2 Façon de s'exprimer ordinaire à Faget, ſur gens, les Dames, les ragoûts, les vins, & gé ralement ſur tout ce qu'il vouloit bien louer.

Contenant le plus bel envoi ;
Qu'on ait jamais fait à Poëte :
Jamais depuis ſept ou huit ans,
Porteur de ſi riches préſens,
Pour moi ne ſe mit en campagne.
Cette boëte, quand je l'ouvris
N'enfanta pas une ſouris :
Car elle enfanta la Montagne,
La belle Montagne d'émail,
De 1 Raux l'ingénieux travail,
Que Thalie eut pour ſon étrenne.
Au-deſſus de celle d'airain,
Où 2 Corneille eſt à la romaine ;
Autant que l'on voit Melpomène,
Au-deſſus ici de Criſpin.
J'étois joyeux à la folie :
Mais tout-à-coup je fus outré
De voir qu'on avoit ſéqueſtré
Monime, *Guſtave*, *& Thalie* 3
Parbleu, je les reſtituerai ;

---

1 Fameux Artiſte.

2 *Le Parnaſſe de Titon*, où le grand Corneille paroît vêtu à la Romaine. Dans celui-ci Mademoiſelle Balicourt, repréſentant la Déeſſe de la Tragédie, étoit au ſommet de la montagne ; au-deſſous d'elle, différentes Scènes des plus belles Tragédies ſur des gradins. Au milieu de la montagne paroiſſoit Mademoiſelle.... repréſentant Thalie ; & ſous elle, de même ſur des gradins, en pareil nombre, diverſes Scènes des meilleures Comédies de Molière & de Renard.

3 Figures rompues que j'ai fait remettre, y ajoutant celle de M. de l'Empirée ſur Pégaſe, tout au haut des airs.

Coûte qui coûte, vaille-que-vaille ;
Je veux que Raux y retravaille :
Et que de Binbin, ſans pareil,
La perſonne y ſoit figurée ?
Sur Pégaſe, en bel appareil,
Et ſous le nom de l'empirée,
Ou celui de Grimpe-ſoleil 1.

D'Anières, le 29 Septembre.

Le calme ſuccède à l'orage.
Ce jour, pouſſé d'un heureux vent,
Le Parterre applaudit l'ouvrage
Sifflé deux jours auparavant :
Et pouſſé d'un vent tout contraire ;
Sur le théâtre, ayant à faux,
Applaudi Monſieur Marivaux,
Fut le ſiffler chez le Libraire.
Le ſot Juge de nos travaux !
Cent fois plus ſot qui veut lui plaire !

De Vrily 2, en Papimanie, le 30 Septembre.

Si quelquefois de l'aiguillon,
Du bœuf on ne piquoit la feſſe,
En un jour entier, ſa pareſſe
Traceroit à peine un ſillon.
Par quoi, vif comme un papillon,
Notre 3 Satyre, en votre abſence,

1 M. de ***, parlant de la *Métromanie*, & ne pouvant ſe reſſouvenir du nom de M. de l'Empirée, ſubſtituoit celui de Grimpe-Soleil.

2 Livry.

3 M. Salley.

Laiſſant bouteille & cotillon ;
Fut animer de ſa préſence,
Les ouvriers du 1 pavillon.
L'œil de l'Architecte, peut-être,
Aura valu celui du Maître.
Nous verrons l'achever enfin,
Ce pavillon ſi deſirable,
Ornement complet & durable,
Du Louvre de mon Souverain,
Et fortereſſe ſécourable,
De ceux qu'affiégera la faim.
Nous la pendrons de notre main,
Cette crémaillère éternelle,
Crémaillère devant laquelle,
Tant de rôts à fumet ſi doux,
Tourneront, ce jour d'alégreſſe ;
Tourneront enſuite & ſans ceſſe,
Et tourneront long-temps pour nous.

De Béthanie, le premier Octobre.

De l'Auteur qu'avoit rajeuni
L'applaudiſſement de Lundi ;
Le Rajeuniſſement débile,
Ce jour redevint inutile.
La Pièce ſera Samedi,
Auſſi vieille que la Sibylle.

---

1 Le Pavillon du Château de Livry, qui a coûté 100 mille écus, & qui forme la plus belle cuiſine du Royaume. Salley conduiſoit ce grand ouvrage, & l'a conduit juſqu'à ſa perfection, tel qu'il eſt. M. de Livry lui-même y avoit deſſiné, & fait, pour inſcription, ces quatre mots : PRO USU ET ABUSU.

De Métromanie, le ſecond Octobre.

De ce jour, juſqu'à celui-ci,
Nouvelle agréable, ni ſotte,
Ne s'offre à ma mémoire. Ah, ſi!
Hier, ma petite linotte
Retrouva ſa charmante voix,
Perdue au moins, depuis trois mois.
Chante, petit oiſillon, chante!
Quoique ſeul, en un petit coin,
Et dans ta cage enfermé, loin
De ma volière triomphante.
Hélas, mon ſort n'eſt pas plus beau!
Même réduit, même miſère.
Veux-tu ſavoir le vrai tableau
De ta cage & de la volière,
C'eſt ma chambre & Fontainebleau.

A MONSIEUR
LE COMTE DE LIVRY.

ADmirons comme les vieux temps
Savent influer ſur les nôtres,
Et comme les événemens
Sont enchaînés les uns aux autres.

Dans le céleſte repoſoir
La Diſcorde jette une pomme;
Et trois Déeſſes pour l'avoir,
Lèvent leur jupe aux yeux d'un homme.

Avançons, & vous allez voir
Juſqu'où mène cette aventure.

Le Juge fait bien ſon devoir :
Il allonge la procédure ;
Analyſe chaque figure,
Voit le blanc, le rouge & le noir,
Mis par les mains de la Nature,
Partout où l'on en peut vouloir :
Ma foi, c'étoit-là, je vous jure,
Un fort joli venez-y-voir.

Vénus gagne enfin la gageure,
Qu'elle avoit faite à ſon miroir,
En ſe parant de ſa ceinture,

Pallas & l'autre au déſeſpoir,
En vengeance de cette injure,
Conduiſent à Mycène exprès,
Du bon Priam la géniture :
Pâris voit Hélène de près ;
Il enlève la créature :
Toute la Grèce court après,
Et le feu grégeois, en maſure,
Change Ilium, qui n'en peut mais.

Vénus, en mère conſternée,
Tire du feu ſon cher Énée,
Et le donne à garder aux eaux.
Mais ſa rivale forcenée,
Au lieu de laiſſer en repos,
Ce peu de canaille Troyenne,
Sans pouſſer la vengeance à bout ;
Aime mieux, réſolue à tout,
Faire office de Bohémienne.

Elle promet au Dieu des Vents ;
De lui faire voir ſous la cotte,
Un Tendron tout des plus fringants ;
Si de ſes ennemis vogans,
Il veut bien abyſmer la flotte :
Le vieux Ribaud qu'elle dorlote,
Ouvre à ſes fils extravagans,
La fatale & terrible grotte,
Où mitonnent les Ouragans.

Hors de la caverne ils s'élancent :
Ils ſifflent, & les Troyens danſent,
Dans le goût de la Camargo.
Les Vents s'en donnent à gogo :
Et font un train de l'autre monde :
Neptune ſort du ſein de l'onde ;
Et dit le fameux *Quos Ego* !
Ici, Monſieur, admirons comme
De fil en aiguille, la pomme
Me coûte un louis, à vous cinq 1 :
Car d'elle ſeule eſt dérivée
L'aventure des Vents, gravée
Par un émule d'Édelink 2.

---

1 M. le Comte de Livry avoit regardé, chez moi, une très-belle Eſtampe du *Quos Ego*, d'après Coypel. Il me parut, à la manière dont il la regardoit, qu'elle lui faiſoit plaiſir ; il me demanda combien je l'avois achetée. Je lui répondis, dix écus. A peine fut-il ſorti, que je lui envoyai l'Eſtampe, & qu'il la trouva en rentrant chez lui. Il me fit l'honneur de venir m'en remercier, & laiſſa, ſans que je m'en apperçuſſe, cinq louis ſur le coin de la cheminée, que le haſard ſeul, pluſieurs jours après, me fit découvrir.

2 Excellent Graveur.

ÉPITRE GAULOISE,

Au très-aventureux, très-friſque, très-accort, & très-courtois Chevalier NAVARROS [1].

FRanc Chevalier, preux de grande value,
Pironio t'accole & te ſalue.
Grand heur t'avienne, & que cil, qui tout peut,
Te doint l'Amie, à qui ton cœur en veut.

Je le géant le plus fier du Royaume,
Sans branc d'acier, haubert, écu, ni heaume:
Sans nuls engeins, en beau champ clos, entends,
Encontre toi joûter à belles dents;
Ayant au poing le verre, en lieu de lance:
Si que des deux, cetui ſera vaincu,
Qui le premier en cherra ſur le cu.
De Damoiſel du 2 Marais me ſeconde,
Loyal ami, s'il en fut onc au monde;
Chevalier roide, & qui d'un horion,
Adextrement vous pourfend un jambon:
Pourquoi, ſans faute, aviſe à toi, biau Sire,
Ne viens ſeulet, & pour n'avoir du pire,
Prends quant & toi, ce gars chevaleureux,

1 Navot, Subſtitut du Procureur Général.
2 Un nommé Maret, notre ami commun.

Qui vaut trop bien un Carolus 1, ou deux.
Oh, combien vont de nos humeurs gorgiases,
Saillir illec d'émerveillables phrases!
Combien de gabs! ores il m'eſt avis
D'entendre jà commencer nos devis,
Viens donc! le jeu ſera bel, je t'affie:
Ventre mahom! je maugrée, & défie
L'outre cuidé qui dira que * * *
De nos biautés n'eſt pas le parangon;
Ton détrier ajambe, & me le broche:
Par devers nous gaillardement chevauche;
Gentil paillard, & fais ſi bien, qu'ici
Voulſit, ou non, ton compaing vienne auſſi.

1 Un nommé Charles.

A MONSIEUR
LE COMTE DE MAUREPAS.

ELevez-moi, Monſeigneur,
A la place de Cenſeur.
Il eſt temps qu'on me la donne.
Eh quoi, toujours du deſſous!
Être cenſuré de tous,
Et ne cenſurer perſonne!
Aux mauvais écrits du temps,
Comme tant d'honnêtes gens,
Ne pas faire un peu la guerre;
Ne pas même avoir les droits
Qu'eurent ſur moi tant de fois,

Tous les grimauds du Parterre !
N'avoir pas également
Le privilége agréable
De publier poliment,
Le premier mon jugement
Sur un écrit raiſonnable !
Miniſtre 1 aimé, dont le nom
Court du Méxique au Japon,
Puis, de-là, par-deſſus l'onde,
Volant du Cafre au Lapon,
Eſt au quatre coins du monde.
Suprême diſpenſateur
De tout grade littéraire,
Pour m'aider en cette affaire,
Encore un coup, Monſeigneur,
J'implore votre grandeur :
De moi faites un Cenſeur.
Le projet vous en doit plaire.
Ce Miniſtre dira-t-on,
Outre qu'il fut un Caton,
Eut encore l'art d'en faire,
Et d'en faire un de PIRON.
Puiſſé-je avoir bonne chance !
Puiſſe le premier labeur,
Dont, en Juge d'importance,
Je me dirai le Lecteur,
Par ordre de Monſeigneur
Le Chancelier du Royaume,
Être un livre, en plus d'un tome,
Du ſtyle de *Vaugelas*,
Où le temps ne morde pas !

---

1 Il avoit le département de la Marine.

Pur, noble, où rien ne déroge;
Et qui, pour titre ait : *Éloge*
De Monſieur de Maurepas !

Au beau zèle qui m'enflamme,
Je ſens bien que de grand cœur,
J'en ſerai l'approbateur;
N'enrageant pas moins, dans l'ame,
De n'en pas être l'auteur 1.

1 Le Miniſtre mit *Néant* à ma Requête; en tant avec bonté, qu'il vouloit ménager ma vue.

L'AMITIÉ MÉDECIN.

A LA CONVALESCENCE DE MADAME DE TENCIN

L'Envie & la Mort ſont deux ſœurs
Eſpèces à peu près égales:
Mêmes haînes, mêmes noirceurs:
Toutes deux peſtes infernales:
Et ce qui ne manque jamais,
Frappant de leurs flèches fatales,
Les bons plutôt que les mauvais.
Telle eſt enfin leur deſtinée,
Que l'une avec l'autre étant née;
L'une, autant que l'autre vivra:
L'envieux mourra, non l'Envie.

Tout Médecin auſſi mourra,
Et la Mort ici bas ſera,
Tant qu'ici bas ſera la vie.

Un jour, ce monſtre au cœur d'airain,
Levant ſa faulx épouvantable,
Que ſa germaine impitoyable
Venoit d'aiguiſer de ſa main,
Lui fit ce ſerment exécrable :

Ma ſœur, j'atteſte ici les eaux
Du fleuve horrible, dont ma rage
Peuple ſans ceſſe le rivage,
Que je ſoulagerai tes maux !
Oui, ſi l'aſpic qui te dévore,
Ne te laiſſe quelque repos ;
Que dans les gouffres du chaos,
Le néant me replonge encore !
Dirige mon vol & mon bras :
Indique où tu veux que je frappe !
Parle : & fallût-il de Pallas
Percer l'Égide ; ne crains pas
Que la victime nous échappe.

La joie, à ces mots s'approcha
Du cœur où ſiége le murmure ;
L'Envie, en riant, décocha
Un ſerpent, qu'elle détacha
De ſon affreuſe chevelure.
Il vole, ſiffle, & trace en l'air
La route que la Mort doit prendre :
Du lugubre Suppôt d'enfer,
L'aile noire, prompte à s'étendre,
L'emporte après comme un éclair.

Sur les bords heureux, que la Seine
Lave de ſes flots argentés,
Se diſtingue, entre les Cités,
Celle qui du monde eſt la Reine.
Là, parmi de brillans Palais,
Qu'éleva l'orgueil à grands frais,
S'abbaiſe un toit ſimple & modeſte;
Séjour divin, réduit céleſte,
Du goût temple délicieux,
Dans lequel être admis, vaut mieux
Que de poſſéder tout le reſte.
Auſſi, des illuſtres du lieu
L'élite s'empreſſe à complaire
A la Prêtreſſe, à qui le Dieu
Remit les clefs du ſanctuaire,
Avec ordre aux trois Déités,
Aglaure, Euphroſine & Thalie [1];
Dans les jours de cérémonie,
D'être de la ſolemnité,
Et d'officier aux côtés
De cette Vénus Uranie.

Tout rit à ſon aimable aſpect.
Devant elle on voit le Reſpect,
Libre du fardeau de la crainte:
L'Eſtime, encore moins contrainte:
Un autre beau préſent des cieux,
L'Amitié ſincère & naïve,
Brûlant d'un zèle officieux,
Prévenante, inquiette, active,
Suivant la Prêtreſſe en tous lieux:

1 Noms des Graces.

Jour & nuit, pour elle au qui vive,
Et d'Argus ouvrant tous les yeux,
Sur un ſalut ſi précieux.

C'eſt vers cette tête chérie,
Que d'un venin mortel enflé,
Le trait de la maigre Furie
Conduiſit le Squelette ailé.
Mais de l'Amitié vigilante,
On ne ſauroit tromper les ſoins:
Elle apperçut venir de loin
L'objet d'horreur & d'épouvante:
Artificieuſe au beſoin,
Voici la ruſe qu'elle invente.

Au-devant du Spectre édenté,
Charmé déjà du bon augure,
Elle s'offre ſous la figure
D'un Membre de la Faculté.
Contenance grave, aſſurée [1],
Face impoſante, & décorée
D'un grand air de capacité;
Ton de maître, langue dorée,
Regard auſtère, & ſans pitié.
Un linx eût-il, ſous l'enveloppe
De la morgue du *Miſantrope*,
Reconnu la douce Amitié?

Sous cette forme & ce viſage,
Arrêtant le monſtre au paſſage,
Où cours-tu? lui dit-elle: Eh quoi?
N'aurons-nous qu'un vain caractère?

1 Portrait d'Aſtruc.

Et feras-tu ſubir ta loi,
Sans notre docte miniſtère !
Pas un inſtant, pour notre emploi !
Quoi, mourir, ſans autre myſtère,
Et ſans que la ſanté s'altère !
Nul intervalle entre elle & toi !
Crains la Faculté mécontente !
Tremble, & ſonge à ce que tu dois
A gens qui t'ont fait mille fois
Triompher contre ton attente !
Recule, ingrate, & laiſſe-nous
Te préparer un peu la voie :
Tu peux t'en remettre à nos coups ;
Sans craindre de manquer ta proie.

La mort ſuſpendit l'attentat,
Sur cette apoſtrophe ſiniſtre,
Et fit comme le Potentat,
Secondé par un bon Miniſtre.
Sa diabolique Majeſté
Dépoſa ſon autorité,
En des mains qu'elle crut fidelles ;
Et s'éloignant à tire-d'ailes,
Laiſſa pour l'acheminement,
A ſa place, entrer ſeulement
Une fièvre des plus cruelles,
Qu'on éconduiſit, à ſon tour ;
Et qui ne fit pas long ſéjour.
Grace éternelle en ſoit rendue
A la tendre ſœur de l'Amour,
A qui l'heureuſe cure eſt due !
L'Amitié triomphe en ce jour.

Muſes, de vos chants d'alégreſſe

Faites

Faites retentir le Permeſſe !
Heureuſes mille fois, hélas !
Heureuſes, qu'en cette aventure,
L'Amitié ſuivant, pas-à-pas,
La ſage & ſavante Nature,
De nos bourreaux n'emprunta pas
L'art auſſi bien que la figure !
De la Nymphe l'aimable eſprit,
Au lieu du cercle qui lui rit,
Verroit le berceau d'Aſcalaphe :
Au lieu que vous l'ornez de fleurs ;
Vos yeux s'épuiſeroient de pleurs,
Et vos nourriſſons d'épitaphe.

La noire Envie enfin ſeroit
La ſeule au monde qui riroit.

AU PRINCE DE ***.

En lui envoyant une Lampe.

LA nuit a ſes dangers : il naît, pendant ſon cours,
Maint accident, qui veut ſouvent un prompt ſecours :
Rêve noir, cauchemar, toux, ſubite, une crampe ;
Maux ſérieux par fois, par fois légers, & courts ;
A tout événement, cher Comte, ayez toujours
A votre chevet, cette lampe ;
Afin qu'à la ſonnette, accourant de droit fil,
Le valet qui du lit décampe,
Ne perde point de temps à battre le fuſil.

La flamme en eſt brillante, & ſans fumée;
Elle eſt l'équivalent du jour qui diſparoît;
Et depuis qu'elle eſt allumée,
Sans que par aucun ſoin, elle ſoit ranimée;
Ne s'éteint que lorſqu'il vous plaît.
Votre gloire, au ſurplus, ne veut pas qu'on vous taiſe,
Qu'elle appartint à l'Amant de Pſiché:
C'eſt la même (une nuit qu'il dormoit bien couché)
Dont elle ſe ſervit, pour contempler à l'aiſe,
Ce qu'elle n'avoit que touché.
C'étoit là le morceau du tréſor de Cythère,
Dont il avoit long-temps été le plus jaloux:
Mais votre ſanté, comme à nous,
Lui devenant de plus chere en plus chere;
Il vient de s'en priver pour vous.
Du reſte, ne pût-elle être jamais utile,
Qu'à nous tenir l'eſprit tranquille!
Car la ſanté, cher Comte, eſt le premier bonheur,
La gloire même, n'eſt que ſa dame d'honneur.
Votre ſanté: voilà le ſeul ſoin qui m'agite;
Elle eſt pour moi mille monts d'or:
D'elle dépend la mienne: & de tout mon tréſor,
Elle eſt la perle favorite.

A MONSIEUR
LE COMTE DE VENCE [1],

Sur une Eſtampe de CLÉOPATRE *dont il m'avoit fait préſent.*

ENfant de Minerve, & de Mars,
Comte, qui ſuivez à la piſte,
Les Mécènes, & les Céſars,
Aimable Amateur des beaux Arts,
Généreux ami de l'Artiſte,
Quand vous vîtes mon cabinet,
Si rangé, ſi riant, ſi net,
Un ſeul point vous fit quelque peine :
Ce fut, dans l'obligeant deſir,
Où vous étiez de l'embellir,
De voir toute l'enceinte pleine
D'Eſtampes, & de porcelaine.
Haut, bas, milieu, coins & recoins,
Au point de ne pas trouver place,
A la belle Eſtampe, ſous glace,
Qu'aux autres toutefois je joins.

L'eſpace croit dans les beſoins :
J'en ai trouvé pour Cléopâtre :
Vos yeux en ſeront les témoins.

1 Il étoit Académicien Honoraire de l'Académie de Peinture ; il en protégeoit les Membres, comme un Amateur éclairé.

Elle fait ma gloire & mes ſoins ;
Et vraiment j'en ſuis idolâtre.
J'en ai vu plus d'une au Théâtre [1] ;
Qui parloit & qui touchoit moins.

Oh, qu'il y faiſoit bien ſes ſoins,
Le trop heureux Meſſire Antoine,
Quand il fourageoit tant d'appas !
Le Saint de ſon nom, qui fut Moine,
Pour moins eût mis le froc à bas ;
Et, malgré le jeûne & la haire,
La chaſteté du Solitaire,
Auroit, à coup ſûr, fait le ſaut,
Que tous les Diables de Callot
N'ont jamais pu lui faire faire.

---

1 La Demoiſelle CLAIRON jouoit alors une *Cléopâtre*, dont on ne ſe ſouvient plus.

A MONSIEUR

JOLI DE FLEURY,

Ancien Intendant de Bourgogne, Conseiller d'État Ordinaire, & au Conseil des Dépêches ; à sa Convalescence.

Puisque voilà, grace au Destin,
Ta santé refaite & parfaite,
Soit ravi, gentil Lavalette [1],
Que nature ait été son train ;
Et crois-moi, jamais ne regrette,
De n'avoir pas, étant bien sain,
D'avance employé la recette
Et le beau secret de Tronchin [2],
Habile & docte Médecin
Qui nous offre, sur sa parole,
Comme un remède souverain,
Contre la petite vérole,
De nous la donner de sa main.

Qui t'eût sauvé la maladie,
Dont tu sors, selon nos desirs,
T'eût privé d'un des grands plaisirs
Que tu dûs avoir en ta vie.

1 M. de Fleury portoit alors ce nom.
2 L'Inoculation.

De ton danger le bruit ſemé,
Dans tous les cœurs jettant l'alarme;
T'a fait du plaiſir d'être aimé,
Goûter l'inexprimable charme.
Ce bruit a payé tes travaux,
Ou payé du moins en partie;
Puiſque ayant troublé le repos
De quiconque aime la Patrie,
Il t'a, malgré ta modeſtie,
Fait ſentir tout ce que tu vaux.

Vivre ainſi, c'eſt vivre en délices;
C'eſt de ſon immortalité,
Goûter les heureuſes prémices;
Se voir dans la poſtérité;
Se lire de loin dans l'hiſtoire;
Y ſavourer déjà ſa gloire,
Et, bien avant de n'être plus,
Jouir, vivant, des honneurs dûs
Et réſervés à ſa mémoire.

A MONSIEUR

LE COMTE DE LA M**,

Qui, en partant pour ſes Terres du Mans, m'en avoit promis des Perdrix, qu'il ne m'envoyoit pas.

AMi, je ſors de table, & du ſein des délices.
Ce qui fut doux à faire, eſt doux à raconter :
Laiſſe-moi donc me contenter.
Les Dieux, en ce repas, à tous mes vœux propices,
M'ont procuré des biens capables de tenter
Les plus délicats Sybarites.
Puiſſent tous les plaiſirs, que là bas tu médites,
Reſſembler à celui que je viens de goûter!
De l'Ordre, ainſi que du Caprice,
Et ſur-tout de la Propreté,
Trois enfans de la Volupté,
Le couvert étoit l'édifice.
De deux Perdrix du Mans d'un excellent fumet,
Une couple admirable a décoré la fête :
Comus ſur la cuiſſon avoit eu l'œil au guet ;
Bacchus avoit préparé le buffet
Et Cupidon le tête-à-tête.
Tel qu'on voit le ſoleil, dans les jours les plus beaux,
Du plus haut de ſa carrière,
Sur la ſurface des eaux,
Lancer, doubler ſa lumière :

Tels, autour des flacons remplis d'un jus divin,
Les flambeaux d'une nuit ſi belle
Lançoient une clarté rebelle,
Qui ſembloit diſputer au vin
Cet éclat raviſſant dont un verre étincelle.
Dans le brillant criſtal de ce verre enchanté,
Je m'enivrois d'un vin plus doux que l'ambroiſie,
Et m'enivrois à la ſanté
D'une jeune & tendre Beauté,
Qu'auſſi bien que mon vin, les Dieux avoient choiſie.
Juſqu'où d'un fol amour ne va pas le tranſport!
J'ai, ſur le rond d'un rouge bord,
Forcé ma belle Amante, à pencher ſon viſage;
Tandis que, l'œil fixé ſur ce joli tableau,
Je buvois lentement avec un chalumeau,
Pour abreuver ainſi mon cœur de ſon image.
Gens Sages, s'il en eſt, donnez-moi mon congé,
Aux Petites-Maiſons, marquez ma réſidence;
Chaſſez-moi d'entre vous: je ſigne ma ſentence:
Mais gardez-vous d'aimer, je ſerois bien vengé;
J'aurois pourtant de l'indulgence.
Je frondois comme vous: Amour m'a corrigé.

Mon bonheur a fini par le bonheur ſuprême:
Bonheur qui n'eſt connu que du parfait Amant.
Qu'on ſe peigne un objet ſimple, neuf & charmant,
Que nous adorons, qui nous aime:
D'abord d'une rigueur extrême,
Humaniſé de moment en moment;
Rendu capable enfin d'un tendre emportement;
Qui tombe dans nos bras, & preſque de lui-même:

Tel vient d'être mon ſort. O momens fortunés!
Et trop-tôt diſparus! reſtez dans ma mémoire!
Mais j'entends mes ſens étonnés,
Qui ſe plaignent qu'ici je leur en fais accroire.
Où prends-tu, diſent-ils, une ſi belle hiſtoire?
Ce repas entre deux Amans?
Ce vin, tel que les Dieux ſeroient heureux d'en boire?
Ces criſtaux? Ces perdrix du Mans?
Cette image abreuvante & dont tu te fais gloire?
Où l'eus tu cette gloire? Et nous tant de bonheur?
Où ce fut? Le dirai-je? Au pays des Chimères;
Au pays des amis fidèles & ſincères;
Où l'on voit des Manceaux de parole & d'honneur;
Aux eſpaces imaginaires.

AU CHIEN DE MADAME ***,

En lui envoyant des Tablettes le jour de l'an.

TOutou fidèle, (quel dommage,
Qu'une épithète, qui ſi bien
Nous ſiéroit, ſi l'homme étoit ſage,
Ne ſoit plus que celle du chien!)
Bête aimable & ſpirituelle,
Rends-moi ſervice à ta façon.
Mets-toi d'abord en ſentinelle:
Enſuite écoute ta leçon;
Et ne gronde ni ne querelle.

Or ça, le jour de l'an, chez vous,
Tu vas voir entrer bien du monde,
Faiſant révérence profonde,
Les uns ſenſés, les autres fous ;
Grands & petits, valets & maîtres ;
Les uns francs, le grand nombre traîtres ;
Encore un coup, fort polis, tous
Tu diſtingues les uns des autres,
Et tu ſais les analyſer ;
A ton nez plus fin que les nôtres,
Rien ne ſauroit en impoſer.
Delà vient qu'aux uns tu bats queue ;
Et prends avec eux les devans :
Qu'aux autres tu montres les dents ;
En les aboyant d'une lieue.

Puiſque Dieu t'a fait don d'un ſens
Qui paſſe toutes nos lunettes,
Tiens, je te donne ces tablettes,
Fais-y deux liſtes de ces gens :
Range les noms ſur deux colonnes ;
Sur l'une, les fauſſes perſonnes,
Sur l'autre, les ſerviteurs francs.
Ces tablettes ſont tes étrennes :
Si tu fais ce que je te dis ;
Je ſais, où mon nom ſera mis :
Tu m'auras bien donné les miennes.

RÉPONSE

POUR MONSIEUR LE MARQUIS D'O...;

A un fade Adulateur, lequel en flattant le Marquis, vouloit l'engager à prendre un Jardinier, dont il cherchoit à ſe débarraſſer.

Quel écrit me vient d'Avignon !
Il eſt fade, & par trop mignon ;
Vous préconiſez mon corſage,
Mes yeux, mon nez, ma bouche enfin :
Fi ! l'on ne tient un tel langage,
Qu'au Giton ou qu'à la Catin.

Et quant aux qualités du cœur,
Il n'en eſt point qui faſſe honneur,
Si l'on n'y joint la modeſtie.
Or, contre un éloge imprévu,
Vous ſavez ſon antipathie :
M'en avez-vous cru dépourvu !

Mon humeur eſt de ne vouloir
De férule, ni d'encenſoir.
Mes pareils n'ont l'ame occupée,
Qu'à recevoir d'un front ſerein,
Leurs ennemis, à coups d'épée ;
Leurs amis le verre à la main.
Enfin, je mets, avec mépris,

Fleur & fleurette à même prix.
J'en veux à des choſes plus vives.
Rien d'inutile en ma maiſon !
De vaillans buveurs, pour convives :
Pour jardinier, un vigneron.

ÉPITRE

DE MADAME*** A MONSIEUR***,

UN JOUR DE L'AN.

CHevalier, pour vos étrennes
Ne regardant point aux frais,
Et moins encore à mes peines,
Hier je fus au Palais.

Là, de boutique en boutique,
J'allois de chaque côté,
Cherchant quelque rareté
Qui pût être, & fût unique.

Femmes de s'égoſiller,
De crier, de criailler :
A mes étrennes nouvelles !
Et puis, d'un ton radouci :
Meſſieurs, Meſdames ! ici !
Entrez, ce ſont les plus belles !

Sur cela, des kyrielles
De noms encore inouis,
De riens dignes d'un pays

Producteur de bagatelles.
J'étois à ne plus ſavoir,
De cent choſes curieuſes,
Quelle nommer, ni vouloir;
Quand à l'une des Crieuſes,
Quelqu'un dit : Pourrois-je avoir
Pour étrennes, une Amie,
Fidelle, jeune & jolie,
Qui m'aimât, non par devoir,
Mais par pure ſympathie,
Et m'aimât toute ſa vie ?
Plus loin, dit-elle, allez voir,
Et trouvez-en, j'en défie.

Ce mot fut un oracle; & l'oracle ma loi;
Je revins au logis, laiſſant-là mon emplette;
Chevalier, venez-y : vous la trouverez faite.
J'allois chercher bien loin, ce que j'avois en moi.

A MADAME
LA COMTESSE DE ***.

L'Ancienne Grèce eſt bien vaine;
Elle ſe vante étrangement
D'une je ne ſais quelle Hélène,
Que lui ravit un Garnement;
Et nous fait de cette fredaine
Un mémorable événement,
Qui, de guerriers, couvrit la plaine;
Souleva le moite élément;
Mit en rumeur le Firmament,

Et toute la Terre en haleine.
Elle nous dit effrontément,
Que Prince, Soldat, Capitaine,
Du Fripon convoitoient l'aubaine,
Et la convoitoient juſtement.

Devant les yeux on nous ramène
Ses pareilles à tout moment :
Le Soleil pour une Climène,
Deſcend ici bas nuitamment;
Jupiter eſt fou d'une Alcmène;
Achille, d'une Polyxène :
Laiſſons-là le dénombrement :
Suffit que la Grèce étoit pleine,
A l'en croire pieuſement,
De ce que la Nature humaine,
Dans le Sexe qui nous enchaîne,
A poſſédé de plus charmant.
Beauté, gentilleſſe, agrément,
Étoient des fruits de ſon domaine,
Et l'étoient excluſivement :
De ſorte que, Géante ou Naine,
Bergère, Demoiſelle, ou Reine,
Pour être digne d'un Amant,
Devoit être Corinthienne,
D'Argos, de Sparte, ou de Mycène,
De Grèce, en un mot, citoyenne,
Ou n'y prétendre aucunement.

Cette Grèce, en vérité, ment.
Sur les rivages de la Seine,
Je connois une MADELEINE,
Qui l'emporteroit aiſément,
Sur Polyxène & ſur Hélène,

Sur Alcmène, & le Régiment
Des Belles qui riment en eine;
Car toutes (& j'en fais ſerment)
N'étoient près d'elle, aſſurément,
Que des Beautés à la douzaine.
Et pour clorre à jamais le bec
A qui m'oſeroit contredire;
D'un mot je vais prouver mon dire.

On ſait qu'un Statuaire Grec,
Voulant en bronze, ou marbre, ou cire,
Repréſenter une Vénus,
A qui le plus ſubtil Argus,
Eût-il le ſavoir de *Caylus* 1,
En rien ne pût trouver à dire,
Raſſembla dans ſon Attelier,
Tout ce qu'alors avoit la Grèce
En Belles de plus régulier;
Et puis choiſit, avec adreſſe,
Ce que chacune avoit de mieux,
Pour en compoſer à ſon aiſe,
Un tout qui fût délicieux;
Un tout digne d'orner les Cieux,
Et de remplir de Curieux
L'Attique & le Péloponèſe.

Saiſi du grouppe précieux,
De trente, une ſeule il en forge;
D'une brune prenant les yeux
D'une blonde, les bras, la gorge;
De l'une, le front radieux,

1 M. le Comte de Caylus, très-habile Antiquaire.

De l'autre, la taille céleſte ;
De celle-ci l'air gracieux,
De celle-là, le maintien leſte ;
Là, de l'élégant, du joyeux,
Ici du noble & du modeſte ;
Sourcils, cheveux, ainſi du reſte.
Monſieur le Sculpteur, je vous vois !
Ah ! vous vous délectez au choix !
Vraiment, je le crois bien ! La peſte !
Vous êtes plus heureux, dix fois,
Que celui dont la main galante
Préſenta la pomme brillante :
Le Berger n'en jugea que trois,
Et vous en avez jugé trente.

Mais rapprochons-nous du ſujet,
C'eſt aſſez battre la campagne,
Que réſulte-t-il de ce fait ?
Que la Grèce a perdu tout net
La primauté qu'ici l'on gagne.
Si le Statuaire, en effet,
N'eût eu ſous les yeux qu'une Belle,
Tournée & faite comme celle
A qui s'adreſſe ce Bouquet,
Seule elle eût ſuffi pour modèle.

A MADAME DE ***.

Vulcain, ſe trouvant de loiſir,
Un beau jour, conçut le deſir
(Dont, certe, bien nous cuit encore)
De façonner, à ſon plaiſir,
Une Belle, paſſant l'Aurore;
Capable de faire à *Zéphir*
Oublier, ou mépriſer Flore.
Sur ſa Femme, que Mars adore,
Il eut des charmes à choiſir :
Auſſi fut-il bien les ſaiſir;
Et ſi bien, qu'il en fit éclore
De quoi réduire un Grand-Viſir,
Un Muphti même, à l'ellébore.

Cette figure eut nom Pandore :
Boucher [1] fait de jolis morceaux,
Ce n'eſt que neige, lis & roſes;
Boucher fait de bien belles choſes,
Et ne fait point d'objets ſi beaux.
Que vous dirai-je davantage?
Vulcain fit comme tout Auteur,
Qui, plein de lui-même, a la rage
De montrer à tous ſon ouvrage,
Souvent même à plus d'un moqueur.

[1] Premier Peintre du Roi.

Mais le ſien eut plus de bonheur :
De l'Olympe il eut le ſuffrage :
L'Olympe en fut l'Admirateur.
Dès que l'objet fut en ſpectacle,
Chaque Déeſſe, avare, ou non,
En faiſant à la Belle un don,
Voulut achever le miracle.
Elle eut l'air noble de Junon :
De Minerve elle eut la ſageſſe :
D'Hébé l'aimable gentilleſſe,
Et des trois Graces, ces appas
Dont proſe & vers parlent ſans ceſſe;
Que proſe & vers n'expriment pas,
Tant il y faudroit de fineſſe.

Pandore enfin devint Déeſſe.
Juſques-là, tout alloit fort bien :
Elle reſſembloit pièce à pièce,
A l'incomparable Comteſſe,
A qui ce galant petit-rien ;
Devoit s'adreſſer, & s'adreſſe.

L'Envie entre ſes dents jura,
Que tout n'en iroit qu'à ſa guiſe :
Bientôt ſon ſerment opéra.
L'Olympe dit : on m'oubliera,
Si de deſcendre elle s'aviſe
En terre, comme la voilà ;
Mêlons un peu la marchandiſe :
Le genre humain en pâtira.
Lors, ſi l'on en croit les Poëtes,
On lui remit, pour notre ennui,
La plus déteſtable des boëtes,
Que jamais Droguiſte eut chez lui.

Guerre, procès, peſte, famine;
Et cent mille autres accidens,
Préparés pour notre ruine,
Se trouvoient renfermés dedans :
Seulement la folle Eſpérance,
Pour ne pas, en toute façon,
Déſeſpérer l'humaine engeance,
De la boite occupa le fond.

Pandore, en effet, vint ſur terre
Ouvrit ſa boîte & nous verſa
Procés, famine, peſte, guerre,
Or, argent, gloire & cetera.
C'eſt en cet endroit que commence
La remarquable différence
Qui ſe trouve, grace au Deſtin,
Entre Pandore & M. ***
Les Dieux la créèrent parfaite;
Et par une faveur ſecrette,
Ajoutèrent à leurs préſens,
De la beauté la plus complette
Les charmes les plus ſéduiſans.

L'une fut, par un trait funeſte
De la malignité céleſte,
La ſource des calamités :
Celle-ci ſans ceſſe diſpenſe
Par la plus noble bienfaiſance
Les tréſors des proſpérités.

A LA MÊME,

Au ſujet de ſon Buſte, exécuté en marbre, repréſentant l'Aurore.

DAme, en qui brillent mille charmes,
Plus ſûrs de leur pouvoir divin,
Que le Monarque de Berlin
N'eſt ſûr du pouvoir de ſes armes,
Pour bouquet, recevez ces vers,
Où je veux, qu'en riant, ma Muſe
Vous conte un rêve qui m'amuſe,
Et que je fais les yeux ouverts.

Mon bel eſprit léger, d'avance me tranſporte
A cinq ou ſix mille ans d'ici :
Ce temps-là ſera-t-il meilleur que celui-ci ?
Ou ſera-t-il pire ? Qu'importe ?
Tout y ſera du moins changé d'étrange ſorte:
C'eſt à quoi ſeulement je veux rêver auſſi,
Et ce que je prétends vous peindre en raccourci.
Paris n'a plus pavé, murs, fenêtre, ni porte;
Paris fut, & n'eſt plus : hélas! tout coule ainſi!
Nous ſommes encor moins : notre mémoire eſt morte :
L'herbe tapiſſe au loin le ſol où nous voici:
Ville, Fauxbourgs, tout n'eſt que buiſſons, bois & plaine,
Tout ce que nous voyons de Conflans à Surène,
Au Temps impitoyable en vain cria merci :
Rien n'eſt demeuré que la Seine ;

Et parmi les derniers vivans,
S'il ſouvient de Paris encore à leurs ſavans;
C'eſt du plus loin qu'il leur ſouvienne,
Et comme il ſouvient à peu près,
De la Babylone ancienne
A nos *Fourmonts*, & nos *Frérets*.
Un homme, tel alors que ceux dont les Palais
Formèrent de nos jours la Place de Vendôme,
Un ſucceſſeur de Bourvalais,
Digne d'être ſon ſecond tome;
Un de ces Meſſieurs, dis-je, au temps que j'entrevoi,
Sur ce terrein déſert, aride & pacifique,
Jette les fondemens d'un Château magnifique;
Et trace des jardins tels que ceux de *Brunoy*:
A grands frais on travaille, on creuſe, on fouille, on mine.
Un Pionnier rencontre, à travers les débris
D'un Palais de l'antique & ſuperbe Paris,
Le buſte d'une femme ou mortelle, ou divine:
Mais un Buſte, en tous ſens, d'une beauté ſans prix.
Entre les Pédans du Pays,
Cette merveille élève un ſchiſme.
L'un date le morceau des temps du Paganiſme;
Et ſoutient hautement que c'eſt une Vénus:
L'autre, pour le Chriſtianiſme,
Dont les Saintes & Saints, dit-il, lui ſont connus,
Le revendique, & perd haleine
A s'écrier qu'en vain on prétend le duper;
Que c'eſt, à ne s'y pas tromper,
La tête d'une Madeleine;
Qu'il y met la ſienne à couper.
Un autre plus tenace encore,

Voyant l'étoile du matin,
Que ſur ſon front la belle arbore;
Dans la langue du jour, qui n'eſt plus du latin;
Jure qu'on extravague, & que c'eſt une Aurore.

Le plaiſant de ceci, céleſte ***,
C'eſt qu'un chacun raiſonne juſte.
Madeleine, l'Aurore, & Vénus, cette fois,
Ne ſont qu'une, dont ils ſont trois :
Car il s'agit de votre Buſte.

ÉPITRE A L'AMOUR,

Pour M...., qui profeſſoit la morale du Berger Hylas.

FAvori du Dieu que Lampſaque
Célèbre dans ſon Rituel,
Toi que ce Dieu, fou comme un bra
Fit ſon premier Maître d'hôtel
Et ſon Capitaine des chaſſes,
Amour, en ce jour ſolemnel,
Sais-tu ce qu'il faut que tu faſſes ?

Vite ! l'aile au dos, l'arc en main,
Une meute âpre à la curée,
L'œil au guet, & le carquois plein
De flèches à pointe dorée,
Dont, ſitôt qu'il en eſt atteint,
Le cœur de la mieux remparée,
De capituler eſt contraint.

Te voilà prêt, vole, & main-baſſe,

Sans quartier, Amour, point de grace.
En impitoyable Chaſſeur,
N'épargne tendres : ni rebelles;
Viſe, & frappe, tout droit au cœur;
Trois cents ſoixante-cinq Pucelles :
Oui, de compte fait, ayons-en,
Autant qu'il eſt de jours dans l'an.
Le grand Priape ainſi l'ordonne :
Obéis : il a ſa raiſon;
Et qu'elle ſoit mauvaiſe, ou bonne,
Point d'examen hors de ſaiſon,
Prends l'ordre comme on te le donne.
Trois cents ſoixante-cinq Tendrons,
Ni plus, ni moins; & requérons
Que pas un d'eux ne ſe reſſemble;
Des châtains, des bruns & des blonds,
Et s'il ſe peut, en déſirons
Quelqu'un qui ſoit les trois enſemble.
Que l'un ſoit peſte, l'autre bon;
Que l'un prévienne, l'autre tremble;
Que l'un, *Mademoiſelle* ait nom,
Les autres, *Madame* ou *Manon*.
Qu'en tenant chacun d'eux, il ſemble
Tenir ce qu'on ne tint jamais :
Qu'enfin tout l'abattis raſſemble
Trois cents ſoixante-cinq objets,
Chacun ayant ſon trait qui pique,
Et paroiſſant d'abord unique,
En laiſſe aimer un autre après.

La proviſion ainſi faite,
Pour l'année heureuſe & complette;
Et muni de ce gibier fin,
De tout poil & de toute eſpèce,

Ne manque pas, chaque matin,
Amour, de ta gentille main,
D'en aller offrir une pièce
A l'amoureux ***:
Et comme, aux portes de l'Olympe,
L'inſtant avant que ſur ſon char,
Le père de Phaëton grimpe,
Hébé lui verſe le nectar,
Afin que le père, en Céſar,
Courre la carrière eſcarpée
Que le fils courut en Pompée:
De même, ou du moins à peu près,
Offre à ſa galante Excellence,
Tous les matins, un nouveau mêts,
Pour le récompenſer d'avance,
Selon ton goût, ſelon le ſien,
Des fatigues d'une audience,
Dont elle ſe tire ſi bien:
Récompenſe bien raiſonnable,
Et délaſſement qu'on lui doit;
Car pour la puiſſance équitable,
Ce n'eſt pas ſi peu que l'on croit,
D'avoir prompte juſtice à rendre
A des fâcheux; & d'en entendre,
Autant que le ſoleil en voit.

Et même, ſeroit-il croyable,
Que, cent fois du rôle ennuyé,
Jupiter n'eût pas envoyé
Le ſoin de l'Univers au Diable,
Si, par ſes mains, d'un prix ſemblable,
Lui-même, il ne ſe fût payé?

A MONSIEUR

LE COMTE DE SAINT FLORENTIN, *depuis*, M. LE DUC DE LA VRILLIERE.

MOnſeigneur, quand je me préſente;
Ordonnez qu'on me laiſſe entrer:
Si vous ne voulez vous montrer,
De vos bontés je vous exempte.
Allant vous en rendre, mardi,
Mille & mille actions de graces,
Il me ſurvint tant de diſgraces,
Que j'en ſuis encore étourdi.
La malicieuſe Fortune,
Pour me jouer tout le matin;
Prit le rôle de la Rancune,
Et fit de moi ſon Ragotin.

J'étois ſorti de ma chambrette,
Des Muſes, tranquille retraite,
Et j'allois chez vous, Monſeigneur;
A pied comme un petit Rimeur.
Vous demeurez au bout du monde.
Si les pas ne me coûtent rien,
Quand je vais voir les gens de bien;
C'eſt quand le beau temps me ſeconde:
Mais il en avint autrement;
Car le Ciel voilant ſa lumière,
Voulut impitoyablement
Me baptiſer à pleine aiguière.

Faut-il vous tracer un tableau,
Plus vrai que ceux de Largillière ?
Sous les ailes d'un vieux chapeau,
Tenant à l'abri ma crinière,
Je cheminois en ſerpentant,
Pour éviter, à chaque inſtant,
Une caſcade, une rivière,
Des torrens, qu'à mes environs,
Vomiſſoit le haut des maiſons.

En tout ſens, en toute manière,
Ma démarche en vain biaiſoit,
Comme je ſuis court de viſière,
Mon mauvais Ange me faiſoit
Heurter de goutière en goutière.

Cependant l'orgueilleux ruiſſeau,
A mon courage offre matière ;
Je recule un pas en arrière,
Et crois, léger comme un oiſeau,
Franchir cette large barrière :
Mais, à coup ſûr, j'avois, à Dieu,
Fait mal, ce jour-là, ma prière ;
Je partage en deux la carrière,
Et je me plante au beau milieu.
A cette chûte ſingulière,
De ma moue un Turc eût frémi.
En un bon grand pas & demi,
Je ſors de cette fondrière,
Jurant comme un Suiſſe endormi,
Qu'un Page a pincé par derrière.
Hélas ! que j'étois loin encor
De l'hémiſtiche en lettres d'or,
Du bel Hôtel de la Vrillière !

Enfin je reſpire un moment ;
Phœbus avoit percé la nue ;
Je redreſſe mon col de grue,
Et ſuis mon chemin doucement.

Me voilà donc, avec prudence,
Sautant de pavés en pavés,
Les pieds ſur la pointe élevés :
Comme au premier pas d'une danſe.
Qui m'eût vu marcher en cadence,
Eût dit que, durant le chemin,
Je répétois la révérence,
Qu'à Monſieur de Saint-Florentin,
Préparoit ma reconnoiſſance.

Mais que de peines ſans profit !
Tout à coup un Fiacre maudit,
Croiſant le pauvre Philoſophe,
Vous lui vient broder ſon habit,
A n'en pas laiſſer voir l'étoffe.
Vingt mouches, pour dernier malheur,
Qui n'étoient pas du bon faiſeur,
Volent à ma face interdite :
A cette apoſtrophe ſubite,
Les bras ouverts, je reſte coi :
Un Diable aſpergé d'eau bénite,
N'eût pas enragé plus que moi !
Aux yeux de la foule attentive,
Je me ſecoue : enfin j'arrive.
Mais proche de votre Palais,
Arlequin fit ſon perſonnage.
De loin, j'avois eu du courage ;
Je ne fus qu'un poltron de près,

Voyons la fin de la querelle.
Au cœur, vrai ſouverain du lieu,
Un tendre regard en appelle;
L'un devine, l'autre chancelle;
Aux poudres l'Amour met le feu;
Le cœur, à la main vigilante
Ordonne de ſe retirer.....
Monſeigneur, quand je me préſente,
Ordonnez qu'on me laiſſe entrer.
Et puiſſe le cœur des Bergères,
Quand vous en ſerez aux genoux,
Aux mains qui feront les ſévères,
Donner le même ordre pour vous!

AU MÊME.

A La façon des beaux Eſprits,
Qui payent l'or en bagatelles,
J'aſſemblois des rimes nouvelles,
Pour vous payer de trois Perdrix,
Jointes à l'un de vos écrits,
Plus précieux mille fois qu'elles,
Encor qu'elles fuſſent ſans prix,
Et qu'il n'en ſoit guères de telles.

J'en étois-là, quand à propos,
Votre Baſque, des plus diſpos,
Ayant grimpé mes cinq échelles
Me remit encor deux Oiſeaux.

Étoient-ce Canards ou Vanneaux!
Faiſans de la Chine, ou Sarcelles?
Dites-le moi: mais le huis clos,
Rentré dans le petit enclos,

Ce fut un beau bruit de Fémelles !

Mon Dieu ! mon Oncle, qu'ils ſont beaux!
Voyez cette queue & ces aîles;
Tenez, admirez ces dentelles,
Ce piqué, ce point, ces réſeaux!
Vivent ces couleurs naturelles!
Ah ! des *Houdris* & des *Vanloos*,
Je défierois bien les pinceaux
Et les palettes immortelles,
De rendre ces bleus, ces ponceaux,
Ces blancs, ces gris, ces iſabelles!
Tuer ces jolis animaux !
Il eſt des ames bien cruelles!
C'eſt être bien *Caligula !*
D'où viennent des Bêres ſi belles?
De Quimper, ou de Bengala?
Ou de l'autre côté du globe?
Qu'elles viennent d'où l'on voudra,
Soit d'en deça, ſoit d'en delà,
Mon Oncle, il me faut une robe,
Mot-à-mot comme celle-là.

Monſeigneur, mot-à-mot, voilà
Ce que la plus folle des Niéces,
Pleurant preſque, & tapant des pieds,
Diſoit, en baiſant les trois piéces
De gibier que vous m'envoyez.

Et pendant ce temps-là, ma chatte,
Plus folle qu'elle encor cent fois,
Grimpant ſur mon dos patte à patte,
Et par-deſſus mon omoplate,
Élançant ſes crocs de grivois,
Et ſon jolis petit minois,

Animé de deux yeux d'agathe,
Hauſſoit ſa queue en Automate,
Me pétriſſoit à ſa façon;
Et peu ſoucieuſe du nom
De reconnoiſſante, ou d'ingrate,
Qu'une aubaine ſi délicate
Vînt d'Amérique ou du Japon,
De vous, Monſeigneur, ou d'un autre,
Que j'en fuſſe honteux ou non,
Gromeloit une patenotre,
Qui ſentoit ſa dévotion,
Bien moins que ſa tentation;
Et patenotre, dont l'hommage,
Avoit pour l'objet, de l'oiſeau,
Que ma Niéce trouvoit ſi beau,
La chair, bien plus que le plumage.

Cependant, ſage en ſes projets,
Ma vigilante Cuiſinière
Avoit plume & chair pour objets;
Comptant, tout bas, de la dernière,
Me faire faire bonne chère;
Et de l'autre enfler mes chevets.

Pour la chère entière, elle eſt faite:
Elle a deux fois été complette;
Roi jamais ne fut mieux traité;
Niéce, Oncle & chatte en ont tâté.
Mais, tant qu'on voudra, que l'on mette
Le duvet dans mon oreiller,
Je n'en vais pas mieux ſommeiller;
J'ai contracté dette ſur dette:
Ma reconnoiſſance eſt complette;
C'eſt de quoi jour & nuit veiller.

AU MÊME.

SI je n'ai, depuis cinq ſemaines,
Écrit un mot, ni fait un pas;
Entrez, s'il vous plaît, dans mes peines,
Et pour Dieu ne me croyez pas
De ces Monſtres nommés ingrats,
Dont Campagne & Cité ſont pleines.

Bien long-temps avant les jours gras,
A ma paternité goulue
On apporta de votre part
Un Lièvre de grande value;
Le remerciement vient trop tard,
Et ſent diablement ſa tortue.
Tortue, hélas, point je ne ſuis!
Une fluxion qui me tue,
De moi, vraiment a fait bien pis!
Au Diable, cent fois, ſoit la gaupe!
De Borgne & demi que j'étois,
Dont très-fort déjà je peſtois,
Cette fluxion m'a fait Taupe,
Taupe complette, ou peu s'en faut,
Et ſi peu, que preſque autant vaut.

Je touche à mon dernier déſaſtre;
Le blanc, à mes yeux, devient noir;
Du jour je n'apperçois plus l'Aſtre,
Et le matin me ſemble un ſoir.
En un mot, depuis cinq ſemaines,
Monſeigneur, entrez dans mes peines,

Les yeux bandés & nuit & jour,
Je n'ai vu le ciel ni la terre:
Groſſière image de l'Amour,
Et de Monſieur de *Senneterre* 1:
Aveugle, & toutesfois gaillard;
Content, & malheureux vieillard,
De temps en temps, jurant en f,
Sous l'épaiſſe & triſte coëffe
D'un joueur à Colin-maillard.
Mais enfin je m'impatiente;
Je veux voir clair, à tout hazard,
Et, malgré Nièce & Gouvernante,
En coûtât-il un œil ou trente,
Pour vous je m'ôte le mouchoir,
Et prétends, arrive qui plante,
M'acquitter d'un dernier devoir.
Eh! qu'au moins, ſi la deſtinée
Ordonne que, pour mes péchés,
J'aie à jamais les yeux bouchés;
Si la plume, cette journée,
Pour toujours tombe de la main
De votre infortuné Binbin:
Qu'au moins il ſoit dit dans le monde,
Que dans ma miſère profonde,
Je profitai bien du moment,
Qu'approchoit ma déconvenue;
Et que j'employai ſagement
Le dernier rayon de ma vue,
A vous faire un remerciement.

---

1 M. Le Marquis de *Senneterre*, que la petite ole a rendu aveugle.

Mais n'y redonnez plus matière:
De grace, demeurons-en-là.
Cher Comte; s'il en falloit faire
Encore un, après celui-là,
J'échouerois de toute manière,
Fuſſe-je un Lynx & par-delà.
Je ne ſuis pas une Minière:
Le même âge qui m'aveugla,
A mis ma veine à la beſſière;
J'en ſuis à ma rime dernière;
J'en ſuis à mon *non plus ultrà.*

N'exaucez pourtant ma prière,
Qu'autant que vous le voudrez bien:
Après tout, ſelon notre eſpéce,
L'un ſe hauſſe, l'autre ſe baiſſe.
Un Grand a ſon goût; j'ai le mien:
Le vôtre eſt d'obliger ſans ceſſe;
Le mien, de ne refuſer rien.
Ne gênez donc pas la nobleſſe
De votre façon de penſer;
Et ſi, quand vous irez chaſſer,
De joli gibier quelque pièce,
Comme vous diriez des perdrix,
Et quelque perdreau rouge ou gris,
Payoient tribut à votre adreſſe;
Donnez-leur la mienne.... Je ris;
Témoin ce jeu de mot qui bleſſe
Le ſens commun que je chéris.
Excuſez donc ma hardieſſe....
J'en ſuis aſſez puni déjà;
Car aveugle me revoilà.
Je crie: on accourt: on s'empreſſe;
Et voici Gouvernante & Nièce

Qui viennent rebander mes yeux.
Eh bien, reprenons la compreſſe;
Adieu la terre, adieu les cieux.
Touchés de ces triſtes adieux,
Chacun la pillule me dore;
En me diſant que je pourrois,
Dans deux ou trois mois, voir encore.
Plût à Dieu! je vous reverrois!

Mais ces deux ou trois mois de vie,
Quel Docteur me les garantit?
Qui le feroit, feroit folie.
Eh, ſait-on qui meurt ni qui vit?
Par exemple, qui nous eût dit,
Avant la ſemaine dernière,
Que nous verrions ce carnaval,
Monteſquieu 1 finir ſa carrière;
Et *Fontenelle* ouvrir un bal?

1 M. de Monteſquieu n'avoit que 60 ans; & M. de Fontenelle en avoit cent.

AU MÊME.

LA QUENOUILLE UNIQUE ET MERVEILLEUSE.

QUand le pauvre Binbin mourut
(Car puiſqu'il faut bientôt qu'il meure,
Autant vaut dire, cela fut,
Que cela ſera tout à l'heure):
Quand donc j'eus vu le ſombre bord,

Tout en deſcendant de la barque,
Mon premier ſoin, ce fut d'abord
D'aller remercier la Parque,
De m'avoir coupé le filet
D'une vie obſcure, & chagrine,
Pour faire, en un cabriolet,
Nommé bierre en ſon origine,
D'une célérité divine,
Rouler mon vieil eſprit follet,
Sur les remparts de Proſerpine.

En curieux & franc Binbin,
J'avois bien auſſi quelque hâte
De voir en face un jour enfin,
Ces trois ſervantes du Deſtin,
Bien pires que celle à Pilate,
Dont j'avois à tort, à travers,
En véritable enfant qu'on gâte
Médit tant de fois dans mes vers.

Mais parlons une fois ſans rire.
Diſons la pure vérité :
J'avois au Trio redouté,
Quelque petite choſe à dire,
Au ſujet d'un Mortel chéri,
Dont la douce & riante image,
Me ſuit par-delà le rivage
Du triſte fleuve de l'oubli.

Dieu ſait, dès qu'elles m'apperçurent,
Dans quelle ſurpriſe elles furent,
De voir, pour la première fois,
Une ombre qui rioit ſous cape,
En lieux, où pleurent le Bourgeois,
Le noble, le Prince, & le Pape.

Vive la Mort! vive Eſculape!
S'écria la vieille des trois,
Au ciſeau de qui rien n'échappe;
Voici *celui qui ne fut rien,*
Pas même Académicien,
Pour avoir fait l'*Ode à Priape.*
Nous lui devons un compliment,
Pour une ſtrophe de cette Ode,
Où le gaillard effrontément,
Nous en faiſoit un à ſa mode.
Faiſons danſer le médiſant.
Il s'y vantoit en téméraire,
Auſſi-bien qu'en mauvais plaiſant,
Et s'y promettoit de nous faire,
Ce qu'aſſûrément il n'eſt guère
En état de faire à préſent.

Or çà, l'ami, ſortons d'affaire,
Me dit-elle, en s'humaniſant,
Et prenant le ton débonnaire:
Nous vous tenons: voyons un peu
Avec un Septuagénaire,
Si la parole vaut le jeu!

Je perdis un peu contenance;
Et rougiſſant de ſouvenance:
Eh, mon Dieu! leur dis-je, laiſſons
Les reproches, & les leçons:
J'en eus là-haut ma ſuffiſance.
Eh quoi donc, comme un iroquois,
Traité par tout de Turc à Maure,
Serai-je toujours, ſuis-je encore
Devant Monſieur de Mirepoix?
Non, non, je ſuis devant vous trois;

Et plus ſage un peu qu'autrefois,
En mourant, on s'améliore.
Une petite potion
De votre excellent opium,
En vaut bien une d'ellébore.

Laiſſons donc là le temps jadis :
Pour Dieu, rayons de mon hiſtoire
Un péché qu'à vingt ans je fis,
Et que trente ans, comme on peut croire,
Auroient effacé des eſprits,
Et fait oublier, ſans les cris
D'un Prélat d'heureuſe mémoire,
Qui crut qu'il étoit de ſa gloire
D'en rafraîchir le ſouvenir,
Et de rendre le fait notoire
A tous les ſiècles à venir.
Le Saint Homme, en grand Capitaine,
M'excluant de la Quarantaine,
Me tuoit de honte & de faim :
Je n'avois plus fauteuil ni table;
C'étoit fait du pauvre Binbin,
Sans un Seigneur plus équitable,
Qui daigna me tendre une main,
Aux malheureux toujours propice.
De mon mal il fit ma ſanté;
Et mon repos de mon ſupplice.
Ainſi la douce humanité
Me retira du précipice
Qu'avoit creuſé la piété.
Dames, par curioſité,
Que dans vos magaſins je fouille!
Et de l'Humain, dont la bonté
Fit toute ma félicité,
Que je voie un peu la Quenouille.

Les Aveugles ſont curieux,
Dit Lachéſis la dégourdie,
Par qui toute trame eſt ourdie;
Tiens, elle te crève les yeux!
Lorgne, & diſparois : expédie;
Un Quinze-vingt, dans le grand tas,
La diſtingueroit de cent pas,
Tant elle eſt groſſe & rebondie.

Ma lorgnette en l'air, en effet,
Je la vis, ſelon mon ſouhait;
C'eſt-à-dire, dodue, & telle
Que peut-être jamais ſi belle,
Pour Neſtor, pour Mathuſalem,
Pour un décuple Fontenelle,
Juſqu'aujourd'hui, par le Deſtin,
Ne fut miſe encore à la main
De Clotho la Sempiternelle.

Cette Quenouille eſt un morceau
Incruſté de nacre & d'ivoire;
Une perle de très-belle eau,
Longuette, & finiſſant en poire,
Tourne, vire, & ſert de fuſeau.
Omphale, beauté Lydienne,
En fit préſent au fils d'Alcmène,
Quand chez elle il fut ſéjourner:
Et ſur la rive Stygiène,
Allant de-là ſe promener,
Ce Héros; à la Bohémienne,
Eut la ſottiſe de donner
Ce joyau qui feroit tourner
La tête à Monſieur de *Julienne*.

La Quenouillée eſt d'un beau lin,
Plus blanc que la neige, & ſi fin,
Qu'à l'œil il eſt imperceptible,
Et qu'il lui ſeroit impoſſible
D'en diſtinguer le brin du brin.
Son volume auſſi, comme on penſe,
Éparpillé, ſeroit immenſe,
N'étoit qu'un ruban bleu turquin
L'entoure, en ſerpentant, le ſerre,
Et, l'emmaillottant tout des mieux,
Fait qu'il ne paroît preſque aux yeux,
Que de la groſſeur ordinaire.

Patience, voici le beau.
C'eſt que certain petit bourreau,
Marmot, n'aimant que le déſordre,
Garnement, qu'on apelle Amour,
La nuit, s'amuſant à détordre
Le fil qu'on a tordu le jour,
Aux Fileuſes du noir ſéjour,
En donne ſans ceſſe à retordre;
Et la trame ainſi devenant
Une toile de Pénélope,
Du Mortel chéri, maintenant,
Qu'on tire l'heureuſe horoſcope.

Vivez donc en paix & contens,
Beaux Amis & belles Amies,
Qui pour lui donneriez vos vies,
Vous le poſſéderez long-temps:
Tandis que moi, dont la fuſée
A fait le tour du dévidoir,
Je vais, tout ce temps, ſans le voir,
Bien m'ennuyer dans l'Élyſée,
Tant beau puiſſe être le manoir.

AU MÊME,

En lui envoyant du Vinaigre des quatre Voleurs.

AMour des Peuples & du Prince,
Miniſtre qui ne dormez pas,
Et qui, ſurchargé comme Atlas,
Sans compter plus d'une Province,
Avez tout Paris ſur les bras :
Quand vous donnez votre audience,
Il eſt aiſé de concevoir,
Que vous devez certes avoir
Et belle & longue patience.
Que de Sots, de Fats, & de Fous,
Après leur humble révérence,
Et des mots ſens deſſus-deſſous,
Vous offrent mémoires, requêtes,
Et triſtes placets, qui n'ont tous,
Aſſez ſouvent, ni pieds, ni têtes!
L'air indulgent, l'eſprit en paix,
Vous vous en tirez à merveille;
Vous leur prêtez à tous l'oreille,
Et les renvoyez ſatisfaits.
Heureux & chéri, ſi jamais
Vous formez encor des ſouhaits,
Le ciel vous rende la pareille!

Souffrez donc, pour votre ſanté,
Miniſtre affable, autant qu'intègre,
Que nous prenions la liberté,
De vous munir de ce vinaigre,

Appellé par les Inventeurs,
Vinaigre des *Quatre-Voleurs*;
Spécifique vraiment céleſte
Contre toute vapeur funeſte,
Et dont le ſalutaire eſprit
Préſerve, dit-on, de la peſte,
Bien mieux que Saint Roch n'en guérit.
Et quant au choix, on vous proteſte,
Et vous pouvez être certain,
Que vous tenez le ſpécifique,
D'excellente & première main:
Il ſort de la bonne boutique;
Car nous ſommes quatre Voleurs,
Les plus célèbres de la terre;
Tous quatre ayant bien fait des leurs,
Et craints à l'égal du tonnerre.
Mais nous vous aimons, MONSEIGNEUR;
De tous quatre n'ayez point peur:
Le QUATUOR vous certifie,
Que l'un n'en veut qu'à votre cœur;
Les trois autres qu'à votre vie.
Pour abréger tous vains diſcours,
Laiſſant nos titres & nos marques,
Nous ſommes l'Amour & les Parques:
Le premier occupé toujours
A vous tenir le cœur en joie:
Les autres voulant de vos jours,
Faire un tiſſu d'or & de ſoie.

ÉPITRE *

AU ROI DE PRUSSE.

FAvori brillant du Deſtin,
Héros du Nord & du Parnaſſe,
De l'aimable Cour de Berlin,
L'AUGUSTE à la fois & l'HORACE,
Roi dont le nom, de toutes parts
Vole & revole ſur les ailes
De la Victoire & des beaux Arts:
Roi, qu'un témoin des plus fidèles
Nous aſſure être fils de Mars,
Et de l'une des neuf Pucelles 1;
Titres pour être des amis
Et de *Voltaire* & de LOUIS;
Titres de Nobleſſe amphibie,
Pour être dignement aſſis
Au Trône, & dans l'Académie;
Titres, d'où naît la faculté,

* Je m'aviſai, par pure plaiſanterie, de faire cette Epitre au Roi de Pruſſe, à l'imitation de celle que lui venoit d'écrire M. de Voltaire, qui commence ainſi:

Du Héros de la Germanie,
Je n'ai reçu depuis trois mois
Ni beaux vers ni proſe jolie, &c.

1 Dans cette Epitre M. de Voltaire appelle Roi de Pruſſe, *Fils de Mars* & de *Clio*.

Le beau talent, le don commode
De faire avec facilité,
Une Chanſon, comme un Traité;
Une Conquête, comme une Ode:
Prince, enfin, terrible & charmant,
Dont, pour tout dire élégamment,
La main royale eſt occupée
A manier également
Le compas, la lyre & l'épée:
O! le plus bel eſprit des Rois!
Par quelle rigueur impolie,
N'avoir écrit depuis trois mois
Ni beaux vers, ni proſe jolie
A ce Roi de nos beaux eſprits?
Il peut le tenir à mépris:
Crois-moi, fais pour lui la folie
De laiſſer là tes beaux projets,
Tes Alliés, tous tes Sujets,
L'Empereur 1 & ſon Adverſaire 2,
Qu'ils aillent par-delà les ponts!
Voltaire te parle, réponds:
C'eſt-là, c'eſt-là ta grande affaire.
Sache, quand il a la bonté,
De relancer TA MAJESTÉ,
Qu'il te ſied fort mal de te taire.
Eſt-ce donc tout que lui déplaire?
Lui déplaire eſt le vrai danger,
Pour qui veut vivre dans l'hiſtoire;
Sa vanité vaut bien ta gloire,
Et les deux ſont à ménager.

---

1 Charles VII.
2 Le Duc de Toſcane.

Garde-toi de déſobliger
Le divin Auteur de *Mérope* 1 :
Si tu l'oſes, je ne ſais pas
Ce que diront & tes Soldats,
Tes peuples, l'Empire & l'Europe.
Peut-être ne diront-ils mot :
Soit. Mais que diront *Tiriot* 2,
Et les Meſſieurs de chez *Procope ?*
Eh ! qui de ces Meſſieurs, GRAND ROI,
Offenſé dans ſon Capitaine,
Voudra jamais prendre la peine,
De compoſer un vers pour toi ?

Reviens donc à réſipiſcence,
Et romps au plutôt le ſilence ;
Si, d'abord du ſien, puis du leur,
Tu ne veux ſubir la rigueur,
Dont tu ſens trop la conſéquence.

Mais encore un plus grand malheur
A craindre, en cas d'impénitence ;
C'eſt qu'en rêve il eſt dangereux
Ce *Voltaire*, ſi doucereux !

---

1 On donnoit alors *Mérope*, & c'étoit dans nouveauté de cette Tragédie, dont le ſuccès go floit l'Auteur, quoiqu'elle ne fût qu'une copie i parfaite de la *Mérope* du Marquis MAFFEI, fauxdrée, par-ci, par-là, d'un pillage de nos Au indiſtinctement, juſqu'aux plus pauvres, puiſque plus beau coup de Théâtre de *Mérope* eſt pris, crud, dans le *Guſtave* du pauvre PIRON.

2 *Tiriot*, le Thuriféraire, étoit l'homme que M de *V**** chargeoit de réciter ſes ouvrages.

En rêve ſon audace éclate;
En rêve, il cajola ta Sœur!
Prends garde que, dans ſa fureur,
En rêve, un jour il ne te batte.

Cette Épître, comme on le voit, n'eſt que
ie; cependant les Partiſans de M. de *V****,
tr'autres, l'Auteur du *Mercure*, & quelques
urnaliſtes, prirent ma ſingerie pour une
nne choſe, & publièrent, comme excellens,
; vingt-cinq premiers vers, & traitèrent de
elle le reſte de l'Epitre. M. de *V**** voulut
attirer un ennemi plus reſpectable, plus
t & plus à craindre que lui, en voulant
ttre le Roi de Prusse de moitié, dans
e ironie qui ne tombe que ſur le Poëte,
ſur ſa familiarité téméraire. Il fit paſſer
tte viſion dans des têtes ſenſées. Deux
adémiciens de l'Académie Françoiſe, dont
n'avoit pas encore l'honneur d'être Con-
re, m'en parlèrent fort ſérieuſement: ſur
oi, ſans m'alarmer, que de la bonne ſorte,
reſſai la Fable ſuivante au Roi de Prusse,
forme d'Apologie.

L'AIGLE ET LES DEUX CIGALES, FABLE.

PAr un Serin que vantoit
Une idolâtre Cabale,
Le doux Roſſignol 1 étoit
Traité de Chantre de balle.
Sa vanité ſans égale,
Déplut au point, que les Dieux,
Ennemis des Glorieux,
Le changèrent en Cigale 2.
Changée en Femme jadis,
La Chatte alloit aux Souris.
Cette Fable a pour morale,
Que de forme on change; mais
De caractère jamais.
La Cigale fut plus vaine,
Qu'avant ſon mauvais deſtin:
Elle n'étoit que Serin,
Et ſe crut une Syrène.
O maudit orgueil humain!
A ſon avis, la Pécore,
En a le chant plus divin,
L'organe plus argentin,
La taille plus leſte encore,
La voix même plus ſonore,
Et la poitrine d'airain:

1 Le Grand ROUSSEAU.

2 Après *la Princeſſe de Navarre* & le *Temple de Gloire.*

Elle ſe compare enfin,
Pour le vêtement, à *Flore*;
Pour la grace, à la *Gauſſin*;
Pour le chant, à la *Lemaure*,
Pour les poumons, à *Boindin*.

Un jour, élevant la vue
Vers l'Oiſeau de Jupiter,
Qui, venant de fendre l'air,
Diſparoiſſoit dans la nue.
Voilà, ſur un ton bourgeois,
La petite mijaurée,
Qui, d'elle-même enivrée,
Chante l'Aigle & ſes exploits.
La Chanſon dura trois mois,
Trois mois, ſans être honorée
Du moindre remerciement:
Et; je le crois bien, vraiment!
L'Aigle étoit dans l'empirée;
Et ſous l'herbe, aſſurément,
Une Cigale enterrée,
Eſt bien loin du Firmament!

Pendant trois mois conſtamment,
Elle attend qu'on la régale,
Du moins de ce compliment:
Grand-merci, belle Cigale
Rien ne vient, dont ſon couroux,
En reproches aigres doux,
Ridiculement s'exhale,
Demandant juſtice à tous
De l'injuſtice Royale.

Une Cigale, ſa Sœur,
Un peu même ſa rivale,

Railleuſe, & de belle humeur,
Se met à la contrefaire;
Détonne à tort, à travers,
Prend de la Dame, en colère,
Le ton baroque & les airs;
Et menace, à la fin, l'Aigle,
Des plus étranges revers,
S'il ne ſe met pas en régle.
La Vaniteuſe ſentant
L'humiliante ironie,
Voudroit, ſans cérémonie,
Que de mort, au même inſtant,
La Moqueuſe fût punie.
Elle glapit, la décrie,
Suppoſe un mauvais côté;
Fait la zélée & s'écrie:
Sire *ce n'eſt point gaîté,*
C'eſt belle témérité!
C'eſt crime de félonie,
Et de lèze-Majeſté!
Remue enfin ciel & terre,
Pour que l'Aigle rigoureux,
De ſa redoutable ſerre,
Sur l'inſecte malheureux
Laiſſât tomber le tonnerre.
Comme ſi, du haut des Cieux,
Où le ſublime Oiſeau touche,
L'Oiſeau ſublime a des yeux
Pour des querelles de Mouche.

Faux Dévots, bas Courtiſans,
Sont à peu près mêmes gens;
Pour écraſer qui les pince,
Ils mettent d'abord en jeu,

Ceux-là l'intérêt du Prince,
Et ceux-ci celui de Dieu.
Le Tartuffe de MOLIÈRE,
Met la double épée en main,
Et s'en tire de manière,
Qu'on le punit à la fin 1.

Je remis & mon Epitre & ma Fable au Miniſtre
oi de PRUSSE, qui les envoya à ſon Maître.
narque, en homme d'eſprit, s'en amuſa; &,
emière fois qu'il vit *Voltaire*, il lui demanda:
homme eſt-ce donc que ce PIRON? *Il me paroît*
; Je voudrois le voir. Fi! SIRE, répondit *Voltaire*,
an homme ſans mœurs. Les témoins m'écrivirent
e c p cette réponſe. Je n'en fis que rire.
r après, *Maupertuis* me vengea, en
d erpir *Voltaire* de la Cour de Berlin.

A MONSIEUR

COMTE DE S. FLORENTIN.

, mon digne, mon vrai, mon bien-aimé
Seigneur,
qu'à vous ſeul je dois le bonheur de ma vie,
heur qui vint d'avoir eu place en votre cœur,
lace préférable, à la place d'honneur,
e deux fois de ſon gré m'offrit l'Académie,
Et que me barra deux fois
La maligne Jalouſie,
Par le ſecours de la voix
Du Prélat de *Mirepoix*
Dupe de l'Hypocriſie

Pleurante au pied de ſa croix.
Souffrez qu'à ce début, où je bats la campagne,
Je joigne le récit d'un bien plus mauvais tour,
Que dans le même-temps, & dans une autre Cour,
On me jouoit en Allemagne.
Ce fut en Pruſſe, où le Roi,
Ce jour n'ayant guère à faire,
Et ſachant cette miſère,
Sans penſer plus mal de moi,
S'enquit de mon caractère.

Sire, lui dit ſon Chambellan,
Crane à cervelle détraquée,
Foulant aux pieds, Bible, Alcoran,
Synagogue, Égliſe, Moſquée,
Thiare, Éphod, & Turban,
Jéruſalem, Genêve, & Rome,
Et qui, Miniſtre de Satan,
Dans cet eſprit-là nous aſſomme
De mille écrits affreux par an:
Sire, dit donc le Charlatan.
Vous vous informez-là d'un homme
Dont voilà les vers les meilleurs,
Et qui ne vaut pas qu'on le nomme.
On m'en a dit du bien d'ailleurs,
Reprit le Prince débonnaire.
Oui, dit mon honnête adverſaire:
Il a bien quelque eſprit; mais il n'a pas
mœurs.
Point de mœurs! s'écria le Roi: *c'eſt autre*
Ne m'en impoſez-vous en rien?
Car vous autres Auteurs, vous ne vous aimez
Je dis vrai, foi d'homme de bien!
Foi de Gentil-homme ordinaire,

De Chambellan, & de Chrétien:
Pour tout dire, foi de V***
fit-il croire, ou non, par le Prince étranger?
:ſt pour moi lettre cloſe, & de quoi m'affliger:
s lettres des témoins de qui je tiens l'hiſtoire,
M'ont laiſſé cet os à ronger.
e ronge: mais ſans en moins manger, ni boire.
uel propos, Binbin, tous ces longs propos-ci,
e direz-vous? Monſeigneur, le voici.
qu'un propos nuiſible, un fâcheux témoignage
les ailes, va loin, fait toujours bon voyage;
près du Sage même, a par fois réuſſi,
-tout l'Amour étant du ton de celui-ci,
müant ciel & terre, & faiſant peſte & rage
ntre le moindre objet, qui lui fait quelque ombrage.
loſophe ſans mœurs lui-même, & ſans merci,
Tranchant du rare perſonnage,
prétendant doubler la noble image
Du Philoſophe Sans-Souci.
Quiconque eſt aſſez ridicule
Pour s'afficher un incrédule,
Et ſcandaleux avec ennui,
:, de ſon propre honneur, ſe jouer comme lui;
Se ferat-il un ſcrupule
De ſe jouer de celui
D'autrui?
, quel eſt cet autrui? C'eſt Binbin: c'eſt moi-même,
neur ainſi que lui; quelquefois ſon rival;
ü, n'ayant que vingt ans, par un début fatal,
chaſte rigoriſte attirant l'anathême,
ur moi donné priſe à qui me veut du mal.

Ma Muſe éternua l'amoureux décalogue ;
Folâtre & bachique impromptu,
Dont tout le monde eſt rebatu :
Peccadille frivole, à cet âge analogue,
Qui malheureuſement aux rieurs a trop plu :
Et qui, par eux, eut plus de vogue,
Que le jaloux Deſpote & moi n'euſſions voulu.
L'ivreſſe de Noé lui fut-elle fatale ?
Son corps de pied-en-cap à nu,
Dût cauſer un plus grand ſcandale ;
Et le bon Patriarche en a-t-il moins valu ?
A toute outrance l'on m'attaque
Pour avoir à table, où tout rit,
Célébré du Dieu de Lampſaque
La Gloire, le Culte, & le Rit.
Je ne mis à l'hymne folle,
Jeuneſſe & vin de concert,
Que le temps de la parole,
Et que celui du deſſert ;
Tout cela de rien ne ſert.
Soixante ans d'écrits ſans licence,
De vie, où régna la décence,
Ne me ſauroient mettre à couvert
De ce moment ſans conſéquence.
Binbin ſans mœurs ! conſcience !
Qu'au moins, dans leurs ſauffetés
Les Détracteurs effrontés
Mettent quelque vraiſemblance.
Le vieux proverbe dit bien :
Qui dit trop, ne prouve rien.
Sans mœurs, moi ! quelle apparence !
Moi, qui fou de l'innocence,
N'aimai que ſimpleſſe, & ris !
Moi, dis-je, qui, ſolitaire,

De fanfreluches épris,
Et Berger viſionnaire,
Me fis en l'air des Iris,
Jugeant plus imaginaire,
La Volupté miſe à prix
Par le Sexe mercenaire,
Dangereuſe d'ordinaire:
Pourtant la ſeule Cypris,
Qu'idolâtrent à Paris
Le Gueux, le Millionnaire,
Le Verd-galant, le Rigris,
L'imberbe, & l'Octogénaire!
Enfin moi, qui, pauvre hère,
Peu ſoucieux de mépris,
De gloire, ni de ſalaire,
Ai vécu loin du vulgaire,
Plus encor des beaux eſprits,
Et preſque ſans luminaire,
Nez, & front ſur mes écrits:
Ainſi fait, *ventre-ſaint-gris!*
Euſſé-je voulu mal faire,
Par où m'y ſerois-je pris?
Meſurez donc mieux vos cris,
Méchans, ou ſachez vous taire.
Que n'étiez vous là, MONSEIGNEUR!
Vous, fait pour éclairer les Têtes couronnées,
Quand le ſubtil Impoſteur,
Pour un moment, vers l'erreur
Par haſard les a tournées.
Ce n'eſt pas lui qui parle à Votre Majeſté,
Euſſiez-vous dit au Roi: c'eſt l'étrange manie
Qu'il a de nuire à qui ne l'a pas exalté,
Ni plié le genou devant ſon haut génie:
Les vrais Fabricateurs de cette calomnie

Sont *Zaïre*, *Tancrède*, & *Mérope* en crédit,
Qui veulent mettre en interdit
Guſtave & *la Métromanie*.
L'homme ſimple & naïf, qu'on défigure ici,
N'a pas, je l'avouerai, des vertus monachales:
Mais il en a de morales,
Qui valent bien celles-ci:
Entre autres, une rare,
En ce ſiècle barbare
De maſques & d'ingrats;
Et votre bienfaiſance
Ne m'en dédiroit pas:
C'eſt la reconnoiſſance.
Il en eſt plein: je ſuis armé
Contre qui diroit le contraire;
Car il m'a toujours plus aimé,
Que le bien que j'ai pu lui faire.
En ceci, MONSEIGNEUR, vous auriez atteſté
La vérité conſtante & pure:
Sur vos bienfaits, tant grands ont-ils été,
Le Bienfaiteur l'a toujours emporté.
C'eſt où, dès mon début, je prétendois conclure.
L'eſprit, ſans pour cela que le cœur en murmure
A peſé l'un & l'autre point:
La gratitude a ſa meſure,
Et l'attachement n'en a point.
La raiſon en eſt bien claire,
Et facile à concevoir.
La gratitude eſt du devoir:
L'attachement eſt volontaire.

A MONSIEUR
DE TOURNÉANT [1],

Directeur des Bâtimens, &c.

AU NOM DU CÉLÈBRE BOUCHER,

Premier Peintre du ROI ; pour obtenir un logement vacant au Louvre, par la mort de M. COUSTOU.

Sage & vigilant Majordome,
Que le Dieu de la Nation,
Chargea de la direction
Du Paradis de ſon Royaume,
De grace, audience un moment!

Couſtou qui donnoit à la pierre
Et la vie & le ſentiment,
Vient de quitter le logement,
Dont le Roi l'honoroit ſur terre,
Pour paſſer vraiſemblablement,
Dans le céleſte appartement,
Qu'aux gens de bien ouvre Saint Pierre,
Le TOURNÉANT du Firmament.

1 On écrit TOURNEHEM, & non *Tournéant*; ainſi M. PIRON s'eſt trompé d'ortographe.

Ce petit déménagement,
Dans le coin d'un vaſte édifice,
Sur lequel s'étend l'exercice
De votre domination,
Laiſſe vacquer un Bénéfice,
A votre nomination.
Ainſi qu'à moi, pût-il vous plaire
Que j'en fuſſe le titulaire!
J'en ſerois poſſeſſeur en bref,
Sans reſcrit, ni Bulle, ni Bref;
Diſpoſé, comme bien l'on penſe,
A pratiquer la réſidence,
Dans mon hermitage Royal,
Mieux qu'on ne la pratique en France,
Dans maint palais Épiſcopal.

Vous pouvez, comme à la Sculpture
Le conférer à la Peinture.
De deux Arts également beaux,
Par-tout, la ſcience eſtimée,
Les rend parfaitement égaux,
En titres, comme en renommée.

Qui vuidera le différend?
Duquel des deux, les comparant,
Notre ame eſt-elle plus charmée,
Ou de ce marbre reſpirant,
Ou de cette toile animée?

Du Mort illuſtre à l'Aſpirant,
La différence eſt plus formelle.
Cet habile Artiſte, ici bas
Fut de ſon temps, le Phidias,
Le Lyſippe & le Praxitelle:

Et moi, je ne vous promets pas,
Qu'avec un bien-être & du zèle,
Quoique dans le Louvre hébergé,
Et chez Alexandre logé,
Jamais je puiſſe être un Apelle.
Outre qu'Apelle étoit parfait,
Apelle n'étoit point mon fait,
Et je n'en veux pas pour modèle;
N'eſpérant pas venir à bout
D'exceller jamais dans ſon goût,
Si jamais dans un goût j'excelle.

Ce CARLE-VANLOO d'autrefois,
Du creux de ſa docte cervelle,
Ne tiroit que des Dieux, des Rois;
Des Artabans & leurs exploits:
Et de la mienne je ne tire,
Qu'objets fripons, jolis minois,
Qu'Amour, & que ce qu'il m'inſpire;
Une Bergère, qui ſe mire
Dans l'onde, un bouquet ſur le ſein:
A l'aſpect de Phaon, ſoudain
Sapho laiſſant tomber ſa lyre:
De Nymphes un folâtre eſſaim,
Que l'œil en feu lorgne un Satire:
Trois Belles qu'un Berger admire,
Une pomme d'or à la main:
Hébé ne demandant qu'à rire;
Syrinx à Pan livrée en vain:
Diane ſortant de ſon bain;
Flore entre les bras de Zéphire;
Et la tendre Vénus enfin
Entre ceux du fils de Cymire,
Ou ſous le filet de Vulcain.

Ce petit déménagement,
Dans le coin d'un vaſte édifice,
Sur lequel s'étend l'exercice
De votre domination,
Laiſſe vacquer un Bénéfice,
A votre nomination.
Ainſi qu'à moi, pût-il vous plaire
Que j'en fuſſe le titulaire!
J'en ſerois poſſeſſeur en bref,
Sans reſcrit, ni Bulle, ni Bref;
Diſpoſé, comme bien l'on penſe,
A pratiquer la réſidence,
Dans mon hermitage Royal,
Mieux qu'on ne la pratique en France,
Dans maint palais Épiſcopal.

Vous pouvez, comme à la Sculpture
Le conférer à la Peinture.
De deux Arts également beaux,
Par-tout, la ſcience eſtimée,
Les rend parfaitement égaux,
En titres, comme en renommée.

Qui vuidera le différend?
Duquel des deux, les comparant,
Notre ame eſt-elle plus charmée,
Ou de ce marbre reſpirant,
Ou de cette toile animée?

Du Mort illuſtre à l'Aſpirant,
La différence eſt plus formelle.
Cet habile Artiſte, ici bas
Fut de ſon temps, le Phidias,
Le Lyſippe & le Praxitelle:

Et moi, je ne vous promets pas,
Qu'avec un bien-être & du zèle,
Quoique dans le Louvre hébergé,
Et chez Alexandre logé,
Jamais je puisse être un Apelle.
Outre qu'Apelle étoit parfait,
Apelle n'étoit point mon fait,
Et je n'en veux pas pour modèle;
N'espérant pas venir à bout
D'exceller jamais dans son goût,
Si jamais dans un goût j'excelle.

Ce CARLE-VANLOO d'autrefois,
Du creux de sa docte cervelle,
Ne tiroit que des Dieux, des Rois;
Des Artabans & leurs exploits:
Et de la mienne je ne tire,
Qu'objets fripons, jolis minois,
Qu'Amour, & que ce qu'il m'inspire;
Une Bergère, qui se mire
Dans l'onde, un bouquet sur le sein:
A l'aspect de Phaon, soudain
Sapho laissant tomber sa lyre:
De Nymphes un folâtre essaim,
Que l'œil en feu lorgne un Satire:
Trois Belles qu'un Berger admire;
Une pomme d'or à la main:
Hébé ne demandant qu'à rire;
Syrinx à Pan livrée en vain:
Diane sortant de son bain;
Flore entre les bras de Zéphire;
Et la tendre Vénus enfin
Entre ceux du fils de Cymire,
Ou sous le filet de Vulcain.

Je ne recherche, pour tout dire,
Qu'élégance, graces, beauté,
Douceur, gentilleſſe & gaîté;
En un mot, que ce qui reſpire
Ou badinage, ou volupté:
Le tout, ſans trop de liberté,
Drapé du voile que deſire
La ſcrupuleuſe honnêteté;
Voile mince à la vérité,
Gaze, qu'avec facilité
L'imagination déchire.

Tel eſt le genre accrédité,
Où le goût régnant me condamne:
J'ai des enfans & des beſoins;
Plaire eſt mon but, & l'on court moins
A Michel-Ange qu'à l'Albâne.

Que mes ambitieux Rivaux,
D'Apelle ſuivant donc la trace,
Au Trône, au Ciel & dans la Thrace,
Choiſiſſent leurs ſujets nouveaux;
Et diſent que c'eſt une honte
De ne s'en fournir qu'à Paphos,
Qu'à Cythère & dans Amathonte!
Je ne répondrai que deux mots:
Où donc eſt l'étrange mécompte?
Vous anobliſſez vos tableaux
De Dieux, de Rois & de Héros:
Moi je peins l'Enfant qui les dompte.
Et que ſais-je? Après tout, je puis,
Si l'on exauce ma prière,
Me faire autre que je ne ſuis,

Et contracter une manière,
Sous l'auguſte toît de LOUIS,
Plus grande, plus mâle & plus fière.
Turenne fut peint par *Teinière.*
Pourquoi déſeſpérer? pourquoi
Renoncer à l'heureux caprice,
De peindre un jour le grand Maurice,
Du Belge & de l'Anglois l'effroi?
D'oſer tenter la noble eſquiſſe
De notre aimable & vaillant Roi,
L'amour des guerriers & des belles,
L'été vainqueur à Fontenoi,
Et l'hiver maître de Bruxelles?

Le goût participe au ſéjour,
Et le lieu qu'on habite inſpire.
Près d'être un Homère à la Cour,
Virgile aux champs n'eſt qu'une Titire.
Quoi qu'il en ſoit, Dieu me créant
Ne m'a pas beaucoup mis au large,
Et je ſue en y ſuppléant.
Faites maintenant votre charge:
Daignez, généreux TOURNÉANT,
Répondre ma Requette en marge,
Et ne pas répondre *Néant.*

EPITRE AU ROI,

Pour obtenir à M. DE FONTENELLE, *la permiſſion de paſſer les Tuileries en chaiſe à Porteurs.*

PRince, honneur de la Monarchie,
Roi, délices de vos Sujets,
Et le déſeſpoir de l'Envie,
Grand, juſte, heureux dans vos projets;
Sur l'éloge de qui s'accordent
L'Étranger & le Citoyen,
Et qu'avec confiance abordent
La Nobleſſe & le Plébéyen,
Protecteur de tous Gens de bien,
Nommément de l'Académie,
Dont j'ai l'honneur d'être Doyen,
Grace à près de cent ans de vie :
Daignez, SIRE, je vous ſupplie,
Me continuer le moyen
Que j'avois de voir une amie,
En priſon, de l'autorité
Des Juges de la Faculté,
Et pour fait de cacochimie.
Hélas! entre elle & moi, le ſort,
Pour éternelles galeries,
Vient de poſer, du Sud au Nord,
La rivière & les Tuileries!

Deux Serviteurs, auparavant,
L'un derrière, l'autre devant,
Et moi, tant bien que mal à l'aiſe,

Entre la goutte, & mes vieux ans,
Écuyers assez déplaisans,
Empaqueté dans une chaise,
Chez cette Dame, à petit bruit,
Depuis nombre & nombre d'années,
Tous les jolis jours que Dieu fit,
Nous allions les après-dinées.

J'arrivois là, sans m'échauffer :
Peu de pas en faisoient l'affaire :
Là, près d'elle, nonagénaire,
J'achevois de philosopher,
Passant le temps de ma visite,
Au centre d'un cercle d'élite,
Attentif à ma foible voix ;
Y parlant beaux Arts & Nature,
Sciences, & Littérature,
Même y politiquant par fois :
Mais, cela, Sire, je vous jure,
Par amour pour vous toute pure,
Seulement, pour faire à mon choix,
Venir, comme par aventure,
Le petit mot sur vos exploits,
Et pour bénir les destinées
D'avoir prolongé mes années,
Jusqu'aux jours heureux que je vois :
Jours de paix, & de paix durable,
Paix glorieuse au nom François I,
Digne ouvrage du plus aimable
Et du plus aimé de nos Rois.
J'en eusse eu bien encore, à dire,

Paix d'Aix-la-Chapelle.

Avant mes cent ans revolus,
Eh, quel temps y pourroit ſuffire?
Des ſentimens qui vous ſont dûs,
Et que votre perſonne inſpire,
Le cœur s'emplit de plus en plus,
L'Orateur en paix, comme en guerre,
Jamais ne fut donc mieux en fonds.
Je triompherois; j'en réponds:
Mais voilà ma tribune à terre,
Et mes gens par-delà les ponts.

A travers vos jardins, en chaiſe,
Permettez que je courre après:
D'un détour affreux, qu'il vous plaiſe
Me ſauver la honte & les frais!
Oui la honte: car j'enviſage,
Que ce ſeroit acte peu ſage,
Et tout des plus irréguliers,
Qu'un Homme lettré de mon âge
Prît le chemin des écoliers.

Si votre Majeſté bénigne,
D'un *Bon* trouve ce placet digne,
Foi de Doyen, je lui promets,
Le premier jour d'Académie,
Avant trois heures & demie,
De le dire à tous mes Cadets:
A cette nouvelle, je gage
Que je vais, en bruyans parloirs,
Changer vos tranquilles dortoirs,
Tous nos fauteuils, en trémouſſoirs;
Et faire devant votre Image
Jouer trente-neuf encenſoirs.
Puis envers vous, faut-il enſuite

Qu'en belles phraſes je m'acquitte ;
J'aurai la clef des réſervoirs.
Je ſerai là, dans l'hippodrome,
Où Pégaſe a ſes plus beaux airs,
Dans l'endroit de votre Royaume,
Le plus fertile en Gens diſerts.
Sur une ſi riche matière
Reſter court, en terrein ſi beau ;
Dans le milieu de la rivière,
Ce ſeroit ne point trouver d'eau.

En ce pays de connoiſſance,
Depuis environ ſoixante ans,
Sous mes yeux, la reconnoiſſance,
Au ſein de la pure éloquence,
Puiſe & repuiſe à tous momens,
Pour faits de bien moindre importance,
De merveilleux remerciemens.
Mon crédit, en ces lieux, ſe vante
D'en faire faire à votre gré ;
Et pour un que je vous devrai,
Je vous en garantis quarante.

BILLET

A M * * *.

Chez lequel je m'invitois à ſouper.

JE vous promis l'autre ſemaine,
Souvenez-vous en, beau garçon,
D'aller chez vous dans la quinzaine
Boire un coup ou deux ſans façon.
Je pars demain pour un voyage;
Il faut hâter le rendez-vous.
Ainſi, ſans tarder davantage
J'irai ce ſoir ſouper chez vous

Un ſeul petit plat je vous prie :
Un Amoureux n'a pas grand faim.
Que ce ſoit ſans cérémonie;
Mais que ce ne ſoit pas ſans vin.

L'Amour par-tout n'eſt pas un Diable:
Il a ſon lot, & moi le mien.
Il peut bien quelque choſe à table,
Mais au buffet il ne peut rien.
Savoir qu'elle eſt votre demeure
Je le peux ſans difficulté :
Seulement j'ignore à quelle heure
Vous dites *Bénédicité.*

Partons, & qu'à cela ne tienne.
Je ne ſais que trop qu'en Amour
Un adroit Berger a la ſienne :
Mais un Buveur l'a nuit & jour.

ÉPITRE DE M. SAURIN,

de l'Académie Françoiſe,

en m'envoyant L'ORPHELINE LÉGUÉE.

A L'illuſtre & puiſſant génie,
Qui du drame immortel de la *Métromanie*,
Enrichit & ſon ſiècle & la poſtérité,
J'envoie en toute humilité,
Ce germe informe de *Thalie*,
Qui mal conçu dans mon cerveau,
Pour Sage-Femme eut la Folie,
Et mourut preſque en ſon berceau.
Combien l'Amour-propre nous joue!
Je ſerois bien ſot, je l'avoue,
Si me prenant au mot d'abord,
Et tenant mon enfant pour mort,
Sans autre forme vous diſiez :
Prions Dieu pour les Trépaſſés.

RÉPONSE.

L'Amour-propre, tant reſaſſé,
Par nos Philoſophes modernes,
Qui n'en ſont pas à l'A, B, C,
A fait dire cent balivernes,
Dont on ſe feroit bien paſſé.
Cet Amour, ſoit dit ſans réplique,
N'eſt qu'un fat & qu'un inſenſé,
Qui croit par lui tout effacé;
Qui des Amours ſe croit l'unique,
Et prétend ſeul être encenſé.
Cet Amour qui n'eſt pas des vôtres,
Aveugle, féroce, inhumain,
Exclud de chez lui tous les autres,
Et ſur-tout celui du prochain.

Loin de vous donc l'humble foibleſſe,
Que vous témoignez aujourd'hui,
D'être un jouet de ſa fineſſe.
Tant ſubtil ſoit-il, la Sageſſe
Le ſera toujours plus que lui.
Si par haſard une ſaillie
Joue à votre bon ſens un tour;
Elle n'eſt pas de cet Amour,
Elle eſt de votre modeſtie.
Par exemple, au lieu de tabler
Sur les jugemens du Parterre,
Juſqu'à daigner en appeller,
Regardez-les du ciel en terre.
Sentez mieux ce que vous valez;

Par les ſuffrages honorables
Des Helvétius, des Collés,
Des Duclos, & de leurs ſemblables;
Par le choix que, ſans nul appui,
A fait de vous l'Académie :
Plus que tout cela, par celui
De la belle & très-chère Amie,
A laquelle un ſaint nœud vous lie,
Et qu'immortaliſe aujourd'hui
Votre ſage & tendre *Thalie*.

Quant à s'occuper du ſuccès,
Qu'à ſon gré rend bon ou mauvais,
La racaille de chez Procope,
C'eſt folie : on lit, & des traits
La beauté lors ſe développe,
Mais s'en tenir à ſes arrêts,
Comme à ceux d'un Locke, ou d'un Pope;
Et s'en affliger à l'excès,
C'eſt, au-deſſus du *Miſantrope*,
Mettre *le Siége de Calais*,
Ainſi que *Tancrède* & *Mérope*.

P. S.

Avant-hier, lu, relu,
Hier vous euſſiez reçu
Ma lubie épiſtolaire :
Mais l'aveugle Octogénaire
Malgré lui, malgré ſes dents,
A mis vingt fois plus de temps
A l'écrire, qu'à la faire.

REPLIQUE DE M. SAURIN.

L'Eſprit fort en déſarroi,
L'ame triſte, & mécontente,
En ce moment je reçoi
Votre Épître conſolante :
Sur l'Amour-propre bleſſé,
C'eſt un baume ſalutaire,
Que votre Muſe a verſé.
La mienne vous en révère ;
Et n'a rien de plus preſſé,
Que de s'acquitter, & faire
Son humble remerciement,
A l'aimable Octogénaire,
Dont le ſel, & l'enjouement,
De la jeuneſſe d'Homère,
Ont encor tout l'agrément.

Je ſuis à la campagne, Monſieur, voilà pourquoi je vous envoie ces méchans vers, que j'ai faits à la hâte, aimant mieux paſſer pour mauvais Poëte, que pour ingrat. A mon retour à Paris, je ne manquerai pas de vous aller remercier de vive voix, & vous exprimer, en proſe très-ſimple, mais très-ſincère, ce que je ſens plus vivement, que je ne le puis dire. Il ne falloit pas moins qu'un ſuffrage, comme le vôtre, pour me conſoler. Vos vers ont rendu quelque reſſort à mon ame abattue. Au reſte ils ſont bien marqués

à votre coin : je veux dire à celui du génie. Ce coin eſt à l'uſage de bien peu de perſonnes ; & j'ai bien peur qu'il ne ſe perde : mais on a trouvé le moyen de s'en paſſer. Vive notre ſiècle, & gare la poſtérité !

ÉPITRE DU MÊME,

En m'envoyant un exemplaire de ſa Tragédie, intitulée : BLANCHE & GUISCARD, *qui n'avoit pas réuſſi.*

QUe votre jugement m'éclaire
Sur cet Enfant de mon cerveau :
S'il a le bonheur de vous plaire,
Je croirai que mes yeux de père,
N'ont pas tort de le trouver beau.
Votre ſuffrage en peſe mille,
Mille, faits pour être comptés.
Ceux-ci ne ſont communs : la Cour, comme la ville,
N'offre plus que gens dégoûtés.
On eſt las de nos meilleurs Drames ;
Et ceux qui nous donnent le ton,
Nos petits maîtres, & nos femmes
Quittent pour *Odinot*, la ſublime *Clairon*.
On court au *Savetier* [1], on s'y porte, on l'admire ;
J'en ſuis fâché : mais que faire à cela ?
Laiſſer aller le monde, comme il va :
Murmurer peu, boire d'autant, & rire.

Samedi, 18 Février 1764.

1 Farce du *Sieur Taconnet*, le V*** de NICOLET.

RÉPONSE.

Dimanche matin, 19.

OUi, cent fois oui, digne Confrère,
Oui, crions & nous ferons bien.
Le Public eſt un franc vaurien,
Et ſon jugement ne vaut guère.
Je ne pars pas d'après le ſien
Lorſque je lis *Guiſcard* & *Blanche*;
Et dans mon humeur belle & franche
Sans ſavoir ce qu'en penſe autrui,
Je vous dis, aujourd'hui Dimanche,
Que s'il y ſentit quelque ennui,
Autrui radote, & que ſur lui
Votre fiel à bon droit s'épanche.

Si mon ſuffrage eſt en effet
Tel que vous me le daignez dire,
Qu'il puiſſe vous plaire & ſuffire,
Soyez pleinement ſatisfait.
Avalez gaîment la pillule.
Dites : c'eſt ce même Public,
Qui, dans ſa fougue ridicule,
A ſuivi *Zelmire* & *Warvic*:
Froid, & muet comme une carpe,
Quand on lui met devant les yeux,
Ce que le théâtre a de mieux,
Et tout de feu pour un LA HARPE [1].

1 Auteur de *Warvic*, piéce dont le ſuccès, mérité
Après

Après cela, bien fou parbleu,
L'Auteur novice, ou cordon bleu,
Lorſqu'un tel juge le cenſure,
Je ne dis pas s'il en murmure,
Mais s'il y ſonge prou ni peu.
Rions, buvons : c'eſt bien conclure.
Vive la joie en premier lieu !
Loin de vous toute humeur chagrine !
Au logis déjà, grace à Dieu,
Vous avez épouſe divine :
Ayez profond hanap, grand feu,
Et bon lit de plume anſérine.
Que tout le reſte ſoit un jeu.

à quelques égards, lui a tourné la tête; tandis qu'il ne devoit ſervir qu'à l'encourager à mieux faire. Voyez les éloges qu'il oſe, dans tous les Mercures, ſe donner à lui-même, & ſe faire donner par des Ecoliers dignes d'un ſi grand Maître. Je lui aurois tout pardonné, s'il eût fait une Tragédie de *Guſtave* meilleure que la mienne.

ODES.

A MADAME
PREMIÈRE,

PRemière PRINCESSE du monde,
Fille d'un Monarque adoré,
Oh que je vais être honoré,
Si votre bonté me ſeconde!
J'apporte mon tribut d'encens
Aux pieds de votre auguſte PÈRE;
Et comme les moindres préſens
Ne ſont jamais indifférens;
Quand la main qui les offre eſt chère;
De la vôtre, pour ce tribut,
Léger, ſi jamais il en fut,
J'oſe implorer le miniſtère;
Si je l'obtiens, j'irai m'aſſeoir
Près des RACANS *&* HORACES;
Et je croirai bien les valoir,
Préſenté de la main des GRACES.

DITHYRAMBE

SUR LES CONQUÊTES

ET LA CONVALESCENCE

DU ROI.

LA Trompette a ſonné, les Héros reparaiſſent.
Apollon vous rappelle au bord de ſes ruiſſeaux,
O vous que pour ſes fils nos Faſtes reconnaiſſent!
Renaiſſez, revivez, *Malherbes* & *Rouſſeaux*,
Par-tout où les BOURBONS renaiſſent!

Pour eux à l'un de nous tranſmettez votre plume;
Tranſmettez-nous pour eux vos accens applaudis.
Votre beau feu n'eſt pas un feu qui ſe conſume;
A leur aſtre vainqueur il s'alluma jadis:
Qu'à ce même aſtre il ſe rallume.

Et comme à la faveur d'une heureuſe harmonie,
L'ordre du ciel en eux, de Héros en Héros,
A fait paſſer l'éclat d'une gloire infinie;
Que de même aujourd'hui, de vous à vos rivaux,
Paſſe votre divin génie.

Mais à d'autres échos, de ces grands Coriphées,
Un décret éternel dut conſacrer la voix;

Et le bois de lauriers que, pour derniers trophées
L'Urne fatale assigne aux Mânes de nos Rois,
Ne peut rassembler trop d'Orphées.

Ne redemandons rien à la Parque inflexible;
Laissons & l'Elisée, & le sacré Vallon:
Nous célébrons un Roi juste, aimable, invincible;
L'Amour est un génie au-dessus d'Apollon,
L'Amour nous rendra tout possible.

Et quels que soient enfin les vers qu'il nous inspire,
Que ces vers soient du tems victimes ou vainqueurs,
A la gloire d'un Roi que l'Univers admire,
A la grandeur d'un nom gravé dans tous les cœurs,
Qu'importent les sons d'une lyre?

De notre foible encens la flatteuse fumée
Exhale avec lenteur le parfum qui la suit;
Et des sons délicats d'une lyre estimée
L'accord mélodieux vaut-il jamais le bruit
Des cents voix de la Renommée?

Elles ont de ce cri rempli toute la terre:
De Diane, Hippolite a déserté la Cour?
Dédaignant désormais l'image de la guerre,
Dans le vrai champ de Mars il choisit son séjour;
Et change son arc en tonnerre.

Le Belge épouvanté pâlit à ces nouvelles.
Louis arrive; il rend l'ame à nos bataillons.
Furnes marquoit déjà le destin de *Bruxelles*,
Nos lis refleurissoient, & sur nos pavillons,
La victoire étendoit ses ailes;

Quand, loin du bras vengeur, l'Enfer, ſur
nos rivages,
Du Danube a vomi les farouches enfans;
Brigans plus que ſoldats, moins braves que
ſauvages,
Moins armés pour la gloire & les faits triom-
phans,
Que pour le crime & les ravages.

Le meurtre les repaît, le ſang les déſaltère;
La licence effrénée aſſouvit les cruels;
Nul aſyle contre eux: ni les larmes du père,
Ni les bras de l'époux; ni le pied des autels,
Ni même les flancs de la mère.

Les Alpes nous ont vus ſur leur cîme aſſervie,
Sans que le moindre excès nous ait déshonorés.
La foudre dans nos mains de l'olive eſt ſuivie,
Et chez nos ennemis nos drapeaux arborés
N'ont coûté de pleurs qu'à l'Envie.

Que bientôt Néméſis, barbares que vous êtes,
Sur vos propres foyers reporte vos fureurs!
Tremblez! deja le glaive eſt levé ſur vos têtes.
Louis pour arrêter le cours de tant d'horreurs,
Suſpend celui de ſes conquêtes.

Comme l'Aigle inquiet, qui, ſortant de ſon aire,
Au cri de ſes aiglons interrompt ſon eſſor;
Voit ſon nid, du vautour devenu le repaire,
Revient comme un éclair, & plus rapide encor
Fond ſur l'ennemi ſanguinaire:

Tel aux cris douloureux de la plaintive Alſace,
Louis, tu prends vers elle un vol victorieux;
Autant Charle eſt troublé du coup qui le menace,
Autant, parmi les tiens, ta préſence en tous lieux,
Répand l'alégreſſe & l'audace.

Mais quoi! Des oppreſſeurs la fortune inſolente
Devoit jouir encor d'un inſtant de repos.
La mort s'avance à toi d'une démarche lente:
La mort ſous une forme odieuſe aux Héros,
Entre Charle & Toi ſe préſente.

La Bergère ſous l'arbre aſſiſe en aſſurance,
Près de qui, ſans gronder, le tonnerre eſt tombé;
Une mère qui perd ſa plus chére eſpérance,
Et telle qu'on nous peint Hécube ou Niobé,
Sont les images de la France.

Ajoute ce triomphe à celui de tes armes.
Juſques-là notre joie avoit ſeule éclaté.
L'amour qu'elle exprimoit eut pour toi quelques charmes:
Il y manquoit, pour être encor mieux atteſté,
Le témoignage de nos larmes.

Grace au ciel, tout enfin reprend ſon premier être.
Reviens, Prince adoré, reviens donner la loi,
A tes ſujets, en père; à tes rivaux, en maître.
Tu revis: c'eſt à nous de revivre avec toi,
A l'ennemi, de diſparaître.

C'en eſt fait, du torrent ton ſouffle a tari l'onde.
Ton empire eſt un fleuve, & le fleuve eſt reſté;
Fleuve qui, dans ſa courſe & brillante & féconde,
Conſervant à jamais toute ſa majeſté,
Ne finira qu'avec le monde.

ODE

Pour inviter l'Académie à célébrer les louanges du ROI.

LE vainqueur a dit : Plus de guerre ;
Et la guerre ceſſe en tous lieux.
Son bras a déſarmé les Dieux,
Et rendu le calme à la terre.
Les Cieux reprennent leur azur ;
Et l'air plus tranquille & plus pur
Ne frémit plus du bruit des bombes ;
Je vois au loin ſur l'horiſon,
De Paphos planer les colombes,
Et le courſier de l'Hélicon.

Accourez, Filles de Mémoire ;
Et d'un PRINCE, à qui ſes Sujets
Doivent leur triomphe & la paix,
Chantez les bienfaits & la gloire.
Accourez : la route où Pallas
S'offre à conduire ici vos pas,
De ronces n'eſt plus hériſſée ;
Les Ris & les Jeux revenus,
Rouvrent les portes du Lycée [1],
Et ferment celles de Janus.

Les fiers Miniſtres de Bellone,

1 L'Académie Françoiſe.

De leurs travaux goûtent le prix ;
Les uns chez l'Enfant de Cypris ;
Les autres chez ceux de Latone 1.
Au ſanctuaire de Délos 2
Je vois deux de nos Généraux
Officiers à plus d'un titre ;
Et près du ſimple Citoyen
S'aſſeoir au milieu du Chapitre ;
Dont *Fontenelle* eſt le Doyen.

Ainſi dans les Chartres ſacrées
De ces lieux ſaints & révérés,
Nos Neveux verront inſérés
Les noms de *Villars* & *d'Eſtrées*.
Ils diront : Ce ſiècle penſeur
A ſu rendre un égal honneur
Au Poëte au grand Capitaine 3.
Mais pourquoi les noms ſi chéris
Et de *Maurice* & de *Turenne*,
Ne s'y trouvent-ils pas inſcrits ?

Vous 4 donc qu'un ſingulier mélange
Met à côté de nos Héros,
Imaginez des chants ſi beaux,
Qu'ils paſſent de la Seine au Gange.

---

1 La Chaſſe ou les Beaux-Arts.

2 Apollon rendoit ſes oracles à Délos, comme il eſt cenſé les rendre à l'Académie.

3 MM. les Maréchaux *de Villars*, *de Belle-Iſle*, *de Richelieu* & *d'Eſtrées*, ſont, juſques à préſent, les ſeuls Maréchaux de France que l'Académie Françoiſe ait reçus depuis ſon inſtitution.

4 Ceux de MM. les Académiciens que le *Poëte* Roy appelle *Jetonniers*.

Ames d'un corps illuminé,
Prêtres d'un Temple environné
De vergers rians & fertiles,
Princes du Pérou des Auteurs,
Vous recueillez les fruits utiles;
Faites-nous part au moins des fleurs.

Au Lutrin de ce fameux Temple,
Des Dieux le Temple favori,
Du mémorable & grand HENRI
Le Chantre 1 donne un bel exemple.
Lyre, trompette & flageolet,
Hiſtoire, Ode, Opéra, Ballet,
Tout eſt de ſon reſſort ſublime;
Cothurne, ſoc, il chauſſe tout;
En Roi du Pinde, ſur la cime
Il veut vivre & mourir debout.

Imite une ſi belle audace,
O toi qui mets Thalie en pleurs 2!
Toi que, jalouſe de ſes Sœurs,
D'un ſouris Melpomène agace!
Clio, nous dis-tu, te ſèvra 3;

---

1 M. *Arrouet de Voltaire.*

2 Les Comédiens Italiens, à la chûte de *Maximin*, Tragédie *de la Chauſſée*, dirent aſſez plaiſamment, que cette Tragédie avoit fait *ſous-rire*, comme ſes Comédies faiſoient *ſous-pleurer*.

3 Dans ſon Epitre *à Clio*, il ſe fait apoſtropher ainſi par cette Muſe:

O Toi jadis élevé dans mon ſein,
Enfant nourri de mon lait le plus ſain!

On s'étonne qu'on uſe du terme de *jadis*, en parlant à un Enfant: mais c'eſt que le Poupon avoit alors 50 ans.

Bientôt Calliope ſuivra
Clio, Thalie & Melpomène.
Tu peux, avec de tels appuis,
Tarir, ſi tu veux, l'Hypocrêne,
Soutenu du nom de LOUIS.

Et Toi que *Rouſſeau* 1 nous aſſure
Être un oiſeau de Jupiter,
Trop heureux Auteur de *Vert-Vert*,
Oſe tout ſur un tel augure!
De *la Chartreuſe* à notre gré
Dans le Vieux-Louvre transféré,
Que le lieu t'élève & t'inſpire!
Si *Vert-Vert* y vole avec toi,
Que tout ce qu'il ſait & ſut dire,
Se réduiſe à VIVE LE ROI.

Mais ſonge à tenir la promeſſe
Qu'à ta réception tu fis,
En traitant tes premiers écrits
D'eſſais d'une foible jeuneſſe.
N'attends pas que d'habiles mains
Exécutent ſur tes deſſins
Une colonne Lodoïque 2;
Toi-même ſur le fondement
D'un vaſte Poëme héroïque
Poſe un durable monument.

---

1 Le grand *Rouſſeau*, dans une de ſes Lettres, à propos de *Vert-Vert*, en annonce l'Auteur comme le meilleur Poëte que nous allons avoir en France; & il ne s'eſt pas trompé.

2 M. *Greſſet* avoit propoſé de faire de l'Obſervatoire de l'Hôtel de Soiſſons, une Colonne Lodoïque, à l'inſtar de la Colonne Trajanne.

En vain ta modeſtie oppoſe
La difficulté du ſuccès,
Comparant tes légers eſſais
Au poids du fardeau qu'on t'impoſe.
Je vois ton Héros comme toi;
Ce n'eſt pas ſeulement un Roi
Sage, Grand, Juſte & formidable.
Qu'il dépoſe la Majeſté,
Louis reſte un mortel aimable,
Et l'honneur de l'humanité.

De ce Prince un portrait fidèle
Veut ſans doute un Peintre ſavant:
Pour peindre plus qu'un Conquérant,
Il faut être plus qu'un Apelle.
Tu peux en être un, j'en répons,
Tout fleurit ſur un heureux fonds;
Louis ne peut faire un Icare.
D'un haut vol ſon nom t'eſt garant.
Chapelain même eſt un *Pindare* [1]
Dès qu'il chante le grand *Armand.*

Eh! qui fut jamais comme *Hercule*,
Un prodige dès le berceau!
Le fleuve deſcend du ruiſſeau,
Le chef-d'œuvre de l'opuſcule.
Un début foible & chancelant
Au dernier effor du talent
Sert de degré comme de luſtre.
Corneille fut preſque un *Pradon*;

1 Son Ode, adreſſée au Cardinal de *Richelieu*, eſt plus eſtimée que celle de *Boileau* ſur la priſe de Namur.

Des Élémens l'Auteur illuſtre 1
En naiſſant n'eut pas le cordon.

D'un menuet, ou d'une gigue,
Vinrent les grands airs de *Rameau* :
D'un bourbier le petit tableau 2,
Préparoit celui de la Ligue.
Les préceptes du plus bel art,
Ainſi, par le maître un peu tard
Furent burinés ſur le bronze.
Grave, après avoir paru fou,
Ainſi le *Vanloo* de Louis onze 3
Naquit du *Wateau d'Acajou*.

La Diſcorde aux crins de Meduſe,
Monſtre dont Louis triompha,
Plus d'une hydre qu'il étouffa,
Se préſenteront à ta Muſe :
Crois-moi, ſans en chercher en vain
Le coloris & le deſſin,
De ta ſphère douce & paiſible,
Vas, dans un plus haut tourbillon,
Emprunter le pinceau terrible,
Et le beau noir de *Crébillon*.

Vole à nous ſage Anachorette 4,
Philoſophe aimable & pieux,
Sous les lauriers du *Glorieux*

---

1 *M. Roy*, Chevalier de l'Ordre de S. Michel.
2 Satyre très-mordante de M. de *V**** contre *Lamotte*, qui n'avoit fait aucun mal à l'Auteur.
3 M. *Duclos*.
4 M. *Neſtcault-Deſtouches*.

Enſeveli dans ta retraite?
Long-temps encore à *Fort-Oiſeau* [1]
Cacheras-tu ſous le boiſſeau
Tes lumières vives & pures?
Lance-nous-en quelques rayons,
Et viens égayer nos peintures
D'un trait léger de tes crayons.

Quoi, troupe immortelle & diſerte,
Enſemble on verra dans Louis,
Et le vaillant fils de *Thetis*,
Et le ſage fils de *Laerte*!
De ces Poëmes ſi vantés
Où les deux Héros ſont chantés,
Louis ſeul offre la matière!
Et pour le célébrer, Phébus
N'aura pu faire un ſeul *Homère*
Du Corps de ſes Quarante élus?

De l'envieux atrabilaire
Tels ſont les inſolens propos:
Forcez-le par d'heureux travaux
Ou d'admirer, ou de ſe taire.
Que le deſir de partager
Du Français & de l'Étranger,
Les éloges qu'on vous ſouhaite
Nous ramène & rattache à vous
Le Membre [2] utile qu'on regrette,
Et que vous tronque un Roi jaloux.

O vous enfin les Démoſthènes,

---

1 Terre où il s'eſt retiré.

2 M. *De Maupertuis*, Géomètre.

Les Cicérons de la Cité 1 ;
Porte-voix de l'Antiquité,
Truchemens de Rome & d'Athènes!
Réunis, puiſſiez-vous ſi bien
Amalgamer l'or ancien
Avec celui de nos Virgiles,
Que Londres, Leipſick & Berlin
Retrouvent Delphe & les Sibylles,
Dans votre noble & docte ſein!

1 MM. les Abbés *Sallier*, *d'Olivet* & de *Saint-Cyr*, & MM. *Hardion*, &c. &c. &c.

BACCHANNALES ou ORGIES,

ODE BADINE, SATIRIQUE & BACCHIQUE.

Fœcundi calices quem non fecêre diſertum!

EAu, que de ſon pied, Pégaſe
Fit jaillir en s'envolant,
Diſparois loin de ce vaſe
Plein d'un breuvage excellent!
Vas croupir dans la citerne,
Où le *Scudéri* moderne
Prend ſes bains faſtidieux :
Tandis que de ce Falerne
Le beau feu m'élève aux Cieux.

Montez vos lyres, Pindare,

Alcée, Amphion, Linus:
Accompagnons la fanfare
Qui nous annonce Bacchus :
Viens, fils du Dieu du tonnerre;
Viens, second Dieu de la guerre,
Et le premier Conquérant!
Tu veux subjuguer la terre;
Viens vaincre en la parcourant.

Que sa marche est triomphante!
Mille thyrses verdoyans,
Comme une forêt mouvante,
Viennent ombrager nos champs.
Voilà le Dieu! Race humaine,
Quelle épouvante soudaine,
A cet aspect vous saisit!
Du vaincu la crainte est vaine;
Quand le vainqueur lui sourit.

Radieux, doux, & paisible,
L'heureux fils de Sémélé
Brille sur son char terrible
A des tigres attelé;
Zéphirus en Corybante,
Précédé de son Amante,
Séme de fleurs le chemin;
Et Bérécinthe 1, en Bacchante,
Les suit la cymbale en main.

---

1 *Cybèle*, surnommée *Bérécinthe*, à cause du Temple qu'elle avoit sur la montagne de ce nom en Phrygie.

Sylvain, Faune, Hamadryade,
Danſent aux côtés du char,
Et, traveſtie en Ménade,
Hébé verſe le nectar.
Vives, légères, & nues,
De Pan les troupes cornues
Marchent, drapeau déployé,
Faiſant voler juſqu'aux nues
Leur cri de guerre : évohé.

D'un bélier, fait au manége,
Cupidon preſſant les flancs,
Entouré de ſon cortége,
Caracole autour des rangs.
Du pampre qui le couronne
Teint de la pourpre d'Automne,
Une feuille eſt ſon bandeau,
Et de l'Amant d'Érigone,
L'arme verte, ſon flambeau.

De cet Amant que je chante,
Le nourricier chancelant
Ferme la marche bruyante,
Sur un griſon nonchalant :
Créature pacifique,
Mais dont l'organe héroïque
Du Ciel, fit jadis, à temps,
Par une terreur panique,
Lever le ſiége aux Titans 1.

1 Les Rabbins de la Mythologie nous apprennent que les Dieux étoient prêts à capituler, quand un maître Ane, ſur qui Mars étoit monté, ſe mit à

Sans ce merveilleux organe
Toute joie alloit ceſſer;
Un Dieu, buveur de tiſane
Arrivoit pour tout glacer:
La monture de Silène
Le reconnut à la ſienne.
C'étoit le Dieu de l'ennui;
Le Fontainier d'hypocrène,
Le Dieu des vers d'aujourd'hui.

Martin alors le régale
D'un ſalut qui lui fait peur:
Il tourne bride, détale,
Et (ce qui le met en fureur)
Entend, quand il ſe retire,
Sylvain, Bacchante, & Satyre
Par des battemens de main,
Et de longs éclats de rire,
Comme applaudir à Martin.

Une voix plaintive & tendre,
Du fond d'un bois peu diſtant,
Aux rieurs ſe fait entendre,
Et les fait taire à l'inſtant:
C'eſt Ariane abuſée,
Qui, de larmes épuiſée,
Contre ſon indigne ſœur,
Et le ſcélérat Théſée,
Implore le Ciel vengeur.

---

braire ſi éminemment, que les Géans effrayés, s'enfuirent. En reconnoiſſance, Jupiter, *propter pretium bellicæ virtutis*, permit à l'Ane, & à toute ſa race, de s'appeller *Martin*, de *Mars*, *Martis*.

Bacchus crie alte à ſa troupe,
Deſcend, court où l'on gémit;
A la Belle offre ſa coupe,
Et plus d'une fois l'emplit.
Elle étoit inconſolable :
Le dernier trait qu'elle ſable
A la vertu du Léthé;
L'Échanſon devient aimable,
Et le traitre eſt oublié.

Cure douce, heureuſe & prompte
Le cercle bacchique applaudit.
Sur ſon char le Dieu remonte,
Parle à ſon monde, & lui dit :
Amis, tel eſt notre guide,
Il eſt lui ſeul plus qu'Alcide,
Qu'Eſculape, & que l'Amour,
Marchons, & de la Perſide,
Gagnons les portes du jour.

Que la foudre porte envie
A mon thyrſe officieux!
Elle écraſe : il rend la vie :
Et change la terre en cieux.
Qu'on me ſuive, & me ſeconde!
Plantez le ſep à la ronde!
Égayons l'humanité!
Naiſſent, renaiſſent au monde
Courage, amour, & ſanté.

Évohé! tout rentre en lice :
Cris & cors fendent les airs;
L'Amoureuſe de Narciſſe
En fait part à l'Univers.

Sous le fouet les tigres volent:
Nos Chevre-pieds ſe déſolent
De ne pas boire aſſez frais.
Le Dieu dit : qu'ils ſe conſolent,
En buvant à plus longs traits!

Cygne aimé des Neuf Pucelles,
Qui, leur faiſant tes adieux,
Touchas, & charmas Bruxelles,
De ton chant mélodieux:
Toi que *Malherbe*, peut-être,
Auroit appellé ſon Maître,
Sublime, immortel *Rouſſeau*
Ici puiſſes-tu renaître;
Et m'arracher le pinceau;

Quel feu, l'art & la nature
D'accord avec tes couleurs,
Animeroit la peinture
Des exploits de nos vainqueurs;
Le tableau, de main d'Apelle,
Feroit convenir Cybèle
Qui vante tant ſes guerets,
Que Bacchus fit plus pour elle,
Que Triptolème, & Cérès.

Dans l'extaſe, & le délire
Qu'il donne à ſes favoris,
Je crois entendre ta lyre
Célébrer ſes dons chéris :
Nous en prouver l'excellence :
Et comme leur influence,
Opérant ſur les beaux Arts,
Égala ton ſiécle, en France,
A ceux des premiers Céſars.

Après les nobles images
De tant d'illuſtres humains;
Vivants aux temps des hommages;
Rendus au Dieu des raiſins,
Je te vois, nouvel *Eraſme*,
Plein d'un fier enthouſiaſme,
Et mettant mal ton bonnet,
Faire pleuvoir le ſarcaſme,
De Paris, juſqu'à *Fernet* 1

Revenant en Grèce, Homère
S'écrieroit : ô ſort fatal!
Tombé-je en terre étrangère!
Fut-ce là mon lieu natal!
Voyant notre barbarie,
Telle ton ombre s'écrie,
Indignée, & hors des gonds:
Ciel, eſt-ce là ma Patrie!
Suis-je chez les Leſtrigons!

J'ai fait certe un beau voyage!
Tout eſt Carybde, & Scylla,
Banc, Syrène, Antropophage,
Cacus, Polyphème, Etna;
Cent bras encyclopédiques,
Sur leurs enclumes cyniques
Vont martelant le bon ſens:
Et des traits de leurs fabriques,
Aſſaſſinent les paſſans.

---

1 C'eſt FERNEX qu'il faut écrire; mais il m'eſt bien permis de prendre une licence par beſoin pour la Rime, quand d'autres, ſans rime ni raiſon, écrivent *Ferney*.

C'eſt

C'eſt là qu'étoit la Montagne
Qui nous approchoit des Cieux.
Eh quoi! la raſe campagne
S'offre au lieu d'elle à mes yeux?
Quelque nouvel Encelade,
A cerveau creux & malade,
Sur Oſſa, ſur Pélion,
Pour exhauſſer l'eſcalade
A-t-il planté l'Hélicon?

Je n'entends qu'airs de guinguette;
Qu'affreux cornets à bouquin:
Je vois & lyre, & trompette,
Éparſes par le chemin.
En mémoire du dommage
Commis dans ſon apanage;
A la pointe de ce roc,
Le Dieu des lauriers, de rage;
A pendu la harpe au croc.

Le Temple des Piérides
N'eſt plus qu'un vieux colombier:
Les ondes Aganippides
Ne ſont que mare & bourbier.
Lumière antique, & future,
Soleil, œil de la nature,
Et Dieu des arts d'ici-bas,
Soleil, tu vis cette injure,
Et tu ne reculas pas!

Révoltée à ce ſpectacle,
L'ombre hâte ſon retour;
Et loin de notre habitacle;
Revole au brillant ſéjour.

En y rentrant, elle crie
A l'illuſtre Compagnie :
Amis, réjouiſſons-nous
D'être hors de l'autre vie ;
Le goût mourut avec vous.

O ſcandale ſans exemple!
Du goût défunt, un Mortel
De ſon bouge fit le Temple,
Et ſe poſta ſur l'Autel.
D'abord au faux Tabernacle
On courut comme à l'Oracle ;
Mais l'ayant long temps fêté,
Faute d'un premier miracle,
Les dévots l'ont déſerté.

A ces récits l'Élyſée,
Peut-être fier du déclin,
Nous couvre d'une riſée ;
Dont je prévois peu la fin.
Si cet affront te démonte,
Dieu du Pinde ; à qui la honte ?
A qui l'imputer qu'à toi ?
Qu'à ta colère trop prompte ;
Qu'à ton ridicule effroi ?

Pourquoi donc aux Bacchannales
Tout-à-coup tournant le dos,
A tes Neuf vieilles Veſtales
Tenir ce mauvais propos ?
Muſes, Bacchus nous outrage,
Il traîne de plage en plage
Ris, Jeux, Plaiſirs après ſoi,
Et ne veut pas, du voyage
Que nous ſoyons vous & moi.

Vengeance ! à ſac vigne & treille !
A néant, cave & cellier !
En poudre, verre & bouteille,
Main baſſe, & point de quartier !
Clio, je romps bras & jambe
Au premier rimeur ingambe,
Qui grimpé ſur ton rocher
Oſeroit d'un Dithyrambe ;
Vouloir te faire accoucher.

Père & Dieu de la faconde,
Je pourrois dans un traité
Déſabuſer tout le monde
D'un Charlatan trop chanté.
Non ! Dieu de la Médecine,
Je ne veux pour ſa ruine,
Qu'un mot ſeul, & qui ſoit bon :
L'eau, publierai-je, eſt divine,
Et le vin eſt un poiſon.

A la première ſéance,
L'Oracle paſſa tout net :
Tous les Diafoirus de France
Opinèrent du bonnet.
Hériſſé de latiniſme,
Aſtruc dreſſa l'aphoriſme,
En fit ſa grande leçon ;
Et le Pantagruéliſme
Ne fut plus qu'une chanſon.

Tel d'Uliſſe, à la deſcente,
L'équipage peu ſenſé
But la coupe abrutiſſante
Que lui préſentoit Circé.

De-là nos ſabbats lyriques;
Nos amphigouris tragiques,
Nos pleureurs en brodequins;
Et nos Opéra-Comiques,
Rebuts des tréteaux forains.

De-là l'eſpèce innombrable
D'aigles à plumes d'oiſon,
Fiers oiſeaux, geais de la Fable;
Dont le vol eſt un plongeon;
Plagiaires intrépides,
D'or, plus que de gloire avides;
Petits Mercers de Journaux,
De Romances, d'Héroïdes,
De Contes bleus, ou moraux

Que l'uſage oſe, en deſpote,
Régir encor les Guerriers;
Que Mars devienne hydropote;
Adieu palmes & lauriers.
A Paphos il a fait brêche;
Et déjà le myrte y ſèche;
Le Dieu des Jeux & des Ris
N'a plus ni brandon ni flèche;
Tout eſt gelé chez Cypris.

Cupidon, plein d'alégreſſe,
Ivre, folâtre, & tout feu,
Volant du Gange au Permeſſe;
Prit le mauvais air du lieu.
Au marmot ſot & crédule,
Phœbus fit ſigner la Bulle.
Amour étoit triomphant;
En force il paſſoit Hercule:
Ce n'eſt plus qu'un foible enfant.

Son bras plioit la maſſue:
Il en faiſoit ſon jouet:
A peine, hélas! il remue
Sa poupée & ſon hochet.
Sa trouſſe noble & guerrière
N'eſt plus qu'une panetière,
Pleine de fleurs de pavots:
Il n'a plus qu'une liſière,
Au lieu d'ailes à ſon dos.

Auſſi, voyons ces orgies,
Voyons nos petits ſoupés,
Et de Cythère, aux bougies,
Les papillons attroupés.
Les nappes à peine miſes,
Et toutes les places priſes,
L'Ennui, l'aiguière à la main,
Entre, & tenant ſes aſſiſes,
Fait bâiller juſqu'au matin.

Le joli trait de vengeance!
Lorſqu'en l'air le trait lancé,
Retombant ſur qui le lance,
Il eſt le premier bleſſé.
Phœbus, telle eſt ta diſgrace,
Cherche à préſent ton Parnaſſe;
Vois ce qu'il en eſt reſté:
Tu n'y verras que la place,
Et qu'un déſert empeſté.

On a, par bonheur, en France,
Bon remède à cet égard,
Trois fontaines de Jouvance,
Romané, Beaune, & Pomard.

Vigueur, Amour, & Génie,
Vous voyant à l'agonie,
Si l'on court au Médecin,
Qu'en fait d'Oracle on ſe fie
A *Mirey*, plus qu'à *Tronchin*.

De la Thrace, & du Permeſſe,
Naxe abreuva les Héros :
La France, Rome & la Gréce
Atteſteront mon propos.
Vendôme, *Antoine*, *Alexandre*,
Et les phénix du Méandre,
Rouſſeau, *Pindare & Flaccus*,
Dont on a perdu la cendre,
Sacrifioient à Bacchus.

A Meudon l'eſprit s'élève
Sur un nouvel Hélicon,
Et dans les caves de Sève
Retrouve un ſacré vallon :
Vaſte & charmant labyrinthe,
Qui du Pinde, en ſon enceinte,
Renferme tout le ſecret ;
Où je m'égare ſans crainte,
D'où je ne ſors qu'à regret.

Reſtons où tout nous arrête :
Où mieux adreſſer nos pas ?
Honte ou gloire ſur ma tête ;
Paix & plaiſir ici-bas ;
J'y crois revoir ma Patrie,
Et ma première Sylvie ;
Chers objets preſque effacés !
J'y renais ; j'y verſifie,
J'y ris, j'y bois ; c'eſt aſſez.

Calottins, crus Philoſophes;
Que de vous l'on ſoit coëffé,
Ou que de vos cataſtrophes,
On pleure à l'Autodafé :
Et vous, Tourbe ſubalterne,
Qui puiſez dans leur citerne,
Les vers que vous croaſſez :
Qu'on vous claque, ou qu'on vous berne;
Je ris, je bois, c'eſt aſſez.

ODE ANACRÉONTIQUE,

A MADEMOISELLE DE ***,

Qui m'avoit envoyé un Bouquet de fleurs peintes.

TU languis décolorée :
Progné repaſſe la mer ;
Et ſur l'aile de Borée,
Je vois approcher l'hiver.

Flore, adieu, je prends la fuite;
Que ton règne étoit charmant !
Que ce temps a paſſé vîte !
Qu'il reviendra lentement !

Ainſi parle à ſon Amante,
Le tendre & léger Zéphyr :
Flore abattue & mourante,
Le baiſe & pouſſe un ſoupir.

Tiens, dit-elle au Dieu volage ;
Pour te ſouvenir de moi,
Du moins emporte ce gage
De ta flamme & de ma foi.

Le préſent fut agréable :
Ce gage étoit une fleur,
Du beau couple enfant aimable ;
Dernier fruit de leur ardeur.

L'enfant n'a vu qu'une aurore,
Et déjà penche affoibli :
Gage, amour, tout s'évapore ;
Le ſoir Flore eſt dans l'oubli.

Belle Daphné, la tendreſſe
Veut un plus ferme lien :
Que le don de la Déeſſe
Ne reſſembloit-il au tien !

Ou plutôt (car l'immortelle,
Tôt ou tard, eût dû trembler)
Que ne te reſſembloit-elle !
Zéphyr m'eût pu reſſembler.

ODE BACHIQUE,

AU MARQUIS DE MAULÉON.

Refuge du Paraſite,
Généreux de Mauléon,
Depuis trop long-temps j'héſite
A faire éclater ton nom :
Si de ta bonté j'abuſe,
En faiſant prendre à ma Muſe
Un ſi téméraire eſſor ;
Prête-moi donc une excuſe,
Au cas que j'y manque encor.

Cent fois, en reconnoiſſance
Du vin que j'ai bu chez toi,
J'ai voulu, par quelque Stance,
Payer ce que je te doi :
Mais ce jus, quoiqu'il anime
Le talent le moins ſublime,
Sembloit, par ſon doux poiſon,
M'avoir fait perdre la rime,
Auſſi-bien que la raiſon.

Que de fois pendant ma vie,
Dans un déluge parfait,
Ma noire mélancolie,
S'eſt noyée à ton buffet !
Que de fois de bonne grace,
Les bons vins à pleine taſſe,
Verſés par ta noble main,

M'ont fait, malgré ma disgrace,
Oublier le lendemain !

Le Ciel devoit mettre en cendre
L'insensé 1 qui préféra
Le jour, aux dons d'Alexandre :
Bien sot qui l'imitera.
Chez toi, le vin délectable
Me paroît si préférable
A la clarté qui nous luit ;
Que bien souvent de ta table
Je n'ai sorti qu'à minuit.

Eh, quel seroit le Cynique
Qui pourroit s'en arracher,
Quand ta belle humeur s'applique
A m'y vouloir attacher ?
Tes bons mots & tes saillies,
Dignes des plus beaux génies,
Et ton esprit vif & prompt,
Des plus sombres Jérémies,
Pourroient dérider le front.

Plus d'un Grand, fier & sauvage,
Reprend son air sérieux,
Quand le convive peu sage
Ose rire devant eux :
Ce n'est pas ce qui te touche ;
Ta noblesse peu farouche
Laisse parler le badin,
Et ne lui ferme la bouche ;
Qu'avec un verre de vin.

---

1 Diogène à qui Alexandre dit : *Que veux-tu que je te donne, tu l'auras ? Que tu te retires de mon soleil* lui répondit Diogène.

ODE ANACRÉONTIQUE.

JE bénissois ma foible vue :
Heureux, disois-je le malheur,
Qui ferme la seule avenue
Par où l'Amour entre en un cœur !

Hélas, de cette attente vaine,
Le fils de Vénus irrité,
Entre les mains de Célimène
Mit un luth qu'il avoit monté !

J'ouvre l'oreille ; que de charmes !
L'Amour entre avec les accords.
Je brûle : on me hait : que de larmes !
Que de regrets, & de remords !

Quoi ! chez moi ce feu tyrannique,
Par cent portes pourra passer,
Lorsque Célimène a l'unique,
Par où je le puisse chasser !

STANCES A L'AMOUR.

LA Nature en vain te ſeconde,
En vain tout charme dans ta Cour :
Revole aux cieux, riant Amour !
Ton règne n'eſt plus de ce monde.

En vain pour pénétrer nos ames,
Le Plaiſir aiguiſa tes traits ;
Elles ſe ferment à jamais
A tes délicieuſes flammes.

O temps heureux, où, de la vie,
Toi ſeul tu faiſois la douceur !
Temps heureux, où le don d'un cœur
En faiſoit deux dignes d'envie !

Alors une noble indolence,
Mépriſant la cupidité,
Mettoit aux pieds d'une Beauté,
Les vains deſirs de l'opulence.

A ta puiſſance légitime,
Tout dreſſoit alors des autels :
Et c'étoit parmi les mortels,
A qui ſerviroit de victime.

Les Deſtins, jaloux de ta gloire,
En ont autrement ordonné :
Et de ce temps ſi fortuné,
Ne nous laiſſent que la mémoire.

Te faisant une injuste guerre ;
Ils t'exilent de ce bas lieu ;
Et nous donnent, pour maître, un Dieu
Sorti du vil sein de la terre.

Fils de l'enfer, père du crime,
Du ciel présent envenimé,
L'or, ce métal inanimé,
Voilà le Dieu qui nous anime !

De ton trône doux & tranquille,
Ce mépriſable Uſurpateur
Devient notre Légiſlateur,
Notre guide & notre mobile.

Vainement la raiſon te nomme
Le Dieu des belles paſſions :
L'or, chez toutes les nations,
Enflamme ſeul le cœur de l'homme.

A ce tyran on ſacrifie
Son cœur, ſa liberté, ſa foi :
C'eſt ce monſtre, qu'au lieu de toi,
Notre aveuglement déifie.

Tes loix ne ſont plus révérées :
Et le cœur même le plus doux
Eſt impénétrable à tes coups,
Si tes flèches ne ſont dorées.

STANCES.

LA Femme eſt un ſot animal:
Le pécheur, à qui Dieu veut mal,
Dit le Sage, eſt amoureux d'elle;
Oui, ce feu qui paroît ſi doux,
Eſt la marque la plus cruelle
Qu'ont ait du céleſte courroux!

Que ne peut le ſexe adoré!
Nous périſſons, bon gré, mal gré,
Lorſque ce Démon nous poſſède:
Notre cœur, notre ame en dépend;
Honneur, étude, tout y cède:
L'âge vient, & l'on s'en repent.

Ce penchant n'apporte aucun fruit:
L'amant toutefois, jour & nuit
Veille, va, revient, ſe démène:
Cela s'appelle, en vérité,
Chercher, avec bien de la peine,
Les malheurs de l'oiſiveté.

L'Amour par ſes indignes feux
Nous ôte l'avantage heureux,
Qu'ici bas la raiſon nous donne;
Et pour s'en venger à ſon tour,
La raiſon toujours empoiſonne
Les plus doux momens de l'Amour.

Tel eſt le ſort des Amoureux:
Le deſir ardent d'être heureux.

Long-temps les tyranniſe en maître.
Le ſont-ils enfin devenus ;
La crainte de ne le plus être,
Fait qu'ils ne le ſont déjà plus.

Si l'amour, ſelon nos deſirs,
Nous procure quelques plaiſirs,
Un chagrin les balance au double.
Et puis ſont-ils jamais complets !
Délicat, toujours on les trouble :
Brutal, on les goûte imparfaits.

Cependant du Vieillard ailé
Le ſable fatal a coulé :
Le plaiſir avec lui s'envole :
L'Amour nous laiſſe à mi-chemin ;
Qu'emportons-nous de ſon école ?
De l'ignorance & du chagrin.

Lis, travaille, compoſe, écris
J. ***[1] Conçois un beau mépris
Pour une inſipide moleſſe :
Théſauriſe en tes jeunes ans,
De quoi pouvoir dans la vieilleſſe,
Adoucir tes ennuis peſans.

Mon cinquième luſtre a paſſé ;
Le tien a déjà commencé :
Tu vois mes regrets : fais-toi ſage.
Qu'un ami, tel que je le ſuis,
Ne m'imprima-t-il à ton âge
Ce que je conſeille aujourd'hui !

1 C'étoit à ſon ami JEHANNIN que PIRON adreſſoit ces Stances.

LES MISÈRES DE L'AMOUR,

D'après l'Ode de ROUSSEAU, *ſur les miſères de l'Homme*

QUe l'Homme eſt ſot & ridicule,
Quand l'Amour vient s'en emparer!
D'abord, il craint, il diſſimule,
Ne fait long-temps que ſoupirer.

S'il oſe enfin ſe déclarer;
On s'irrite, on fait l'inhumaine:
N'importe, il veut perſévérer;
Que de ſoins, d'ennuis, & de peine!

On l'aime: tantpis! double chaîne.
Mille embarras dans ſon bonheur.
Contretemps, humeur incertaine,
Père, mère, époux tout fait peur.

Eſt-ce tout? non: reſte l'honneur;
L'honneur, du plaiſir l'antipode.
On veut le vaincre, il eſt vainqueur:
On ſe brouille, on ſe raccommode.

Vient un rival: autre incommode.
Loin des yeux le ſommeil s'enfuit:
Jaloux, on veille, on tourne, on rode;
Ce n'eſt qu'alarmes jour & nuit.

Après bien des maux, & du bruit,
Un baiſer finit l'aventure:
Le feu s'éteint, le dégoût ſuit;
Le pré valoit-il la fauchure!

STANCES

AU DOCTEUR PROCOPE 1;

Qui ne prit point, en riant, l'Épigramme qui commence ainſi : Un pauvre hère, enfant de l'Hélicon.

Parfumé de l'encens du Pinde;
Au ſommet duquel on te guinde,
Ami, ne te mocques-tu pas,
De revendiquer l'aromate,
Dont notre ſottiſe, ici-bas,
Suffumige un fils d'Hippocrate ?

Mais quelqu'injuſte que puiſſe être
Le chagrin que tu fais paroître,

1 Fils d'un Limonnadier. Il avoit le corps & l'eſprit d'Eſope. Il n'étoit Médecin que, *ad honores.* Sa vraie profeſſion étoit celle de Bel-Eſprit, & d'accompagner, en cette qualité, les Dames & les Meſſieurs, que ſes Confrères envoyoient aux eaux. Au moment que je publiois cette Piéce, on en jouoit une de lui au Théâtre Italien, qui avoit, & méritoit un grand ſuccès. Au reſte, tout contrefait qu'il étoit, il étoit l'homme à bonnes fortunes du jour. Il ne prit guère mieux ces vers-ci que les précédens, & juſqu'à ſa mort, nous nous brouillions, & nous nous raccommodions tous les ans, par ſemeſtre. Nous nous ſommes quittés ſur la bonne bouche.

Je ne m'en veux pas moins de mal.
Chaſſe mon tort de ta mémoire :
A *Sylva* je te crois égal,
Si de l'égaler tu fais gloire.

Pour adoucir un peu le crime,
Un autre diroit que la rime
Le conduiſit à ce faux pas ;
Qu'elle en fait faire au plus habile ;
Que Boileau même, en pareil cas,
Bronche entre Quinaut, & Virgile.

Mais la rime eſt-elle une excuſe
Que puiſſe alléguer une Muſe,
Pour qui l'honneur a des appas ?
Non, non, aiſée ou difficile,
Cent Richelets ne valent pas
La civilité puérile.

Je n'ai voulu, je le déclare,
Noter le docte, ni l'ignare.
Que fait l'ignare, ou le ſavant,
A qui ſe rit de l'art funeſte,
Où le plus verſé, très-ſouvent,
Eſt le plus ſemblable à la peſte ?

Des trois Filandières ſiniſtres
Je voulois nommer les Miniſtres,
Sans ſonger au point déciſif ;
Et ſeulement dans l'Apologue,
Citer d'entre eux le plus oiſif,
En l'oppoſant au plus en vogue.

Or, je te ſais l'ami des Belles,
Le favori des Neuf Pucelles,

Le charme de tes Auditeurs ;
Un Catulle, un Alcibiade ;
Je te ſais mille admirateurs,
Et ne te ſais pas un malade.

L'honneur du Pinde & de Cythère,
J'ai cru que tu ne ſongeois guère
A l'emploi de docte aſſaſſin :
Que tu te piquois peu de l'être :
Enfin je t'ai cru Médecin,
Comme plus d'un Evêque eſt Prêtre.

C'eſt là l'eſprit de l'antithèſe :
Mais pour peu qu'elle te déplaiſe,
Publie à tous mon repentir !
Je publierai mon témoignage ;
Et ne craindrai plus de mentir,
En te comparant à *Vernage*.

Outre cette palinodie,
En cas de grave maladie,
Dont on pourroit mal augurer ;
Le coupable avec diligence,
T'appellera, pour aſſurer
Sa guériſon, ou ta vengeance.

STANCES

A M. LE MARÉCHAL DE SAXE;

Après la bataille de Fontenoy, qui nous releva de nos disgraces.

DIgne des premiers honneurs,
Du haut de sa tige auguste
Le Lis commandoit aux fleurs,
Comme le cèdre à l'arbuste.

D'un nuage passager
S'échappe une giboulée;
Dont sa tête est en danger;
Et sa couronne ébranlée.

Languissant, inanimé,
Au souffle des vents en butte;
De cet Enfant bien-aimé,
Flore alloit pleurer la chûte.

Reparut l'astre éclatant,
Dont l'aspect fait tout renaître:
Le Lis renaît à l'instant,
Et reprend son premier être.

Ce lis noble, & sans pareil,
De la France est une esquisse:
Le secourable soleil
Est l'image de Maurice.

Battus des vents orageux ;
Nos lis n'avoient paix, ni trève.
Tel que l'aſtre lumineux,
Il ſe montre, & les relève.

Puiſſe le Héros Saxon,
Atteignant le dernier âge,
Vivre autant que ſon grand nom ;
Et que ſa brillante image !

A MONSIEUR

LE DUC DE NIVERNOIS,

A ſon départ pour l'armée d'Italie en 1743.

DEvant Jupiter & ſa bande,
L'autre nuit, je me proſternois ;
M'écriant : je vous recommande
Monſieur le Duc de Nivernois !

Mars ne cherchant que boſſe & plaie,
L'entraîne dans un pays chaud,
Où, ſouvent la gloire ſe paye
Tant ſoit peu plus qu'elle ne vaut.

Où, tandis qu'un Guerrier moiſſonne
De ſon côté quelque laurier,
Du ſien, la mort qui nous talonne,
Moiſſonne ſouvent le Guerrier.

Celui-ci brûle d'y paroître,
En Héros des plus réſolus :
Mais plus on a l'honneur de l'être,
Plus on riſque de n'être plus.

Eh bien qu'il parte ; qu'il acquierre
Un nom ſi grand, qu'il lui plaira,
Pourvu que ſa perſonne entière
Revienne avec ce beau nom-là.

Que lui ſert ta faveur inſigne,
Dieu du Pinde, & des ſaints ruiſſeaux ?
Qu'étoit-il beſoin, comme un cygne,
Qu'il ſe panadât ſur tes eaux ?

N'avoit-il pas aſſez de charmes,
Sans ceux que tu fais tant valoir ?
Mais des jours purs, & ſans alarmes,
Jamais en peut-il trop avoir ?

Du moins, durcis-lui l'épiderme,
Comme à l'élève de Phénix !
En le plongeant d'une main ferme,
Trois ou quatre fois dans le Styx.

Vains regrets, & plainte inutile !
Mais hélas, s'il a le malheur
De n'avoir pas la peau d'Achille,
Il en a du moins la valeur.

Mettez-le ſous vos coulevrines,
Jupiter, Minerve & Junon,
Et vous auſſi de qui les mines
Font plus d'effet que le canon !

Vous, qui du monde entier chérie,
Pour époux, avez ici-bas :
Le Démon de l'artillerie,
Pour amant, le Dieu des combats.

Vous pour qui, tout-à-tour, s'enflamme
Le Militaire, avec l'Abbé :
Vous qui du Duc partagez l'ame
Avec votre cher Sigisbé

Vous dont le manége & l'adreſſe
Surent à Pâris eſcroquer
Une pomme que la Ducheſſe
A tout droit de revendiquer.

Mais à ce droit inconteſtable
Elle renoncera pour vous ;
Si, ſain & ſauf, autant qu'aimable,
Vous lui renvoyez ſon époux.

Plus d'une fois, à la ſourdine,
Vos deux pigeons gras & dodus,
Jadis, riſquant la crapaudine,
Aux champs Troyens ſont deſcendus.

Vous alliez là, ſans dire gare:
Et ſans ménager vos appas,
Pour défendre dans la bagarre,
Quelqu'un qui ne le valoit pas.

Sauvez-le du fer, du ſalpêtre,
Et des engins de votre époux !
Ainſi puiſſiez-vous jamais n'être
Repriſe aux filets du jaloux !

En un mot, tous tant que vous êtes ;
Dieux, Déeſſes, ſongez-y-bien !
Vous m'en répondrez ſur vos têtes,
Ou je ne vous réponds de rien.

Qu'un ſeul cheveu manque à la ſienne !
(Et je les ai tous bien comptés)
Je veux qu'on me plombe la mienne ;
Si vous ne vous en repentez.

De deſſus le dos d'Encelade,
J'ôte auſſitôt le Mont-Gibel,
Pour recommencer l'eſcalade
Qui vous fit déſerter le Ciel.

Ainſi parlois-je avec audace,
Sans qu'on en fût ſcandaliſé :
Un ſi beau zèle trouva grace
Devant l'Olympe humaniſé.

Le Duc, par ces maîtres du monde ;
Sera vivement protégé :
Ils en ont tous juré ſur l'onde ;
Où je voudrois qu'on l'eût plongé.

Même à travers les carabines,
Il ſera ſuivi des Neuf Sœurs :
Et du champ de Mars les épines
Pour lui ſe changeront en fleurs.

Minerve, qu'Ulyſſe eut pour guide ;
Et Télémaque pour ſoutien,
Le couvrira de ſon Égide :
Ainſi du reſte : tout va bien.

Or, donc adieu. Gloire & bon gîte.
Pour un bonheur ayez-en vingt.
Duc, allez & revenez vîte !
Comme Céſar fut & revint.

STAN-

STANCES
SUR LA MORT
DE MADEMOISELLE ***,
Agée de treize ans.

AMour, le ciſeau de la Parque
Triomphe de tes plus beaux traits.
Celimène a paſſé la barque,
Que l'on ne repaſſe jamais.

Tu ſais quelle étoit Célimène!
Rien l'égaloit-il ſous les Cieux?
Et jamais la mort inhumaine
Ferma-t-elle de ſi beaux yeux?

Leurs charmes remplis d'innocence
Te faiſoient voler ſur ſes pas :
Douce & merveilleuſe puiſſance,
Qu'eux-mêmes ne connoiſſoient pas.

Tes Feux commençant d'y paroître
Rendoient tous les cœurs amoureux.
A peine les vîmes-nous croître,
Que tout mouroit déjà pour eux.

Hélas! que ſûrs de la victoire,
Leurs coups euſſent groſſi ta Cour!
Et qu'on t'a fait perdre de gloire,
En leur faiſant perdre le jour!

Deſcendant aux royaumes ſombres,
Un objet ſi plein d'agrémens,
Devoit rendre la vie aux Ombres,
Ou l'ôter à tous les vivans!

POËME
DE FONTENOI,

OU ESSAI D'UN CHANT, POUR SERVIR A UN POËME HÉROIQUE

DE LA LOUISIADE.

1745.

ARGUMENT.

Départ du Roi pour l'armée. Colère de Vénus. Jalousie de Mars. Il se range du côté des Anglois, & Pallas du côté des François. Portrait du Maréchal-Comte-de-Saxe. *Premières armes du* Dauphin. *Bataille. Défaite de* Grammont *& de plusieurs de nos Héros aux Champs Elisées. Alarmes de Louis XV, & les voyans. Le Roi en danger. Stratagême de l'Amour pour appaiſer Vénus. Apparition de la France & ſon diſcours aux François. Victoire.* Lutteaux *en porte la nouvelle à Louis XV. Vénus ordonne des Fêtes triomphales.*

CHANT

VIeme, IXeme, XIIeme, ou XVeme

DE LA LOUISIADE.

ZÉphire, Philomèle, & mille fleurs écloſes,
Annonçoient le triomphe & des lis & des roſes;
La terre devenoit un céleſte ſéjour,
Qu'uſurpoient les plaiſirs, la moleſſe & l'amour.
Bellonne, en paroiſſant, bientôt les met en fuite;
Elle a la Renommée & la Gloire à ſa ſuite;
L'Honneur au loin repouſſe & les Ris & les Jeux;
Et ſeul ſe fait entendre aux eſprits courageux.
DeGuerriers, à ſa voix, la campagne eſt couverte.
Cythére, en peu de jours, n'eſt qu'une iſle déſerte,
Où, tandis qu'y renaît le ſouci jauniſſant,
Séche & rampe le myrte inculte & languiſſant.

De ſes Adorateurs Vénus abandonnée,
D'ennuis, de ſoins rongeurs demeure environnée;
Et de ſes yeux baiſſés dont le feu s'aſſoupit,
Laiſſe tomber des pleurs qu'arrache le dépit:
Ce dépit orgueilleux reprochoit à ſes charmes
Le départ de LOUIS qui vole au bruit des armes!
Qui voue à la fatigue, au travail, au danger,
Des jours qu'elle & l'Amour prétendoient partager.
Elle eſt toute à LOUIS! LOUIS tout à Bellone.
Un ſeul cœur lui plaiſoit; & ce cœur l'abandonne.

Du Berger Phrygien le pernicieux don ;
En paſſant dans ſes mains, affligea moins Junon.
Quoi, dit-elle à ſon Fils, Bellone eſt ma rivale?
Elle, à qui j'ai fait voir Hercule aux pieds d'Omphale ;
Pour un aimable objet arraché de ſes bras ;
Achille inconſolable aura fui les combats ;
Que dis-je ? A notre char Mars enchaîné lui-même,
Mars aura ſignalé notre pouvoir ſuprême ;
Et Louis, de la guerre, à mes tendres faveurs,
Auroit impunément préferé les horreurs !
Ah ſi, ſur cet ingrat, je ne fais un exemple,
Plus d'offrandes, bientôt, plus d'encens dans mon Temple ;
Son Fils même déjà contre nous révolté,
Son Fils, l'unique eſpoir qui nous étoit reſté,
Cette tête ſi chère encore à peine ornée
De nos myrtes mêlés aux fleurs de l'hyménée,
Son Fils nous fuit, l'imite, affronte le trépas ;
Il le voit, le permet, & ſeul n'en frémit pas !
Un ſi rare courage eſt digne qu'on l'éprouve.
Il cherche les dangers ; que par-tout il en trouve.
Bellone, en l'enlevant, voulut nous outrager :
Que Bellone elle-même aide à nous en venger.

Elle dit. Cupidon lui ſourit, & l'embraſſe.
Les Cignes fendent l'air ; ils volent vers la Thrace.
Là, le Fils de Junon, Mars, l'amour des Guerriers,
A ſes foudres, ſon char, ſa tente & ſes courſiers.
Du Souverain des Dieux, ſon orgueilleuſe Mère
Pour lui n'aguère obtint cette arme meurtrière
Qui, dans la main du lâche & du brave Soldat,
Du tonnerre a l'effet, la viteſſe & l'éclat.

Aux attraits ſéduiſans de ſa beauté céleſte,
Elle croyoit devoir cette faveur funeſte ;
Mais elle l'obtint moins d'un foible & tendre Epoux,
Que d'un Juge équitable irrité contre nous.

A de riants concerts Vénus accoutumée
N'entend là que le bruit de la foudre allumée ;
De cette foudre à Mars inconnue autrefois,
Et l'organe aujourd'hui des Tyrans & des Rois.
Par-tout elle ne voit que cette pompe affreuſe
Qui charme, qui remue une ame belliqueuſe ;
Qu'étendards déchirés, que fer étincelant ;
Et n'oſe, ſur ces bords, deſcendre qu'en tremblant.
Elle y peut toutefois deſcendre en Souveraine ;
Dans Amathonte-même, elle ſeroit moins Reine :
D'un bout du monde à l'autre, où ne l'eſt-elle pas ?

Le Dieu farouche accourt au-devant de ſes pas.
La Déeſſe l'accueille avec cet air aimable
Qui jadis lui rendit Pâris ſi favorable.
Si jamais j'ai, dit-elle, eu quelques droits ſur vous,
Si me plaire en eſt un dont vous ſoyez jaloux,
Vengez-moi d'un mortel, qui m'oſant méconnoître,
Donne atteinte à ma gloire, à la vôtre peut-être,
Puiſque rien ne retient ſon héroïque ardeur,
Et qu'on l'égale à vous ſouvent pour la valeur.
C'eſt.... Ah c'eſt des François le Démon tutélaire ?
Interrompit le Dieu tout bouillant de colère,
Je reconnois LOUIS à la rivalité :
Que l'on nous reconnoiſſe à l'inégalité.
Peut-être aurois-je aimé cette valeur extrême
Qui le rend, ſi l'on veut, comparable à moi-même ;

Mais qui ne ſait où tend cette étrange valeur?
C'eſt au titre odieux de pacificateur.
Qu'Albion, vous & moi nous venge & l'humilie;
Qu'il apprenne, aux dépens de ſa gloire avilie,
Qu'un mortel me voudroit balancer vainement,
Et vous peut encor moins déplaire impunément!

Furieux, ſur ſon char, à ces mots il s'élance.
Telle apportant les maux qu'elle annonce d'avance,
On voit une Comète effroi de l'Univers,
Monter de l'Orient, & traverſer les airs:
Tel aux bords de l'Eſcaut, le Dieu cruel arrive;
Et voit d'un œil content, ſur l'une & l'autre rive,
De ſon art deſtructeur l'ingénieux progrès,
Et d'un maſſacre aiſé les foudroyans aprêts.
Au pied des murs fumans d'une Ville attaquée,
Ici, pour un aſſaut, l'heure eſt déjà marquée;
Là, pour une bataille, entre les deux partis,
Le terrein ſe meſure, & les poſtes ſont pris.
Du côté de ceux-ci qu'anime un beau courage,
Flotte au gré des zéphirs, les lis d'heureux préſage:
De l'autre, une Furie élevant ſon flambeau,
Oppoſe à nos trois Fleurs un horrible drapeau.
Sous ce drapeau funèbre Albion raſſemblée,
Pour une belle ardeur prend ſa raiſon troublée.
Deux reſſorts font mouvoir ſon triſte Citoyen:
La ſoif de notre ſang, & le mépris du ſien.
De cette ardente ſoif que rien ne peut éteindre,
Naît la témérité qui rend le foible à craindre;
Qui, cachant le péril, y tient lieu de valeur;
Et, ſans faire un Héros, fait ſouvent un vainqueur.

Voilà les inſtrumens de vengeance & de haine
Que demandoit de Mars la colère inhumaine.

La préſence du Dieu de ces Guerriers fougueux,
Son eſprit, ſa fureur ſe fait ſentir en eux.
Dans l'ame de leur Chef, une belle chimère,
Un eſpoir enchanteur ſe joint à la colère.
Ce jour, à la fierté du jeune *Cumberland*,
Préſente un double objet bien flatteur & bien grand.
Les François à combattre, & LOUIS à leur tête.
Du temple de la gloire, il croit toucher le faîte.
Phaéton reſſentit un mouvement pareil,
Au moment qu'il s'aſſit dans le char du ſoleil.
De l'Univers alors il ſe crut la lumière.
Combien ont, comme lui, bronché dans leur carrière !
Voulant voler trop haut, nous nous précipitons ;
Et, comme le ſoleil, Mars a ſes Phaétons.
Ce Dieu qui nous pourſuit eſt un Dieu redoutable:
Mais qu'importe aux François, quand du ciel équitable
Le Roi qui les commande a mérité l'appui ?
LOUIS veille ſur eux, & l'Olympe ſur lui.

La vaillante Pallas en Guerrier transformée
Opine en ſes conſeils, agit dans ſon armée ;
D'un parfait Capitaine iſſu du ſang des Rois,
De *Maurice*, elle emprunte & les traits & la voix.
L'ame du fier Saxon, l'ame du grand *Maurice*
Réunit les vertus & d'Ajax & d'Ulyſſe.
Prévoyant les périls, elle ſait y pourvoir,
Comme elle ſait franchir ceux qu'on n'a pû prévoir.

Des avis qu'il propoſe, & que Louis balance;
Naiſſent l'ordre, l'eſpoir, & la mâle aſſurance,
Que la mort s'offre aux yeux dans toute ſon horreur
Sous Louis & *Maurice*, on méconnoît la peur.
A la merci des vents, ſous un Pilote habile,
Tel eſt ſur l'onde amère un Paſſager tranquille:
Rocher, tempête, écueil, rien ne peut l'effrayer.
Ayant pour lui Neptune & l'œil du Nautonier,

La nuit qui précéda la fatale journée,
A la gloire, à la honte, au meurtre deſtinée,
En fuyant faiſoit place à la noire Atropos;
Le ſommeil s'envoloit; & de ſes doux pavots,
Déjà plus d'un Guerrier debout & ſous les armes.
Pour la dernière fois avoit goûté les charmes,
Impatient, déjà le ſquelette inhumain
Voltigeoit, un laurier & la faulx à la main:
Quand de l'aſtre du jour parut l'Avant-Courrière.
Du cirque redouté Mars ouvre la barrière;
Et du bruit des canons le menaçant éclat
Annonce en même-temps le jour & le combat.

Comme au premier rayon de la brillante Aurore,
On voit l'oiſeau qu'ici pour ſymbole on arbore,
Lever ſa tête altière, & ſe battant les flancs,
Provoquer au combat ſes rivaux vigilans:
Tel, à ce premier bruit qui frappe ſon oreille;
Les armes à la main, le François ſe réveille;
Forme auſſi-tôt ſon front, ſes lignes & ſes rangs,
Et brûle de marcher ſous cent Chefs différens.

O que d'illuſtres noms conſacrés à la gloire!

Gravons-en quelques-uns au Temple de Mémoire,
Attendant que bientôt, vainqueurs du temps jaloux,
Nos Faſtes triomphans les éterniſent tous.
D'Eu, Penthièvre, d'Harcourt, Gallerande, Tonnerre 1,
De Pons, Danois, Thomond, Bavière, d'Aubeterre, Béranger, Lowendalh, Chabanes, Langeron, Chabrillan, Duchaila, Dapcher, Croiſſy, Biron, D'Etrée, & cent Héros de tout rang, de tout âge,
De l'Eſcaut occupoient & bordoient le rivage,
Tout prêts, dès-que du feu le bruit ſe fit ouir,
Les uns de commander, les autres d'obéir.

O Reine! ô mère! vous, chère & nouvelle épouſe!
O France! ô Peuple heureux dont l'Europe eſt jalouſe!
Quel ſpectacle eût-ce été pour vos cœurs attendris,
Que le Monarque armant lui-même alors ſon Fils!
De cet unique Fils ſi digne de ſa race,
Louis, de ſa main même attache la cuiraſſe,
Et ſourd au cri du ſang qui s'élève en ſon cœur,
D'un Fils ſi précieux échauffe la valeur.
O glorieux emploi d'une main paternelle!
De leçons pour les Rois quelle ſource éternelle!
Pour nos braves Guerriers quel exemple attrayant!
Et pour nos ennemis quel augure effrayant!

1 Lieutenans Généraux diſtribués le long des différentes lignes.

Des mouvemens, de l'ordre, obſervés dans la lice;
Muſe, ne tentons pas une pénible eſquiſſe :
Le Parnaſſe admet peu ce détail & ces plans.

Des poſtes retranchés, & flanqués de volcans,
Des ailes & le centre étendus dans les plaines,
Des évolutions, des attaques ſoudaines,
Tout ce fier appareil, pour ſe dépeindre bien,
Veut les termes d'un art trop différent du tien.
Laiſſe aux enfans de Mars à parler ſon langage.
Seulement de ce Dieu trace-nous une image;
Dis-nous de ſa fureur quelques funeſtes coups.
Par un de ſes excès nous les connoîtrons tous.

Impétueux, il tonne; & hâtant ſa vengeance,
Il appelle, à grand bruit, *Cumberland* qui s'avance;
Et qui donne, à ſon tour, en ce moment fatal,
Par un ſilence affreux, un plus affreux ſignal.
Des poſtes avancés qui foudroyoient ſans ceſſe,
Albion, par trois fois, veut ſe rendre maîtreſſe:
Autant de fois *Choiſeul* joint à *la Vauguyon*,
Fait de ces premiers pas repentir Albion,
Qui, de ſon ſang voyant en vain rougir la terre,
Toute entière en un corps s'amaſſe, ſe reſſerre,
Et ſur nos bataillons tournant tout ſon effort,
Vient donner de plus près & recevoir la mort.

L'Eſcaut réfugié dans ſa grotte profonde,
Du feu de mille éclairs voit reſplendir ſon onde.
Le fer, le plomb rapide, inviſible & mortel,
Fait, aux Dieux infernaux, de la plaine, un autel,
Où tombent immolés nos Guerriers magnanimes,
Du plus ſaint des devoirs honorables victimes,
Dont le ſort glorieux envié des grands cœurs,
Mérite plus cent fois notre encens que nos pleurs.

Digne des hauts honneurs où ſon courage aſpire,
Grammont le premier tombe, & le premier expire.
Pour ſa noble maiſon fatal & beau laurier,
Qui fait reſſouvenir que du Rhin, le premier,
Un *Grammont*, vers Tholus, atteignant le rivage,
Signala le premier ce merveilleux paſſage,
Où de LOUIS-LE-GRAND le ſang froid valeureux
Au mépris des périls inſtruiſoit ſes Neveux.

Grand Roi dont on ne peut trop honorer la cendre,
Si triomphant jadis, père jadis ſi tendre,
Et qui du même eſprit eſt ſans doute animé,
En faveur de la France & de ſon Bien-Aimé,
Invincible LOUIS, Prince à qui notre gloire
Eſt chère encore autant que nous l'eſt ta mémoire;
Quelle fut ta douleur dans les champs fortunés
Qu'aux Héros vertueux le Ciel a deſtinés!
Quand tu vis ombragés d'une palme pareille,
Deſcendre après Grammont, *Craon*, *Eſcher*, *Oneille*,
Saumeri, *Chevalier*, *Longaunai*, *Marclezi*,
Cliſſon, *Langey*, *Dillon*, *Dubrocard*, & *Suzi*,
Tant d'autres moins connus, non moins dignes de l'être,
Qui venoient d'expirer ſous les yeux de leur Maître,
En ne regrettant rien, prêts à l'abandonner,
Que de n'avoir pour lui qu'une vie à donner:

D'une tête ſi chère & qui reſte expoſée,
L'intérêt précieux les ſuit dans l'Éliſée.
Ils s'y plaignent qu'ils ont, aux champs de Fontenoi,

Laiſſé parmi les leurs le déſordre & l'effroi.
Libres du voile épais, dégagés des organes
Qui cachent le Tartare & l'Olympe aux profanes,
Comme de Troye, Ænée a vu les deſtructeurs,
D'un revers ſi cruel ils ont vu les Auteurs.
Ils ont vu, diſent-ils, le Démon de la Thrace,
D'Albion relever & ſeconder l'audace,
Serrer, pouſſer, guider ſes bataillons nombreux,
Et dans nos premiers rangs faire un carnage affreux.
Ils ont vu de leur Roi ce terrible Adverſaire
Diriger contre nous, d'une main ſanguinaire,
Tous les traits qu'au haſard la flamme avoit lancés,
Et que la rage aveugle avoit mal adreſſés.
De ceux qui ſont frappés, & qu'épargne la Parque,
Ils déſignent les noms & les rangs au Monarque.
Éloge pour eux tous bien flatteur & bien pur!
Ils nomment *Du Gueſclin*, *Monaco*, *Puyſégur*, *D'Ailly*, *d'Havré*, *Dapcher*, *Debonnaire*, *& Mézières*, *Saint-George*, *Saint-Sauveur*, *La Peyrouze*, *& D'Ollières*,
Rouſſet, *Rigar*, *Hébert*, *Champignel*, *Mannery*, *Refuveille*, *Villars*, *Gault*, *Magnière & Guiry*, *La Serre*, *Deſcajeuls*, *Pujol*, *Crenai*, *Bombelle*, *Du Breuil*, *& D'Héguerty*, mille autres dont le zèle
Et l'inſigne valeur n'ont pas moins mérité
L'amour du Roi, le nôtre, & l'immortalité.

L'auguſte Biſaïeul incertain de nos armes,
Par un morne ſilence exprime ſes alarmes;
Tant qu'enfin des François tombés en combattant,

Voyant croître à grands flots le nombre à chaque
instant ;
Grands Dieux, s'écria-t-il, à quel terme funeſte ;
Touche de tout mon ſang le déplorable reſte !
Sont-ce là les deſtins que vous m'aviez promis ?
Sauvez mon Succeſſeur, ſes Peuples, & ſon Fils !
A ces mots, il fuyoit vers les bois les plus ſombres,
En détournant les yeux de ces illuſtres Ombres,
De peur que tout-à-coup, victimes du Dieu Mars,
Ou le Père, ou le Fils, ne frappât ſes regards.

O Vénus ! c'eſt aſſez & de ſang & de larmes.
Voudrois-tu, contre nous, & pour venger tes charmes,
Faire ce que Junon, pour l'intérêt des ſiens.
Si long-temps, malgré toi, fit contre les Troyens ?
Souviens-toi qu'un mortel, au pied de leurs murailles,
T'oſa bleſſer toi-même, & le Dieu des batailles ;
Que le fils des Tydée eut Junon pour appui ;
Et que notre grand Prince a Minerve pour lui.
Ce ces illuſtres morts, de ces Ombres guerrières
Telles étoient encor la plainte & les prières.

Cependant Cupidon les avoit prévenus,
Et déjà s'apprêtoit à déſarmer Vénus.

Entre mille autres jeux de ſa maligne enfance,
Il aime à renverſer les projets de vengeance,
Après s'être lui-même efforcé d'allumer
Le courroux imprudent qui pouſſe à les former.
C'eſt ainſi que d'abord il avoit de ſa mère,
Avec un faux-ſourire, approuvé la colère ;
Et que pour voir ceſſer tout-à-coup ſa rigueur,
A la dernière épreuve il veut mettre ſon cœur.

Que faiſons-nous, dit-il, dans ces iſles déſertes
Dont le calme ne ſert qu'à rappeller nos pertes ?
Qu'y faiſons-nous, tandis que le Dieu des
combats
Venge en rival heureux ma gloire & vos appas ?
Peut-être en ce moment notre ennemi ſuccombe.
Peut-être aux pieds de Mars en ce moment il
tombe.
Quel triomphe pour nous ! partons ! allons jouir
Du plaiſir que ce Dieu prend à vous obéir.

Vénus épouvantée à cette affreuſe image,
Se jette ſur ſon char qu'enveloppe un nuage,
Laiſſe les mers ſous elle, & découvre bientôt
Les champs que de ſon cours fertiliſe l'Eſcaut.
Bientôt, du haut des airs, & du char inviſible,
La Déeſſe domine & voit la plaine horrible,
Où Bellone, à ſon gré, ſert le fils de Junon ;
Et couvre de François les bords de l'Achéron.
Les épis en Été, ſous la main qui moiſſonne,
Les feuilles à la fin du pluvieux Automne,
Et les fleurs d'un Printems, des vents perſécuté,
Tombent, couvrent la terre en moindre quantité.
De morts & de mourans la campagne eſt jonchée.
La nature en gémit. Vénus en eſt touchée ;
Des feux dont l'air eſt plein ſes beaux yeux
éblouis
Craignent de rencontrer, & rencontrent LOUIS.
Eh qui, dans le danger, ſe rend plus remarquable !
Elle apperçoit LOUIS ; LOUIS ce Prince aimable,
Si grand, ſi digne en tout de ſes Prédéceſſeurs,
De l'Empire des Lis, & de celui des cœurs.

Louis, malgré la mort qui de près le menace,
Conſervant ſur ſon front cette paiſible audace,
Cette ſérénité d'une ame toute à ſoi,
La marque d'un Héros, d'un Grand Homme,
& d'un Roi;
Tel enfin, qu'il ſembloit, d'Albion déchaînée,
Dans ſes puiſſantes mains, tenir la deſtinée,
Sûr que le Ciel eſt juſte, & qu'au-deſſus du ſort,
Le Guerrier le plus ſage eſt toujours le plus fort.

En le conſidérant, la Déeſſe irritée,
De mouvemens divers ſe reſſent agitée;
Mais voyant en péril des jours ſi précieux,
Elle a bientôt pour lui notre cœur & nos yeux:
Mars doublement jaloux jure alors ſa ruine.
Déjà brille le feu du coup qu'il lui deſtine;
Vénus ne pouvant plus garantir le Héros,
Jette un cri douloureux, & revole à Paphos.

Moins tendre & plus tranquille, elle auroit vu
l'Egide
Couvrir en ce moment le Monarque intrépide:
Et Mars, faute de voir le bouclier divin,
Tenter plus d'un effort, & le tenter en vain.
Par ce prodige heureux, Pallas enfin commence
A lui faire ſentir & craindre ſa préſence.
Dès long-temps elle eût pu terminer le combat;
Mais plus prompt, le triomphe en eût eu moins
d'éclat.
Dans l'ame du Saxon, l'invincible Déeſſe
Répand donc & ſa force & toute ſa ſageſſe.
Elle fait plus pour nous; elle inſpire à Louis
La recherche, l'uſage, & le choix des avis:

Don le plus précieux & le plus ſalutaire
Que la bonté céleſte à des Rois puiſſe faire.
Vas, lui dit-elle enſuite, *achève d'arracher*
Le laurier épineux que je t'ai fait chercher.
C'eſt alors que prenant la place de Bellone,
Elle découvre à Mars l'effroyable Gorgone.
Il fuit; & eſt ſuivi de l'aveugle fureur
Qui laiſſe le champ libre à la ſimple valeur.

Des généreux François dont elle eſt le partage,
Une autre Déité hauſſe encor le courage.
Celle de qui leur vient leur nom ſi glorieux,
L'objet de leur amour ſe préſente à leurs yeux;
Nymphe à demi vêtue, & nue avec réſerve,
Seule elle repréſente & Vénus & Minerve.
Son vêtement d'azur eſt parſemé des fleurs
Que fait éclater l'or ſur nos drapeaux vainqueurs.
L'image de LOUIS ſur ſon cœur eſt empreinte.
Dans ſes yeux maternels l'inquiétude eſt peinte.
O vous que dans mon ſein j'ai pris ſoin de nourrir,
Enfans, s'écrioit-elle, *il faut vaincre ou mourir,*
Voici votre Monarque; & voilà ma rivale.
Trop long-temps Albion trancha de mon égale.
Que ſon ſang répandu lave le déshonneur
Qui profane mon nom dans ſon titre impoſteur!
Frappez! LOUIS vous voit; & moi je vous contemple.
Son Fils impatient va vous donner l'exemple.
Triomphez ou mourez pour ce Roi, pour ſon Fils!
Je ne vous reconnois pour les miens qu'à ce prix.

La Nymphe eſpéroit tout, & n'y fut pas trompée.
Le jeune & vaillant Prince élevant ſon épée,
D'un geſte martial appuyoit ce diſcours;
Et nos ſoldats à peine en ſupportoient le cours.

Chaque mot qui partoit, étoit un trait de flamme
Qui perçoit, pénétroit juſqu'au fond de leur ame.
Surtout ces vieux Guerriers, à vaincre toujours prêts,
Rédoutables de loin [1], & plus encore de près,
Se laſſoient de ſubir la rigueur obſtinée
De l'ordre qui retient leur valeur enchaînée.
Marchez, leur dit LOUIS, *& ſoyez ſatisfaits!*
MAURICE *le deſire; & je vous le permets.*
Un éclair eſt moins prompt; la foudre moins rapide.
Créqui vole, & ſuivi de ſa troupe intrépide,
Fond ſur ce vaſte corps dont le front & les flancs
Couvroient de feu la plaine, & ravageoient nos rangs.
Ce feu mortel s'accroît, mais ne ſe fait plus craindre.
C'eſt l'Ethna vomiſſant qu'un torrent vient éteindre.
C'eſt une Tour long-temps des flots battue en vain,
Que heurte un ouragan, & qui s'écroule enfin.
Lowendalh te ſeconde, eſcadron formidable,
Qu'a célébré la voix de ton Maître équitable,
Monteſſon fond de même amenant avec lui,
Du trône & de nos camps l'ornement & l'appui [2].
D'une ſi belle ardeur l'ame non moins épriſe,
Daumont, Chaulnes, Bouflers, Meuſe, Tingry, Soubiſe, Duras, & *Luxembourg* ſuivirent Monteſſon.
Et vous auſſi d'*Ayen*, *Noaille & Dargenſon*,

---

1 Les Carabiniers.
2 La Maiſon du Roi.

Vous jeunes combattans dont les illuſtres pères
Du ſecret des conſeils ſages dépoſitaires,
Le devenant alors du tréſor de l'Etat,
Ne quittent plus LOUIS qu'à la fin du combat.

On perce enfin le front de la colonne horrible;
Tandis que, dans ſes flancs, le *Neuſtrien* terrible,
Le ferme *Helvétien*, *Clâre*, *Guerchy*, *Crillon*,
La Couronne, *Aubeterre*, & *Royal*, & *Biron*
Se font jour avec l'arme à Bayonne inventée;
Foulent d'un pied vainqueur la terre enſanglantée,
S'ouvrent mille chemins, & s'y précipitant,
Portent de toutes parts la mort, en l'affrontant.
Chimenès & *Bellet* renverſés, ſe relèvent.
Les drapeaux ennemis ſe déchirent, s'enlèvent:
Tu défendis le tien, jeune *Caſtelmoron*.
O vous, Dieux protecteurs qui veillez ſur *Biron*,
De quel encens payer une faveur ſi chère?
Sous *Biron*, cinq courſiers mordirent la pouſſière;
Sur le Héros, cinq fois, la mort leva ſa faulx;
Et le monſtre, cinq fois, reſpecta le Héros.
Enfin ce fut le jour de cent faits mémorables
Qui, des vengeurs d'Hélène, effaceront les fables;
Et, de ce jour, l'Eſcaut devra plus à LOUIS,
Qu'à tous ces vains Héros ne dut le Simoïs.

Las de voir que malgré nos armes triomphantes,
L'Hydre levoit toujours ſes têtes renaiſſantes,
Digne de ſon grand nom, le hardi *Richelieu*,
Nouvel Hercule, au fer joint l'action du feu.
Notre tonnerre éteint dans ſes mains ſe rallume.
En longs & vains efforts Albion ſe conſume:
Son coloſſe ſe briſe; & ſes membres épars

Du Belge qui les ſuit regagnent les remparts.
D'un reſte encore à craindre, & *Chevreuſe*, & *d'Eſtrées*,
Suivis de leurs Dragons, délivrent nos contrées;
Et laiſſent le loiſir au vainqueur fatigué,
De recueillir le prix de ſon ſang prodigué.

Ne reſpirant alors que paix & que juſtice,
Louis victorieux, en embraſſant *Maurice*,
D'un Monarque attentif, tendre, & reconnoiſſant,
Donne à ſon jeune Fils l'exemple intéreſſant.
A tous ayant après marqué ſa bienveillance,
En lui l'humanité ſuccède à la vaillance;
Et ne diſtinguant plus l'ennemi du ſujet,
Du ſoin des malheureux il fait tout ſon objet.

Parmi ceux dont le ſang coula pour la Patrie,
Sans avoir épuiſé les ſources de la vie,
Tous nos vœux réunis, prix de tes longs travaux,
T'auroient bien dû ſauver, brave & ſage *Lutteaux*!
Mais le ſort t'appelloit dans la nuit éternelle.
De la gloire des Lis répans-y la nouvelle;
Revis dans nos regrets; & cependant jouis
Du repos que tu rends aux mânes de Louis.

Tandis que d'Albion tu lui peins la diſgrace,
Confus, déſeſpéré, Mars au fond de la Thrace,
Ne jouit pas de même, en ce triſte ſéjour,
Du calme qu'à Paphos a rendu ſon retour.
Ses reproches ſanglans, ſon dépit & ſa rage,
De Pallas à Vénus apprenant l'avantage,
Il avoit vu la joie éclater dans ſes yeux,
Il évoquoit l'Enfer, il menaçoit les Cieux.
Qu'il redouble ſes cris; que la Thrace en fremiſſe!
Que du Strymon glacé la rive en retentiſſe!

Sous des feſtons d'œillets, de lauriers & de lis;
Dans le charmant aſyle & des Jeux & des Ris,
De Louis cependant la triomphante image
Recevra des Amours & l'encens & l'hommage;
Attendant que bientôt, libre de tout devoir,
Lui-même il veuille bien les venir recevoir.
Et quels droits à Cythère & partout où l'on aime,
N'acquiert pas un Héros paré du Diadême?
La gloire eſt, à des Rois du combat revenus,
Ce que fut ſur Ida la ceinture, à Vénus.
Elle les rend les Dieux de l'amoureux Empire.
Sous leurs ordres, Vénus y commande, y reſpire.
Cette gloire autrefois, des bords du Tanaïs,
Dans les bras d'Alexandre amena Taleſtris.
De même pour Louis l'encens fume à Cythère.
De ſa main la Déeſſe en brûle la première.
Qu'il règne ici, dit-elle, *& qu'il ſoit de ma Cour,*
Comme du monde entier, & le Mars & l'Amour.
Les cœurs ayant été ſes premières conquêtes,
L'Envie avoit du Nord amené les tempêtes.
Sur les flots mutinés ſon bras s'eſt étendu:
L'onde s'eſt applanie; & l'Aquilon s'eſt
Filles de l'Hélicon, que vos mains le couv
Qu'ainſi que mes plaiſirs, les vôtres l'environ
Au retour de ce grand, de cet aimable Roi,
Que ſes délaſſemens ſoient notre unique emploi.
Par un mélange heureux des Beaux-Arts & des Graces,
Que d'ici, des ennuis diſparoiſſent les traces;
Et dès que ſa préſence honorera ces lieux,
Que tout y refleuriſſe, y revive à ſes yeux!
Elle dit: & par-tout ſon ordre ſe publie.
Le Roi vainqueur ſe montre, & la trouve obéie
Le myrte ranimé ſous ſes pas, reverdit,
Il triomphe: on le chante; & la terre applaudit

BALLADE AU ROI,

A ſon retour de la Campagne en 1745.

POur être ſervi comme il faut,
Donner l'exemple, eſt d'un Roi ſage.
Qu'il marche, tout vole auſſitôt;
Et la victoire eſt du voyage.
L'œil du Maître eſt un bel adage.
Si jamais on en a douté,
Conſultons-en SA MAJESTÉ.
La queſtion va ſe réſoudre.
SIRE, dites la vérité :
Il n'eſt que d'être à ſon blé moudre.

Rien n'étoit trop lourd ni trop chaud
Pour l'Anglois qui ſembloit, de rage,
Vouloir avaler tout l'Eſcaut,
Et faire ici l'Antropophage.
Vous vous préſentez au paſſage;
Et Milord ayant bien trotté,
Vous rencontre là tout botté.
Alors il en fallut découdre;
Et Dieu ſait qui fut bien frotté!
Il n'eſt que d'être à ſon blé moudre.

Auſſi le Duc a dit tout haut :
Camarades, plions bagage.
La gruë en l'air, après tout vaut,

Moins que le moineau dans la cage.
Dans notre Écoſſe on fait tapage,
Tandis qu'ici tout eſt gâté.
Plus que mon ſaou, j'en ai tâté.
Tirons à profit notre poudre;
Et paſſons de l'autre côté :
Il n'eſt que d'être à ſon blé moudre.

ENVOI.

PRince, tout a des mieux été.
Revenez dans votre Cité;
Un peu de myrte après la foudre
En Hiver, ainſi qu'en Été :
Il n'eſt que d'être à ſon blé moudre.

ORAISON
DES QUINZE-VINGTS.
POUR LE MÊME JOUR.

Sur l'air *de Joconde.*

POur voir Louis une heure ou deux;
Grand Dieu, rends-nous la vue!
Pour jamais après, ſi tu veux,
Qu'elle ſoit reperdue!
Tu nous la devrois en des jours
Où, de la Seine au Gange,
Ta bonté veut que les plus ſourds
Entendent ſa louange.

LE SALLON.

Digito compesce labellum.
Juv. Sat. 1.

QUel siècle ! où sommes-nous ? Quels hommes ! quelles femmes !
Quels enfans ! quelles mœurs ! quels esprits ! quelles ames !
Oh ! comme, en peu de temps, tout s'est défiguré !
Car un douzième lustre à peine est expiré,
Depuis que l'on voyoit régner encore, en France,
Sinon la vertu pure, au moins la bienséance.
Vicieux, mais prudent, le vieux moralisoit ;
Le jeune avantageux, devant lui, se taisoit ;
La mère étoit un Ange, au sein de sa famille ;
Pour l'innocence même, on auroit pris la fille ;
L'Athée, ou l'Esprit fort, s'il en fut par hasard ;
Se gardoit de lever le masque & l'étendard ;
L'Abbé représentoit un Ecclésiastique ;
Le Moine ou le Pasteur, un homme apostolique ;
Le Magistrat monté sur l'un & l'autre ton,
Vivant comme un Pétrone, avoit l'air d'un Caton.
Sous le respect-humain, tyran fier & sauvage,
L'amour-propre tenoit le vice en esclavage ;
Ce n'étoit, au-dehors, que sagesse, & candeur ;
Et les plus dissolus avoient quelque pudeur.

Mais, quoi ? Sans être sage, avoir à le paroître !

Autant vaudroit tâcher, parvenir même à l'être.
De ce fardeau, chacun, dès long-temps, étoit las;
Et, d'un commun accord, tous enfin l'ont mis bas.

Je vous entends d'ici, mignons du nouvel âge:
» *Porte bon-homme, porte ailleurs ton radotage.*
» *De tous temps, le Vieillard humoriſte & caſſé,*
» *Au préſent qu'il envie, oppoſa le paſſé.*
» *Dis-nous : lorſque du ſang la douce effervescence*
» *T'échauffoit les eſprits, dans ton adoleſcence,*
» *Ce beau zèle des mœurs entra-t-il dans ton plan?*
» *Et fut-ce là le ton que tu pris? Souviens-t-en.*

Je n'ai point oublié mes écarts de jeuneſſe,
Ni, pour m'en repentir, attendu la vieilleſſe;
Le Prélat rigoureux qui m'en a châtié,
S'il eût ſu mes remords, eût eu plus de pitié.
Quiconque profeſſa la doctrine cynique,
Je le ſais bien encor, doit ſe taire au portique;
Et ſur-tout, dans un âge, où, quel qu'il ait été,
Le Docteur a de l'air du renard écourté.
Auſſi ne viens-je point, d'un ton qui vous attriſte,
En Vieillard effronté, trancher du Rigoriſte;
Ami du vrai plaiſir, loin de le déprimer,
Je viens pour vous induire, au contraire, à l'aimer.
Je voudrois que, guéri d'illuſions ſans nombre,
Seulement, on le ſût diſtinguer de ſon ombre;
Qu'on laiſſât moins les ſens y conduire à leur gré;
Que la délicateſſe y menât par degré;
Et non, que le jeune homme, en commençant à naître,
S'y livrât en aveugle, avant de le connoître;
Ou que, l'ayant connu, l'homme en maturité,

L'épuisât avant terme, & ſans l'avoir goûté.
Funeſte & vrai tableau du ſiècle que je quitte !
Tout y penſe, y raiſonne, y parle en Sybarite;
Je n'y vois toutefois que dégoûts & qu'ennui :
Le Sybarite bâille; & je bâille avec lui.
Faut-il être ſurpris de cette léthargie ?
Le plaiſir, ſans obſtacle, eſt bientôt ſans magie;
Et, ſans elle, en amour, point de félicité !
Sans elle, l'eſſai touche à la ſatiété.
Aimer, plaire, & jouir, c'eſt tout votre ſyſtême.
Syſtême vraiment ſage, & la ſageſſe même;
N'étoit que vous voulez, & voulez vainement
Faire, de ces trois points, l'ouvrage d'un moment,
Moment, qui vous plongeât dans ces torrens de joie,
Où le cœur amoureux ſe dilate & ſe noie;
Et qui, vous replongeant de plaiſirs en plaiſirs,
Accrût, perpétuât, & comblât vos deſirs.
Doucement. De l'Amour l'aiſe eſt la ſépulture.
Aux travaux du Guerrier, la palme ſe meſure.
La proye eſt peu de choſe, & ne plaît aux Chaſſeurs,
Qu'autant qu'elle a coûté de courſe & de ſueurs.
Il fallut bien des pas au berger de *Virgile*
Que fuyoit, en riant, une bergère agile;
Et bien du temps, à ceux que nous a peints *Durfé*,
Qui, pour avoir langui, n'ont que mieux triomphé.
Eprouvez donc ceux-ci ! fuyez, Sèxe adorable !
Par pitié, montrez-leur un front inexorable !
De-là, d'honnêtes feux, & d'exquiſes faveurs;
De-là, le vrai plaiſir : les vôtres joints aux leurs.
Le droit d'un beau refus ne peut trop loin s'étendre;

Ni le moment heureux, ſe faire trop attendre ;
Plus il aura tardé : plus il aura de prix ;
Plus les deux cœurs ſeront ſolidement épris.
Moins il donnera même atteinte à votre gloire.
Une longue défenſe égale une victoire :
Le Guerrier 1 dont *Belle-Iſle* atteſte la valeur,
En ſortit, couronné de la main du vainqueur.

Loin d'abord, loin de vous, l'injurieux hommage
De ces prétendus Grands, qui, tirant avantage
De je ne ſais quel ſang, ou quelle dignité,
Font, de vous, le jouet de leur frivolité !
Loin, ces hommes de fer, & ces autres eſpèces,
Qui, le tarif en main, marchandant vos careſſes,
Prétendent, ſans l'aveu de l'Amour & des Ris,
Paſſer, de leurs bureaux, de plein pied, dans vos lits !
Laiſſez-les s'éblouir de ces objets folâtres
Que la danſe ou le chant diviniſe aux Théâtres ;
Vénimeux hameçons de la fauſſe Vénus,
Qui n'amorça jamais que des cœurs corrompus.
De la beauté, ſur nous, ſignalez mieux l'empire !
Que, pour vous ſeul, on vive, on exiſte, on reſpire ;
Qu'on vous aime ardemment, ſans être bien traité !
Plus ardemment encore, après l'avoir été !
Par-de-là vos faveurs, qu'au Ciel on ne demande
Qu'une célébrité qui ſur vous ſe répande !
Le dirai-je ? Peut-être une ſi belle ardeur
Rendroit-elle à l'État ſa première ſplendeur.

1. M. De Sainte-Croix.

Que ne peut cette idée? *En m'illuſtrant moi-même,*
J'illuſtre la Beauté que j'adore, & qui m'aime.
A de ſi nobles feux, l'honneur ſe ranimant,
On redeviendroit homme; en devenant Amant.
Pour vous mériter mieux, la jeuneſſe guerrière,
A ſon noble métier, ſe donnant toute entière,
Sous *Broglie*, iroit apprendre avec docilité,
A joindre la bravoure à la capacité;
Sous *Choiſeul*, en des temps & de criſe & d'orage,
A tenir dignement, d'une main ferme & ſage,
Le timon de l'État troublé par des rivaux
Ennemis des humains, d'eux-même, & du repos:
Et l'effet merveilleux du pouvoir de vos charmes
Ne ſe borneroit pas aux ſuccès de nos armes,
Il n'influeroit pas moins ſur nous de tous parts.
Tout renaîtroit: les loix, les mœurs, & les beaux arts
Aſpirant à la main de quelque objet aimable
Qu'on n'obtiendroit jamais, ſans ſe rendre eſtimable,
Le jeune Magiſtrat voudroit faire, au barreau,
Briller, en ſa perſonne, un ſecond *Dagueſſeau.*
Sous les pas des Amours unis à la ſageſſe,
Que de nouvelles fleurs, aux rives du Permeſſe!
Et meuriſſant bientôt ſous l'œil de chaſtes Sœurs,
Que de fruits précieux renaîtroient de ces fleurs!
L'Eſprit qui ne s'arrête aujourd'hui qu'à l'écorce,
Perceroit à la ſève, & reprendroit ſa force;
Du juſte & du ſolide, à l'harmonique unis,
Couleroient l'agréable & le beau rajeunis.
Le Philoſophe, au gland, ne renverroit pas l'homme:
L'Orateur parleroit, comme on parloit à Rome;
Le Poëte, en ſes vers, libre dans ſa priſon,

Feroit ſervir la rime, & régner la raiſon.
Epique, il chanteroit, non, comme a fait *Homère*,
Un Héros ſeulement fameux par ſa colère ;
Mais un Roi de ſon Peuple & le Père & l'Amour,
Qui ne peut, ſans bienfaits, laiſſer couler un jour.
Lyrique, ſans écarts, il voleroit aux nues,
Bucolique, il peindroit les Graces ingénues ;
Satirique, il riroit, feroit rire ; & ſes coups
N'offenſeroient perſonne, en s'adreſſant à tous.
Tragique, il iroit droit, ſans portrait ni maxime,
Au ſimple, au pathétique, au grand, au vrai ſublime ;
Ou Comique, imitant la nature & ſes jeux,
En riant, inſtruiroit & nous & nos neveux.
Oh, que, morigénés par ces nouveaux Molières,
Nos Marquis à venir riroient bien de leurs pères,
Repréſentés, chez eux, entourés, les matins,
De Parfumeurs, d'Eſcrocs, de Juifs, & de Catins!
Puis, le reſte du jour, n'ayant projets ni vues,
En Cochers maladroits, embarraſſant les rues,
Et gagnant le rempart, pour aller, tout en eau,
De leurs cabriolets, tomber chez *Ramponeau!*
Et que penſeriez-vous, Amantes réformées,
Quand, par nos *Rabutins*, vous ſeriez informées
Que, d'un éclat fâcheux, loin de craindre l'affront,
Nos aïeules gaîment y couroient de plein front :
Et, ſans autre plaiſir, que la commune ivreſſe
De conquérir le nom de petite maîtreſſe,
A de petits ſoupés, en de petits réduits,
Avec de petits Ducs, alloient paſſer les nuits ?
Quoi la mère alloit là ! direz-vous ; *& la Fille ?*
La fille, cependant, de derrière une grille,
Eſclave impatiente, attendoit le moment
De jouir, à ſon tour, des droits du ſacrement.

Le moment arrivé dépoſſédoit la mère.
Elle étoit la ſeconde, & l'autre, la première,
Qui, dans ſes paſſe-temps, quelquefois par pitié,
Daignoit mettre, & mettoit ſa mère de moitié.
Mais *le Père, l'Epoux, le Frère ?* .. Plaiſans titres,
Pour avoir là-deſſus quelque voix en chapitres,
Quand l'amour du déſordre, à la ville, à la Cour,
Étoit & le bel air & la vertu du jour !
Quand, loin de nuire au cours d'un abus ſi commode,
Chacun ſe diſputoit l'honneur d'être à la mode ;
Et le premier, d'avance, établiſſoit chez lui
Les aiſes qu'il vouloit rencontrer chez autrui.
Le Clergé haut & bas, mîtré comme en ſandale,
Avoit lieu de gémir ſur un ſi grand ſcandale !
Et brûlant d'un ſaint zèle, on va s'imaginer
Qu'il faiſoit beau l'ouïr & le voir fulminer.
Le Clergé ſe taiſoit. Les Prélats pacifiques
Recueillant humblement leurs droits honorifiques,
Se ſoulageoient le cœur par de pieux élans ;
Tandis qu'à leurs foyers viroient les ortolans ;
Et du reſte, à des ſourds, de prêcher l'évangile,
Ils laiſſoient aux Curés la fatigue inutile ;
Aux Moines, l'embarras de ſe mortifier ;
Aux Abbés répandus, le ſoin d'édifier.
Mais le Curé n'avoit que bâtimens en tête ;
L'Abbé, que rendez-vous ; le Moine, que ſa quête.
Au dur apoſtolat chacun d'eux renonçoit ;
Et, de PIERRE endormi, la nacelle enfonçoit.
Mais, du moins, direz-vous, *la meſure ainſi pleine,*
Thalie avoit beau jeu, pour égayer la ſcène ;
Et vos jolis Eſprits devoient, à peu de frais,
Sur de ſi riches fonds, triompher, ou jamais.

Nous avions des esprits forts jolis; mais sans verve.
Si quelqu'un s'en mêloit, c'étoit malgré Minerve.
Des Muses le palais par Plutus habité,
N'avoit plus pour enseigne : *à l'Immortalité.*
Le meilleur Ecrivain n'étoit plus qu'un Manœuvre,
Aimant mieux faire, alors, son chemin qu'un chef-d'œuvre;
Préférant un gain vil à l'éclat d'un beau nom,
Et la bourbe du Tage, au laurier d'Apollon.
Le Rimeur indigent chantoit la bienfaisance :
L'Opulent fatiguoit les Cours de sa présence;
Sous un masque de Prude, & le col de travers,
Thalie, en larmoyant, psalmodioit ses vers;
Et, dans les siens bouffis d'épithètes sonores,
Melpomène faisoit ronfler des Matamores :
Drames, par la nature, au néant condamnés;
Avortons de l'esprit, de l'Art enfans mort-nés;
Adoptés toutefois par une troupe ignare,
Et, qui pis est, courus d'un Parterre bizarre;
Qui, ne se rappellant *Corneille* ni *Baron*,
Confondoit le Héros avec le fanfaron;
Et qui, du bel Antique, ayant perdu la piste,
Las des Originaux, couronnoit le Copiste;
Goûtoit *Rome Sauvée*, après *Catilina*;
Se pâmoit à *Tancrède* & bailloit à *Cinna*.
Du siècle où j'ai vécu, tels furent le Génie;
Les sentimens, le goût, les mœurs, & la manie :
Deux fléaux concouroient à sa caducité,
L'indécence applaudie, & la cupidité.

O vous, nos chers Neveux, que je me plais à croire

Au ſein des vrais plaiſirs, du calme! & de la gloire!
Laiſſez-moi croire auſſi que, de votre honheur;
Pour ſon propre intérêt, le beau Sexe eut l'honneur.
Lui ſeul aura tout fait : ſa foibleſſe & ſes graces;
Flattant notre molleſſe, ont cauſé nos diſgraces;
Ses charmes relevés de l'amour du devoir,
De vous remettre au vôtre, auront eu le pouvoir.

Ce temps, non loin peut-être, à mes yeux ſe dévoile,
J'y revois des François briller l'heureuſe étoile;
La victoire, en tous lieux, fidelle à nos drapeaux,
Et notre pavillon reſpecté ſur les eaux.
Je vois votre commerce embraſſer les deux mondes;
Vos hameaux repeuplés, & vos landes fécondes.
Dans vos Cours, vos Cités, votre Égliſe & vos camps,
Par-tout, l'ordre eſt en règne, ainſi qu'aux premiers temps.
Le Miniſtère y vole au-devant du mérite;
Le Vertueux y fait reculer l'Hypocrite;
L'Honneur, la Piété n'y ſont rien moins qu'un jeu;
L'honnête-Homme, en eſt un; le Dévot y craint Dieu.
La Faveur eſt ſans voix : la bonne Renommée
Seule indique un Prélat, donne un grade à l'armée;
Courſes, temps, ni manége, au Ruſtre poſtulant,
Ne procurent la place acquiſe au vrai talent.
Sur la femme arborant le fard & l'impudence,
La Beauté ſimple & douce obtient la préférence;

Le véritable Amant, ſur le Galant muſqué;
Et l'eſprit naturel, ſur le ſophiſtiqué.
Chez vous, l'Auteur tragique inſtruit, touche, imagine;
Penſe comme *Corneille*, écrit comme *Racine*;
Et *Molière*, du haut de ſes talens divins,
Avoueroit le Comique, où vous battez des mains.
Vos théâtres enfin, ſources de grands exemples,
Sont plus édifians que ne l'étoient nos Temples.

Tout cela, pur effet, je le ſoutiens encor,
Du retour fortuné des feux du ſiècle d'or.

D'être plus ou moins tard, que n'ai-je eu l'avantage ?
J'euſſe été plus content: ſoyez-le, d'âge en âge,
Et rendez grace au Ciel de vous avoir gardés
A des temps tels que ceux qui nous ont précédés.

FEU
MONSEIGNEUR LE DAUPHIN,
A LA NATION
EN DEUIL DEPUIS SIX MOIS.

FRance, roſier du monde, agréable contrée,
Qui ne m'as, dans le temps, qu'à peine été montrée,
Amour des nations, ſociables *François*,
Peuple chéri du Ciel, & chériſſant vos Rois,
Également aimé de votre auguſte Maître,
Qui fit tout pour me rendre, un jour, digne de l'être,
Tandis que je tremblois, l'adorant comme vous,
D'hériter d'un pouvoir que nous trouvions ſi doux.
Chers Amis, que ma voix touchante & fraternelle
Parvienne à vous du haut de la voûte éternelle;
Et ne vous parlant plus que de félicité,
Après un deuil ſi long, vous rende à la gaîté!

Des frivoles honneurs regrettant peu les charmes,
Devois-je, en les perdant, vous coûter tant de larmes?
Nos deſirs mutuels, nos réciproques vœux,
De part & d'autre, étoient que nous fuſſions heureux;

Je le ſuis à jamais; & vous du moins vous l'êtes
Autant que ſur les flots ſujets à des tempêtes,
Sous un Pilote actif, habile & vigilant,
Peut l'être, juſqu'au Port, le Paſſager tremblant.

Laiſſez-là donc ce deuil, ſymbole des ténèbres;
Ces catafalques vains, ces tribunes funèbres,
Où l'Orateur a plus ſa propre gloire à cœur,
Que celle du Mortel qu'il vante à l'Auditeur.

Chantez LOUIS vivant, Père de la Patrie,
Qui, de votre bonheur, fait celui de ſa vie;
Roi, de ce nom brillant, moins jaloux, moins charmé
Que du rare ſurnom de votre BIEN-AIMÉ.
D'un Fils reſpectueux, & d'un Sujet fidèle,
Je ne fus, après tout, que le premier modèle,
Que l'objet éloigné d'un eſpoir incertain;
Vous poſſédez l'effet dans votre Souverain.
Jouiſſez donc, en lui, du plus tendre des Pères,
A qui, comme ſon ſang, vos familles ſont chères,
Qui voudroit que l'Etat n'en fût qu'une à jamais,
Où régnaſſent les loix, l'abondance & la paix;
Chantez, en LOUIS QUINZE, un autre LOUIS DOUZE.
Aimez ſon ſang, mes Sœurs, la Reine, & mon Epouſe,
Veuve en qui je revis par les trois Nourriſſons;
Qu'HENRI, les trois LOUIS, elle & moi vous laiſſons.
L'exemple, le haut rang, les leçons, la naiſſance;
Dans les cœurs, quels qu'ils ſoient, exercent leur puiſſance,
Et, ſur de tels garants, j'oſe promettre en eux

Des élèves qu'un jour béniront vos neveux.
Le Ciel qui m'eſt ouvert me promet à moi-même,
Qu'ils ſe reſſouviendront de ce moment ſuprême,
Où, les yeux preſque éteints, d'une mourante voix,
Je les redemandai, pour la dernière fois.

Je leur abandonnois la brillante eſpérance;
Qu'à leur frère, & qu'à moi, préſenta l'apparence;
Et, pour les rendre tels qu'ils ſont à deſirer,
Je crus, de mes avis, devoir les éclairer.
Ils vinrent arroſés des larmes de leur Mère.
» Mes enfans, ç'en eſt fait : vous n'avez plus de père,
» Telles ſont du Seigneur les ſaintes volontés;
» Dérobez-moi vos pleurs, PRINCES, & m'écoutez :

» Vous allez ſuccéder aux grandeurs que je laiſſe:
» Leur éclat nous relève, & ſouvent nous rabaiſſe;
» Elles ont des devoirs, ſans relâche, à remplir,
» Dont un ſeul oublié ſuffit pour avilir.
» En toute choſe, aimez l'ordre & l'exactitude,
» Faites-vous-en d'abord une douce habitude;
» Sûrs, en les pratiquant dans les moindres objets,
» Dans les plus importans, de n'en manquer jamais.
» Religion, police, agriculture & guerre,
» Pour avoir l'œil à tout, Dieu nous mit ſur la terre;
» Pour vous initier au grand art de régir,
» Après m'avoir oui, voyez LOUIS agir.

» Marchez comme j'ai fait pas-à-pas, ſur ſ
traces.
» Juſtice, fermeté, de temps en temps des grace
» A des arrêts de mort, tout cœur humain frémi
» Celui de *Néron* même autrefois en gémit.
» Indignes du pardon que Dieu ſans ceſſe a
corde,
» Que ſeroit-ce de nous, ſans ſa miſéricorde
» Ayant, dans notre état, à le repréſenter,
» Par un plus bel endroit, pouvons-nous l'imite
» Et ſi l'humanité, comme on voit, peut s'étend
» Sur ceux qui par les loix, n'ont plus dro
d'y prétendre;
» Combien plus ſe doit-elle au mérite en oubli
» Dans la triſte indigence & l'ombre enſeveli
» Ouvrez-lui des accès, ou qu'une bonté prompt
» Prévienne, s'il ſe peut, une honorable honte
» Vrai délice d'un cœur au-deſſus du commun
» Il n'eſt conditions qui n'en offrent plus d'u
» Ce n'eſt pas, comme exemple, à des ame
royales,
» Que j'en dirois vingt traits gravés dans no
annales;
» Le Prince vertueux, & né pour dominer
» N'eſt pas fait pour en prendre, il l'eſt pou
en donner.
» Le ſeul digne de vous & que vous devez ſuivre
» C'eſt celui du grand Roi ſous qui vous alle
vivre,
» Et ſous qui ma prière, en ces derniers inſtan
» Eſt qu'il plaiſe au Seigneur que vous vivie
long-temps.
» Songez que ſa bonté, nous plaçant où nou
ſommes,

» Non moins officieuſe envers les autres hommes,
» Les doua de talens, de clartés, de ſavoir,
» Que, ſi parfait ſoit-on, ſeul, on ne peut avoir.
» Ce fut pour mieux ſerrer, entre eux & nous, la chaîne
» Qui doit, du Peuple au Prince, unir la race humaine,
» Et nous faire ſentir que ſi, pour être heureux,
» Ils ont beſoin de nous, nous avons beſoin d'eux.
» Ainſi notre pouvoir qu'on aime & qu'on révère,
» Ne peut trop s'appuyer d'un ſage miniſtère;
» Ni ſe trop attacher ces hommes excellens,
» Qui d'un emploi ſi vaſte ont les rares talens.
» Sachez donc démêler le faux du vrai mérite:
» Faites-en votre étude unique & favorite;
» Connoiſſez l'homme à fond, & commencez par vous;
» Se connoiſſant ſoi-même, on les connoîtra tous.
» Enfin ſouvenez-vous que ſouvent d'âge en âge
» Le nom que nous laiſſons, d'un Miniſtre eſt l'ouvrage,
» *Auguſte*, grace aux ſiens, eſt un premier Trajan;
» Et *Tibère* eſt flétri des forfaits de Séjan.
» Choiſiſſez-en donc un, comme vous, doux, affable,
» Plus occupé que fier de ſon poſte honorable,
» Juſte, laborieux, & déſintéreſſé;
» Et ſous vos yeux, long-temps, après s'être exercé,
» Si vous ne voyez rien en lui qui ſe démente,

» Faites-en votre ami : que sa faveur augmente!
» Mon père, en un des siens, trouva ses qualités;
» Et, depuis quarante ans, le garde à ses côtés.
» Que la seule vertu, la vérité vous rie!
» Fuyez la volupté, craignez la flatterie;
» Pièges couverts de fleurs, où chacun vous attend,
» Et que, de tous côtés, les premiers on nous tend.
» Mes discours sont peut-être au-dessus de votre âge :
» De l'amour paternel, ils sont le dernier gage;
» Le filial amour vous les rappellera;
» Et ce que j'aurai dit, alors fructifiera.
» Votre aîné qui m'appelle, attend que je le joigne :
» Adieu, mes fils, adieu!... Sortez!... Qu'on les éloigne!

Mon corps exténué se glaçant à ces mots,
Mon ame s'envola dans ces lieux de repos,
Où face-à-face, on voit sans voile & sans nuage,
La haute Majesté dont mon père est l'image,
Angélique, ineffable & céleste séjour,
Où le retour des nuits n'interrompt plus le jour.
Là, près du Saint Monarque, au sang de qui la France
Doit celui des BOURBONS, sa dernière espérance,
J'unis mes vœux aux siens; & s'ils sont accomplis
Vous la verrez renaître, & refleurir les LIS;
Ils se revêtiront d'une splendeur nouvelle.
La vérité m'éclaire, & je vous la révèle;
Dieu, pour vous l'annoncer, de ma bouche a fait choix,
Écoutez-le! c'est lui qui parle par ma voix :

» Peuple élu, béniſſez la terre où vous naquites!
» Quand, la tirant des eaux, j'eus marqué ſes limites,
» Je dis aux vaſtes mers : venez, de ces deux parts,
» Lui porter vos tributs, & former deux remparts!
» A ces autres côtés, montagnes, qu'on ſe poſe!
» Fleuves, que votre cours y ſerpente, & l'arroſe :
» Vents tempérés, chaſſez loin de ce double bord,
» Vous, le feu du midi; vous les frimats du Nord.
» Plaines, forêts, air pur, mines, guérets, vignobles,
» Alégreſſe, induſtrie, ames franches & nobles,
» Sans peur d'invaſion, ſans beſoin d'envahir,
» Terre & Cieux, tout vous rit : vous n'avez qu'à jouir.
» Mais, comblés de mes dons, ſongez, en Peuple ſage,
» A les mériter mieux, par un meilleur uſage;
» Parmi, vous, ſe répand une contagion
» Qui menace les mœurs & la Religion.
» Croyez, penſez, vivez comme ont fait vos Ancêtres!
» Fréquentez mes Autels, reſpectez mes vrais Prêtres;
» Du pain de ma parole, & du ſens de ma loi,
» Germeront dans vos cœurs la morale & la foi.
» Écartez le ſcandale, & purgez vos contrées
» Des Contempteurs de l'ordre & des choſes ſacrées,

» Eſprits perturbateurs, dont l'orgueil impunis
» Semeroit, dans vos champs, l'ivraye à l'infini.
» La France, à la molleſſe, au luxe, à la licence,
» Subſtituant l'antique & pieuſe innocence,
» Redevient le jardin que je plantai jadis,
» Et du globe terreſtre, un ſecond Paradis.
» Le Démon de l'envie en frémira de rage,
» Oſera, contre vous, ſoulever quelque orage,
» Et, du fond ténébreux des baſſes régions,
» Vomira ſur vos bords ſes noirs légions.
» Leurs fougues ſe verront diſſiper en fumées:
» Vous combattrez ſous moi, ſous le Dieu des armées;
» Je ferai ſur le camp, deſcendre la terreur,
» Et marcher, devant vous, l'Ange exterminateur.

Vous l'avez entendu, celui dont la Sageſſe
Ne fit jamais en vain menace ni promeſſe,
Votre félicité, FRANÇOIS, eſt en vos mains:
Le droit de l'Éternel en montre les chemins...
Puiſſe, de vos vertus, le retour deſirable,
De race en race, amis, la rendre auſſi durable
Que celle où je repoſe, & dont j'eſpère, un jour,
Vous voir, de père en fils, jouir à votre tour.

LE TEMPLE DE MEMOIRE,

POËME ALLÉGORIQUE.

Mortalia facta peribunt.

Bien au-deſſus de la voûte étoilée,
Où le premier crut lire Galilée,
Bien par-delà les tourbillons nombreux,
Nouvellement éclos du cerveau creux
D'un Philoſophe, honneur de l'Armorique :
Loin de tout Ciel plat, ovale, ou ſphérique,
Eſt un eſpace infiniment plus grand,
Que n'eſt celui que l'Univers comprend :
Eſpace, tel que le grand Alexandre,
Au long, au large, eût eu de quoi s'étendre,
Lui qui n'étant à l'aiſe en nul endroit,
Dans l'Éliſée eſt encore à l'étroit.

Vrai Paradis, ſource unique & féconde,
Où ſont à choix tous les biens de ce monde,
Où la puiſſance eſt unie au deſir,
Où le dégoût ne ſuit point le plaiſir ;
Où l'avarice, au Pérou mécontente,
Là d'un ſeul trait, éteint ſa ſoif ardente :
L'Ambitieux lui-même y fait ſon ſort :
L'Amant jamais n'y tente un vain effort ;
Dès qu'il lui plaît, du Berger l'heure y ſonne,
Sitôt qu'il tinte, Amour y carillonne :
Bref, en ce lieu, Père de Jupiter,

Ton ſiècle d'or en ſeroit un de fer.
Une guenon veut-elle être une Hélène,
La buſe une aigle, ou le lâche un *Turenne*?
Qu'il ſe tranſporte en cet eſpace heureux.
C'eſt plutôt fait, qu'il n'a dit : je le veux.
Voilà d'abord *Bavius* un *Virgile*,
Mégère un Aſtre, & *Therſite* un *Achille*;
Vous convoitez tout l'or de *Koulican*,
Ou les honneurs divins du Vatican,
Ou du Sérail la friande aſſemblée :
Venez ici : vous devenez d'emblée,
Tout en entrant, & dès le premier pas,
Le *Grand-Seigneur*, le *Saint-Père* & *Thamas*;
Vivez comblé de biens, d'aiſe, & de gloire!
Que j'aille là! me répond quelqu'un : voire
Qui le pourroit? O toi, qui que tu ſois,
Qui m'interromps, n'y vins-tu pas cent fois?
Qui? moi! Toi-même : ainſi que nous, ſans ceſſe
Tu viens du lieu careſſer la Déeſſe.
Quelle Déeſſe? Extravagues-tu? Non.
C'eſt bien la tienne, & Chimère eſt ſon nom,
Comme l'eſpace, à ne te plus rien taire,
Chez nous s'appelle Eſpace-Imaginaire.

L'inepte, ainſi que l'homme de ſavoir,
Souvent eſt là, ſans s'en appercevoir.
Quand l'agréable & docte *Fontenelle*,
Des Mondes fit la Carte univerſelle;
Ce monde-ci, bien que très-habité
Échappa ſeul à la pluralité :
Et le plaiſant, c'eſt que dans le temps même
Où ſa lunette épuiſe le ſyſtême,
Et qu'il omet uniquement ce lieu,
L'Obſervateur étoit tout au milieu.

Or, ce lieu vaſte autant que la penſée ;
Où ſur l'Autel la Chimère eſt placée,
Outre ſon Temple, en renferme encore un ;
L'écueil brillant des fous hors du commun.
Le Dieu Momus l'élevant à ſa gloire,
L'intitula *le Temple de Mémoire.*
Lui-même en fut l'Architecte ſavant :
Il prit pour ſol, un ſable très-mouvant :
Matériaux diſpoſés à ſa tête :
Le frêle en bas, & le ſolide au faîte :
Ordre, goût, plan, tout diſpute au terrein
L'honneur du ſceau de ſa burleſque main.

De porcelaine éminentes colonnes,
Baſſes de laque, & ſveltes & mignones ;
De filigrane élégans chapiteaux :
Friſes d'émail, corniches de criſtaux :
Coupole d'or, lanterne élabourée
De fin Acier, d'où s'élève arborée
Une eſcarboucle éclairant l'horizon :
Globe au-deſſus duquel eſt un blaſon ;
Alléchant l'homme en qui vanité règne :
Car au bon vin, s'il ne faut point d'enſeigne ;
Notoire il eſt qu'au mauvais il en faut.
Donc pour enſeigne, à ce Temple fallot,
Pend de laurier une branche en couronne,
Qui gentiment de ſinople environne
En champ d'azur, où ce mot eſt jetté,
En lettres d'or ; à L'IMMORTALITÉ

Ce n'eſt le tout : faiſant de la lanterne
Un minaret, en vrai Dieu qui nous berne ;
Au préalable, ayant donné du cor,

De tout là haut, ayant pris ſon eſſor ;
Momus s'écrie : à moi race divine ;
Venez eſprits de céleſte origine,
Venez graver ici vos noms fameux,
Pour que le temps ne morde plus ſur eux.

A cet appel un chacun s'évertue :
On vole au Temple, on s'y porte, on s'y tue ;
Chacun ſe croit l'homme rare & divin :
Et le plus ſot, ſans faute, eſt le plus vain.
Quand au milieu de la nuit la plus ſombre
Des lampions & des torches ſans nombre,
Pour quelque fête allumés à grands frais,
Ornent de feu la face d'un Palais,
Pour les rayons de l'Amant de Climène,
Pour le Soleil prenant ce phénomène,
Au feu luiſant viennent les papillons,
Se griller vifs, & cheoir à millions.
L'œil ébloui de la ſplendeur du dôme,
A l'hameçon tendu par le Dieu Mome,
Tels, & plus fous viennent ſe prendre à nus,
Et pêle-mêle, humains de tous états.
Vous en verriez de toutes les étoffes :
Princes, Guerriers, Poëtes, Philoſophes,
Peintres, Pédans, Maçons, Muſiciens,
Voire bien pis : Guimbardes & Vauriens :
Oui, Phriné même, & l'infâme Eroſtrate,
Ainſi qu'Homère, Alexandre & Socrate,
Viennent au Temple à pas irréguliers,
Et de leurs noms barbouillent les piliers.
Jugez du reſte, & ſi la foule eſt belle :
Jéruſalem, Lorette & Compoſtelle,
Rome & la Mecque ont moins de Pélerins ;
Et de faveur ne les ont pas ſi pleins.

Fénéantiſe a mis ſur les guenilles
Plus d'une fois, la cape & les coquilles :
Au lieu qu'ici tout ſe voue au labeur :
La Caravane a le voyage à cœur :
A ſes côtés marchent de compagnie
La faim, la ſoif; le danger, l'inſomnie,
Le chaud, le froid, la miſère & la mort.
Le tic précède, & reſte le plus fort.
Il faut le ſuivre, ou mourir à la peine :
Auſſi fait-on. Cuiſtre, ni Capitaine
Ne s'en dément : on meurt à mi-chemin,
Ou l'on s'affiche aux yeux du genre humain.

Où courez-vous ! inſenſés que vous êtes !
Quelle vapeur a dérangé vos têtes ?
S'écrie en vain le bon Sens délaiſſé :
A vos aïeux appartint le paſſé ;
Que le préſent ſoit votre eſpoir unique.
Abandonnez l'avenir chimérique
A vos neveux : il ne peut être à vous.
Vous prétendez franchir le temps jaloux,
Et le braver : cependant ſon paſſage
A chaque inſtant le venge, & vous outrage ;
Des Ris, des Jeux la troupe a déjà fui ;
L'Amour s'envole, & Bacchus après lui
Diſparoîtra, ſans que votre manie
Leur ait permis d'égayer votre vie.
Sous vos travaux, & ſous la faulx du temps,
Tomberez-vous, comme la fleur des champs,
Le ſoir écloſe, & la nuit écraſée,
Avant qu'elle ait joui d'une roſée.
Que mon flambeau vous éclaire au beſoin :
Ouvrez les yeux ! vous croyez voir de loin
L'Olympe ouvert : ce ne ſont que des nues.

Propos en l'air, & paroles perdues !
L'homme de guerre, impatient du frein,
La gloire en tête, & le glaive à la main,
Frappe, renverſe, & fait la ſourde oreille.
Survient la mort qui lui rend la pareille,
Sourde à ſon tour, elle frappe : il périt,
Long-temps avant que ſon nom ſoit inſcrit.
L'Hiſtorien, Pélerin moins bizarre,
Mais non moins fou, de ce nom-là s'empare :
Et ce nom-là, dans le joyeux pourpris,
Pour accolade, avec le ſien eſt mis.

M'amuſerai-je à détailler la foule
Qui s'introduit, s'enregiſtre, s'écoule,
Et diſparoît ? J'aurois plutôt compté
Les moucherons qui piquent en été,
Et dont le nord, d'un ſouffle nous délivre.
Suffit que tous meurent très-ſûrs de vivre.
Tel s'eſt muni, pour laiſſer là ſon nom,
Du fier burin : tel du ſimple crayon :
Tel on élève, & tel autre on écraſe :
Tel de plain pied s'inſcrit contre la baſe :
Tel échafaude, & pend ſon écriteau
A la colonne : un fou, du chapiteau,
Monte à la friſe : un autre à la coupole :
Juſqu'au pinacle enfin quelqu'autre vole,
A la faveur du quadrupède ailé,
Sur qui je n'ai que trop caracolé.
Deſcendons-en, & finiſſons. A peine
De tous ces noms la Baſilique eſt pleine ;
Que près de-là, fend l'air, à point nommé,
L'antique oiſeau, le vieil Ogre emplumé,
Pour qui mille ans ne ſont qu'une minute,

Par

Par qui tout naît, croît, décline, culbute,
Et qui planant au ſein de l'infini,
A tout l'eſpace eſt pleinement uni.
Le Temps enfin, du ſeul vent de ſon aile,
Des Glorieux jette la citadelle
Dans le Léthé, dont le gouffre béant
Sert de paſſage & de porte au néant.

Lors dans l'Olympe il n'eſt Dieu qui ne rie
De la ſottiſe & de la momerie.

Qui que tu ſois qui m'auras entendu,
Ris, mange, bois, le piège eſt retendu.
Du Dieu moqueur le cri nous importune;
Faiſons les ſourds : c'eſt le traître Neptune,
Qui dans le calme invite à naviger.
Et toi qui ſais plaire, autant qu'obliger,
Dont la belle ame en procédés excelle,
Dont le Génie en tout genre étincelle,
Qui fais le bien & le beau tour-à-tour,
Sans exiger ni gloire, ni retour,
Sans que ton nom, à l'aide du Mercure,
Dans *Moreri* de ſe nicher ait cure;
Sans autre vue, après avoir bien fait,
Que le plaiſir de t'être ſatisfait;
De ces vers-ci reçois la dédicace,
Ami *Salley*, leur morale efficace
De ton eſprit a paſſé dans le mien :
Etre, c'eſt tout : avoir été n'eſt rien.

DANCHET

AUX CHAMPS ÉLISÉES.

LA Parque à ſon noir trébuchet,
A ſa triſte & lugubre naſſe,
Ayant pris le bon vieux DANCHET,
Franche colombe du Parnaſſe;
Cet ami d'Homère, & du Taſſe,
A peine eut paſſé le guichet,
Et tranquille en ſa conſcience,
Sans autre écrit, ni plaidoyé,
Sur ſon viſage eut déployé
Ses certificats d'innocence,
Qu'il eut de ſes Juges courtois
Juſtice brève & complette,
Et qu'il obtint de tous les trois
Gain de cauſe ſur l'étiquette.

Conduiſez au joyeux canton
Le bon Auteur des Tindarides,
Dit le Chancelier de Pluton,
De ſon front dépliant les rides,
Et parlant à ſon Hoqueton.

Par les ondes Aganippides!
Cria DANCHET, ſe moque-t-on
De me donner ici des guides!
Dans mon Virgile, Dieu merci,
J'ai vu cent fois en raccourci
Les régions que je découvre;

Et je ſais tous ces chemins-ci,
Comme j'ai ſu ceux du vieux Louvre.

Pour le prouver, la bouche il ouvre,
Et de l'Énéïde auſſitôt,
Devant Proſerpine tout haut,
En défunt d'heureuſe mémoire,
Il leur récite ſans quartier
Le ſixième livre en entier:
Puis plantant là ſon auditoire,
Se précipite, en vieux routier,
A travers le pays des Mânes,
Auſſi confiant que ſeroit
L'infaillible & docte *Fréret*,
Par delà celui des Brachmanes.
Du corps antique dépêtré,
Recompoſé d'un limon vierge,
Le bel-eſprit, plus droit qu'un cierge,
Et plus agile que *Dupré* 1,
Perce le bois mal éclairé,
Où le Dieu des enfers héberge
Les fous, à qui Mars & l'Amour,
Ici-bas, ont ravi le jour.
Là, nul objet ne ſe dérobe
Aux yeux d'un homme de ſa robe.
Il voit Dolope & Mirmidon,
Procris, Ériphile & Didon;
Il y reconnoît Déiphobe,
Ne faiſant rien moins que florès,
Ayant ſon nez dans ſa pochette
Et truncas, ajoute le Poëte,

1 Premier Danſeur de l'Opéra.

Inhonèſto vulnere nares.
Le pieux Héros de Virgile,
Sur les talons de la Sybille,
Contemporain, frais émoulu,
Ne ſe ſentit pas plus ému,
Que ſuivant le Poëme à la piſte,
Sous les myrtes mal-encontreux,
L'étoit notre bon humaniſte,
A l'aſpect de ces malheureux.

Au ſortir de ce lieu ſi triſte,
Il entend le concert affreux
Du Tartare qu'il laiſſe à gauche.
De cent mille chats, en débauche,
Le charivari ténébreux
N'en eſt qu'une riante ébauche.
Déjà l'élève de Clio
D'avance avoit eu le prologue
De la façon du méchant dogue,
Qui hurle à la porte un trio.

Mais dans le gouffre, où de l'impie
La ſcélérateſſe s'expie,
Où l'avare, en pleine eau, dit-on,
Non pas en vilaine eau croupie,
Mais en belle eau, juſqu'au menton
Souffre une éternelle pepie;
Dans l'antre, où la rage accroupie
A l'orcheſtre donne le ton;
Où de Néméſis l'eſponton
Perce, frappe, aſſomme, eſtropie:
C'eſt bien un autre faux-bourdon.
A travers des cris de harpie,
Il entendoit ſiffler Python,

Claquer le fouet d'une Furie,
Croaſſer l'oiſeau de Titie,
Craquer tous les os d'Ixion,
S'écrouler le roc de Syſiphe,
Et retentir le Phlégéton
Des clameurs de maint Eſcogriffe,
Récemment tombé ſous la griffe
De l'impitoyable Alecton.

Le tonnerre étoit l'intermède.
Quel épouvantable Opéra,
Pour le tendre ami de *Campra*,
Et le doux Auteur de *Tancrède!*
Il ne ſera jamais de rien
Dans une muſique pareille.
Cette penſée adoucit bien
Le ſupplice de ſon oreille.

Tel un bon Bourgeois de Paris,
Sans dettes, procès, ni querelles,
Cotoyant les murs de Thémis,
De la Grand'Chambre entend les cris
Et les chaînes de la Tournelle,
Déteſte geole & barreau;
Bénit ſon innocente vie,
Et fuit Juge, Avocat, Partie,
Huiſſier, Criminel & Bourreau.

Un ſentiment pareil emporte
Loin du lieu funeſte & vengeur
L'irréprochable Voyageur.

Déjà paroît l'auguſte porte,
Où notre érudit conſommé,

Se ſouvient que le fils d'Anchiſe,
Suivant le rit accoutumé,
Planta le rameau d'or, en guiſe
De cette eſpèce de baliſe,
Que la Baſoche appelle un Mai.

En quatre pas & deux gambades,
Le Pélerin croit de l'enclos
Franchir déjà les paliſſades :
Quand un mâtin, tout des plus gros,
Un Subdélégué de Cerbère,
Né dans le chenil de Mégère,
Le poil hériſſé, l'œil ardent,
S'oppoſant à l'Ombre légère,
L'arrête tout court en grondant.

Il a pour queue une vipère,
Et contre quiconque proſpère,
Il garde une éternelle dent.
Sa panſe énorme n'eſt farcie
Que de ciguë & d'aconit.
Autour de lui l'herbe eſt noircie
Des torrens d'encre qu'il vomit.
Son regard vénimeux flétrit ;
D'un ſeul ſouffle il ôte la vie ;
Et ſur ſon collier eſt écrit :
J'appartiens à la noire Envie.

L'ami des Dieux, en tournoyant,
Faute d'un peu de la galette
Dont Énée avoit la recette,
Jette au ſentinelle aboyant
Un beau jeton d'Académie,

Au vol à peine eſt-il happé,
Que voilà ma bête endormie,
Et mon bel-eſprit échappé.
Enfin, d'un pied libre il arpente,
Les coteaux, les prés & les bois,
Séjour de la race innocente
Des bons humains, de qui font choix
Minos, Eaque & Rhadamante.

Que ſon ame alors eſt contente!
Elle le fut moins mille fois,
Le jour qu'une juſte patente,
A la pluralité des voix,
L'inſtalla parmi les Quarante;
Quoique la folle vanité
De l'aſtrolabe du Parnaſſe,
Ne marque plus de cette place
Qu'un pas à l'immortalité.

Auſſi gagnoit-il bien au change:
Car la différence eſt étrange,
Entre habiter l'aſyle heureux
Que Virgile a ſi bien ſu peindre,
Où, de la Camarde aux yeux creux
Le trébuchet n'eſt plus à craindre;
Entre s'égayer à jamais
A l'ombre des vertes forêts
Dans les Jeux, les Ris & la danſe;
Ou s'appeſantir les eſprits
Sous les faſtidieux lambris
D'un vieux Palais en décadence;
Et là, non pas pour un moment,
Mais deux heures, tout d'une haleine;

Végéter trois fois la ſemaine ;
Environné, Dieu ſait comment ;
Puis finir pour dernière aubaine,
Par emporter au monument
Deux mots d'éloge à la douzaine,
Noyés dans un froid compliment.

Oh, comme il ſaute au col d'Horace !
Et que de bon cœur il embraſſe
Ce cher & bien aimé Patron,
Qui fut ſa lance & ſon Égide :
Tel au col de l'aimable Ovide,
Sauteroit le joyeux PIRON :
Tel on verroit plein d'alégreſſe,
Mais plus grave dans ſa tendreſſe,
D'Olivet baiſer Cicéron.

Vous voici donc en deçà l'onde,
Lui dit l'Anacréon Romain,
Et nous vous poſſédons enfin,
En lieux, où tout plaiſir abonde.
Venez, venez : ſorti du ſein
Des lettres & de la faconde,
Soyez le bien venu chez nous.
Mais cependant je perds en vous
Un bel écho dans l'autre monde.

A revoir, dit le Compagnon,
Un moment, excuſez de grace !
Je vois mon bienfaiteur qui paſſe.
Bon-jour, Monſieur l'Abbé Bignon !
Monſieur l'Abbé Bignon s'arrête :
Eh mon pauvre Danchet, bon-jour !
Monſieur l'Abbé, le beau ſéjour !

Qu'il y fait bon! que je m'apprête
A vous y bien faire ma cour!
L'expreſſion paroîtra folle
Et bizarre en pays auſſi
Républicain que celui-ci.
N'importe : je vous tiens parole.
Là haut, vous diſant grand-merci,
Je jurai, j'en ai ſouvenance,
Que ma vive reconnoiſſance
M'accompagneroit juſqu'ici :
Elle ſera donc éternelle ;
Point de chicane là-deſſus.
D'ailleurs quand on a l'ame belle,
La gratitude pèſe-t-elle ?
Elle n'eſt qu'un plaiſir de plus.
Ceci te vaille une épitaphe ;
Brave DANCHET ! tu diſois d'or.
Ton fidèle Hiſtoriographe
En pleure de tendreſſe encor ;
Et je n'en pleure pas ſans cauſe.
Si tu vois Monſieur de LIVRY,
Que tu ſais qui m'a tant chéri,
Dis-lui pour moi la même choſe.

Lors, un objet bien ſingulier
Frappa les yeux du nouvel hôte.
Oh, oh, ſe prit-il à crier,
J'attrape donc Virgile en faute!
Ah, que d'aimables vérités
Le méchant nous a déguiſées!
Quel ſurcroît de félicités!
Des femmes aux champs Éliſées!
Ceci relève bien le prix
D'une habitation ſi belle.

Monſieur l'Abbé, dans ce pays,
Regretterons-nous l'Iſle-Belle ?
Auſſi j'étois ſouvent ſurpris,
Que, dans ces demeures divines,
Le Poëte peu galant n'eût mis
Que des Héros, ſans Héroïnes.
Pourquoi ce trait d'injimitié ?
Pourquoi de l'héroïque eſpèce,
Souffler la plus belle moitié ?
Un lieu de gloire & d'alégreſſe,
Sans femmes, peut-il en être un ?
L'Olympe même, que ſeroit-ce
Qu'un lieu déſert, ou très-commun,
Si l'Olympe étoit ſans Déeſſe ?
Point de femmes, point de plaiſir :
De tout temps ce fut mon ſyſtême.
Tous cercles s'en doivent choiſir :
Et vous dirai-je que c'eſt même
Faute de femmes, qu'aujourd'hui
L'on voit dans notre Académie,
Aux pieds de Minerve endormie,
Siéger l'Indolence & l'Ennui ?

De ce triſte Ennui les ſymptômes
Menacoient le front clair & net
Du digne héritier des Jérômes,
Si le Devancier de *Greſſet*,
Ravi de ſe revoir en femmes,
N'eût pris le parti du *tacet*,
Pour aller ſaluer huit Dames.

Sur un tertre émaillé de fleurs,
En belles Nymphes printannières,
Et repréſentant les Neuf Sœurs,

Brillent la Suze, Deshoulières,
Villedieu, Sévigné, Lambert,
D'Aunoy, Caylus & la Fayette :
La ronde ainſi n'eſt pas complette ;
Elle ſent bien ce qu'elle y perd.
A ce beau cercle de lumière,
Honoré de neuf trépieds d'or,
Une place eſt vacante encor :
Et cette place eſt la première.
Puiſſe-t-elle vaquer, hélas,
Long-temps par-delà mon trépas !
Car vous ſeule [1] y devez prétendre,
Vous ſeule y monterez un jour,
Vous dont le pinceau noble & tendre,
A peint les malheurs de l'Amour.
A ce haut rang, tout vous appelle,
Et ſi ce nouvel Hélicon
Se veut élire un Apollon,
Vous propoſerez Fontenelle.
Après que d'un air d'enjouement,
A ces huit Muſes de la France,
Le nouveau venu, poliment,
Eut fait très-bas la révérence,
Et très-haut un long compliment ;
Delà, dans le vallon charmant,
Il vit une tête éminente,
Entre mille autres rayonnante :
C'étoit celle du grand Armand.
Notre Fondateur ! quelle joie !
S'écria-t-il tout tranſporté :
Oh parbleu, je veux qu'il me voie !

---

1 Madame de Tencin.

Il court au Héros tant vanté,
Et ne ſe poſſédant pas d'aiſe,
S'incline en toute humilité :
Lui baiſe les mains, les rebaiſſe :
Monſeigneur, une éternité
Me ſemble un temps trop limité
Pour vous pouvoir payer ma dette :
Vous voyez un pauvre Poëte,
Qui vous doit l'immortalité.
A moi, repliqua le grand homme ?
Oui, Monſeigneur, je vous la dois ;
Et depuis trente-ſix ans, comme
Académicien François.
Eh quoi, de mon Académie,
Reprit le fier Inſtituteur,
On parle encore en l'autre vie ?

Si l'on en parle, Monſeigneur!
Ce doute, ainſi que nous, vous bleſſe :
Oui, certe, & malgré les jaloux
On parlera d'elle ſans ceſſe,
Comme elle ſans ceſſe de vous.
Plus que du brillant domicile,
Dont au Roi vous avez fait don ;
Plus que de l'auguſte Maiſon,
Qui de nos Docteurs eſt l'aſyle,
Que de la rue & de la ville
Qui s'honorent de votre nom!

Je m'en étonne avec raiſon,
Dit l'Ombre à toque enluminée ;
C'eſt mon étoile fortunée
Qui ſur vous influe, & vous ſert.
Je me ſouviens de la journée,

Où je fus pris un peu ſans vert:
Ce fut ſur la fin du deſſert,
Que me préſentant ſa requête
Le folâtre de Boisrobert
Me fourra ce plan dans la tête.
Mais depuis long-temps là-deſſus
Mon cœur indifférent ſommeille:
Vous l'avouerai-je, un peu confus,
Ce fut du moment que je ſus
La réception de Corneille.
Eh, Monſeigneur, pardonnez-la!
Dit l'autre, que l'aveu démonte:
Nous n'avons pas ſur notre compte
Deux fautes comme celle-là.

Au nom du Défenſeur des Doges,
Votre illuſtre, & digne neveu!
En faveur d'un ſiècle d'éloges,
Où pas un de nous dans le feu
De ſon génie enthouſiaſte,
Peignant celui de Richelieu,
N'oublia de le nommer vaſte,
Laiſſez vous attendrir un peu!

Bon, dit le Cardinal, à d'autres:
Plaiſans éloges que les vôtres!
Le bel hommage, qu'un encens
Qu'à titre égal, en même-temps,
SEGUIER révendique, & partage!

Ignorez-vous donc qu'aujourd'hui,
Repart Danchet, prenant courage,
Son nom n'eſt preſque plus d'uſage,
Et qu'à peine on parle de lui.
De vous le Récipiendaire

Paſſe net à Louis-le-Grand ;
Et de notre aveu, laiſſe en blanc
Le Héros intermédiaire.

Dans le fond des eaux du Léthé,
Le ſecond Protecteur jeté,
Rendit le premier plus traitable :
De plus, ayant appris combien
Du moindre Académicien
Le mérite eſt recommandable :
Combien, de ce corps aſſidu
Le travail & les exercices
Au Public ont déja rendu
De conſidérables ſervices ;
Et ce que trouvent d'agrément
Dans ce bel établiſſement,
Princes, Princeſſes, Rois & Reines,
Quand ce treiziéme Parlement,
A quelque grand évènement,
Dans le rang des Cours Souveraines,
Vient déclamer ſon compliment.

A tout l'éclat dont elle brille,
Il eſt trop heureux d'avouer
Que l'Académie, eſt ſa Fille,
Et l'exhorte à continuer ;
Lui prédiſant gloire & durée,
Et toute prédilection,
Pourvu qu'elle ſoit éclairée,
Et juſte en ſon élection.

Oh ! là-deſſus ſoyez tranquille !
Lui dit le zélé Vétéran ;
A nos clartés fiez-vous-en,
Et croyez la brigue inutile.

Nous faiſons, quand on nous reçoit,
Un ſerment qui la décourage:
Nous jurons à l'Aréopage
De ne laiſſer qui que ce ſoit
Aſſuré de notre ſuffrage.
Louis, qui lui ſeul auroit droit
D'exiger toute obéiſſance,
Ce Roi, dont le pouvoir immenſe
Se fait ſentir à tant de Rois,
N'étend pas ſa pleine puiſſance
Sur la liberté de nos voix.
Avec un pareil avantage,
Et ce qu'on doit à ſon ſerment,
Ne pas opiner librement,
Seroit n'avoir foi, ni courage.
Auſſi nos Messieurs verroient tous,
Fermiers, Miniſtres, Belle & Prince
Les ſolliciter à genoux,
En faveur d'un Sujet trop mince,
Qu'ils aimeroient mieux noblement,
Par un abus moins illicite,
S'ils ne pouvoient faire autrement,
Aller au-devant du mérite,
Que contre un ſi beau réglement.
La juſtice eſt leur élément,
Et leur qualité favorite.

J'ai, par un trait original,
J'ai moi-même en pareille affaire,
Durant vingt-ans, ferme & loyal,
Donné mon ſuffrage à *Nadal*,
Préférablement à *Voltaire*.

Mais, interrompt le Cardinal,

N'oubliez pas le capital:
Avant l'eſprit & le génie,
Examinez de près les mœurs!
Point d'étourdis, point de moqueurs,
Point de libertins, je vous prie!

C'eſt ce qu'auſſi nous évitons,
Reprend l'homme ſage & ſincère:
Croyez que nous nous arrêtons
Moins aux talens, qu'au caractère.
Comptez ſur quarante Catons;
Et vous ne vous tromperez guère:
Afin que vous n'en douticz pas,
Je vous fais juge de la choſe.
Poëtes n'ayant pas plus de rats,
Que de vieux écrivains en proſe;
Force gens à petits rabats;
Des Grands de la Cour, des Prélats:
Voilà tout ce qui nous compoſe.
L'expérience rend matois:
Nous n'y ſerons pas prix deux fois,
Et je n'ai pas la tête ſaine,
Ou de long-temps, dans le tableau,
Nous ne reverrons un *Boileau*,
Et moins encore un *Lafontaine*.

En Style ſimple & ſans apprêt,
La choſe ainſi contée au Maître;
Peut-être, un peu moins comme elle eſt,
Que telle qu'elle devroit être:
Pour aller vanter ce ſuccès
A ſon bon ami Ximenès,
Le grand Armand quitta la place,
Et l'heureux Danchet pour jamais,
Alla rejoindre ſon Horace.

APOTHÉOSE DE BINBIN,

OU

VOYAGE DE L'EMPIRÉE [1].

A MONSIEUR

LE COMTE DE SAINT FLORENTIN.

OH! pour le coup, MONSEIGNEUR, je ſuis mort!
Me voyant rire & plaiſanter, peut-être
Direz-vous, non : pardon, vous avez tort ;
Nul, mieux que moi, n'a droit de s'y connoître.
Oui mort, très-mort, autant qu'on le peut être;
Non, comme un jour que m'abuſant très-fort,
Je me le crus; un jour ſur votre ſort,
Qu'en ſommeillant, j'interrogeois en maître
Le vieux Trio qui file au ſombre bord.
Je l'avouerai, dans un joyeux tranſport,
Ce jour, j'avois, d'un vin fumeux & traître
Étourdiment bu trop d'un rouge bord,
A la ſanté de qui fit mon bien-être :
L'eſprit ici, pour vous y reconnoître,
N'a pas beſoin de faire un grand effort.

1 PIRON a compoſé ce Poëme à l'âge de 81 ans.

Pour ce jour-ci, je ne dors, ni ſuis ivre;
Ni n'extravague, & rien n'eſt plus certain;
Je ne ſuis plus : adieu le genre humain.
N'offrir aux yeux qu'un Automate en cuivre,
Jaune & pliſſé, comme un vieux parchemin;
Ne plus aimer rots, entremets, ni vin,
Table, ni lit, ni ce qui peut s'enſuivre,
Ne pouvoir plus lire, ni faire un Livre,
Ne voir plus ciel, terre, ni vous enfin:
Vous, MONSEIGNEUR, que du ſoir au matin
J'euſſe voulu devancer, joindre & ſuivre,
Comme votre ombre, en fidéle *Binbin*:
Qu'appelle-t-on mourir, ſi c'eſt-là vivre?

Tel étant donc, & pire qu'expiré,
Regardez-moi comme un homme enterré;
De corps s'entend : car l'ame ſéparée
Revole, non au manoir abhorré,
Où, l'autre fois, je me crus transféré;
Non aux enfers, mais au clair Empirée,
Où lumineux, en aſtre figuré,
Je vais jouir d'une paix aſſurée;
J'y ſuis Étoile à beau rayon doré,
Brillant flambeau, d'éternelle durée.
Étoile! toi? Moi! vous n'en croyez rien?
Qu'a donc cela qui ne ſoit très-croyable?
Eh! quoi! le bœuf, un bouc, un cancre, un chien,
Si l'on veut mieux, deux[1] Binbins le ſont bien!
Mon ſort au leur peut bien être ſemblable.
Je ſuis étoile, étoile fixe, ſtable,

---

1 Les deux Gémeaux.

Et virolée au haut du Firmament ;
Loin du diſtrict de ce long inſtrument
Braqué d'en bas par tous nos Aſtronomes,
Pour ſavoir où, quels & combien nous ſommes,
Et qu'un d'entre eux à Bornéo braqua 1,
Au grand honneur de ſa Patrie ingrate ;
Car le premier au Ciel il remarqua,
Et vit ſous lui, que la Terre étoit platte.

Vous concevez, ſi je ſuis bien joyeux,
Moi, qui n'ayant vu goutte en notre monde,
Y fus pourtant tout auſſi curieux
Qu'aucun Binbin, dont ſa peuplade abonde.

Quel paſſe-temps de ſe trouver en lieux,
Où, ſans beſoin de lorgnette, ni d'yeux,
Tout œil ſoi-même, on embraſſe à la ronde,
Même au-delà, mille fois plus, & mieux
Que ce fétu nommé la Terre & l'Onde !

Rétrogradant au jour de mon départ,
Mon ame, à peine à ſoi-même rendue,
De l'atmoſphère eut franchi le rempart,
Et de l'Æther traverſé l'étendue,
Que demeurant, pour un temps, ſuſpendue,
Elle voulut, avant qu'il fût plus tard,
Revoir le globe où nous avions pris vie ?
Et d'y rentrer n'ayant rien moins qu'envie,
Lui dire adieu, par un dernier regard.

Parcourant donc un vuide inconcevable,
Elle chercha cette Terre habitable

---

1 Voyage de MAUPERTUIS au Nord.

Sans la trouver, quoiqu'elle y vît très-clair ;
Et commençoit à la croire une fable,
Quand d'un coup d'œil, plus perçant que l'éclair,
Elle la vit, dans le vague de l'air,
De la grandeur d'un petit grain de sable.

Spectacle rare! & la place admirable!
Le voilà donc ce Globe terrien,
Dis-je, en riant, qu'on s'imagine immenſe!
Où du néant ſorti pour être rien,
Né d'une femme & d'un homme de bien,
Faute de nom, de titres, de chevance,
Et d'y pourvoir n'ayant aucun moyen,
J'arrivai nud & naquis ſans naiſſance :
Tandis qu'un autre, au ſein de l'opulence,
Sans qualités, dons, talens ni vertu,
Quand nud j'étois, recevoit l'exiſtence
Et ſe trouvoit tout chauffé, tout vêtu!

Quoi! c'eſt au creux de ce léger atôme,
Qu'aimé, trahi, j'ai tant ri, tant pleuré!
Qu'épris d'une ombre, effrayé d'un fantôme,
J'ai tant agi, tant craint, tant eſpéré!
Et qu'après nombre & nombre de journées,
Caffé, caduc, au bord du monument,
Je me donnois quatre-vingt tant d'années,
N'ayant vécu toutefois qu'un moment!
Sot que j'étois! Mais je me le pardonne :
N'eſt pas qui veut, ſenſé parmi les fous ;
Les hommes ſont un peu moutonniers tous ;
L'eſprit s'égare où l'erreur l'environne :
Binbin mouton, hurloit avec les loups.
Quels loups encor! Des loups moins raiſonnables

Que ceux qu'*Ésope* introduit dans ſes Fables ;
Des animaux, entre eux ſans ſûreté,
Tous l'un à l'autre en effet redoutables,
Et ſe croyant pourtant en liberté
Dans des cachots qu'ils appellent Cité;
S'y faiſant fête, auſſi fourbes qu'affables.
De peur de pis, l'un s'y tient garrotté :
L'autre paſſant les limites profondes
Que mit le Ciel entre les Continens,
Laiſſe la terre, & s'abandonne aux ondes,
Sur un ais frêle, à la merci des vents,
Pour acquérir, quoi ? de l'or, une peſte,
Un faux brillant qui tous les éblouit,
Que le vice aime & la vertu déteſte,
Qui de leurs mains coule & s'évanouit ;
Don de l'Enfer, ou du courroux céleſte,
Que l'un diſſipe, & que l'autre enfoüit,
Également inutile ou funeſte
A qui l'entaſſe, ou qui trop en jouit !

Et vous, Meſſieurs, vous croyez-vous plus ſages,
Grands Écrivains, Capitaines ſans pair,
Que l'orgueil enfle, & qui de tous les âges
Croyez devoir emporter les ſuffrages,
L'un par la plume, & l'autre par le fer ?
Mieux vaudroit vivre inactif & paiſible.
De le redire eſt-il ici beſoin ?
Calculez-bien, voyez s'il eſt poſſible,
Que du milieu, d'un coin, ou d'un recoin
De votre globe, aux Aſtres inviſibles,
Le plus grand nom puiſſe voler bien loin ?

Pour vous, l'objet des appétits de l'homme

Que ſa moitié, que le beau Sexe il nomme ;
Et dont il eſt le jouet & l'appui,
De ſes défauts, je veux bien qu'avec lui
Vous n'ayez pas à partager la ſomme.
Vous me charmiez : ne ſoyons point ingrats ;
Mon œil ſe ferme, & ſur vous bouche cloſe :
Crainte de trop ſur ce point délicat,
Qu'ici le tact imite l'odorat,
Qui craint de trop ſe complaire à la roſe.
Or, adieu donc, des humains corrompus
Berceau fatal, globule imperceptible
Où gît la mort, ſpectre, monſtre terrible
Dont j'eus tant peur, & que je ne crains plus.

Vil Habitant du Monde ſublunaire,
J'y languiſſois dans l'ombre & le mépris :
Supérieur au plus haut luminaire,
Je vais orner le céleſte lambris.
D'aiſe, à ces mots, mon ame épanouie,
Et s'étoilant comme le Tourneſol,
Vers ſa première & brillante patrie,
Se tourna toute, & pourſuivit ſon vol.

Je rencontrai, dans la route, un phoſphore ;
Fauſſe Comète & vaine exhalaiſon,
Aſtre éphémère, impuiſſant météore,
Qui, ſous la Lune, au haut de l'horizon,
Entre elle & nous, naît, flambe & s'évapore,
Sans influer parmi nous bien, ni mal :
Que toutefois, Pape, Empereur & Prince,
Un Duc, un Doge, un Grand encor plus mince,
Des Capucins même le Général,
Ou l'Intendant de la moindre Province,
Croit de ſa mort l'infaillible ſignal,

Bien plus, d'après ce ſuperbe ſyſtême,
De laurier-roſe en Rimeur couronné,
Prince à Comète auſſi ſe croyant né,
Voyant pâlir les fronts à diadême,
De compagnie oſe être conſterné;
Il en devient morne, penſif & blême:
Meurt, en ce temps, un Pape infortuné
Qui le raſſure, & le rend à lui-même.

Abandonnant l'homme à ſes viſions,
Déjà je vole aux hautes régions,
Dont le contour enferme les Planettes.
Entre elles ſept, roulent des légions
D'Aſtres moins grands, véritables Comètes,
A barbe, à queue, à gentilles cornettes,
Allant rejoindre au loin leurs tourbillons.
Selon qu'elle eſt, ou fel ou melliflue,
Chacune, à part, heur ou malheur influe
Sur le mortel naiſſant ſous ſes rayons,
Rend à ſon gré la raiſon ſuperflue,
Et de ſon chef nous rend mauvais ou bons.

Comment ne pas en croire quelque choſe?
Un Précurſeur de notre volonté,
La mène en leſſe, agit d'autorité.
De marcher droit, d'abord on ſe propoſe;
On fait un pas, c'en eſt un de côté.
A qui s'en prendre, & quelle en eſt la cauſe?
Ce Précurſeur, l'aſtre l'a dérouté.
Nous propoſons; notre aſcendant diſpoſe.
Dans le détroit je n'ai que trop été;
Je ne voulois faire ni vers, ni proſe;
Les Aſtres m'ont plongé dans tous les deux.
Je fus Auteur, même ici je compoſe,

Et quoiqu'Étoile & qu'Aſtre au-deſſus d'eux,
Je paye encor le tribut onéreux,
Qu'aux nouveaux nés leur influence impoſe :
Binbin, en vers, met ſon Apothéoſe.
J'ai beau ſentir qu'en ceci je commets
La dignité de ma métamorphoſe,
Que je déroge, & que je me permets
Un grand écart; qu'en cela je m'expoſe,
Me dégradant du poſte où je me mets,
A mériter que le Ciel m'en dépoſe.

Pour m'excuſer à toi je m'en remets,
Force majeure; eſt-il rien qui s'oppoſe
A ton vouloir, qui le puiſſe & qui l'oſe ?
Le deſpotiſme entend-il ſi, ni mais ?
Non : tes reſcrits ſont ſans appel, ſans gloſe;
Sur eux d'abord la fatalité poſe
Un ſceau d'airain, que rien ne rompt jamais.

Prêt de m'aller fixer aux lieux paiſibles
D'où, grace au ciel, je vous parle à préſent,
Par habitude à rire me plaiſant,
Je décochai nombre de traits riſibles,
Et des plus vifs, toujours chemin faiſant,
A tout le corps de ces Aſtres nuiſibles,
Pour me venger de leur mauvais préſent;
Et j'avois tort : Ami, point d'invectives,
Me dirent-ils, nous ne ſommes, hélas !
Que des paſſans regagnant leurs états,
Où nos aſpects ont des forces actives;
Au lieu qu'ici, chez nos ſept Potentats,
Nous n'avons point voix délibératives;
Nous y brillons, mais n'y dominons pas.
Vas, ſi tu peux, te plaindre aux ſept Arbitres

Du

Du triſte ſort de tes pauvres humains ?
Tu trouveras ſur leurs ſacrés pupitres
Bien rédigé, chapitres par chapitres
Le plumitif du greffe des Deſtins:
Adieu BINBIN. Bon voyage Cométes.

Quoi donc ? Chacun tira de ſon côté;
Elles du leur, & moi droit aux Planettes.
Toutes enſemble (étrange rareté !)
Par grand hazard, pour ma commodité,
Je les ſurpris en unions parfaites,
Chez leur Doyen tenant grand comité.
Ce jour fatal n'eſt que ſur mes tablettes,
Aſſûrément ſeul je l'aurai noté.
Beaux Almanachs, Étrennes mignonnettes,
Matthieu Lamsberg, tous, vous l'aurez ſauté ?
C'eſt qu'un œil ſeul, au ſein de la clarté,
Vaut mieux qu'un double & triple Téleſcope.
De ce congrès, de cette nouveauté,
La cauſe étoit, qu'aujourd'hui Philantrope
Le Ciel veilloit ſur la Nativité
D'un Souverain ſoit d'Aſie, ou d'Europe
Qui, dans les flancs, depuis neuf mois porté
Demain venoit orner l'humanité.
On méditoit le plan d'un horoſcope,
Dont le tireur, en toute ſûreté,
Sur l'étiquette & la ſimple enveloppe,
Pouvoit prédire au Peuple, un ſiècle d'or;
Un Télémaque, élève de Mentor,
Qu'eût avoué l'époux de Pénélope,
Et que peut-être eût envié Neſtor.
Saturne même, oui, leur doyen Saturne,
Que l'on nous peint froid, pâle & taciturne,
Paroiſſoit vif comme un émerillon,

Et ſur la joue avoit du vermillon.
Haut, ſur la coupe, Hébé penchoit une urne,
D'où le Nectar tomboit à gros bouillon.
. . . . . .

L'objet préſent nous façonne l'humeur;
On devient triſte, où l'on voit la triſteſſe;
Et jovial, où règne l'alégreſſe.
Des yeux l'effet deſcend & paſſe au cœur;
J'étois entré dans un eſprit d'aigreur;
Je vis la joie, en ſon degré ſuprême,
J'oubliai tout, & m'oubliant moi-même,
Ne me ſouvins que de vous, MONSEIGNEUR.
Doux ſouvenir! plaiſir, malgré l'abſence,
Durable autant que la reconnoiſſance,
Qu'en moi je ſens devoir durer ſans fin!

Trouvant donc là telle & telle puiſſance,
Dont le regard favorable ou malin
Fixe le ſort de l'homme à ſa naiſſance,
Content du mien, au vôtre je ſongeai;
Mon protecteur devint mon protégé;
Et profitant de cette circonſtance,
Sur votre compte, en Aſtre d'importance.
En vous nommant, je les interrogeai.
Quand il naquit, dis-je à l'Aréopage,
Pour ſon bonheur tout fut-il bien rangé?
Chacun de vous lui fit-il bon viſage?

Soyez-en ſûr, & nous ajoutez foi,
Dit Jupiter: témoin l'heureux préſage;
Car le paſſé, du futur eſt l'image.
Pour honorer le haut rang & l'emploi,
Où l'appelloient ſa naiſſance & ſon Roi,

Je l'ai fait bon, vigilant, juſte & ſage.
Il diſoit bien, & de-là je l'en croi.

Moi, tout mon ſoin, dit Mars, en cas d'orage,
(Car il en vient, du ſort telle eſt la loi)
Tout mon ſoin, dis-je, en ce moment d'effroi,
Fut de l'armer du plus ferme courage.
Je voudrois voir qu'il ſe plaignît de moi!
Crioit Vénus; & Mercure, à part ſoi,
Diſoit moins haut, grace à plus d'un meſſage,
Où de mon aile on faiſoit bon uſage,
Et ſi je mue, on ſait aſſez pourquoi....
Qui mieux que moi l'aſſiſtoit en voyage?
Lui dit la Lune. Au Ciel, à ton paſſage,
Je n'allumois ma lampe que pour toi.

La terre fait, ne pouvant davantage,
Croître l'encens, pour qui vous rend homage,
Tout le plus pur, & du meilleur aloi.

Saturne enfin pour couronner l'ouvrage
Vous deſtinoit, me dit-il, en partage
Bon eſtomac, ſanté, nerf, & de quoi,
Les ménageant, parvenir à ſon âge.

Après avoir fait mon remercîment,
Des bons propos que je venois d'entendre;
Je n'avois plus qu'à tendre au Firmament:
Mais je me dis, ſur le point de m'y rendre,
Je monte-là, pour n'en jamais deſcendre;
Régalons-nous de quelques ſtations.
Sachons un peu, des ſpéculations
De nos Savans, de leurs relations
Ce qu'il eſt bon de laiſſer ou de prendre:
Voyons de près les conſtellations.

Du haut des airs, en une ſimple œillade
J'embraſſois tout, & je vérifiai
Des Zoroaſtre, & des Tycho-Brahé,
L'orbiculaire & vaſte promenade.

Droit au milieu des cornes du Taureau,
Je vis d'abord la pluvieuſe Hyade :
Sur ſon poitrail éclatoit la Pleïade.
La France en a la copie en tableau,
Tant que vivront ſur le double coupeau,
Et brilleront un *Molière*, un *Corneille*,
Un *Lafontaine*, un *Racine*, un *Rouſſeau*,
Le doux *Quinaut*, la ſixième Merveille,
Et la ſeptième enfin notre *Boileau*.
De tous frimats nette & développée,
L'Etoile aſſiſe au pôle boréal
S'offre à ma vue, en même-temps frappée
De la ſemblable, aſſiſe au pôle auſtral!
Entre elles deux, je remarque Amalthée,
Ses deux Chevreaux, la grande Voie Lactée,
Le charriot du Prophète royal,
Orion, l'Ourſe, & la Caſſiopée,
L'Etoile due au ſage & grand Pompée,
Que Rome aux fers décerne à ſon rival;
Auſſi Caton la déclare uſurpée.
Sur une Etoile alors, en plein conſeil,
Une grande ame à Rome étoit aſſiſe;
Et ſi l'uſage en France étoit pareil,
Comme en nos cœurs, au centre du Soleil,
O Grand HENRI! la tienne ſeroit miſe.
Un million de globes de cryſtal,
Roule avec art ſous la voûte azurée.
Leur mouvement rend un ſon muſical,

Dont l'harmonie & vive & tempérée,
Croiſſant au gré du Moteur principal,
Pleine & divine arrive à l'Empirée.

De Bérénice, en ce cercle étoilé,
Je ne vis point le toupet conſtellé;
Encore moins vis-je les deux Jumelles
Dont la beauté détermina Pâris;
Aſtre caché ſous la jupe des Belles,
Et qu'apperçut un de nos beaux Eſprits[1],
Homme fertile en viſions nouvelles.

Mais quelle fut ma ſatisfaction!
Vous m'euſſiez vu ravi comme en extaſe,
Appercevant la conſtellation
Sacrée aux gens de ma profeſſion,
Notre cheval de bataille, PÉGASE.

Binbin, tout beau! perds-tu le ſens commun?
PÉGASE un Aſtre! Oui, comme j'en ſuis un,
Aſtre à bon droit, & je vous en atteſte,
Longs Lunetiers, prononcez de plein droit;
O Grands-Voyers de la voute céleſte,
Notre œil de Linx le voit, comme il vous voit.
Tandis là-bas qu'un Auteur à la glace,
L'oſant, d'Office, enterrer à l'étroit,
Dans un vallon, lui déſigne ſa place,
Le croit monter, en croupe ayant l'Ennui,
Et le bourbier encore auprès de lui,
S'imagine être au ſommet du Parnaſſe.

1 Perrault.

Et tel étois-je, hélas! en mon vivant!
Dans un beau ſonge, inſenſé Métromane,
Sur ce cheval je me ſuis cru ſouvent:
Fier & gaillard, j'allois le nez au vent,
Et je faiſois claquer mon fouet profane.
N'étois-je pas (mon ſiècle en fut témoin)
Un joli *Plaute*, un bel *Ariſtophane*?
Un ſi doux rêve auſſi n'alloit pas loin.
Vous voilà donc noble ſang de Méduſe,
Dis-je au Courſier de l'Immortalité!
Sur vous cent fois je me ſuis cru monté,
Quand, le jouet d'une folâtre Muſe,
Comme un nigaud qu'aiſément on abuſe,
Sur chevillard je n'étois que planté.

Maudite ſoit la fille de Mémoire,
Dont, ſi long-temps le charme, ou le grimoire
M'a retenu de la ſorte enchanté!

Mais laiſſons-là ma ridicule hiſtoire:
Sans autre ſoin que de chanter victoire,
Suffit que d'Aſtre ayant la dignité,
Et comme moi, dans les Cieux tranſporté,
Vous y voilà dans toute votre gloire.

Oui, me voilà, dit-il, bien inſtallé;
Et j'en atteſte ici l'Obſervatoire,
Sur un Brevet par le Deſtin ſcellé.

Contez-moi donc, illuſtre Quadrupède,
Vos hauts exploits & vos revers, depuis
Qu'à coups de ſabre, au monſtre, par votre
aide,

Perſée en l'air, fit lâcher Andromède,
Juſqu'au temps, où, pour adieux au Public,
Fourbu, pouſſif, vous laiſſâtes *Warvick* 1,
Un *Egyptus*, les *Scythes* & *Tancrède*?

Qu'exiges-tu? *Meminiſſe horret*
Luctuque refugit! Je fus, qui ne le ſait?
Me répondit la bête conſtellée,
Chez Apollon, Courier du cabinet.
A tire-d'aile, en l'air, bride avalée,
De val à mont, du mont à la vallée,
Je portois vers & proſe à gros paquet,
De l'or, du plomb, marchandiſe mêlée,
Charge peſante, à faire crever net
Tout bon Mallier, qui n'eût pas été Fée.
C'eſt avoir fait cent fois plus, valu mieux,
Que l'Étalon 2 du Roi de Macédoine.
Sur terre, avant que de monter aux Cieux,
N'avois-je pas bien gagné mon avoine?
Que faire plus pour la Poſtérité?
J'ai, trois mille ans, été, pour elle, en voie,
Caracolé, rué, volé, trotté,
Depuis le ſiége & de Thèbe & de Troie,
Juſqu'à celui de Calais 3 tant vanté;
Depuis Theſpis, juſqu'à ce jeune Brave 4,
Qui, me montant quand j'étois efflanqué,
Voulut joûter contre l'heureux *Guſtave*,
Et, l'étrier, au choc ayant manqué,

1 Tragédie de M. de la HARPE.
2 Bucéphale.
3 Le *Siége de Calais*, Tragédie, par M. DE BELLOY.
4 M. DE LA HARPE, qui a fait auſſi une Tragédie *de Guſtave*.

De deſſus moi tomba dans le Léthé ;
Ou, ſi l'on veut, du grenier à la cave.
Qu'a ce malheur de ſi réjouiſſant ?
Qu'eſt-ce qu'ici ces rires ſignifient ?
Car vos rayons vont en s'élargiſſant,
Et c'eſt ainſi que les Étoiles rient.

Pouvre les yeux : ſerois-tu, par haſard,
Ce franc BINBIN, ce drôle de génie,
Qui, tout uni, ſans manége & ſans art,
Suivoit la cour du Dieu de l'Harmonie;
Et qui, ſifflé par fois, humble & fuyard,
T'es cru toujours planté ſur chevillard,
Travaillant même à la *Métromanie*?
J'avouai tout ſans honte & ſans orgueil.
C'eſt, me dit-il, me voyant de bon œil,
Te faire trop à toi-même la guerre:
Ne dois-tu pas t'en fier à l'accueil,
Dont t'honora ſi long-temps le Parterre ?
A ton inſcu, je fendois l'air pour toi;
Je t'emportois, comme, de bonne-foi,
Quand tu chantois le Maître du tonnerre,
Tes Bienfaiteurs, ta Maîtreſſe & ton ROI.
Tout autre à moins ſeroit content de ſoi.
J'en vois plus d'un qui piaffe & ſe panade,
Sûr d'avoir fait de moi ſon porte-faix,
Pour qui mon pied, d'une ſimple ruade,
N'auroit jamais daigné ſe mettre en frais.

Il dit : mon ame, à ces mots, raſſurée
Sur quelque bruit que je laiſſe après moi,
Mon adieu fait, je gagnai l'Empirée,
Où me voici brillant, tranquille & coi.

O noble organe, agréable interprète,

Et digne ami du Prince BIEN-AIMÉ,
Aux grands ſecrets Miniſtre accoutumé,
Daignez garder celui de ma retraite,
Et que vous ſeul en ſoyez informé!
Car, après tout, mon corps inanimé
Là bas encor mange, boit & végète,
Et ſur ce bruit, paſſant pour inhumé,
De tous États il ſeroit ſupprimé.
Adieu Mercure & royale caſſette,
D'où s'enſuivroient, pires que la diète,
Famine & mort. Quoiqu'infirme & caſſé,
Le pauvre corps ſe ſeroit bien paſſé,
Tout en riant, que ſon ame indiſcrète
L'eût, avant terme, ainſi mis *in pace.*

CONTES.

CONTE ÉPIGRAMMATIQUE.

CHez un Seigneur un Moine étant,
Le Diable s'offrit à ſa vue,
Et dit : Je t'étrangle à l'inſtant,
Ou tu feras l'un des trois : tue,
Fornique ou t'enivre ; opte. Il but.
En buvant, Madame lui plut.
Le Mari, qui faiſoit un ſomme,
S'éveille, & voit le Couple en rut,
Veut l'enfiler : mais le ſaint homme
Prend un chenet, frappe & l'aſſomme.
C'eſt où l'attendoit Belzébut.

ROSINE,

OU

TOUT VIENT A POINT QUI PEUT ATTENDRE,

CONTE.

CHacun trouve à la fin ſon compte.
Gens mécontens de votre état,
Patientez. C'eſt de ce Conte
La morale & le réſultat.

Roſine à peine avoit quinze ans.
Peignons d'un trait ſes agrémens :

Avoit hâté leur union.
Il n'eſt Argus pires, dit-on,
Que les Argus de cette eſpèce.
Mais il n'en eſt ni plus, ni moins:
Ils en furent pour leurs alarmes.
ROSINE prit garde à ſes charmes,
Et ſentit ſes petits beſoins.
Le ſein naiſſant de la Fillette,
Couva bientôt certains deſirs,
Sources de maints profonds ſoupirs
Qui le ſoulevoient en cachette.

Quoi donc ! J'aurai toute ma vie,
Pour tous jeux, pour tout entretien,
J'aurai pour toute compagnie,
Mon oiſeau, ma chatte & mon chien ?
Avec le monde, qui m'oublie,
Tout commerce m'eſt interdit ?
Et pour qui me ſuis-je embellie ?
C'eſt bien me parer à crédit !
Me parer eſt grande folie !
Que m'importe d'être jolie,
Si mon miroir ſeul me le dit ?
Veut-on me laiſſer mourir fille ?
Si je puis, il n'en ſera rien ;
Et j'y ſaurai plus d'un moyen.
Ah, qu'une mère de famille
A de beaux droits qui m'iroient bien !
Droit d'être coquette, ou béguine,
D'être précieuſe ou badine,
D'agacer un cercle flatteur,
Ou de paſſer, à la ſourdine,
Le temps avec un Directeur ;
Droit, ſelon l'une ou l'autre humeur,
De porter l'or, ou l'étamine ;
Droit d'oſer tout ſous la courtine :
De faire la paix, ou le bruit ;
D'être careſſante la nuit,
Et le jour de faire la mine :
Droit, s'il arrivoit un malheur,
De convoler en tout honneur ;
Tant d'autres droits que j'imagine,
Droits ſi bien dûs à nos appas,
Dont la jouiſſance eſt ſi belle !
Puiſſance maritale, hélas !
Bientôt ne me viendras-tu pas
Délivrer de la paternelle ?

N'eut pas plus regret à la ſomme
Qu'à l'aſpect d'un ſi beau jeune hom
Roſine en eut à ſa maman.

Or, déjà le Turc, à ſon dam,
Avoit vingt-neuf femmes; en ſomm
En avoir trente étoit ſon plan;
Et cela, grace à l'Alcoran,
Sans nulle diſpenſe de Rome.
Otez-moi la peur de Satan,
Gens indévots, & qu'on m'aſſomm
Si, demain, je n'ai le turban.

Rosine entra dans le ſérail,
Moins en Eſclave qu'en Princeſſe.

Pendant le jour tout fut des mieux.
Rien d'abord qui ne rit aux yeux.
Mais, à la fin de la journée,
Voici la chance bien tournée.
Dans un ſpacieux promenoir,
Elle trentième eſt amenée.
Penſez qui fut bien étonnée,
Quand, face-à-face, par un Noir,
Ces Anges rangés ſur deux lignes,
A l'arrivante firent voir
Vingt-neuf rivales, toutes dignes,
Comme elle, de n'en point avoir.
Le fier Oſmin, à pas tranquilles,
Grave, comme un Conſul Romain,
Et toutefois d'un air humain,
Se promène entre les deux files:
Lève un menton, découvre un ſein,
L'admire à ſon aiſe; examine
Le lis, la neige, & le jaſmin,
Du demi-globe que termine,
Un petit bouton de carmin;
En enveloppe de ſa main
Le contour auſſi doux qu'hermine,
En fait autant à ſon germain;
Puis de Belle en Belle chemine;
Et devant qu'il ſe détermine,
Refait trente fois le chemin.
Cependant, des fines femelles,
Pour fixer les faveurs d'Oſmin,
C'eſt à qui jouera des prunelles;
Mais un mouchoir qu'il jette enfin

A la plus heureuſe d'entre elles ;
Remet le reſte au lendemain ;
Et ROSINE étoit de ce reſte.
Nouvel état, en vérité,
Pour peu qu'il dure, plus funeſte ;
Que le premier qu'elle a quitté !
» Mais c'eſt un choix peu médité ;
» L'injuſtice eſt trop manifeſte :
» Demain j'aurai la primauté.
Des femmes, en fait de Beauté,
Tout monologue eſt peu modeſte.

D'un ſecond choix moins indigeſte.
Eſpérance endort vanité ;
Le tiers jour, pas plus d'équité.
Soit guignon, ſoit mauvais manége ;
Soit tous les deux : que vous dirai-je?
Elle en eſt au vingtième jour,
Sans avoir encore eu ſon tour.
Elle ne retient plus ſes larmes :
» Quel eſt donc l'étrange ſéjour,
» Où j'étale aux yeux tous mes charmes,
» Sans pouvoir inſpirer d'amour ?
» Ah ! diſoit la Belle éplorée,
» Que mon cœur s'étoit bien mépris !
» Hélas ! ſi j'étois ignorée,
» Du moins j'ignorois les mépris !
» Être vingt fois déshonorée !

» O l'indigne, & l'affreux deſtin !
» M'a-t-il un moment deſirée,
» Le tyran ! de quel air hautain,
» Il ſe préſente à notre vue !
» Ce coup d'œil errant, incertain,
» De quelque attrait qu'on ſoit pourvue

» Ce geſte preſque du dédain,
» Porteur de l'arrêt qui me tue,
» En m'expoſant au ris malin
» De celle dont il s'infatue!
» Quel empire abſolu ſur nous!
» Comme ſous lui tout s'humilie!
» Quelles rivales! quel époux!
» Mais que leur nombre multiplie;
» Qu'elles triomphent, qu'il m'oublie,
» Et que, tandis que je le fuis,
» Aux pieds du monſtre proſternées,
» Les lâches paſſent les journées
» A briguer de honteuſes nuits;
» Pour nous ſongeons mieux qui nous ſommes,
» Relevons un rang avili;
» Méritons un Sexe, embelli
» Pour commander à tous les hommes.
» Fuyons de ces barbares lieux,
» Où la Beauté n'a point d'empire;
» Et couronnons, ſous d'autres cieux,
» Quelque Amant moins audacieux;
» Quelque Amant du moins qui ſoupire.
Elle auroit pu fuir à l'inſtant;
Si demeura-t-elle pourtant;
Curieuſe encore de voir celle
Qu'Oſmin recevroit dans ſon lit.

Point de mouchoir encor pour elle:
Donc l'héroïſme ne faillit
De la reprendre de plus belle.

Des Jardins le mur treilliſſé
La nuit l'invite à l'eſcalade.

Quelque peu de vivre amaſſé,
Elle monte, ſaute & s'évade
Du plus auſtère des couvens,
Trouve un Brigantin, s'en empare,
Manœuvre de ſon mieux, démare,
Et s'abandonne au gré des vents.

Rosine avoit lu les Romans:
Leurs plus rares événemens
Pour elle étoient mots d'Évangile:
Mais l'Héroïne au cœur d'argile,
Manqua de foi bien des momens;
Et bien des fois, malgré ſes dents,
Elle obſerva jeûne & vigile.

Après quelques jours de gros temps,
Où, des bons vents la troupe agile,
S'épuiſa de ſoins obligeans,
Elle, & ſon bâtiment fragile,
Vinrent échouer près d'une iſle,
Qu'habitoient de fort bonnes gens.

A quel degré, ſous quelle zône,
Ce Pays-là? Je n'en ſais rien:
Le fait eſt qu'il différoit bien
Avec celui des Amazones.
C'étoient femmes ſans homme: ici
C'étoient dans l'iſle, hommes ſans femme;
La dernière avoit rendu l'ame.
Un cocu diroit, Dieu merci!
Mais moi qui ne le ſerai mie,
Femme n'ayant, ains bonne Amie,
N'ai garde de parler ainſi.

Pour vous mieux expliquer ceci,
La mortalité s'étoit miſe
Sur tout le beau ſexe du lieu.
Le nom du mal importe peu :
Mais enfin telle en fut la criſe,
Que fille, mère, & de par Dieu,
Voire, la grand'mère y fut priſe.
De *l'Iſle-veuve* cependant,
Nulle terre n'étoit voiſine,
Onc on n'y connut la marine :
Donc, nul remède à l'accident.
Jugez, cette vérité ſue,
Si ROSINE y fut bien reçue.
L'État étoit républicain,
Partant, tout commun, perte ou gain :
Si qu'au Ciel chacun rendant grace,
Compta qu'il auroit de ſa race.
Pour moi, la façon d'en avoir
Eût fait mon ſeul & bel eſpoir.

Chacun prétend donc à l'aubaine,
Sans que perſonne oſe y toucher,
Pas ſeulement en approcher ;
C'étoit déjà leur Souveraine :
Un objet ſi rare, & ſi cher,
Même eſt pour eux plus qu'une Reine.
C'eſt quand par fois le bien nous faut,
Qu'alors le priſons ce qu'il vaut.

En pompe, & de fleurs couronnée,
Dans un Palais elle eſt menée.
D'abord on lui fait ſa Maiſon ;
Cour leſte, amoureuſe & galante ;

La Garde, ainſi que de raiſon,
Sage, diſcrette & vigilante :
Cœurs ſans nombre, pour tout blaſon.
Quant à l'étiquette, excellente :
Plus d'une femme en conviendra.
Elle porte, qu'avant huitaine,
Sa Majeſté prendra la peine
De ſe choiſir qui lui plaira.
Le choix, au cas qu'elle ſoit mère,
Une fois par an changera ;
Quatre fois, en cas du contraire :
Qu'au reſte, tout ce qu'en ſecret
Elle fera, ſera bien fait,
Et que ce ſera ſon affaire.

Quel heureux & prompt changement !
De honte ainſi gloire eſt voiſine :
Fortune, par ce réglement,
De toute l'iſle, en un moment,
Forme un beau Sérail à ROSINE.
Que lui deſirer de plus doux !
Elle peut avoir plus d'époux
Qu'un Sultan jamais n'eut d'épouſes ;
Faire, en un jour, plus de jaloux,
Que l'autre, en mille ans, de jalouſes !
Et, notez, que murs, ni verroux,
De ſes plaiſirs ne lui répondent ;
Au-devant d'elle ils volent tous :
Sous ſes pas d'eux-mêmes ils abondent.
Hommes orgueilleux, jugez-vous !
Comparez ſa gloire à la vôtre ?
Que l'une eſt au-deſſus de l'autre !
Quels droits, ſelon vous, à l'orgueil
Préſentent la plus douce amorce,

De ceux que s'acquiert un bel œil,
Ou de ceux qu'uſurpe la force ?

Par la Ville, où tout l'adoroit,
(Ce n'eſt conte de *Méluzine*)
Tant que le joli jour duroit,
Sur un char élevé, ROSINE
Rouloit; cherchant qui lui plairoit.
Vous euſſiez vu, ſur ſon paſſage,
Les hommes, ces bons habitans,
Du moins ſenſé juſqu'au plus ſage,
Petits, plus ſouples que des gants,
S'empreſſer à lui rendre hommage;
Et maints Adonis arrogans,
Habillés à leur avantage,
Se carrant bien de tous les ſens,
De leurs graces faire étalage,
Rire pour faire voir leurs dents,
Minauder, & mettre en uſage
Tout l'art des Coquettes du temps,
Qu'on reproche à nos jeunes gens.
Enfin, pour primer ſur les rangs,
Faire un plus mauvais perſonnage,
Qu'aux yeux du plus fier des Sultans,
N'en fait le Sexe qu'il outrage.

Le ſort bientôt ſe déclara.
Le lot fut pour un Inſulaire,
Beau, bien fait, jeune, *& cætera:*
Hylas eſt le nom qu'il aura;
Le reſte m'eſt peu néceſſaire.
Suffit qu'il eut le don de plaire;
Que la ſympathie opéra;
Et qu'au lit, contre l'ordinaire,

L'Hymen en locataire, entra,
Et l'Amour en propriétaire.

Hylas époux, Hylas heureux,
N'en devint que plus amoureux;
Que plus aimé, que plus aimable:
On vit la paix inaltérable,
Et l'Hymen en même maiſon.
Je vous en ai dit la raiſon:
Cet Hymen étoit peu durable,
Ils alloient être déſunis.
Trois mois inceſſamment finis,
De fruits n'offroient point d'apparences:
D'Hylas imaginez les tranſes?
Céder un ſi parfait bonheur!
Se déſaiſir de tant de charmes!
Le déſeſpoir entre en ſon cœur;
La rage y reſſerre les larmes:
Il y parut à ſa paleur.
Qu'avez-vous, Hylas? dit la Belle.
Ce que j'ai, dit-il; ah, cruelle!
Demain je vous perds pour toujours;
Et vous me tenez ce diſcours!
Avez-vous déjà dans votre ame,
Nommé celui qui jouira
Du prix qui n'eſt dû qu'à la flamme
De l'époux qui vous adora?
D'un tendre Amant qui vous adore,
Comme les Dieux ſont adorés;
Qui va vous adorer encore,
Tandis que vous le trahirez?
Demain mon ſort n'eſt plus le vôtre:
Demain votre cœur m'eſt fermé,
Et ce cœur n'eſt pas alarmé!

ROSINE

ROSINE entre les bras d'un autre !
ROSINE qui m'a tant aimé !....
Et qui plus que jamais vous aime ;
Interrompt-elle en ſoupirant !
Ma tendreſſe eſt toujours extrême ;
Pour vous je ſuis toujours la même ;
Que ce baiſer en ſoit garant !
Mais mon pouvoir n'eſt pas ſuprême,
Le droit public eſt mon tyran.
Reine en ces lieux, moins que captive,
De vous ſeul en vain je fais cas.
Les loix ſont faites, cher Hylas ;
Il faudra bien que je les ſuive :
Mais je ne vous oublierai pas.

A cet arrêt, qui l'aſſaſſine,
Il jette un cri plus douloureux ;
Tient des propos plus langoureux,
Que tous les Héros de *Racine*.
Il voulut ſe percer le ſein ;
Vingt fois on déſarma ſa main :
ROSINE auſſi vive, auſſi tendre,
S'emportoit contre le deſtin :

Mais, cher Hylas, que faire enfin ?
Pour être à vous, par où m'y prendre ?

Fuyons, dit-il, & promptement !
Pourquoi répugner à la fuite ?
Confions-nous à l'élément
Qui ſur ces bords vous a conduite.
Seule, vous l'oſâtes braver,
Dans votre première aventure :
Les arbitres de la nature

Ont pris ſoin de vous conſerver :
C'eſt qu'ils vouloient vous réſerver
A la tendreſſe la plus pure :
Après vous l'avoir fait trouver,
Leur protection vous eſt ſûre :
Venez avec moi l'éprouver.
Venez : à ce nœud légitime,
Je vois ce que vous immolez,
Quand d'ici vous vous exilez.
Cette Iſle entière eſt ma victime :
Vous abandonnez les douceurs
D'un ſéjour où l'on vous accable
D'hommages, de vœux & d'honneurs
Pour courir un riſque effroyable :
Vous quittez l'empire des cœurs,
Des empires le plus aimable ;
Mais, ROSINE, vous me ſuivrez
C'eſt avec moi que vous vivrez!
Et pour vous ſeule je veux vivre.
Eſt-il ici bas quelque bien
Plus doux que ceux qu'Amour nous livre ?
Ah! quand c'eſt lui qui ſe fait ſuivre!
Qui le ſuit ne regrette rien.
Que n'ai-je été maître du monde!
J'euſſe, au mépris d'un rang ſi beau,
Bravé le fer, la flamme & l'onde,
Pour être à vous juſqu'au tombeau!

Il en jura : la Belle en ſomme,
(Qui n'avoit pas laiſſé d'abord
De regretter un peu le ſort
Qu'elle abandonnoit pour un homme,)
La Belle, dis-je, avec tranſport,
En amante un peu trop fidelle,

Fut généreuſement d'accord,
De tout ce qu'on exigeoit d'elle.

Eh bien, dit-elle, cher époux,
Fuyons! un tel avis m'oblige.
Une ſeule choſe m'afflige:
Je quitte encor trop peu pour vous.
Partons: je vous ſuis. De ſes voiles
La nuit couvrant juſqu'aux étoiles,
Par l'aveugle Amour conſeillé,
Voilà notre couple héroïque
Embarqué dans l'eſquif unique,
Preſque auſſi mal appareillé,
Que lorſqu'il arriva d'Afrique,
Mais un peu mieux ravitaillé:
Et ROSINE, heureuſe & tranquille,
Étoit déjà bien loin de l'iſle,
Quand le monde y fut réveillé.

Pour ſe conſoler de ſa perte,
Chacun fit quelque choſe, ou rien:
Chacun fit bien ou mal; mais certe,
Que chacun fît ou mal, ou bien,
L'iſle au bout d'un temps fut déſerte.

Cependant ROSINE en repos,
Voguant à la merci des flots,
Sembloit avoir dans ſes voyages,
Éole & Neptune à ſes gages.
Celui-ci bien que de long cours,
Parut toutefois des plus courts.
Elle voyoit mille avantages
A ſes innocentes amours;
Et pour n'avoir pas à ſe plaindre;

En ſoi-même elle ſe peignoit
Mille inconvéniens à craindre,
Dans l'état qu'elle abandonnoit,
Et qu'elle eût dû, plutôt ſe peindre:
Car en effet le dénouement,
A moins d'un ſecours tout céleſte,
Après un beau commencement,
Lui pouvoit devenir funeſte.

Un BOURGUEMESTRE ſaugrenu,
Preſſé d'une ardeur indiſcrette,
Dont le tour ne fût pas venu,
A l'époux nouveau parvenu,
De force à la fin l'eût ſouſtraite,
Sans nul égard à l'étiquette:
Les Sénateurs, ſur ce viol,
Auroient, en confiſquant le vol,
Fait juſtice du Bourguemeſtre;
Et dit que chacun d'eux en paix
Exerceroit ſeul déſormais
L'emploi de mari par ſémeſtre.
Le Peuple ſe fût révolté.
Quel enfer alors eût-ce été,
Que ce beau paradis terreſtre?
Surtout, ſi pendant un traité,
Où tout le monde eût conteſté,
On eût mis la Reine en ſequeſtre
Chez le plus vieux de la Cité?
Quel embarras de tout côté!
Ici, quelle paix, au contraire!

Je ſerai, donc heureuſe enfin!
S'imaginoit-elle en chemin.
J'ai trouvé le point ſalutaire:

Un ſeul homme fait mon deſtin ;
Seule j'ai ſon cœur & ſa main :
Rien juſqu'ici ne m'a dû plaire :
Pas le moindre Amant chez ma mère !
Trente rivales chez Oſmin,
Dans l'iſle un monde à ſatisfaire :
Ennui, dépit, dégoûts, miſère,
Mais un tendre époux plein de feu
N'eſt ni rien, ni trop, ni trop peu :
C'eſt aſſez ; & c'eſt mon affaire.

Avec ce beau raiſonnement,
ROSINE eſt par la Providence,
De vague en vague, heureuſement
Pouſſée au lieu de ſa naiſſance :
Mais, par malheur pour la conſtance
De ſon époux toujours Amant,
Son lieu natal étoit la France.
Père, mère tout étoit mort ;
Elle unique & riche héritière ;
Partant le mari gros Milord,
Et ſa bonne fortune entière.
D'abord il en parut confus.
Rien n'égaloit ſa gratitude.
Vertu, de toutes les vertus,
Dont l'homme, en la vantant le plus,
Se fait le moins une habitude.

Des libres façons du pays,
Bientôt l'inſenſé prend ombrage :
Devient jaloux juſqu'à la rage :
Croit ſur un rien ſes feux trahis.
ROSINE qui prévoit l'orage,
Cherche à raſſurer ſon époux,

Par un volontaire eſclavage :
Mais raſſure-t-on un jaloux ?
Il faudroit qu'un jaloux fût ſage.
Celui-ci, le plus fou de tous,
N'aborde plus qu'il n'injurie ;
Ne s'éloigne plus qu'en furie ;
Et que ſur la foi des verroux ;
Bientôt encore il s'en défie ;
Et l'outrageante jalouſie,
Dominant ce cœur déréglé,
Le fait recourir à la clé
Que Vulcain forge en Italie ;
Clef maudite ! infame inſtrument !
Qui, lorſqu'il faut qu'un mari ſorte,
Condamne la dernière porte,
Pour où ſe peut gliſſer l'Amant.

Juſques-là, ſoumiſe & fidelle,
Rosine ne murmure pas :
Tout ce qui tranquilliſe Hylas,
Produit le même effet en elle.
Mais, gens de bien, admirez tous
L'iniquité du perſonnage !
De l'ingrat, qui du mariage
Oſe reſſentir les dégoûts,
Et fauſſer la foi qui l'engage !
L'air du pays, me direz-vous,
Influoit : mais être volage,
Sans rien rabattre du jaloux !
Ce n'eſt ni le droit, ni l'uſage.
La Belle en eut le cœur percé
De l'atteinte la plus cruelle :
Elle regretta du paſſé
Juſqu'à la maiſon paternelle :

Le regret ſurtout lui rappelle
L'iſle, dont elle avoit été
L'Amour & la Divinité.
Vrai paradis perdu pour elle ;
D'où, pour ſe voir abandonner,
En aveugle & tendre victime,
Elle s'étoit laiſſé traîner
Du ſein des plaiſirs dans l'abyſme !
Même encore au Sérail, du moins,
Entre elle & ſes vingt-neuf rivales,
Le Turc eût partagé ſes ſoins.
L'eſpace d'un mois, de tous points,
Les eût rendu toutes égales.
Trente Maîtreſſes, ſur ſon cœur,
Avoient prétention commune :
S'il en mécontentoit quelqu'une,
Par une trop volage ardeur ;
Il n'en abandonnoit aucune :
Au lieu qu'Hylas, n'en eût-il qu'une,
Cette une a toute la faveur ;
L'épouſe toute l'infortune,
Et point de terme à ſon malheur.

Elle étoit trop infortunée ;
Le Ciel enfin la ſecourut :
Elle changea de deſtinée ;
Un beau matin l'ingrat mourut,
Et ſerviteur à l'Hymènée !
Rosine en réchappe à vingt ans,
Fraîche, comme roſe au printemps,
De toute gentilleſſe ornée ;
Riche, point des plus importans,
Appât de triomphante eſpèce,
Grace aux nobles cœurs de ce temps.

A Beauté, chevance, & jeuneſſe,
Ajoutons pleine liberté ;
Plus de ſavoir, moins de ſimpleſſe,
La voilà ſans difficulté,
Plus heureuſe qu'une Princeſſe.

Des autres états, celui-ci
Eſt l'agréable raccourci.

Sans père, ni mère, elle eſt fille :
Sans mari, mère de famille :
Sur ces Petits-maîtres altiers,
Qui ſont, par un bonheur extrême,
Coqueluches de leurs quartiers,
Elle a tout au moins ſon trentième :
Chez elle enfin, par ſes appas,
Attirant la Cour & la Ville,
Elle peut choiſir entre mille,
Et jouir juſqu'à ſon trépas,
Des prérogatives de l'iſle,
Sans en craindre les embarras.

LA CHAINE DES ÉVÉNEMENS,

CONTE.

Comme ſouvent tout s'enfile ici-bas!
Des B... pâturoient en lieu gras:
Près de leur clos vivoient des B...
(Obſervez-bien chaque choſe en ſon rang:)
Un large étang nourriſſoit les Béguines:
Une haie vive entouroit cet étang.
Sur cette haie, il vint des cantarides:
Survint un vent qui les ſoufla dans l'eau.
Dans l'eau nageoient des grenouilles avides,
Qui, de l'eſſaim ne firent qu'un morceau.
Grenouille après ſervie au réfectoire,
De ſa ſubſtance enflamma la Nonain:
D'où s'enſuivit l'eſclandre qu'on peut croire.
Un feu ſubit, & rien moins que divin:
Grand carillon! ſi qu'au bruit du tocſin,
Vinrent, non pas les pompes de la ville,
Mais celles-là du benoit B...
Comme ſouvent ici-bas tout s'enfile!

DAGOBERT,

CONTE.

A Tire d'aile, un Diable fendoit l'air.
Un Saint l'adjure, & l'arrête. Eh, de grace !
Ne m'amuſez ! dit le ſuppôt d'Enfer.
Où vas-tu donc ? Près d'un Roi qui trépaſſe,
Mais qui peut faire un bon ferme propos.

Au Diable adonc le Saint donna campos.
Puis, ardemment, il ſe mit en prières,
Pour que cette ame eſquivât les chaudières
Du faux glouton ; qui reparoît bientôt,
Non pas alègre, & gai comme tantôt,
Mais traînant l'aile, & la queue, & la hanche,
Penaud, maté, tout évêque d'Avranche.

De quoi le Saint lui cria, tout ravi :
Ah ! ah ! le Prince a dit ſon *peccavi* !

Non, dit le Diable, & j'avois belle chance ;
De mon côté, jà penchoit la balance :
Dedans étoient maint beau cas réſervé,
Un cœur de ſang & de pleurs abreuvé,
Foi violée, abattis de Provinces,
Inceſtes, rapts ; tels autres jeux de Princes :
Je triomphois, lorſque, de l'autre part,
Mon Ange adverſe, a mis pour le pendard,
Une Abbaye, & ſoixante-dix Moines,
Gras, rebondis, ventrus comme Chanoines ;

Un contre-poids pareil à celui-là,
Eût emporté le double de frédaines.

Bredouille ainſi le Diable s'en alla.
Bénis ſoient Dieu, legs, Moines & bedaines!

Ce Conte ſeroit ſuſceptible de bien des enjolivemens. J'ai tout immolé au goût que j'eus toujours pour la préciſion.

LES DEUX TONNEAUX,

CONTE ALLÉGORIQUE.

DEux Moi, ſans ceſſe, en moi ſe font ſentir,
Entre leſquels, ſe voulant divertir
A mes dépens, quelque malin Génie,
A fait ſi bien germer la zizanie,
Que chiens & chats vivent moins déſunis.
Ce ſont griefs & débats infinis.
L'un tire au ciel; l'autre tient à la terre:
Voilà de quoi long-temps nourrir la guerre.
Mais tout le mal encor ne vient pas d'eux.
Voici bien pis. Perplex entre les deux,
Un Moi troiſième, établi pour entendre,
Et pour juger, ne ſait quel parti prendre;
Et balotté par les Mais & les Si,
Lui-même, en deux, ſe ſubdiviſe auſſi.
Concluſion. Si la Sageſſe habile
N'y met la main; bientôt, je ſerai mille.
C'eſt trop ſouffrir un abus importun.

Meſſieurs les Moi, je prétends n'être qu'un ;
Que là-deſſus, s'il vous plaît, on s'arrange :
Et qu'il en reſte un bon Moi, ſans mélange ;
Un Moi tout ſimple ; & qui ſoit, déſormais,
Indiviſible & tranquille à jamais.
Céleſte Moi, ce ſera ton ouvrage ;
Fais-nous un Conte ; & parle ton langage.

O Moi terreſtre ! écoute, pèſe-bien
Ce petit Conte ; &, de ce joli rien,
Pourra ſurgir l'olive ſalutaire.
Par-tout, la paix ſe put-elle ainſi faire !

Quand de Japet le fils, tant bien que mal,
Eut fagotté le riſible Animal,
Au front ſuperbe, à cervelle débile,
D'orgueil, ayant la târe indélébile ;
De qui le mange, aſſurant qu'il eſt Roi ;
Pour tout reptile, avouant ſon effroi ;
Et qui pourtant, raiſonnable ſe nomme :
Quand Prométhée, en un mot, eut fait l'Homme,
Et que, du feu dérobé dans les Cieux,
Sa mécanique eut animé nos yeux :
Il s'aviſa d'un ſecond brigandage,
Qui, du premier, s'il n'ôta l'avantage,
L'altéra bien. Tant le proverbe eſt ſûr :
Malè parta, malè dilabuntur.
Que voulez-vous ? L'impunité rend brave.
L'heureux brigand, du foyer à la cave
Oſa paſſer. Il vouloit, de nectar
Et d'ambroiſie, allaitant ſon Poupar,
Subtiliſer, de tout point, la matière ;
Purifier l'homme & ſa raçe entière ;

En faire un Dieu. Mais, loin qu'il y parvînt,
Tout au rebours vous verrez qu'il avint.

Sous une voûte, au centre de la Sphère,
Qui ſert aux Dieux, là-haut, de Belvedère,
Sont de Comus, les friands magaſins;
Et, ſous la clef, cent Tonneaux toujours pleins.
La vive, pure, intariſſable joie,
De laquelle, onc, homme n'eut vent ni voie,
Se puiſe là, par la gentille Hébé,
Et par l'enfant, aux Troyens dérobé,
Qui, ſans relâche, en verſent, à la ronde,
A Noſſeigneurs les Souverains du monde;
D'où naît, en eux, & renaît la ſanté,
Principe heureux de l'immortalité.

De ce caveau la porte crochetée
S'ouvre, & dans l'ombre, au ſubtil Prométhée,
Laiſſe entrevoir, ſur un chantier à part,
Deux gros Tonneaux, mis là, comme à l'écart,
Il croit que c'eſt proviſion choiſie
Et de nectar, & de fine ambroiſie.
Fatale erreur! l'un eſt plein de vrais maux:
L'autre, de biens périſſables & faux;
Biens ſeulement de nom; vile denrée,
De la céleſte, à bon droit, ſéparée;
Mais, par malheur, en vaiſſeaux bien dorés;
Et tous pareils aux cent Tonneaux ſacrés,
Un linx eût fait, par faute d'étiquette,
Le qui-pro-quo. La ſottiſe en eſt faite;
Il faut la boire: auſſi la buvons-nous,
Rubis ſur l'ongle. Or buvons donc. A vous,
Nos chers neveux! à vous, race future!

Ce n'eſt tirer ma poudre à l'aventure.
A même table, & du même poiſon,
Sans faute, un jour, vous me ferez raiſon.
Mais vous n'aurez que petit coups à boire,
Si vous ſavez profiter de l'Hiſtoire,
Dont je reprends le fil interrompu.

Prométhéus, Dieu nerveux & trapu
Empoigne donc, ébrale un peu, ſaboule;
Déplace enfin les Tonneaux; & les roule
Hors de la cave. Hébé, qui du buffet
Venoit alors, l'ayant pris ſur le fait;
Paſſe; deſcend d'un pied léger; regrimpe
Encor plus vîte, & trouble tout l'Olympe,
Et s'écriant: il eſt (le croiroit-on)
Il eſt, grands Dieux! parmi vous, un fripon.
Elle le nomme; & n'eſt pas la première:
Car le Soleil, à ſon char de lumière,
Ayant déjà trouvé du feu de moins,
En avoit pris Ciel & terre à témoins.
Le Délinquant, ſans délai, ni diſpute,
Eſt pris, jugé, pendu dans la minute.
Sur le Caucaſe, il eſt haut élevé:
Vif, on l'y cloue: &, ſon clou bien rivé,
D'un gros vautour, il y devient la proie.
L'oiſeau lui mange & remange le foie
L'horrible mêts, ſans fin renouvellé,
Reparoiſſant, auſſi-tôt qu'avalé.

Les deux Tonneaux cependant nous reſtèrent.
Les Dieux malins ne nous les conteſtèrent.
Des maux tout purs & des biens frelatés!
Trop obligeant qui nous les eût ôtés;
Ils n'avoient garde. Indignés de l'audace

De Prométhée, ils vouloient que la race
En fût à plaindre; &, pour notre malheur,
Laiſſoient le vol, en haine du voleur.

Dans ces Tonneaux, ô race infortunée!
Eſt en effet toute ta deſtinée;
Si ta raiſon, ſous des Aſtres meilleurs,
Ne s'évertue à t'en faire une ailleurs.
Tes paſſions, ſi tu les prends pour guides,
Te conduiront à ces ſources perfides,
Par un chemin fleuri, large, battu,
Tel que n'eſt point celui de la Vertu.
La courte-joie & l'Ennui qui dévore,
Coulent delà. Si l'un & l'autre, encore,
Se diſpenſoient avec quelque équité!
Mais une aveugle & folle Déité,
Folle, à nicher entre quatre murailles,
FORTUNE, aſſiſe entre les deux futailles,
A droite, à gauche, au bon, comme au pervers,
Et biens & maux, verſe à tort à travers.
Je parle au propre, en diſant qu'elle verſe;
Car, ici-bas, proſpérité, traverſe,
Los, vitupère, & hauts & derniers bancs,
Trône, ſellette, & ſceptre & bâtons blancs,
Et bonnets verts, & toques de Druides,
Et pis & mieux, ſont choſes plus fluides,
Que ne le ſont le ſable & les inſtans,
Qu'on voit couler dans l'horloge du temps.

Des deux Tonneaux, lequel nous affriande,
Jà n'eſt beſoin que l'on me le demande.
Comme on croit bien, fuyant avec horreur,
La Tonne infecte, où ſont honte & douleur,
L'Homme altéré va muguettant ſans ceſſe,

Celle qu'il croit un vase de liesse.
Par-ci, par-là, quelqu'un razade en boit:
Mais la plûpart n'en ont qu'à lèche-doigt.
La Tavernière, affable ou malhonnête,
Selon le rat qui lui trotte à la tête:
Et qu'elle a mis bien ou mal son bonnet,
Serre ou détend un peu le robinet.
Et si, par fois, elle a lâché la bonde,
Et la lâchant, elle a choisi son monde;
Dieu sait le choix! & ceux qu'elle a triés
Sur le volet! mais ne les enviez.
Faveurs, emplois, chevance, renommée,
N'étant, au vrai, que brouillards & fumée;
Plus altérés après, qu'auparavant,
Laissez-les moi humer l'air & le vent;
Et loin de nous la mouche qui les pique!
Soif éternelle, au buveur hydropique!
Bois ton supplice! avale, malheureux!
Mets sur le cu le Tonneau, si tu veux.
Satiété jamais n'y fut trouvée;
L'y rechercher, seroit belle corvée:
Autant vaudroient celles de Sisiphus,
Et de Tantale, & des Brûs d'Égyptus.
Et toi, Fortune, inonde la cohue!
Verse à torrens! verse à la boullevue!
J'aime à te voir, à ce cerveau brulé,
Qui, vers la gloire, en Icare, a volé,
Prostituer les palmes de la Thrace,
A celui-ci, les lauriers du Parnasse,
Le plus beau myrte, à ce riche butor;
Dispense tout, comme la gloire & l'or.
Donne, aux Laïs, tout pouvoir en partage;
Au garnement, place à l'Aréopage;
A l'idiot le rang d'Amphiction;

Au réprouvé, le droit d'élection;
Le trépied d'or, au bourru ſans mérite;
Et l'auréole, au plus fade hypocrite.
Pour ce que dure & vaut ce qui leur plaît;
J'en ſuis content; tout eſt bien comme il eſt.
Adieu. Mais vous, ô têtes mieux timbrées,
Et de l'Égide, en naiſſant, obombrées!
Hommes ſenſés! tournez, levez les yeux
Vers cette roche avoiſinant les Cieux;
Vers ce palais qui brille ſur la cime;
C'eſt le ſéjour de la Vertu ſublime;
Divinité, malgré le ſort jaloux,
Médiatrice entre les Dieux & nous.
Le lait, le miel, chez elle, ſe diſtille:
L'Hébé du lieu ſe nomme Logiſtille.
De ſon beau vaſe, avec grace incliné,
Au fond du cœur le plus infortuné,
Conſtamment coule un calme inaltérable:
De tous les biens, le ſeul bien deſirable:
Bien, ſans lequel, l'homme le plus chanceux
Eſt fortuné; mais jamais n'eſt heureux.
Oſons, Amis, toute erreur extirpée,
Oſons tenter cette route eſcarpée!
Déjà la Nymphe, avec un doux ſouris,
Nous marque un rang, entre ſes favoris.
Aimer ſuffit, pour nous en rendre dignes.
Voilà ſon char, attelé de ſes Cygnes;
Plaçons-nous-y. Quoi, déjà parvenus
Juſqu'au ſommet? O céleſte Vénus!
Quel heureux vol! qu'il fait beau, d'où nous ſommes,
Voir le tumulte affreux, qu'entre les hommes,
Cauſent, là-bas, l'un & l'autre Tonneau!
Comme les fous donnent dans le panneau!

Comme, à ſon gré, la Fortune s'en joue!
Comme attentifs au branle de ſa roue,
Bouche béante, ils attendent leur lot!
La belle eſtampe échappée à Callot!
Qu'il eût bien ſu groupper, dans un groteſque,
Des Aſpirans, l'avidité burleſque!
Le ſot orgueil des Mignons couronnés!
Des Mécontens, l'énorme pied de nez!
A ſon burin, ſubſtituons un ſtyle
Équivalent. Aimable Logiſtile,
A boire au Chantre! ah, la bonne liqueur!
Je ne ſais quoi ſe répand dans mon cœur,
De gai, de doux, de ſerein, de ſuave!....
Qui voudra, chante, écrive, peigne ou grave
Ce qu'Héraclite a pleuré par excès;
Mais non ſans cauſe. Adieu, Muſe. La Paix
A, de ſes mains, dans ce divin breuvage,
Noyé, des maux en moi, juſqu'à l'image.

LE MIROIR DE LA VÉRITÉ,

CONTE.

UN jour, à Quimper, en un temps,
Où dans les villes, comme aux champs,
De Veaux il étoit belle année,
Une Baſſe-Brète vêla;
Et, contente de ſa journée,
Remercioit la Deſtinée
De cette maternité-là.
Elle ſe croyoit fortunée,

Lorſque tout-à-coup dévala,
Par un tuyau de cheminée,
Jambe deçà, jambe delà,
Sur un manche à balai, la Fée
Accroupie & ratatinée,
Que dans un cas pareil on craint;
Que vieille & boſſue on nous peint
En Dame d'Enfer attifée;
Pour mammelle, ayant ſauffiſſons,
De ſerpens galamment coëffée,
Et grommellant des maudiſſons.
Dame Caraboſſe on la nomme,
Veuve exécrable d'un vieux Gnome;
Digne, en naiſſant, qu'on l'étranglât,
Puiſque tout ſon plaiſir, en ſomme,
Seroit de faire de chaque homme,
Un monſtre qui lui reſſemblât.
Le jeune Auteur qui, des couliſſes,
Voit à ſa Pièce entrer *Fréron* :
Notre Homère, voiſin des Suiſſes,
Qui, du Nord, un jour aux délices,
Verroit entrer le Salomon,
Sentiroit moins d'effroi dans l'ame,
Que n'en ſentit la pauvre femme,
Prévoyant le ſort de ſon fils.
Elle eut beau jeter les hauts cris :
L'implacable & ſourde Mégère,
De ſes deux griffes de panthère,
Empoignant le petit garçon,
Déjà le doue à ſa façon :
Il n'y fallut pas grand myſtère.
C'étoit un petit Bas-Breton.
Un rien ſuffiſoit, pour en faire
Le ſecond tome d'Érichthon.

Auſſi fut-il : auſſi fit-on.
La Fee, en un coup de baguette,
Fit du magot à la bavette,
Un ſinge des plus accomplis.
Nez épaté, rouſſe crinière,
Du Nain jaune le coloris :
Boſſe devant, boſſe derrière,
Borgne, boiteux, torticolis,
Œil eraillé, quart de prunelle ;
Auprès de lui Polichinelle,
Eût paſſé pour un Adonis.
Bref la vieille ſempiternelle,
Du Tartare digne ſuppôt,
Vous le ragota de manière,
A pouvoir, une foire entière,
Peint ſur le devant du tripot,
Par un Peintre d'enſeigne à bierre,
Attirer la foule, & les Ris,
Et faire déſerter *Molière*,
A tous les Badauds de Paris.

Paſſant du corps enſuite à l'ame ;
Afin que tout fût de niveau,
Et qu'on ne dît pas que la lame
Affortiſſoit mal au fourreau ;
De ſa maudite main, l'infame,
Y verſa belle portion
De cette bonne opinion,
Qui fait que l'on ſe diſſimule
Tout ce qu'on a de rebutant ;
Et que plus on eſt ridicule,
Plus de ſoi-même on eſt content ;
Qui fait, non-ſeulement qu'on s'aime ;
Et qu'on va tout haut s'admirant ;

Mais, ſans miſéricorde même,
Que ſur autrui l'on va tirant.

Sur l'œil unique du Bélître,
De mère Philautie exprès,
Et de ſœur jalouſie, après
Elle étendit la double vitre :
Puis la Belle aux yeux de cochon,
Rejuchée à califourchon,
Sur ſa monture ſaugrenue,
Part avec les mêmes honneurs,
Et s'en va, comme elle eſt venue,
Par le chemin des Ramoneurs.
Toujours, dit-on, croît mauvaiſe herbe :
Et c'eſt, je penſe, le proverbe,
De nos proverbes le moins faux.
Nos guérets ſont pleins de pavots ;
Le marronier d'inde eſt ſuperbe,
Quand l'orme n'eſt qu'à peine éclos.
L'enfant crut avec ſes défauts.
A quinze ans, l'Animal immonde,
Moyennant un riant maintien,
Et la perruque courte & blonde,
Se croyant extrêmement bien,
Le front haut, ſe préſente au monde ;
Reſpire l'air Pariſien ;
Examine tout à la ronde ;
Cherche ſon pareil, ne voit rien
Qu'il ne déprime & qu'il ne fronde.
Pour ouvrir même, à ce qu'on dit,
Un champ vaſte à ſes railleries,
C'eſt lui qui le premier s'aſſit
Sur une chaiſe aux Tuileries.

Gai, docte, & cher Abbé *Cochet* [1];
Dont elles ſont les galeries,
Toi qui ris de mes railleries,
Sans les peſer au trébuchet;
Philoſophe qui, des folies,
Impertinentes, ou jolies,
Fais ton profit, ou ton hochet;
Que n'eus-tu, par fois, l'avantage
De te trouver ainſi que moi,
Aſſis tout près du perſonnage!
Le beau paſſe-temps pour un Sage!
Quel plaiſir c'eût été pour toi,
L'ame d'étonnement ravie,
D'entendre ſiffler les ſerpens
De l'impuiſſante & folle Envie;
Et de voir, un jour en ta vie,
Le Hibou bafouer les Paons!

Devant lui, s'il paſſe une Belle;
Digne de fixer le regard,
Il feroit volontiers querelle
A qui la loue; & le pendard
Dit qu'il auroit le teint comme elle,
Si, comme elle, il avoit du fard.

Vient un Abbé de bonne mine,
La perle des Petits-Collets,
Et le plus beau des Preſtolets:
On admire ſa jambe fine,
Qu'il étale à pas de ballets.
Moi, dit la langue ſerpentine,

---

1 Ancien Profeſſeur de Philoſophie au Collège Mazarin.

Sous ſes deux beaux bas violets,
Je n'admire que deux mollets,
Tels que je me les imagine,
Agencés ſur deux flageolets.
Puis à la roide contenance
De Noſſeigneurs à cheveux longs,
N'ayant point de rouge aux talons,
Et pourtant d'un air d'Eminence,
Avançant à pas d'ordonnance,
Guindés, & droits comme des joncs:
Tel que je ſuis, dit-il, je gage
Que je ſuis, malgré les railleurs,
Plus à l'aiſe, dans mon corſage,
Que ces Robins-là dans les leurs.

Un joli Jeune-Homme à lorgnette,
De huit ou dix pas la braquant
Sur cette eſpèce contrefaite,
Celui-ci rit, en remarquant
Sa badauderie indiſcrette;
Mais, loin d'y rien voir de choquant;
Il croit plaire au ſot qui le lorgne,
Et diſoit en ſe requinquant:
C'eſt bien dommage qu'il ſoit borgne!
Quelqu'un vient, qui, plus ſérieux,
(Encore que ſous cappe il rie)
Jette diſcrettement les yeux
Sur la Bamboche rabougrie;
Puis les baiſſe avec modeſtie,
Pour le reſpect qu'on doit à ceux
Que la Nature diſgracie.
Ne penſez pas qu'il s'en ſoucie,
Ni qu'il en ſoit moins glorieux;
Cet homme trop peu curieux,

Dans ſa cervelle retrécie,
Paſſe pour un fat, envieux
De voir ſa préſence obſcurcie,
Et ſa fauſſe inattention,
Effet de ſa compaſſion,
Pour une baſſe jalouſie.

Jolis eſprits à dévidoir,
(Ceci ſoit dit par parenthèſe)
Oh, qu'ici vous ſeriez à l'aiſe!
Combien de ſcènes à tiroir!
Et qu'il feroit beau vous y voir!
Auſſi notre homme à courbe échine
Y fit-il très-bien ſon devoir:
Tout paſſe par ſon étamine.

Sur ce tourbillon ſemillant,
Où tout le bel air ſe déploie,
Il ne jette l'œil qu'en raillant,
S'admire ſeul, & quoi qu'il voie,
Ne voit rien dont il ne ſe croie
Le contraſte heureux & brillant:
Juſqu'à ce que certain génie,
Du plus haut don favoriſé,
Depuis long-temps ſcandaliſé
De l'inſupportable manie,
De ce petit Monſtre abuſé,
Devant lui s'arrête & ſe plante,
En beau Cavalier deguiſé,
Dont la figure étoit charmante.
Pas mieux qu'un autre il n'eſt traité.
Alors, d'une main foudroyante,
Au malheureux enfant gâté,
Dans le même inſtant il préſente

Le

Le miroir de la vérité.
A cette fatale clarté,
La double vitre ne put faire
Que le Narciſſe imaginaire,
De ſon aveugle vanité,
N'apperçut pas l'affreux mécompte,
Et toute ſa difformité.
Lors de la fuite la plus prompte,
Il ſentit la néceſſité;
Et de ſoi-même épouvanté,
Courut dans un antre écarté,
Cacher ſa miſère & ſa honte.

Moraliſons, &, ſans efforts,
Revenons un peu ſur nos traces.
Il en eſt, en fait de diſgraces,
Des eſprits, ainſi que des corps.
On en voit ſans nombre, & ſans ceſſe
De tortus que rien ne redreſſe;
Machines à mauvais reſſorts,
Sans jeu, meſure, ni juſteſſe;
Eſprits n'ayant bride ni mords,
Avec audace & mal-adreſſe,
Heurtant les foibles & les forts,
Qui faux Aigles, & vrais Butors,
S'imaginent, dans leur ivreſſe,
Planer ſur les eaux du Permeſſe,
Dont ils n'ont jamais vu les bords.

O le plus rare des tréſors,
Miroir, le ſeul de ton eſpèce,
Où tant de ſots avantageux,
Voyant toute leur petiteſſe,
Se connoîtroient, en dépit d'eux!

Miroir de la Vérité, ſors
Du fond du puits de la Déeſſe !
Glace fidelle & vengereſſe,
Que pieds-nuds, comme un Franciſquain,
Si j'avois certitude pleine
De ne pas y perdre ma peine,
J'irois chercher juſqu'à Pékin,
Encore une ſcène amuſante !
Reviens, de grace, & déſenchante,
Maint Fat, maint Sot, & maint Faquin;
Reparois, dis-je, & te préſente
A V... O... & D...

CONTE ÉPIGRAMMATIQUE.

UN Financier, près de ſa fin,
Demandoit pardon de ſa vie :
Allez, dit Père Paſſefin,
Je vous la promets impunie ;
Pourvu qu'à notre Compagnie
Léguiez vos biens par teſtament.
Le Notaire entre en ce moment :
Le legs ſe fait ; du miſérable,
Les biens allèrent au Couvent,
Le corps en terre, & l'ame au Diable.

LE MOINE BRIDÉ,

OU

LA BRIDE NE FAIT PAS LE CHEVAL,

CONTE.

Blaiſe, à la ville un jour ayant porté
Et bien vendu ſon avoine & ſon orge,
Sur un cheval qu'il avoit acheté,
S'en revenoit monté comme un Saint George.
Saint George, ſoit. Mais Saint George deſcend,
A ſes beſoins, ou quand le pied lui gèle.
Les pieds gelés, Blaiſe en vain s'en défend:
Il lui fallut abandonner la ſelle;
De Cavalier devenir Fantaſſin;
De ſon cheval lui-même être le guide;
Et dans la neige entrouvrir un chemin,
Tirant la bête après lui par la bride.

Suivoient de loin deux Griſons bien diſpos;
Non des griſons de l'eſpèce indolente
De celui-là qui porta, ſur ſon dos,
Le Palfrenier du fameux Roſſinante:
C'étoient vraiment bien d'autres animaux:
C'étoient de ceux que Bocace nous vante;
De ces matois connus par plus d'un tour,
Ou de galant, ou d'eſpiégle, ou d'ivrogne;
De ces bons Saints qui ſe firent un jour,
Martyriſer, & cuire en Catalogne:

Deux Cordeliers, pour vous le trancher net;
Suivoient de loin & l'homme & le genet.

Sus, sus, l'ami, dit l'un des deux à l'autre,
Vois devant nous, ce rustre & son cheval!
Faisons un tour ici de carnaval!
Entendons-nous, & la monture est nôtre.
Seulement songe à nous bien seconder.
Goutte ne faut avoir ici, ni crampe:
Je le saurai doucement débrider.
Toi, cependant habile à t'évader,
Sur le cheval, monte, pique & décampe:
Puis sur nos pas derrière ce rocher,
Tandis qu'à fin je menerai l'affaire,
Tournant tout court, tu courras te cacher:
Je suis un sot, ou tu n'attendras guère,
Que sain & sauf je n'aille t'y chercher.
Le complot fait, & la marche hâtée,
Gaillardement, à l'œuvre les voilà.
Déjà par l'un, voici la bride ôtée,
Et proprement à son col ajustée;
Tandis que l'autre en galopant s'en va,
Sans que le bruit des pieds du quadrupède,
Fût, & ne pût de Blaise être entendu:
Le paillasson, sur la plaine étendu,
Un pied de neige y mettoit bon remède.

Au lieu marqué le Cavalier alla;
Qu'il ne soit plus parlé de celui-là.
Son Compagnon, cette affaire arrangée,
Resté pour gage, & seul dans l'embarras,
Sur les talons de Blaise, pas-à-pas,
La bride au cou pendante, & négligée,
La tête basse, & l'échine allongée,

Alloit un train dont il étoit bien las.
Quand Blaiſe auſſi, las de marcher lui-même,
Voulut enfin reprendre l'étrier.
Figurez-vous quelle ſurpriſe extrême,
Se retournant, de voir un Cordelier!
Eſt-il eſprit ſi fort qui n'y ſuccombe?
En cas pareil, en croiriez-vous vos yeux?
Au pauvre Blaiſe, homme ſimple & pieux,
La bride échappe, & de la main lui tombe.

Le Papelard, humble à fendre les cœurs,
S'agenouillant, & d'un cœur de colombe
Bien tendrement, laiſſant couler des pleurs,
S'écrie : hélas! je ſuis Père *Panuce*,
De Saint François indigne & lâche enfant,
Que de la chair le Démon triomphant,
Dans ſes filets fit tomber par aſtuce!
Que voulez-vous? le plus ſage a bronché.
Le Tentateur mit un morceau d'élite
A l'hameçon : j'y mordis : je péchai :
J'y remordis : j'y reſtois attaché;
C'en étoit fait : j'allois, en proie au Diable,
Être du vice à jamais entiché.
Mais Dieu qui veut, en Père pitoyable,
L'amendement, non la mort du coupable,
Pour me tirer de l'abyſme infernal,
Où m'entraînoit cette habitude au mal,
Et m'emmener à la réſipiſcence,
Conſtitua mon ame en pénitence,
Pendant ſept ans, dans le corps d'un cheval!
Le terme expire, & vous êtes le maître
De me traiter à votre volonté.
Ordonnez-moi l'écurie ou le cloître.
A vous je ſuis : vous m'avez acheté.

Eh, oui, dit Blaiſe, au Diable ſoit l'emplette!
J'eus belle affaire à vos péchés paſſés;
Pour en payer ainſi les pots caſſés!
De Dieu pourtant la volonté ſoit faite!
Car, après tout, comme vous, j'ai péché:
J'ai, comme vous, mérité pénitence:
Chacun ſon tour. Toute la différence
Qu'ici je vois (dont je ſuis bien fâché)
La vôtre eſt faite, & la mienne commence:
Quitte j'en ſuis encore à bon marché.
Dieu m'auroit pu ſept ans envoyer paître.
Un Roi pécheur fut Ours pendant ſept ans:
Vous fûtes, vous, Cheval un pareil temps,
Un temps pareil Ane je pouvois être:
Et maintenant, travaillant au moulin,
Bien autrement je rongerois mon frein.
Eh bien, je perds une aſſez groſſe ſomme:
Mais cinq cents francs ne ſont la mort d'un homme.
Soyez donc libre; & libre ſans rançon.
Vous ſerez ſage, & vous n'irez pas, comme
Un étourdi, remordre à l'hameçon:
Qui de ſi près a friſé les chaudières,
Sur ſon ſalut, n'eſt pas ſi négligent:
Père Panuce, au moins pour mon argent,
Souvenez-vous de moi dans vos prières!

Notre bon Père alors ſe proſternant,
Et par trois fois ayant baiſé la terre,
Son chapelet, & le pied du Manant,
Gai, ſur ſes pas s'en retourne en grand erre,
Tandis que triſte, & le gouſſet vuidé,
Blaiſe, chargé d'une bride inutile,

Alloit un train dont il étoit bien las.
Quand Blaiſe auſſi, las de marcher lui-même,
Voulut enfin reprendre l'étrier.
Figurez-vous quelle ſurpriſe extrême,
Se retournant, de voir un Cordelier!
Eſt-il eſprit ſi fort qui n'y ſuccombe?
En cas pareil, en croiriez-vous vos yeux?
Au pauvre Blaiſe, homme ſimple & pieux,
La bride échappe, & de la main lui tombe.

Le Papelard, humble à fendre les cœurs,
S'agenouillant, & d'un cœur de colombe
Bien tendrement, laiſſant couler des pleurs,
S'écrie: hélas! je ſuis Père *Panuce*,
De Saint François indigne & lâche enfant,
Que de la chair le Démon triomphant,
Dans ſes filets fit tomber par aſtuce!
Que voulez-vous? le plus ſage a bronché.
Le Tentateur mit un morceau d'élite
A l'hameçon: j'y mordis: je péchai:
J'y remordis: j'y reſtois attaché;
C'en étoit fait: j'allois, en proie au Diable,
Être du vice à jamais entiché.
Mais Dieu qui veut, en Père pitoyable,
L'amendement, non la mort du coupable,
Pour me tirer de l'abyſme infernal,
Où m'entraînoit cette habitude au mal,
Et m'emmener à la réſipiſcence,
Conſtitua mon ame en pénitence,
Pendant ſept ans, dans le corps d'un cheval!
Le terme expire, & vous êtes le maître
De me traiter à votre volonté.
Ordonnez-moi l'écurie ou le cloître.
A vous je ſuis: vous m'avez acheté.

Eh, oui, dit Blaiſe, au Diable ſoit l'emplette!
J'eus belle affaire à vos péchés paſſés;
Pour en payer ainſi les pots caſſés!
De Dieu pourtant la volonté ſoit faite!
Car, après tout, comme vous, j'ai péché:
J'ai, comme vous, mérité pénitence:
Chacun ſon tour. Toute la différence
Qu'ici je vois (dont je ſuis bien fâché)
La vôtre eſt faite, & la mienne commence:
Quitte j'en ſuis encore à bon marché.
Dieu m'auroit pu ſept ans envoyer paître.
Un Roi pécheur fut Ours pendant ſept ans:
Vous fûtes, vous, Cheval un pareil temps,
Un temps pareil Ane je pouvois être:
Et maintenant, travaillant au moulin,
Bien autrement je rongerois mon frein.
Eh bien, je perds une aſſez groſſe ſomme:
Mais cinq cents francs ne ſont la mort d'un homme.
Soyez donc libre; & libre ſans rançon.
Vous ſerez ſage, & vous n'irez pas, comme
Un étourdi, remordre à l'hameçon:
Qui de ſi près a friſé les chaudières,
Sur ſon ſalut, n'eſt pas ſi négligent:
Père Panuce, au moins pour mon argent,
Souvenez-vous de moi dans vos prières!

Notre bon Père alors ſe proſternant,
Et par trois fois ayant baiſé la terre,
Son chapelet, & le pied du Manant,
Gai, ſur ſes pas s'en retourne en grand erre,
Tandis que triſte, & le gouſſet vuidé,
Blaiſe, chargé d'une bride inutile,

En véritable, & franc Oiſon bridé,
Regagne à pied, ſon petit domicile.

Il ne dit rien de l'accident fatal,
Et s'en fût tû long-temps, comme on peut croire;
Si, quelques mois après, dans une foire,
Il n'eût revu, reconnu ſon cheval,
Que marchandoit ſon compère *Grégoire.*
Il s'émerveille, & ſouriant à part:
Ami, dit-il, le tirant à l'écart,
N'achette point ce cheval, & pour cauſe.
Tu t'en mordrois les pouces tôt ou tard.
Je le connois. Sois bien ſûr d'une choſe,
C'eſt qu'un beau jour, te panadant en Roi,
Sur cette bête, en effet aſſez belle,
Crac! en chemin, tout-à-coup au lieu d'elle,
Tu trouveras un Cordelier ſous toi.

Un Cordelier! tu voudrois que je cruſſe....
Un Cordelier! tu gauſſes? Point du tout;
Un maître Moine, ayant cordon, capuce,
Griſe vêture; & nom, Père *Panuce.*

Lors, il conta le fait de bout en bout,
L'achat, la route & la métamorphoſe,
Et l'hameçon fatal au Franciſcain,
Et les ſept ans de purgatoire; enfin
Tout ce qu'il ſait: le reſte il le ſuppoſe.
Tiens, pourſuit-il: à peine le bourreau,
S'eſt retrouvé ſous ſa première peau,
Et ſous le froc, que perdant la mémoire
Du châtiment qui lui fut ſi bien dû,
A l'hameçon, il aura remordu;

LE MOINE DÉFROQUÉ,

CONTE.

Muſe, de grace, au fait, & point d'exorde.

Des Écumeurs, gens ſans miſéricorde,
Firent deſcente, à je ne ſais quel port,
Et tout de ſuite, y deſcendit la mort,
L'affreux dégât, le viol équivoque,
Qu'Agnès redoute, & dont Barbe ſe moque ;
L'ardente ſoif du ſang & du butin ;
Tant d'autres maux ; le ſacrilége enfin,
Péché mignon des ames ſcélérates.

Ce dernier-ci conduiſit les Pirates,
Dans un couvent de Pères Cordeliers.
Châſſe, encenſoir, croix, ſoleil, chandeliers,
Vaſes ſacrés, tout fut de bonne priſe ;
Burettes, brocs, le cellier & l'égliſe,
Tout fut pillé. Notez que les vauriens
N'étoient pourtant Juifs ni Turcs, mais Chrétiens,
En qui, peut-être, eût agi le ſcrupule ;
S'ils n'avoient pas, dans plus d'une cellule,
Trouvé de quoi ſe dire : eh ! ventrebleu !
N'en ayons point, puiſqu'ils en ont ſi peu !
Quoi trouvé donc ? Quoi ? Gentilles Commères,
Que, ſur la nef, on mène avec les Pères,

Pour y paſſer le temps dorénavant ;
Eux, à ramer ; elles, comme au Couvent.
Père GRICHARD, bilieuſe pécore
Prêche & fulmine, en pieux Matamore :
Père GRICHARD eſt traité d'Etourneau ;
Et, pour réponſe, on vous le jette à l'eau.
D'autres encor de prêcher ont la rage.
Ils prêchoient donc, mais ſur un ton plus ſage ;
Quand le plus fier de tous les ouragans
Mieux qu'un ſermon, convertit nos brigands.
Les voilà tous devenus des Panurges,
Se fiant moins à Dieu qu'aux Thaumaturges,
Et promettant chandelle à tous les Saints
Du Paradis & lieux circonvoiſins.
Tout l'équipage eſt au pied de la chiourme :
On crie, on pleure, on ſanglotte, on ſe gourme :
Meâ culpâ ! mon Père ! mon mignon !
C'eſt n'eſt pas moi ! c'étoit mon Compagnon !
Moine de dire, en faiſant griſe mine ;
Punition & vengeance divine !
Le bon Larron, contrit comme à la Croix,
De ſe vouer à Monſieur Saint François,
S'il en échappe. A l'inſtant le temps change ;
Vous euſſiez dit que, ſur l'aile d'un Ange,
Le Séraphique avoit dit : *Quos Ego.*
Le ciel reprend l'azur & l'indigo ;
L'eau reverdit, & ſa claire ſurface
S'applaniſſant, redevient une glace,
Tout rentre enfin dans ſon premier état ;
Tout. J'y comprends le cœur du ſcélérat.
Il rit du vœu formé pendant l'orage :
Le Capitaine abſout tout l'équipage ;
Réuniſſant les deux pouvoirs en ſoi ;

Et ſur ſon bord, étant Pontife & Roi.
Buvons, rions, chantons, dit le Corſaire;
Frappez, Comite! & vogue la galère!
Les Penaillons diſoient: vous avez tort!
On fait la figue au Saint plus près du Port.
De Pharaon, tel étoit le vertige.
Moïſe auſſi coup ſur coup le fuſtige.
Le Chef repart: Qu'on ait tort ou raiſon;
Ramez, Faquins! belle comparaiſon
De fouet à fouet! la Verge de Moïſe,
Et le Cordon de Saint-François d'Aſſiſe!
Trois jours avoïent coulé ſans accidens.
Le quatrième, ainſi qu'entre leurs dents:
Les Gris-vêtus prioient leur Patriarche
De ſe venger, en purifiant l'Arche;
L'un d'eux, ſoudain, s'écrie: ah! le voilà!
Qui? Saint François. Où ſur l'eau, là-bas, là.
Tenez! voyez, vis-à-vis de la pouppe!
Sur le tillac auſſi-tôt l'on s'attrouppe.
Oui! c'eſt, dit-on, vraiment un Cordelier!
C'en eſt bien un! le fait eſt ſingulier!
En pleine mer, un homme! & n'en déplaiſe,
Qui paroît même être là fort à l'aiſe!
C'eſt, s'écrioit un Moinillon ſervant,
C'eſt ce grand Saint, qu'à la merci du vent,
Dans le péril, ingrats! vous réclamâtes!
Mon œil, d'ici, diſtingue les ſtigmates!
Je vois, je vois l'Ange exterminateur,
Le bras levé ſur le Profanateur!
Tremblez, méchans! la Frocaille, en tumulte,
Paſſoit déjà de l'eſpoir à l'inſulte,
La Soldateſque incertaine & tout bas,
Se demandoit: l'eſt-ce? Ne l'eſt-ce pas?
La nuit laiſſa leur ame irréſolue.

L'indévot crut avoir eu la berlue ;
Et du Soleil attendit le retour.
Il reparoît. On revoit tout le jour ;
Le même objet, à pareille diſtance.
Lors le Relaps incline à pénitence.
C'eſt Saint-François! qui pourroit-ce être donc?
Voilà des gens penauds, s'il en fût onc.
Le commandant, dont la viſière eſt nette,
Pour le plus ſûr, met l'œil à la lunette ;
Et dit : ma foi, vous ne vous trompez point ;
Je vois capuce & froc! c'eſt de tout point,
Un Cordelier bien vif, bien à la nage ;
Voulant venir peut-être à l'abordage ;
Il faut l'attendre. Hola, ho! le grapin!
Chacun ſe ſigne au cri du Turlupin.
D'horreur le poil en dreſſe à tout ſon monde.
L'objet s'enfonce, & diſparoît ſous l'onde.
A l'inſtant ſouffle un vent plus que gaillard ;
Et fut-ce un coup du Ciel ou du hazard,
Vous en allez ſavoir le pour & contre.
Tout au plus près, le nageur ſe remontre.
Le grapin tombe, accroche & tire : qui?
Etoit-ce bien un Cordelier? Nenni,
Car, de par Dieu, ſa Mère & Saint Antoine!
Jamais l'habit ne fit ſi peu le Moine.
C'étoit au vrai l'habit d'un Franciſcain ;
Mais ſous lequel ne giſſoit qu'un Requin,
Poiſſon goulu, vorace, Antropophage,
Poiſſon béant, Poiſſon pour tout potage.
Mais un Poiſſon froqué! par quel haſard?

Vous avez vu noyer Père GRICHARD.
Figurez-vous ce Requin qui le gobe,
Non pas avec, mais par-deſſous ſa robe ;

Des pieds au col, tantôt il fut grugé ;
Et là, du tronc la tête prit congé.
Le froc alors préſentant l'ouverture,
Avoit du monſtre embeguiné la hure ;
Et, de ce jour, quêteur humble & gourmand,
Frère Requin ſuivoit le bâtiment.

LE NEZ ET LES PINCETTES,

CONTE.

LEs Saints & les Diables enſemble
Eurent toujours maille à partir :
Mais ce qui doit nous avertir
Qu'il faut que chacun de nous tremble,
C'eſt que le Serviteur de Dieu
N'a pas toujours avec le Diable
Tiré ſon épingle du jeu ;
Ou la Légende eſt une fable.

Jadis un vieux Saint exiſtoit,
Lequel Apothicaire étoit ;
Car en quelque état que l'on vive,
Eſt ſaint qui veut, noble, vilain,
Voire pis, témoin Saint Crépin,
Sainte Madelaine & Saint Yve.
Un jour que pour le bien public,
Manipulant quelques recettes,
Le Diſtillateur en lunettes,
Dans un fourneau, ſous l'alambic,
Fourgonnoit avec des pincettes ;
Voici venir le Tentateur,

En intention de diſtraire
Le vigilant Opérateur;
Et d'être ainſi l'inſtigateur
D'un qui-pro-quo d'Apoticaire.
Devant le Saint, Monſieur Satan
Culbute, caracole & fringue;
Le fanatique Charlatan
De mille façons ſe diſtingue;
Entre autres le corps du lutin
Se tourne en cylindre d'étain,
Repréſentant une ſeringue:
Il fait de ſon nez le canon,
Soupirail exhalant la peſte,
De ſa gueule un mortier bouffon,
Et de ſa langue un gros pilon,
Dont le mouvement circulaire
Faiſoit un petit carillon,
Tel qu'au Sabath on peut le faire.

Des ténèbres le Roi Falot
Épuiſa là tout ſon Calot:
Mais ce qu'il y gagna fut mince;
Car le bon Saint ne diſant mot,
Fait cependant rougir ſa pince,
Puis l'adreſſant au nez du Prince,
Vous le lui ſerre comme il faut.
Le Diable fait un ſoubre-ſaut:
Montre de longues dents qu'il grince,
Veut avancer, veut reculer,
Tend les griffes, ſerre la queue,
Ruë & beugle, à faire trembler
Toute la terre & ſa banlieue.
Cependant; en malin fournois,
L'autre jouit de ſa victoire,

Et fait faire au Diable vingt fois
Le tour de ſon laboratoire ;
Juſqu'à ce que, las de ce jeu,
Il renvoya la bête au gîte ;
Et pour l'y faire aller plus vîte,
Il luí ſeringua, pour adieu,
Quelques petits jets d'eau-bénite.

C'eſt s'en tirer avec honneur.
Heureux le Saint Pharmacopole,
S'il eût, d'une telle faveur,
Rapporté la gloire au Seigneur.
Par malheur, en tournant l'épaule,
Le Diable avoit trouvé moyen,
Pour ſe dépiquer de ſon rôle,
De jeter au cœur du Chrétien
Un grain de ſa vanité folle,
Dont, à ſon tour, le Tout-Puiſſant,
Très-mécontent avec juſtice,
Châtia le Saint, en laiſſant
Triompher un temps la malice
Du maudit lion rugiſſant,
Dont voici quel fut l'artifice.

Il s'enveloppa d'une peau
De ces gens chargés de cuiſine,
Maſſe de chair faite en tonneau,
Peſante eſpèce de pourceau,
Qui roule ici-bas ſa machine,
Et qui pliant ſous le fardeau,
Sur deux pieds quelquefois chemine
A la Ville & dans le quartier,
Où le Saint faiſoit ſon métier.
Le maſque à figure maſſive,

En Moine de Citeaux arrive ;
Va deſcendre chez le Baigneur,
Se met au lit, fait le malade,
Et mande le premier Docteur,
Qui vient lui débiter, par cœur,
Cent mille & une coyonade ;
Et termine le ſot narré,
Par la formule régulière,
Du *cliſterium donare*,
De la faculté de Molière.
Là paroit l'humble Apothicaire,
Tout prêt à donner de ſa main,
Avec ſa mine débonnaire,
Le remède chaud & benin.

Dieu des vers & de la peinture,
Aidez-moi dans cette aventure.
Voilà tout bien appareillé,
Le Mouſquetaire agenouillé,
Et le malin corps en poſture :
Mais, quoique longue outre meſure,
La canule n'arrivoit point
A mi-chemin de l'embouchure.
Pour que tout donc aille à ſon point,
De deux valets l'effort s'y joint :
Chacun d'eux du feſſier difforme
Prend une part, le tire à ſoi,
Et de l'ennemi de la Foi,
Préſente le podex énorme.

Le Collateur un peu butor,
Qui, malgré cela craint encor
De s'égarer dans la bruyère,
Et qui, pour ſes péchés, de plus

Etoit un peu court de viſière,
Met le nez ſi près du derrière,
Qu'il eſt à deux doigts de l'anus.

C'eſt où mon drôle attend ſon homme;
On ne peut trop admirer comme
Droit au-devant la bague alla,
Et d'elle-même s'enfila.
Alors ſur chaque joue on laiſſe
Retomber l'une & l'autre feſſe.
L'impitoyable Lucifer
A cris, ni pleurs ne veut entendre;
Et change, en tenailles d'enfer,
L'endroit où le nez s'eſt fait prendre.
Ah! vous avez beau trépigner,
Vous voilà pris, l'homme aux pincettes!
C'eſt à vous de vous réſigner;
Car de la façon dont vous êtes,
Vous ne pouvez pas vous ſigner.
Il dit, & plus fier de ſa proie
Que ne le fut le beau Pâris
Rapportant la fienne dans Troie,
L'infame raviſſeur déploie
Ses ailes de chauve-ſouris,
Et s'élève en l'air avec joie.
Spectacle horrible & ſcandaleux!
Au cul du Démon cauteleux,
Et de qui triomphe la fraude,
L'un d'entre les Prédeſtinés,
Un Saint en l'air, & par le nez
Pendu comme une gringuenaude!
Ainſi ſur le ſaint homme Job
Le Dieu d'Iſaac & Jacob,
Jadis de la même Puiſſance,

ÉPIGRAMMES.

ÉPIGRAMME

A MADAME

LA MARQUISE DE**,

En lui envoyant une Toilette de bois de Sainte Lucie, ſous le nom d'un Capucin.

MArtyr hélas! ſans être Saint,
Capucin, ſans être moins homme,
J'offre, en bois, ce préſent ſuccint,
Faute d'or pour offrir la pomme.
Pour vous un feu, qu'Amour on nomme,
Me brûle nuit, ſoir & matin.
Par fois je dors; mais de quel ſomme!
Il n'eſt pas connu du mondain!

SOnge à finir, diſoit une Ruſée
A *Fontenelle*, attentif à briller.
Qu'hier au ſoir je fus mal aviſée,
De te laiſſer ici déshabiller!
L'Aurore luit; mes gens vont s'éveiller!
Raſſurez-vous, lui repart *Fontenelle*,
La nuit ſera, ſi je veux, éternelle,
Puiſque du jour je tiens l'Aſtre en mes bras.
Encor! pour Dieu, bel-eſprit, ce dit-elle,
Deviens un ſot, finis, ou bien t'en vas!

N'Allez la voir de près comme j'ai fait,
Ou votre cœur m'en dira des nouvelles.
Beauté n'eſt rien : ſon principal attrait
C'eſt cet air fin, ces graces naturelles,
Ce qui jadis entre trois Immortelles,
Fit dire à c'il qui les conſidéra,
Toutes les Trois ſont également belles;
Mais c'eſt pourtant celle-ci qui l'aura.

C'Eſt trop peu que d'une amourette,
Pour ſatisfaire à tous mes vœux:
A la Veſtale, à la Coquette,
Tour-à-tour je fais les doux yeux;
Et c'eſt le ſort le plus heureux,
Où l'homme à mon gré puiſſe atteindre:
La Veſtale allume les feux,
Et l'autre ſert à les éteindre.

LE Dieu d'Amour, un jour, en voltigeant,
Vit la Bergère à qui je rends hommage:
Certes, dit-il, ce viſage eſt trop gent
Pour n'en avoir une éternelle image.
Couleurs adonc il met en étalage,
Pinceau mignon dont le charme ravit;
Rien ne manquoit, pour commencer l'ouvrage,
Fors une toile, & mon cœur en ſervit.

DOnt bien me fâche, au beau milieu du cœur
Je porte empreint le portrait d'une Blonde:
Las! c'eſt bonté! puis après c'eſt rigueur!
Onc il ne fut humeur ſi vagabonde.
Autant vaudroit ſe repoſer ſur l'onde.
Or trop eſt trop: vas-t-en, fuis, vole Amour;
Pour elle, en moi, ne fais plus long ſéjour.
Fuis, te dis? Ouais! fuis donc? Point de nouvelles!
D'où vient ceci! je devine le tour:
Le feu de ſes regards aura brûlé tes ailes.

VOus brûlez d'être poſſeſſeur
De cette jeune Demoiſelle.
Que de graces! quelle douceur!
Vous diriez un Ange femelle.
La tenez-vous, & vous tient-elle?
Sous l'enveloppe, qui d'abord
Vous plut, & vous tenta ſi fort,
Vous trouvez le Diable & ſa griffe;
Qui vous font envier le ſort
D'Ixion, Tantale, & Siſyphe.

*Pour l'envoi d'une Bague à Madame B***.*

S'Il en faut croire un [1] vendeur d'oripeau
Dont l'Auſonie exalte la faconde ;
Par le moyen d'un merveilleux anneau,
Du beau Médor, l'Amante vagabonde
Diſparoiſſoit aux yeux de tout le monde.
Gentil Amour, fais, en bon Négromant,
De celui-ci qu'il ſoit tout autrement ;
Fais, dès qu'il eſt au doigt de ma Maitreſſe,
Que tout le monde, excepté ſon Amant,
Oublié d'elle, à ſes yeux diſparoiſſe.

[1] L'Arioſte.

A MADAME DE BOULLONGNE,

En lui envoyant une Lanterne.

S'Il le vieux Grec, que le Cynique on nomme,
En plein midi, la lanterne à la main,
Couroit Paris, criant : je cherche un homme!
On lui diroit : Ami, paſſez chemin :
Long-temps ici vous chercheriez en vain.
Mais s'il crioit : je cherche la ſageſſe,
Un eſprit juſte, une ame ſans foibleſſe,
Soit homme, ou femme, il ne n'importe pas:
Lors d'Uranie, en lui donnant l'adreſſe,
On lui pourroit épargner bien des pas.

Un

UN beau matin l'orgueilleux Cupidon,
Voulant de cœurs faire moiſſon nouvelle,
Prit ſon carquois, ſon arc & ſon brandon,
Puis deſcendit de la voûte éternelle.
Mais vous voyant, il dit : J'en ai dans l'aile,
Et ſuis ſur terre inutile aujourd'hui.
Plus de beautés ſont en cette Mortelle,
Que je n'eus onc de traits en mon étui.

A L'A BL. ***.

LISE dit que je ne vois goutte,
Et de mes mauvais yeux ſe moque à tout moment.
Liſe, vous avez tort: penſez-vous qu'on en doute,
Depuis qu'on m'a vu votre amant?

JE ſoupirois, deviſant à par moi
Du ſort félon qui par trop me rudoye.
Ami, d'où vient, dit Nanon, tel eſmoi?
Mes maux cuiſans bientôt je lui déploye?
Puis en parlant, je la vois qui larmoye.
O doux ſoulas! Adieu détreſſe, ennuis!
Qu'à ſon vouloir Fortune me foudroye,
M'amour me plaint, plus à plaindre ne ſuis.

NE laiſſant jamais rien ſur table,
Alix à Jeanne & ſon valet,
Diſoit toujours d'un air affable :
Faites-vous des œufs. On en fait :
L'œuf & l'Amour font leur effet.
Jeanne enfle. Alix entre en colère.
Au Diable auſſi, dit la Commère,
Soient les œufs frits, pochés, crevés!
A Jeanne on en a tant fait faire,
Qu'à la fin Jeanne en a couvés.

CHez un Curé, Margot ſe préſentant
Pour y ſervir, demandoit triple gage.
Le Curé dit : quel prix exorbitant!
Vous êtes donc bonne à plus d'un ouvrage?
Margot répond : j'entends peu le ménage;
Mais à plaiſir je mange, dors, & bois,
Et n'aime à faire œuvre de mes dix doigts.
Et dépenſière, oiſive, & malhabile,
Tu veux gagner toi ſeule autant que trois?
Oh! diſons tout, Monſieur, je ſuis ſtérile.

en envoyant à l'illuſtre CRÉBILLON, *un Exemplaire de ma Comédie des* FILS INGRATS.

Tout de moi vous pèſe & vous choque:
Je n'ai plus eſpoir ni demi.
D'une amitié peu réciproque,
Adieu le nœud mal affermi!
Mais, malgré le ſort ennemi,
Mon hommage eſt tel qu'il doit être:
Ne pouvant le rendre à l'Ami,
Qu'au moins je le rende à mon Maître!

A mon premier Bienfaiteur anonyme.

Qui que ſoyez, Homme, Ange, Diable ou Dieu,
(De celui-ci tenez plus que du reſte.)
Quand voulez-vous que gratitude ait lieu?
Quand plaira-t-il à la bonté céleſte,
Que ſon Miniſtre à moi ſe manifeſte?
Jà par trois fois au Poëte indigent,
Avez, ſous main, coulé ſon contingent;
En attendant que faſſions connoiſſance,
Je garderai mon doute & votre argent;
Et je prendrai le tout en patience.

A M. DE LA FAYE.

J'Ai vu le point dont j'étois deſireux.
Malgré l'envie, & ſa triſte rancune,
Enfin j'ai vu le vrai mérite heureux,
Et ne manquant de récompenſe aucune:
La FAYE a gloire, Amis, ſanté, pécune.
Or déſormais, gens à plume ou pinceau,
Aviſez-y, quand peindrez la Fortune:
Elle y voit clair: peignez-la ſans bandeau.

DAns un bon corps, Nature & Maladie
Étoient aux mains. Une aveugle vient là:
C'eſt Médecine, une aveugle étourdie,
Qui croit par force y mettre le hola.
A droite, à gauche, ainſi donc la voilà,
Sans ſavoir où, qui frappe à l'aventure,
Sur celle-ci, comme ſur celle-là,
Tant qu'une enfin céda. Ce fut Nature 1.

1 Un Auteur Tragique du temps a bien voulu me faire le plaiſir de réformer cette Epigramme, & de l'inſérer, dix ou douze ans après, dans le Mercure du mois de Février 1772.

UN Écrivain fameux par cent libelles,
Croit que ſa plume eſt la lance d'Argail :
Au haut du Pinde, entre les Neuf Pucelles,
Il eſt planté comme un épouvantail.
Que fait le Bouc en ſi joli bercail ?
S'y plairoit-il ? Penſeroit-il y plaire ?
Non. C'eſt l'Eunuque au milieu du Sérail ;
Il n'y fait rien, & nuit à qui veut faire.

ALerte, Rimeurs aſſoupis !
Debout, à cheval, à la chaſſe !
Je vois quelque choſe de pis,
Que le ſerpent Python, qui paſſe.
Sus ! que chaque enfant du Parnaſſe
Accoure, & me ſuive en ce lieu !
Ma fourche ! Une lance ! Un épieu !
D'Apollon purgeons les domaines !
Venez ! entendez-vous le Dieu
Qui crie : haro ſur Deſf...

CE bavard né dans le pays du cidre,
Peut, je le ſais, me chicaner cent ans :
Le mieux, d'abord, ſeroit d'étouffer l'hidre ;
Et je le puis. Vous ſeriez tous contens.
Mais m'en jouir eſt le but où je tends.
Satisfaiſant d'un ſeul coup votre envie,
Je m'ôterois un des beaux paſſe-temps
Qu'un bon railleur puiſſe avoir en ſa vie.

DEvant un monſtre (& c'étoit grande honte)
Sur l'Hélicon tout le monde avoit fui.
Pégaze arrive ; auſſi-tôt je le monte,
Et des Neuf Sœurs ſeul je deviens l'appui.
Mon ſabre à peine eſt hors de ſon étui,
Que ſur le dos la bête eſt renverſée :
De mille coups la gargouille eſt percée.
Rien n'eſt égal à ma gloire aujourd'hui :
J'en ai huit fois acquis plus que Perſée ;
J'ai ſecouru huit Belles plus que lui.

NYmphes des bois, s'il vous rencontre un jour
Ce beau Sylvain, que je veux faire peindre;
Ne fuyez point. Contre vous ſon amour
N'entreprend rien: vous n'avez rien à craindre.
Par courtoiſie il pourroit pourtant feindre
Une algarade; alors doublez le pas,
Pour feindre auſſi: mais laiſſez-vous atteindre.
Vous le verrez dans un bel embarras!

THémis un jour, du moins ſa reſſemblance,
Se préſenta dans le ſacré Vallon:
Grave maintien, robe, glaive & balance,
Tout l'annonçoit: quand voici qu'Apollon
La fixant bien de la tête au talon,
Sous robe & coeffe entrevit, non ſans rire,
Beaux pieds de bouc, & cornes de Satyre.
Autour du Maſque adonc, au ſon du cor
On ſe raſſemble; on vous trouſſe le Sire,
On le fuſtige, il fuit, & court encor.

QU'en tout, Nature a bien veillé pour nous!
Qu'auroit-ce été, ſi le Serpent habile
Et venimeux, je le demande à tous,
N'étoit pas né peureux, foible & reptile?
Où fuirions-nous, ſi de la volatile
Il eût eu l'aile? Et le même ſoit dit
Du venimeux & nuiſible Zoile;
Qu'auroit-ce été s'il eût eu de l'eſprit?

CE bavard né dans le pays du cidre,
Peut, je le ſais, me chicaner cent ans :
Le mieux, d'abord, ſeroit d'étouffer l'hidre,
Et je le puis. Vous ſeriez tous contens.
Mais m'en jouir eſt le but où je tends.
Satisfaiſant d'un ſeul coup votre envie,
Je m'ôterois un des beaux paſſe-temps
Qu'un bon railleur puiſſe avoir en ſa vie.

DEvant un monſtre (& c'étoit grande honte)
Sur l'Hélicon tout le monde avoit fui.
Pégaze arrive ; auſſi-tôt je le monte,
Et des Neuf Sœurs ſeul je deviens l'appui.
Mon ſabre à peine eſt hors de ſon étui,
Que ſur le dos la bête eſt renverſée :
De mille coups la gargouille eſt percée.
Rien n'eſt égal à ma gloire aujourd'hui :
J'en ai huit fois acquis plus que Perſée ;
J'ai ſecouru huit Belles plus que lui.

A Vivre en paix nul ici-bas n'eſt Maître.
Hélas! qui peut mieux que moi le prouver!
Si bon, ſi doux que le Ciel m'ait fait naître,
Ongles & bec il m'a fallu trouver,
Contre un qui m'a les ſiens fait éprouver.
Le même advint au benin *Lafontaine :*
Il ſommeilloit. La Diſcorde inhumaine,
A ſon dortoir vint frapper un matin.
Il ouvre, elle entre, & lui pique la veine :
Il en cuiſit au maudit FLORENTIN.

PAuvre A... quel aveugle délire
De l'Hélicon te fait courir les bois ?
S'il n'eût jamais exiſté d'autre lyre,
Que celle alors qui jura ſous tes doigts,
Orphée eût vu des lions peu courtois
A ſes accens hériſſer les crinières ;
Arion eût été noyé cent fois,
Et Thèbe encor ſeroit dans les carrières.

LA FORGE DES FURIES.

MOnſieur l'Abbé, lorſque l'Envie
A viſité tous ſes arſenaux,
Chez vous elle ſe refugie.
Vos yeux lui ſervent de fourneaux,
Pour y forger des traits nouveaux.
Le bonheur d'autrui les allume.
Votre lourde & bruyante plume,
Se change en marteau dans ſa main :
Votre front devient ſon enclume,
Et votre cœur ſon magaſin.

EH! ſupprime tes ſots écrits,
Et tes libelles par centaines,
Dont ta plume infecte Paris,
Diſoit un Sage à *Deſfontaines ?*
Oui, bien qui pourroit. C'eſt mon pain!
Si faut-il que je vive enfin,
Répond l'effronté Perſonnage.
Que tu vives? En vérité
Ni moi, ni d'autres, dit le Sage,
N'en voyons la néceſſité.

Sur ſa traduction des Pſeaumes.

LE cheval de bronze à Burlon,
Doit rappeller avec tendreſſe,
Les courſes qu'au ſacré vallon
Jadis il fit dans ſa jeuneſſe ;
Car ce cheval pour la ſoupleſſe
L'agileté, le caracol,
Les mouvemens & le haut vol,
En tout eſt pareil au Pégaſe
Qu'il montoit, lorſqu'avec emphaſe
Sur ſon maudit pſalterion
Il entonna la paraphraſe
Des ſaints cantiques de Sion.

Sur ſa Traduction de Virgile.

POur Alexis, Coridon fut épris
D'un fol amour : il y perdit ſes peines.
De ce temps-ci *Virgile* eſt l'Alexis :
Le Coridon eſt l'Abbé *Desfontaines.*
Du Traducteur les amours ſeront vaines
Belle vergogne en ſera le guerdon.
L'Auteur ſembloit lui jetter ſon lardon
Et deviner cette proſe infidelle,
Quand il a dit : *Corydon ! Corydon !*
Quelle marotte a brouillé ta cervelle!

LE Dieu du goût parloit d'avoir un Suiſſe;
Burlon l'apprend, & Burlon de crier,
Eſt-il mortel autre que moi qui puiſſe
Remplir ce poſte? On eût dû m'en prier.
D'office il prend mouſtache, baudrier
Et hallebarde. On frappe: & qui? Le Maître.
Burlon n'a pas l'honneur de le connoître;
Et le Pointant, lui défend d'approcher.
Croyez qu'il fut traité comme il dût l'être;
Et chez le Dieu n'allez pas le chercher.

QU'il eſt ſombre, livide & pâle!
Ah! quel horrible accablement!
Un pauvre Agoniſant qui râle,
Paroit moins près du monument.
Un bel-eſprit aſſurément
Vient d'entrer à l'Académie:
Ou le Roi vient apparemment
De nommer à quelque Abbaye.

L'Éclat des Quarante le bleſſe;
C'eſt à ces glorieux Moutons,
Que notre loup revient ſans ceſſe.
Oh! qu'il leur diroit bien: traitons!
Meſſieurs je changerai de tons,
Pour peu que vous m'en veuillez croire.
Faites-moi part de vos jetons:
Je vous laiſſerai votre gloire.

» J'Ouvre le temple de Mémoire:
» Oui, Meſſieurs, & ſans vanité
» J'ai la clef dans mon écritoire.
» Je mène à l'Immortalité.
Vous ne dites pas vérité,
Monſieur, l'homme ou le rat d'Égliſe;
Ou vous êtes comme Moïſe,
Qui, par des chemins peu frayés,
Menoit à la Terre promiſe,
Et qui n'y mit jamais les pieds.

QUand Saint Antoine au fond de ſon déſert
Offroit à Dieu ſon tribut de louange;
L'eſprit malin en ſingerie expert
Le lutinoit d'une façon étrange.
Qu'en revint-il au noir & mauvais Ange?
Rien qui de rire ait pu lui donner lieu:
Naſarde, huée & cornes pour adieu.
Gentil Abbé, voici cas tout ſemblable:
Ici LOUIS eſt l'image de Dieu,
Moi de l'Hermite, & toi [1] celle du Diable.

1 Il avoit critiqué des vers que j'avois faits pour le Roi.

POur dire à ma Muſe une injure
Foible & téméraire Ecrivain,
Je vois d'ici quelle aventure
T'offrit ces deux mots TRIPLE AIRAIN 1.
Tu les cherchas long-temps en vain;
Tant que ſuant à groſſe goutte,
Tu t'eſſuyas le front ſans doute,
Et les trouvas là ſous ta main.

1 Il accuſoit mes vers de dureté, & ſe ſervoit ſans ceſſe de ces deux mots : *Æs triplex.*

CHez un Évêque on étoit douze à table,
Entre un Curé qu'on laiſſe-là debout,
Confus, piqué, donnant tout bas au Diable
Les Conviés, & le Prélat ſurtout;
Quand celui-ci, pour le pouſſer à bout
Lui dit : Curé, que dit-on pour nouvelles?
En ſavez-vous? Oui, Monſeigneur: & quelles?
Ma truye hier mit bas treize petits.
Oh, c'eſt trop d'un, dirent nos gens aſſis;
La mère en tout n'a que douze mamelles:
Qui nourrira le treizième? Ma foi
Répond le drôle aux douze heureux apôtres,
Qu'il s'accommode! il fera comme moi,
Il verra, ſeul à jeun, dîner les autres.

Au petit Auteur 1 *d'Ésope au Parnasse, qui, dans une Fable sur l'Optique, faisoit allusion aux Pièces qui perdent à la lecture ; c'étoit précisément quand on venoit d'imprimer* GUSTAVE, *& que l'Abbé* Desfontaines *en parloit sur ce ton dans le monde ; n'osant encore m'attaquer ouvertement dans ses Feuilles, il dirigeoit la plume de ce petit Poëte naissant.*

L'Auteur désigné dans l'Optique,
Riant du ris de Saint Médard,
A dit : Monsieur l'Auteur caustique,
Vous êtes un malin pendard!
Mais je ne crains point votre dard.
Car vos Fables de Misanthrope
Ressemblent à celles d'Houdard,
Et votre esprit, au corps d'Ésope.

1 Feu *Pesselier.*

ON ne voit qu'Auteurs de Préceptes,
De Méthodes, d'Arts & d'Essais,
Mille Rôse-Croix, point d'Adeptes,
Mille professeurs, nul Profès.
Les Grecs, les Latins, les François,
Nous laissant, entre autres sornettes,
Des Poëtiques fort bien faites,
M*** en fait après eux.
Eh; l'Ami! fais-nous des Poëtes?
Sois-le toi-même, si tu peux!

O Temps! ô mœurs! s'écrioit *La Chauſſée!*
Siécle pervers, qui fuis ta guériſon!
Quoi! mon École 1 eſt ainſi délaiſſée!
Quoi! le Carême eſt ma morte ſaiſon!
Et, cependant, malgré rime & raiſon,
Deux ſots objets (ah! c'eſt ce qui m'aſſomme)
Deux monſtres faits, & bâtis, Dieu ſait comme,
Deux maudits riens attirent les badauts!
Méritent-ils ſeulement qu'on les nomme!
Sémiramis, & le *Rhinoceros.*

1 L'Ecole des Amis.

Sur l'air *de Joconde.*

CONnoiſſez-vous ſur l'Hélicon
L'une & l'autre Thalie?
L'une eſt chauſſée, & l'autre non,
Mais c'eſt la plus jolie:
Elle a le rire de Vénus:
L'autre eſt froide & pincée:
Honneur à la Belle aux pieds nuds;
Nargue de LA CHAUSSÉE.

Contre le même, au ſujet d'une de ſes Pièces qui n'avoit pas réuſſi.

Sur l'Air ; *L'Amant fidèle.*

CHaleur ſubite
Faiſoit trop vîte
Pouſſer le bled :
Monſieur Nivelle
A dit : *qu'il gèle !*
Il a gélé (*bis*)

LE Menſonge & la Vérité
Sont faits pour abreuver le monde ;
L'une, en petite quantité,
L'Autre, à torrent qui nous inonde.
O vous qui buvez à la ronde,
Ne prenez ceci pour Chanſon,
Et ne vous trompez d'Échanſon !
Que M*** ſoit donc le vôtre ;
Sa charge eſt de verſer le bon
Le Diable & D*** verſent l'autre.

Et ſois un éternel écho :
A ce titre laiſſe tranquille
L'Archidiacre 2 de Saint-Malo.

2 C'étoit ainſi, que par une ſotte dériſion, il affectoit de nommer cet honnête Eccléſiaſtique.

Contre GACON, *qui avoit mis des vers au bas du Portrait de* RABELAIS, *repréſenté tenant une bouteille & un verre à la main.*

VOilà Maître FRANÇOIS jugé :
Comment ? Par qui ? C'eſt de quoi rire.
Plaidons l'appel en abrégé.
C'eſt Pan jugé par un Satyre.
Modèle heureux d'un beau délire,
Aigle joyeux de l'Hélicon,
Pour toute réponſe à Gacon,
Qui fait 1 le pédant & l'Apôtre,
Vuide ton verre & ton flacon,
Et lui jette au nez l'un & l'autre.

1 Il lui reproche, en mauvais vers, le libertinage & l'irréligion.

A M. L'ABBÉ TRUBLET,

Sur ſes Eſſais de Morale.

HOnneur & gloire à l'Auteur des Eſſais,
Et de Morale, & de Littérature!
Plus on te lit, plus, cher Abbé, tu plais:
Tu parviendras à la race future.
Ce n'eſt ici gracieuſe impoſture,
Ni faux encens : ton œil obſervateur
Perce les plis, & les replis du cœur;
Y voit très-clair, & très-bien y ſait lire:
Au fond du mien, lis donc à ton honneur,
Plus mille fois que l'eſprit ne peut dire.

POUR M. L'ABBÉ TRUBLET.

V***, en commençant d'écrire,
Crut qu'on n'avoit jamais rien lu:
Ses plagiats ayant fait rire,
Il enragea d'avoir mal cru.
Voulant créer, il ne l'a pû.
Pourſuis Compilateur habile,
Compile, *compile*, *compile* 1 !

1 M. de V***, dans ſon *Pauvre Diable*, dit, croyant bien plaiſanter, que TRUBLET *Compile*, *Compile*, *Compile*. Ces mots, répétés trois fois, couroient toutes les bouches, comme ſi c'eût été un bon mot. Je ne le ſens pas.

DE toi ſeul on dira, crois le fait très-certain,
Ce que toi ſeul tu dis avec audace,
D'*Homère*, de *Milton*, de *Virgile* & du *Taſſe*,
Sans entendre Toſcan, Grec, Anglois, ni Latin.
On dira donc en ſomme, y joignant l'arrogance,
Sujets ratés, clinquant, babil, extravagance.

Au ſujet de l'Épitre contre l'Envie, par

M. de V***.

CE bel eſprit frivole & vaſte,
Embraſſant tout, n'étreignant rien,
Auſſi fidèle Scholiaſte,
Que véridique Hiſtorien,
Cet Apôtre épicurien
De la ſcrupuleuſe Uranie,
Se flatte, apoſtrophant l'Envie,
D'avoir pour lui l'air du bureau,
Et qu'on la croira ſa partie,
Quand on ſait qu'elle eſt ſon bourreau.

DAme Aracné, de ſa hideuſe toile
Plafonnoit preſque un vaſte appartement;
Et là, croyant briller comme une étoile,
S'imaginoit faire un bel ornement.
Mouches à tas lui ſervoient d'aliment.
Sire Bourdon paſſe près de la caze;
Elle court ſus. Grand combat ſur la gaze:
Le frêle ſol fond ſous les Combattans;
L'inſecte tombe, auſſi-tôt on l'écraſe,
Le Bourdon chante & prend la clef des champs.

Sur le Temple du Goût.

MÉtamorphoſe eut jadis lieu par-tout,
Dès que d'un Dieu la bile étoit émue.
Au nom du Fat, qui ſe croit Dieu du goût,
Phœbus, la tienne à coup sûr ſe remue.
Donc par plaiſir en monſtre le tranſmue,
Et ne l'écorche, ainſi que Marſyas;
Mais donne-lui cuir & poil de Judas,
Deux yeux de chien, gueule à triple quenotte,
Puis cœur de Lièvre, oreilles de Midas,
Serre de Cancre & tête de Linotte.

*Sur la Tragédie d'*ŒDIPE *de* M. de V ***.

JAdis en Grèce aux yeux d'un Parterre éploré,
De ſes vives douleurs ŒDIPE déchiré
Pleura ſa fatale ignorance ;
Et déteſtant le jour, ſe l'interdit.
Pour la ſeconde fois long-temps après, en France
Il revit la lumière, & bientôt la perdit.
Arrouet dans ſes chants funèbres
Lui fait revoir encor ce jour perſécuteur:
Et pour jamais enfin, grace au nouvel Auteur,
Le revoilà dans les ténèbres.

J'Ai du pain, je ſuis honnête homme
J'ai mis au jour A ***.
Pièce qu'à Veniſe & qu'à Rome
J'entendis égaler au CID.
Tu fis Roi le Berger David
Grand Dieu ! fais-moi l'un des Quarante !
Que je ſois ſelon mon attente
Confrère de M. Le **,
Ma vanité ſera contente !
Ainſi ſoit-il M. Le B.

Sur

Sur l'Auteur 1 du Préſervatif, *& celui* de la Voltéromanie 2; *le premier vomit des horreurs contre l'autre, qui les lui rend; & chante ſes propres louanges dans ſon Ode à la Reine.*

L'Un en fat, & l'autre en coquin,
Avec une impudence extrême,
Méconnoît ſon enfant meſquin:
L'un pour s'autoriſer à ſe louer lui-même:
L'autre pour ne ſe pas avouer un faquin.

1 M. de V***.
2 L'Abbé DESFONTAINES. Ils déſavouèrent tous deux leurs Libelles.

Après la défenſe de jouer Mahomet, *l'auteur s'étant laiſſé aller à des propos peu meſurés, fut obligé de s'enfuir à Bruxelles.*

DU Mont ſacré noir Étourneau;
Aigle aux yeux du vulgaire ignare,
Lâche ennemi du grand *Rouſſeau*,
Digne ami du petit 1 la Marre,
Fuis, méchant, fuis! double le pas,
Cours, vole au fond des Pays-bas,
Replonger ta muſe infernale!
Loin pour jamais, loin de nos yeux,
Avec ton ſquellette odieux,
L'Orgueil, l'Envie & le Scandale!

1 Jeune & mauvais Poëte du temps, qui n'a laiſſé qu'un Ballet à l'Opéra, oublié depuis. Il faiſoit ſa cour à *M. de V***.*

Sur MÉROPE 1.

CHez l'Hiſtrion Mérope uſée,
Vers le Pont-Neuf a pris l'eſſor;
Et là, par un ſot, la ruſée
S'eſt fait donner cent louis d'or:
Serre-la bien dans ton tréſor,
Troupe 2 ignorante, & mercénaire,
Car elle fait pleurer encor,
Non le Lecteur, mais le Libraire.

1 FONTENELLE diſoit plaiſamment, ce qu'après lui l'Abbé PRÉVOT a dit de *GUSTAVE*, *que cette Pièce imprimée faiſoit beaucoup d'honneur aux Comédiens.*
2 Les Comédiens.

SOn enſeigne eſt à l'Encyclopédique 1.
Que vous plaît-il? de l'Anglois, du Toſcan!
Vers, Proſe, Algèbre, Opéra, Comédie?
Poëme épique, Hiſtoire, Ode, ou Roman?
Parlez! C'eſt fait. Vous lui donnez un an?
Vous l'inſultez. En dix, ou douze veilles,
Sujets manqués par l'aîné des *Corneilles*,
Sujets remplis par le fier *Crébillon*,
Il refond tout. Peſte! voici merveilles!
Et la beſogne eſt-elle bonne? Oh non!

1 Il n'étoit pas encore queſtion du Dictionnaire.

Sur ce qu'on me menaçoit de la colère de M. de V***.

DE *Corneille* & de *Crébillon*
Le Réformateur téméraire,
Que prône à triple carillon
Tiriot le Thuriféraire;
Le Prince des badauds, V....
Du haut de ſon trône bourgeois,
Va ſur moi vuider ſon carquois.
Du mien ne tirons qu'une flèche,
Dont la douce pointe n'ébrèche
L'honneur, ni l'intérêt d'autrui.
Malheur à lui ſeul, s'il en ſèche!
Louons quelque autre Auteur que lui.

SOyez-en ſûrs : oui, ſi le premier homme
Eût eu le tic de ce faiſeur de vers,
Il eût fait pis que de mordre à la pomme,
Et c'eût été bien un autre travers;
Portant envie aux miracles divers
Du grand Auteur de la Nature humaine,
Il eût voulu refaire l'Univers,
Et le refaire en moins d'une ſemaine 1.

1 M. de V.... venoit de faire *Rome Sauvée* en deux ou trois mois, pour effacer le *Catilina* de CRÉBILLON, qu'il n'effaça point, parce qu'il fit moins bien. C'eſt que, lorſqu'en 30 ans, un homme qui a du génie, ne réuſſit point à ce qu'il fait, un homme qui n'en a point, & qui veut mieux faire, réuſſit encore moins.

Sur MÉROPE 1.

CHez l'Hiſtrion Mérope uſée,
Vers le Pont-Neuf a pris l'eſſor ;
Et là, par un ſot, la ruſée
S'eſt fait donner cent louis d'or :
Serre-la bien dans ton tréſor,
Troupe 2 ignorante, & mercénaire,
Car elle fait pleurer encor,
Non le Lecteur, mais le Libraire.

1 FONTENELLE diſoit plaiſamment, ce qu'après lui l'Abbé PRÉVOT a dit de *GUSTAVE*, *que cette Pièce imprimée faiſoit beaucoup d'honneur aux Comédiens.*
2 Les Comédiens.

SOn enſeigne eſt à l'Encyclopédique 1.
Que vous plaît-il ? de l'Anglois, du Toſcan !
Vers, Proſe, Algèbre, Opéra, Comédie ?
Poëme épique, Hiſtoire, Ode, ou Roman ?
Parlez ! C'eſt fait. Vous lui donnez un an ?
Vous l'inſultez. En dix, ou douze veilles,
Sujets manqués par l'aîné des *Corneilles*,
Sujets remplis par le fier *Crébillon*,
Il refond tout. Peſte ! voici merveilles !
Et la beſogne eſt-elle bonne ? Oh non !

1 Il n'étoit pas encore queſtion du Dictionnaire.

Sur la mort d'URANIE.

ELle n'eſt plus, cette chère Uranie,
Tant de fois peinte, & ſous de ſi beaux traits!
De la Nature, elle obtint le génie,
Eut tous les dons, connut tous les ſecrets.
Éterniſez ſa gloire & vos regrets,
Vous qui tenez le Parnaſſe en régie!
Seul Écrivain, pour qui, s'eſt élargie
La route ouverte à l'immortalité:
Vous avez tout tenté, hors l'Élégie;
Arrondiſſez l'univerſalité.

SUR M. DE V***.

ON nous dit bien que V*** 1
Eſt un effronté plagiaire.
Admirez l'excès du Larron!
Le trait léger dont il égorge,
Ou croit bien égorger PIRON,
Il le lui vole dans ſa forge 2.

1 L'Auteur d'une certaine Epitre ſur la Vanité, tombe ſur moi, qui n'y ſuis pour rien, & s'écrie:

Piron ſeul eut raiſon....

Il écrivit ce vers digne de ſon tombeau:

Ci git qui ne fut rien.

2 Il ſupprime, malignement, le ſecond vers de mon Epitaphe: *Pas même Académicien*, ſans lequel aſſurément je n'aurois pas fait le premier, en changeant, en un trait d'humiliation, un trait d'une véritable & ſincère humilité de ma part.

SUR LE MÊME.

En deux mots voulez-vous diſtinguer & connoître
Le Rimeur Dijonnois & le Pariſien ?
Le premier ne fut rien, ni ne voulut rien être:
L'autre voulut tout être, & ne fut preſque rien.

EPITAPHE DE M. DE V***.

Le Chantre du Héros Gaſcon
Et d'une Pucelle fragile,
A débuté ſur l'Helicon
Par vouloir égaler *Virgile*,
Saluſte, *Corneille* & *Bacon*;
Et par un ſoubreſaut agile
Finit par imiter *Gacon*.
Sur l'eſprit bigarré de ce nouveau Zoïle,
Rencontra-t-on ſi mal, quand, par un tour nouveau,
On fit ces vers heureux, dignes de ſon tombeau?
Cy git le Monſtre dont *Horace*
Nous fit, d'après lui, le tableau.
Celui-ci d'un homme a la face,
Goſier, dos & ventre d'oiſeau,
Plumage bleu, gris, vert & jaune;
Une aile d'Aigle d'une part;
De l'autre celle d'un Canard;
Le tout ſur des jambes de Faune.

O Ma chère Patrie! ô malheureux Dijon!
Romps commerce avec l'Hélicon:
Plus tu produis pour lui, plus ton sort eſt funeſte!
On y voit tes enfans ou frappés de la peſte,
Ou livrés, en troupe, au Larron.
De *Rameau*, *Cahuzac* a flétri le beau reſte,
Et *Voltaire*, à la fois, détrouſſe dans *Oreſte*,
Crébillon, *Longepierre*, & ton pauvre PIRON.

MOnſieur *Titon* 1, voici de la beſogne!
La Normandie a ſon Héros 2 chez vous:
Autant en a mérité la Bourgogne 3.
Catilina part de l'un d'entre nous.
Or ſus, du bronze, en dépit des jaloux!
Une figure encor à la Romaine,
Debout, hardie, ayant de Melpomène,
Au haut du front un beau rayon tout pur!
Et n'ayez point de regret à la peine;
Car ce ſera le dernier, à coup sûr.

1 M. TITON, qui a élevé, en bronze, le monument du Parnaſſe François.

2 CORNEILLE.

3 CRÉBILLON. Nous étions brouillés, ce grand Homme & moi, depuis dix ou douze ans, pour des mal-entendus.

Chez ſa majeſté Lionne :
Reſtoit d'oſer l'aborder :
Et comment s'y haſarder ?
La beſtiole en friſſonne.
Pour expoſer un beſoin
Toute ame honnête eſt poltronne :
Un monde entoure le trône.
Elle s'y prend par un coin,
Et puis, à travers la foule,
Perce, gliſſe, vire, coule :
Qui rampe à la Cour va loin.
Avant qu'on l'eût apperçue,
Elle fut aux pieds du Roi :
Sire, ayez pitié de moi!
Lui dit-elle, toute émue.
Je n'ai vivres, ni manoir,
Grain de bled, trou, ni geole.
J'eus de tout : un fils d'Éole
M'ôte mon petit avoir ;
Et l'Hiver vient à ſa ſuite.
Sire, de vous ſeul j'attends
De quoi vivre tout ce temps ;
Et, ſi je ſuis éconduite,
J'ai vu mon dernier Printemps.

Force & voix, lors, lui manquèrent,
Et les pleurs la ſuffoquèrent.
Qui dit courageux, dit bon :
Le Roi fut près d'en répandre ;
Achille a pleuré, dit-on :
Un Lion peut être tendre,
Sans en être moins Lion.
La ſupplique eut bonne chance :
Prompte, & royale ordonnance

Dans lequel, en économe,
Elle entrevoyoit, en ſomme,
Deux ou trois cents Mardis gras.
Mais un maudit vent d'Automne,
L'avoit réduite à l'aumône,
En mettant cet arbre bas.
Grillon, ſon ami fidèle,
Souffroit de la voir ſouffrir.
Grillon, mon voiſin, dit-elle,
Que dois-je faire? Mourir?
Nenni-dà, non, ma Commère,
Repart le ſenſé Grillon:
Bien fou qui ſe déſeſpère.
Cervelle de Papillon,
Ainſi donc tu dégénères
De la vertu de tes pères,
Tant vantés par Salomon!
A Monſeigneur le Lion,
Vas expoſer ta miſère.
Moi, j'oſerois!... Pourquoi non?
Il eſt Roi: donc il eſt père.
Tant Moucherons qu'Éléphans,
Sommes-nous pas ſes enfans?
L'Aſtre, dont la face aimée
Retire tout du néant,
Le Soleil, en ſe levant,
Luit-il pas pour le Pygmée,
Ainſi que pour le Géant?

A la timide voiſine,
Tant fut dit par le voiſin,
Qu'elle ſe mit en chemin.
Elle trotte, elle trottine,
Fait tant qu'elle arrive enfin

Chez ſa majeſté Lionne :
Reſtoit d'oſer l'aborder :
Et comment s'y haſarder ?
La beſtiole en friſſonne.
Pour expoſer un beſoin
Toute ame honnête eſt poltronne :
Un monde entoure le trône.
Elle s'y prend par un coin,
Et puis, à travers la foule,
Perce, gliſſe, vire, coule :
Qui rampe à la Cour va loin.
Avant qu'on l'eût apperçue,
Elle fut aux pieds du Roi :
Sire, ayez pitié de moi !
Lui dit-elle, toute émue.
Je n'ai vivres, ni manoir,
Grain de bled, trou, ni geole.
J'eus de tout : un fils d'Éole
M'ôte mon petit avoir ;
Et l'Hiver vient à ſa ſuite.
Sire, de vous ſeul j'attends
De quoi vivre tout ce temps ;
Et, ſi je ſuis éconduite,
J'ai vu mon dernier Printemps.

Force & voix, lors, lui manquèrent.
Et les pleurs la ſuffoquèrent.
Qui dit courageux, dit bon :
Le Roi fut près d'en répandre ;
Achille a pleuré, dit-on :
Un Lion peut être tendre,
Sans en être moins Lion.
La ſupplique eut bonne chance :
Prompte, & royale ordonnance

La laiſſe libre, à l'inſtant,
Des ſoins dont elle eſt preſſée;
Ordonnance bien dreſſée
D'un boiſſeau de bled comptant;
Boiſſeau de Fourmi s'entend;
C'eſt-à-dire, une pincée;
On ne peut moins, & pourtant
Jamais Fourmi n'en eut tant:
Jamais, de chez le bon Prince
Ne ſortit préſent ſi mince,
Ni malheureux ſi content.
A tel un pré vaut autant,
Qu'à tel autre, une Province.

Grand Roi, qu'il me ſoit permis
De prendre à vos pieds la place,
Que le Lion de ſa grace,
Laiſſa prendre à la Fourmi!
Son même ſouci m'agite:
Elle parla: je l'imite;
Et j'implore la bonté
Qui, de Votre Majeſté
Eſt la vertu favorite;
Vertu, des vertus l'élite;
Vertu qui dans vos regards,
Et dans votre cœur habite:
Précieuſe à mille égards;
Supérieure en mérite
A tous les hauts faits de Mars,
Et rarement à leur ſuite.
Vous triomphez des deux parts:
La gloire n'eſt pas petite.
Rome avoit bien des Céſars,
Et n'a jamais eu qu'un *Tite*.

On ne voit partout que nichées
De Pouſſins prêts à voleter.

Une Poule de par le monde
Crut prenant maints Coqs à ſon choix,
Devenir ſeule auſſi féconde,
Que toutes ces neuf à la fois.
La ſotte, bien que mal en plumes,
Etoit fière ſur ſon paillier;
Elle y bravoit loix & coutumes,
Et, par un abus ſingulier,
D'un Coq au lieu d'être contente,
Elle en voulut avoir quarante.
Le Coq aux neuf Poules feignit
D'applaudir au nouveau ménage:
Mais au fond le Sultan craignit
L'incurſion du voiſinage.
La diſette & l'occaſion,
Grandes faiſeuſes de larron,
N'annonçoient que honte & ruine.

Que fait mon Coq? Il entre un ſoir,
Pian-piano dans le dortoir
De la Sultane Meſſaline;
Et là, muni d'un bon raſoir
Légèrement à la ſourdine,
Et ſans qu'aucun d'eux le ſentît,
Il ôte à Meſſieurs les Quarante,
Le double morceau qui les fit,
Tout ce qui fait que le Coq chante;
Chacun d'eux s'éveilla chapon:
Dont cuit à la pauvre volaille
Qui, depuis ce temps-là ne pond
Ni ne couve un ſeul œuf qui vaille.

Voyons qui vole le plus haut !
Celui-là ſera Roi des autres.
Il dit : tout s'envole auſſitôt.
L'Aigle fend l'air, perce la nue ;
Et les voyant loin deſſous ſoi ;
Il brave la foible cohue :
Qui maintenant, dit-il, doit être votre Roi ?
Le Roitelet caché ſous l'aile appeſantie
De l'Aigle, s'élance & s'écrie :
C'eſt moi.

Force, talens, vertu, ſageſſe
Ne ſervent guère, il en faut convenir.
Du prix qu'il devroit obtenir,
Le mérite eſt exclus ſans ceſſe.
Joindre l'impudence à l'adreſſe,
Eſt le moyen d'y parvenir.

LA POULE AUX QUARANTE COQS,

FABLE.

PAr-fois pluſieurs valent moins qu'un.
Dans un poulailler peu commun,
Sont neuf Poules belles à peindre ;
N'ayant qu'un Coq pour elles neuf ;
Et ſans en être plus à plaindre,
Le Coq étant toujours tout neuf.
Tous les jours nouvelles couvées :
Éternel caquet d'accouchées :
On n'entend que Poulets chanter ;

On ne voit partout que nichées
De Pouſſins prêts à voleter.

Une Poule de par le monde
Crut prenant maints Coqs à ſon choix,
Devenir ſeule auſſi féconde,
Que toutes ces neuf à la fois.
La ſotte, bien que mal en plumes,
Etoit fière ſur ſon paillier;
Elle y bravoit loix & coutumes,
Et, par un abus ſingulier,
D'un Coq au lieu d'être contente,
Elle en voulut avoir quarante.
Le Coq aux neuf Poules feignit
D'applaudir au nouveau ménage:
Mais au fond le Sultan craignit
L'incurſion du voiſinage.
La diſette & l'occaſion,
Grandes faiſeuſes de larron,
N'annonçoient que honte & ruine.

Que fait mon Coq? Il entre un ſoir,
Pian-piano dans le dortoir
De la Sultane Meſſaline;
Et là, muni d'un bon raſoir
Légèrement à la ſourdine,
Et ſans qu'aucun d'eux le ſentît,
Il ôte à Meſſieurs les Quarante,
Le double morceau qui les fit,
Tout ce qui fait que le Coq chante;
Chacun d'eux s'éveilla chapon:
Dont cuit à la pauvre volaille
Qui, depuis ce temps-là ne pond
Ni ne couve un ſeul œuf qui vaille.

Demaſque-nous, me dira-t-on,
Les Héros de l'Allégorie.
Oui-dà : le Coq, c'eſt Apollon,
Et la Poule l'Académie.

LA LYRE D'ORPHÉE, ET LES SINGES

FABLE;

Au ſujet des nombreux Fabuliſtes de ce temps.

O Siècle unique, âge heureux,
Temps, où des déſerts affreux,
Orphée aux ſons de ſa Lyre
Chaſſoit l'horreur & l'ennui !
Hormis l'envieux Satyre,
Tout accouroit près de lui :
Tigres, Lions, Volatile,
Amphibie, Aigle, Reptile ;
C'eſt à qui veut approcher.
L'Arbre même & le Rocher,
D'une muſique ſi belle,
Se laiſſant auſſi toucher,
Comme eux voulurent marcher ;
Et des priſons de Cybèle
Surent, dit-on, s'arracher.
L'Être ainſi le moins ſenſible,
Le Monſtre le plus terrible,
Fut attendri, fut changé.
Il ne reſta d'inflexible,
Que le beau Sexe outragé.

Sous vingt couronnes d'osier,
Siegeant comme sur un trône,
Tranquille, offroit le devant,
Où roumer en avant,
Et ne bougeoit pour personne.

La Maitre un jour à propos,
En tenors prêtant l'oreille,
Sur la Dame, en ces mots,
Apostrophant, à huis clos,
Sa prenenne Bouteille.

Victime, je te plains bien!
Je te dis envie, avoue?
Soupirante à ce lien,
Sans autre appui, ni soutien,
De toi dans cette où je joue;
Où je te compte pour rien.
A peine as-tu pris maintien,
Qu'un survenant te baroue,
Te saisit, te secoue;
Mieux vaut n'être pas, je crois,
Qu'être ainsi, tour à la fois,
Et pendue, & sur la roue.

Vois la différence, voi
Comme, en repos, sur ma lie,
Où me laisse; & comme quoi
Tout le monde devant moi
Se prosterne & s'humilie.
Où sont ailleurs pourquoi
L'on m'honore, & l'on t'oublie:
C'est que mon gros ventre est plei
De cette liqueur vermeille,

Qu'on nomme vin d'une oreille,
Reſtaurant, vif & divin,
Qui létifie & réveille
Le cœur & l'eſprit humain:
Au lieu que ton ventricule
N'enferme qu'une liqueur
D'invention ridicule,
Noire & ſale, à faire peur;
Liqueur peſtilentielle,
Pernicieuſe à l'excès,
Source odieuſe & cruelle
De chicanes, de procès,
De brochures éternelles
Du Parnaſſe & du Palais,
D'impiétés, de Libelles,
D'Écrits maudits & mal faits,
Et d'horribles bagatelles.

Tais-toi! cria l'Écrivain,
La clef miſe à la ſerrure,
Indigné qu'on faſſe injure
A ſon noble gagne pain.
Plus que toi cette encre eſt pure,
Dès qu'elle produit mes vers.
C'eſt elle, & ſon bon office,
Qui font qu'ici tu me ſers.
C'eſt ta Dame & ma nourrice;
Sous ces noms reſpecte-la.
Qu'un mot ſuffiſe, & finiſſe:
Sans elle ſerois-tu là?

Ainſi du haut de leur ſplendeur,
Valant bien moins qu'ils ne ſe priſent,
Grands & Riches, par fois mépriſent
Les Petits qui font leur grandeur.

LES REPRÉSAILLES DES ANIMAUX

FABLE.

UN quadrupède en oreilles,
Comme Saint Roch en chapeau,
Mis au nombre des merveilles
De *Beaune* & de *Mirebeau*;
Une des bêtes de ſomme
Qui trottent ſoir & matin,
Pour gagner leur picotin,
Et que de coups on aſſomme;
Un griſon penſif, en ſomme
Le philoſophe Martin,
Qu'Ane, en bon François, l'on nomme,
Animal humble & mutin,
Un jour prioit le Deſtin
De le vouloir bien faire homme.
Très-volontiers, dit-il, comme
Si je n'avois pas déjà
Fait de ces miracles-là.
Recevant donc ſa prière,
Sur le champ il l'exauça;
Sans licou, bât, ni croupière,
Martin ſe donna carrière;
Ses ſabots il déchauſſa,
Et fiérement ſe hauſſa
Sur ſes deux pieds de derrière;
Ravi, courbé dès long-temps,
De voir le cercle des champs
S'élargir de quelque lieue;

Et ſon front, d'un pied plus près,
Avoiſiner déſormais
La voute céleſte & bleue :
Mais gâté du vieux limon,
Comme l'âne de Timon,
Regrettant toujours ſa queue.

Par un inſtinct pur ou faux,
Fiers de leur mince avantage,
Tous les autres Animaux,
Le docile, & le ſauvage,
Se moquoient du perſonnage ;
Et du premier au dernier,
Rioient de ſon nouvel être,
En lui reprochant de s'être
D'Évêque ainſi fait Meunier.
Francs Idiots que vous êtes,
Nés pour n'être que des bêtes !
Leur dit l'ex-Aliboron,
Où ſont vos cœurs, & vos têtes ;
Sans faire le fanfaron,
J'ai, Dieu merci, l'un & l'autre,
Et vous ne le nierez pas,
Quand vous apprendrez, ingrats,
Pourquoi je ne ſuis plus vôtre.
Pour vous venger des bourreaux
Qui s'exercent ſur vos peaux,
J'ai pris la meilleure voie ;
Et ſoyez ſûrs que ma main,
A ſon tour, du cuir humain,
Va faire large courroie.

Penſez-vous que ſans douleur,
Et ſans dépit, je vous voie,

De l'homme exterminateur,
Etre impunément la proie;
Entre la mort & la peur,
Vivre ſous ce deſtructeur,
Sans liberté, paix, ni joie?
Et ſubir chair, ou poiſſon,
Le feu, le fer, l'hameçon,
Que ſa barbarie emploie
A coups ſûrs; & de façon
Qu'à ſes pieds enfin tout tombe;
Forts, foibles, tout y ſuccombe:
De l'Agnelet, juſqu'au Bœuf;
Du Vautour à la Colombe,
De la Poule juſqu'à l'œuf!

Cette guerre eſt, diſent-ils,
L'apprentiſſage de celle
Qu'entre eux, ces tyrans maudits,
Se font encor plus cruelle:
Elle en a beaucoup détruits:
Joignons-nous à leur querelle.
Foi d'Ane que je naquis,
Et non d'Homme que je ſuis,
Seul j'en détruirai plus qu'elle.
Tout-à-l'aiſe, en tout honneur,
Sur eux, je ferai main baſſe,
Si bien, ſi beau, que ma race
Extermine enfin la leur.
Il dit: la tourbe de rire;
Regardant comme un délire
Cet héroïque deſſein.
O d'un parterre frivole
Jugement prompt & peu ſain!
L'effet ſuivit la parole:
L'Ane ſe fit Médecin.

LE ROSSIGNOL,

FABLE.

A M. LE COMTE DE**,

i, de ſa Campagne, me reprochoit la rareté de mes Lettres qui l'amuſoient.

UN tendre & joli Roſſignol
Qui pour unique héritage,
N'avoit que ſon doux ramage,
Tous les jours prenoit ſon vol
Chez la folâtre Thalie,
Qui trouvoit ſa voix jolie:
Et là, pour quelque fredon,
La Muſe d'un air affable
Alimentoit l'Oiſillon
Des miettes de ſa table.
Il arriva qu'un matin
Notre petit Paraſite
Allant rendre ſa viſite,
Trouva l'Aigle en ſon chemin.
Après une réverence
A l'Oiſeau de qualité,
Il régala l'Excellence,
D'un couplet qui fut goûté.
croyoit finir là: mais l'Oiſeau reſpectable
Lequel par parenthèſe, avoit très-bien dîné,

Honora par malheur, d'un *bis* impitoyable
Le Volatile infortuné.
Que faire ! au noble Oiseau, d'une voix lamentable,
Dire : je n'ai pas déjeuné !
Si ventre à jeun n'a point d'oreille,
Les Grands en ont encore moins
Pour tout ce qui s'oppose à ce que leur conseille
La fureur du plaisir, seul objet de leurs soins.
Le petit Roffignol chanta par complaisance,
Jusqu'à ce que l'Aigle en fut las.
Cependant chez Thalie on dîne, en son absence;
Quand il vint c'étoit fait : un rien entre deux plats
Ce jour fut toute sa pitance.
Comme on n'engraisse point à de pareils repas,
Pardon, mon cher L***
Si, malgré l'Aigle & sa prière
Je poursuis mon chemin, & ne m'arrête pas.

L'OURS ET L'HERMINE.

FABLE ALLÉGORIQUE.

UN [1] Ours vivoit dans sa tanière :
Et vivoit comment ? Comme un Ours.
Très-mal : tirant une heure entière
La langue d'un pied, tous les jours,
Attendant qu'une fourmilière
Servît, à sa faim meurtrière,

[1] C'est moi.

De repas ſans autres ſecours.
L'Hermine 1 en eut pitié. L'Hermine
Eſt un animal fort mignon,
(Comme l'Ours, connu du Lapon)
Dont la peau blanche, douce & fine
Paſſe le vernis de la Chine,
Et le grand poli du Japon.
Tous nos barbouilleurs de blaſon,
A tort nous l'ont repréſentée,
De taches noires marquetée.
Sa nature eſt de n'en avoir
De noire, non plus que de bleue;
Hormis quelque peu de poil noir
Qu'elle a tout au bout de la queue.
Mais loin qu'au blanc de ſon habit,
La choſe apporte aucun dommage,
Ce noir y ſied, à ce qu'on dit,
Comme la mouche au beau viſage
Et le caprice au bel Eſprit.

L'Hermine aimant le pauvre Diable
Le voulut mettre en bonne table,
Et comme elle fut de tout temps
La familière inſéparable
Du Prince, du Duc, & des Grands;

1 C'eſt Mademoiſelle Q * *, digne du ſymbole que je lui attribue ici. Je ne pourrois, ni ne devrois jamais tarir ſur ſes louanges, autant par l'hommage dû à la vérité, que par la reconnoiſſance éternelle que je lui dois. Ses conſeils & ſes bons offices ont fait le bonheur de ma vie; elle a ſu m'encourager par les uns, & me ſauver de la miſère par les autres. Bienfaiſance pure, & l'une des qualités, entre mille auſſi excellentes, qui caractériſent la beauté de ſon ame.

Du [1] Souverain très-débonnaire,
Elle n'eut pas de peine un jour
D'obtenir que le ſolitaire,
Déſormais auroit bouche à Cour,
En payant de ſon ſavoir faire.

Or, le ſavoir faire d'un Ours
Conſiſte en jolis petits tours :
Celui-ci joua bien ſon rôle.
Une fois pourtant l'animal
Prit ſes meſures un peu mal,
Et faiſant une capriole,
Chut le pied dans un margouillis.
L'Hermine gagna le taillis
Craignant d'en être éclabouſſée;
Car être nette, eſt ſon grand ſoin.
Là-deſſus même, un peu trop loin,
Sa délicateſſe eſt pouſſée;
Propreté, d'accord, eſt vertu;
Mais, c'eſt une vertu qu'elle outre,
Sur ſa robe a-t-elle un fétu?
Elle y croit avoir une poutre.
Pour moins encor; pour rien : ainſi
Se l'imagina celle-ci.

Eh pourquoi cette fuite inique!
Grommeloit l'Ours en la ſuivant!
Votre précieuſe tunique
Eſt blanche comme auparavant,
Et c'eſt belle terreur panique;
Autant en emporte le vent.

---

1 M. de Livry.

Il y perdoit ſa rhétorique,
Comme on la perd avec les ſourds;
Pour le pauvre bon-homme d'Ours,
La chaleureuſe & douce Hermine
Devient landier, marbre, glaçon
Et pis encor fagot d'épine,
Petit Porc-épic, Hériſſon,
Toujours; & ſans que rien l'arrête,
Criant à l'ingrat, ſur la bête,
Qui triſte comme un Loupgarou,
S'en retourna baiſſant la tête,
Et ſe renfonça dans ſon trou.
Cependant arrive la Fête
Et le jour de 1 l'Aguilanneuf,
De l'an mil ſept cent trente-neuf:
Jour, où toutes choſes nouvelles,
Jour amical, & terme heureux,
Où finiſſent toutes querelles,
Et recommencent tous les vœux.
Notre Ours en fit pour la cruelle
Non un, ni deux, ni trois : mais cent.
Les Dieux lui diſoient : innocent!
Sa haine en eſt-elle moins forte?
Elle ne t'entend pas. Qu'importe,
Quand je forme des vœux ſi doux,
Dit la bête franche & fidelle,
Que je calme ou non ſon courroux,
Et que je ſois entendu d'elle,
Pourvu que je le ſois de vous?

---

1 Le jour de l'an.

LA NOBLESSE,

FABLE.

DAns les lieux, où Vulcain préſide;
La flamme ayant vomi des flots d'airain liquide,
Le Cyclope en deux parts diviſa le métal :
De l'une il fit une Statue,
L'Idole, & la terreur d'une ſotte cohue;
Et de l'autre le piédeſtal.
Nous naiſſons tous égaux : la nature ingénue
Ne reconnut jamais les rangs qu'on s'attribue,
Et de tous temps les confondit :
Mais le caprice humain les fit,
Et le haſard les diſtribue.

LE GOUPIL ET LA POULE,

FABLE.

LE Goupil, (c'eſt ainſi qu'on nommoit un Renard,
Au bon vieux temps de Charlemagne.)
Illuſtre & docte FONCEMAGNE,
Oracle unique à cet égard,
Dis-nous ſi je bats la campagne?
Qu'après tout je la batte, ou non;
Autant que je puis m'y connoître,
C'eſt de ſa queue, & de ſon nom,

Que dérive, & que vient peut-être
L'outil appellé Goupillon.
Mais que cela ſoit, ou puiſſe être,
Que ce ſoit folie, ou raiſon,
Qu'importe? pourvu que la boule
Aille ſon train, s'avance, roule,
Et vienne au but. Un Renard donc
Mal-aviſé, s'il en fut onc,
ſa gueule, à pas lents, emportoit une Poule,
gagnoit ſon terrier par des lieux creux & bas,
tenant bien aux dents, mais ne les ſerrant pas;
Rendant ſes allures très-douces,
De crainte, qu'aux moindres ſecouſſes,
Poule, par ſes cris & le ſignalement,
Ne mît des Chiens, dans le moment,
La maréchauſſée à ſes trouſſes.
Poule cependant, pieds, ventre & bec en haut,
Et prête à finir bientôt,
Rouloit, en fine fémelle,
Et trouva dans ſa cervelle
Un bon tour pour s'évader:
, mon Dieu, le beau temps! comme il eſt
bleu, dit-elle!
gréable Soleil! que ſa lumière eſt belle!
Quel plaiſir de le regarder!
Renard curieux, lève un moment la vue.
Soleil, du tabac, produit le prompt effet;
auſſe & baiſſe l'œil, ſa narine remue,
Et ne ſachant plus ce qu'il fait,
A gueule ouverte il éternue.
La Geline l'attendoit là:
Libre, & ſe moquant du jocriſſe,
Sur un arbre elle s'envola,
En lui criant: Dieu vous béniſſe!

La curioſité faiſant perdre le temps ;
Et tendant ſes filets à la ſottiſe humaine
De pertes en pertes nous mène,
Et mal en prend à bien des gens.

LE COCHON DE LAIT ET LE CHARLATAN,

FABLE.

DU petit Quadrupède, encore jeune & tendre,
Dont, quand il eſt rôti, l'on dit : vive la peau !
Ou, du Cochon de lait, pour mieux me faire entendre,
Un Farceur du Pont-Neuf, le nez ſous le manteau,
Contrefaiſoit le cri d'un ton à s'y méprendre.
La canaille diſoit : bravo ! bravo ! bravo !
Un drôle ſeul oſa ſans craindre le Haro,
Dire, s'il s'en mêloit, qu'il ſauroit mieux s'y prendre.
On vous le traita d'apoco.
Il gage, indique un jour : on promet de s'y rendre.
Le jour venu, voilà mes deux rivaux,
Sur la ſellette & les tréteaux,
Mis dans la balance fatale
De leur juge au nez levé,
Parterre prononçant debout ſur le pavé,
Où le déſœuvrement l'inſtalle.
Des deux le premier ſe ſignale ;
Non ſans avoir pour lui, ſuivant le nouveau train,
Ameuté ſourdement la brigue & la cabale.

Auſſi commence-t-il à peine, que ſoudain,
La tourbe aveuglément, des mains ſe met à battre;
Et frappe les échos du Fauxbourg Saint-Germain.
Un brouhaha plus long eût pu faire à la fin
Prendre le mords-aux-dents, au cheval d'Henri-quatre.
Lors, la tête levée, & hors du capuchon:
A toi, Gille, dit-il; voyons de tes merveilles.
Il faiſoit froid: & Gille, au fond d'un gros manchon,
Le nez deſſus cachoit un vif petit Cochon.
Il lui pince la peau, lui tire les oreilles;
Lui fait pouſſer ſur le bon ton
De hauts cris à percer la nue:
Peine perdue.
Où plaît le faux, le vrai n'eſt rien.
A l'école! à l'école! on le ſiffle: on le hue:
On l'appelle un Cochon lui-même. Gens de bien,
Dit-il à la noble aſſemblée,
Et montrant ſon garant pendu par un lien:
Tenez, n'opinez plus d'emblée,
Voilà votre juge & le mien.

Que de foibles génies,
De débiles cerveaux,
Et de francs étourneaux,
Plus bruyans que des Pies,
Dépriment les travaux,
Des vrais originaux,
Et prônent des copies!

LA TOUR ET LE ROCHER,

FABLE.

DU ſommet d'un Rocher une ſuperbe Tour
Alloit ſe cacher dans la nue,
Et, de tous les lieux d'alentour
Dominoit la vaſte étendue.
L'orgueil aveugle tout : elle oſa s'oublier.
Le rocher éprouva ſa fierté criminelle.
Abaiſſe-toi, lui diſoit-elle :
Et ſous mon noble poids gémis tout le premier.
Eh, qui t'a ſi mal informée,
Répondit le Rocher de tes droits & des miens ?
N'eſt-ce pas moi qui t'ai formée,
Qui t'élève & qui te ſoutiens ?
Le Ciel en approchant ton faîte
Des régions de la tempête,
Te favoriſa moins qu'il ne te menaça.
Puiſſe-t-il un jour te détruire ?
Un coup de foudre l'exauça.
Rois, voilà qui doit vous inſtruire.

LA NEIGE,

FABLE.

CE qu'en trop peu de temps l'œil étonné voit naître,
En peu de temps s'évanouit;
Et tout ce qui nous éblouit,
N'eſt pas long-temps à diſparoître.
La Neige par les airs tomboit à gros flocons;
Elle eut bientôt blanchi la plaine, les montagnes,
Les prés, les bois, & les vallons.
La voilà qui ſe croit la Reine des campagnes.
Flore n'étoit plus rien : ſa plus vive couleur
N'eut jamais un éclat pareil à ſa blancheur:
Jamais Palès n'eut un ſi vaſte empire:
Faune & Bacchus étoient des Dieux à dédaigner;
Et les fiers Aquilons qui la faiſoient régner,
Ne devoient plus jamais laiſſer régner Zéphyre;
Elle penſoit ainſi, quand les vents appaiſés,
Le Soleil perça le nuage,
Et la fondit, à l'avantage
De ceux qu'elle avoit mépriſés.

L'AVARE ET SON HÉRITIER,

FABLE.

UN riche & pauvre Avare, à ſon fils indigent,
Dit au lit de la mort, & dit en enrageant,
Mon fils, dans la forêt prochaine,
En tel endroit, ſous un tel chêne,
Eſt un amas d'or & d'argent,
Qu'à groſſir j'eus bien de la peine:
A le ſaiſir ſois diligent,
Mon héritier, & mon argent;
Adieu; fais profiter l'aubaine.

Le père mort, le fils bien vif
A l'inſtant ſe met en campagne:
Et ne penſant rien moins qu'en Juif,
Fait, en chemin, cent châteaux en Eſpagne.
Manquant de tout hier, déſormais il aura
Équipage, palais, bijous, vins de Champagne,
Et Baſque, & Maure, *& cætera.*
Tout ce qu'un Sousfermier peut avoir d'agréable.
Quarante beaux Eſprits à table:
Au lit les filles d'Opéra.
Mais, Monſieur l'Héritier, vous a-t-on dit la ſomme?
Et ne pourriez-vous pas avoir à décompter?
A cent mille écus le jeune homme,
Ni plus, ni moins la fait monter:
N'en rabat pas un ſou... Bientôt d'un pas agile,
Arrivant au lieu du tréſor,

Dans un ſac d'ours, ou de caſtor,
Il n'en voit que cinquante mille,
En ſix mille deux cents cinquante louis d'or.
Il les compte, recompte : encor,
Si j'en avois au moins trouvé ſoixante !
L'heureux mortel eſt déſolé :
Il jure, il crie, il ſe tourmente :
Il eſt trahi, léſé, volé.
Enfin le dos chargé du tréſor qui l'accable,
Il revenoit au déſeſpoir.
Quand ſur ſes pas voici qu'un pauvre Diable
Ramaſſe un louis d'or qu'il avoit laiſſé cheoir.
Voulez-vous voir un homme au comble de la joie?
C'eſt celui-ci, ſon louis à la main.
Il en ſoupe ce ſoir; il en dîne demain.
A l'achat de Paris, par avance il l'emploie,
Et gaîment, dans ce rêve, il pourſuit ſon chemin.
La bonne humeur qui lui ſert de voiture,
Fait qu'il atteint bientôt l'homme au tréſor.
Qu'avez-vous, Chevalier de la triſte figure ?
Qu'ai-je ? Oui. Rien. Rien ? Non. Mais encor ?
Martyre ! double martyre !
Le cas conté, l'homme au louis l'admire.
Cinquante mille écus, de Dieu grace envoyés,
Vous font tant gémir ? Oui : vous, qui vous fait tant rire ?
Ce louis d'or que vous voyez.
O convoiteux mortels ! ô cerveaux dévoyés !
Songez à qui n'a rien, peu ſaura vous ſuffire.

LE HIBOU ET LA LINOTTE,

FABLE.

A de jeunes Agréables, qui me plaiſantoient ſur ma vie retirée.

QUe je plains votre deſtinée !
Diſoit la Linotte au Hibou.
Le jour, au fond de quelque trou,
La nuit, ſur quelque cheminée :
C'eſt vivre comme un Loupgarou.
Votre voix eſt de triſte augure :
Votre plumage eſt laid; laide eſt votre figure.
Le compliment n'eſt pas poli;
Mais quoi ! C'eſt la vérité pure.
Vous n'êtes ni beau, ni joli;
Auſſi vivez-vous en Hermite,
Et ne vous faites point d'ami;
Loin delà chacun vous évite :
C'eſt là n'exiſter qu'à demi.

Avez-vous tout dit, Perronelle !
Repart le miſanthrope Oiſeau :
Voilà de nos gens ſans cervelle !
Je ne ſors que de nuit! j'en crains moins le réſeau:
Marque de ma prudence extrême!
La ſûreté, dans l'ombre, a choiſi ſon ſéjour.
Les dangers ſuivent le grand jour;
Je le hais : malheur à qui l'aime !
Je chante mal! auſſi n'eſt-ce pas mon métier.
Mais grace à mon vilain ramage,

On ne me voit jamais en cage,
Comme vous, chez le Savetier.
Si l'on me trouve laid, je ne ſaurois qu'y faire;
Je n'ai pas un air Damoiſeau :
Mais Hibous, pour cela, manquent-ils ſur la terre?
Pullullent-ils pas bien & beau!
Ils trouvent donc bien à qui plaire.
Je n'ai pas un ami! je conviens de ce point;
Et de plus, je n'en cherche guères,
Parce que je ne me plais point
A courir après des Chimères.
Encore en vaut-il mieux manquer, & le ſavoir,
Qu'en manquer, & croire en avoir.
Je n'en veux point, fondé ſur des raiſons ſi belles,
Vous vous en faites cent: & faites fonds ſur eux.
Soyez un moment malheureux,
Et vous m'en direz des nouvelles.
Ma foi, Monſeigneur le Hibou,
Reprit la Linotte peu ſage,
Philoſophez tout votre ſoû.
Je plaignois votre ſort; je diſois; c'eſt dommage!
Vous dites: c'eſt tant mieux, adieu, vous êtes fou.
Je vous plaignois un peu : je vous plains davantage.
Fort bien! dit le Hibou : je ſuis fou, j'y conſens.
Je doute, toutefois que mon air le dénote.
Mais vous n'ignorez pas quelle ſorte de gens
On nomme têtes de Linotte.
Il ſuffit pour juger de nous,
De voir le rang qui nous conſerve:
Vous ſervez de ſymbole aux fous,
Et je ſuis l'Oiſeau de Minerve.

LE PIGEON ET L'HIRONDELLE,

FABLE.

Jadis un Pigeon ramier
S'entêta d'une Hirondelle.
Il ne fut pas le premier,
Ni le dernier épris d'elle.
Elle étoit jeune, étoit belle,
Ou peu s'en étoit fallu :
Et ce peu la laiſſoit telle,
Qu'une plus belle eût moins plu.
Bref, le fuyard, dit l'Hiſtoire,
S'empêtra dans le lien :
Pigeon n'aime que trop bien,
N'étant pas comme on peut croire,
L'Oiſeau de Vénus pour rien.
On l'aimoit, en récompenſe,
Peut-être au fond, preſque point ;
Mais aſſez en apparence ;
En c'eſt toujours un grand point,
Pour l'Amant en défiance.
Déjà cependant en l'air,
Régnoit l'orageux Borée :
Déjà s'approchoit l'Hiver.

Au voyage d'outre mer,
L'Hirondelle eſt préparée :
Ne plus vivre en même lieu !

O disgrace sans égale!
Arriva l'heure fatale,
Qu'il fallut se dire adieu.
Quand ce mot des bouches tombe,
Malheur aux cœurs de Colombe!
Consolez-vous, mon ami,
Lui répétoit l'Hirondelle :
C'est trop pleuré, trop gémi;
Je vaux une Tourterelle.
Je retournerai fidelle,
Et sans déchet, ni demi.
A ces mots la favorite
Passe au pays tempéré;
Et par un bras d'Amphitrite,
Le couple est tôt séparé.
L'Oiseau reste, se désole.
Eh, pourquoi ces cris perçans?
Le voyage, pour qui vole,
Ne paroît pas des plus grands.
Trois mois ne sont pas mille ans;
Sur-tout trois mois d'espérance.
Non : mais pour un tendre Amant,
Fut-il jamais courte absence,
Ni petit éloignement?
A chaque moment qui passe,
L'Amour, en cas pareil, fait
Compter plus d'un siècle, & met
Entre l'un & l'autre objet,
Les deux Pôles pour espace.

Enfin le Printems paroît,
Et ramène l'Hirondelle :
Le Pigeon la voit, l'appelle,